PROGRESSEZ AVEC
DES COURS DE **BLUES/FUSION/SHRED/FUSION/ROCK'N'ROLL/SURF/STONER**
EXCLUSIF : UN COURS PARTICULIER AVEC **BJÖRN GELOTTE** (IN FLAMES)

YouTube

D'UNE VALEUR DE 480 €

2 CONCOURS :
GAGNEZ UN AMPLI PÉDALIER TAURUS SH-2 ET UN PEDALBOARD CUSTOM LAYVENT.

D'UNE VALEUR DE 230 €

GUITARE XTREME

N°77

VINTAGE MANIAC

AUTOPSIE D'UNE FLYING V DE 1958

INTERVIEW

KIRK HAMMETT
METALLICA
...MASTER OF TONE !

REPORTAGE

THE HOLY GRAIL GUITAR SHOW

ET AUSSI

PAUL GILBERT
ALTER BRIDGE
RICK GRAHAM
FRANK GAMBALE
HANNI EL KHATIB
YOURI DE GROOTE
DOYLE BRAMHALL II
JOANNE SHAW TAYLOR

MATOS

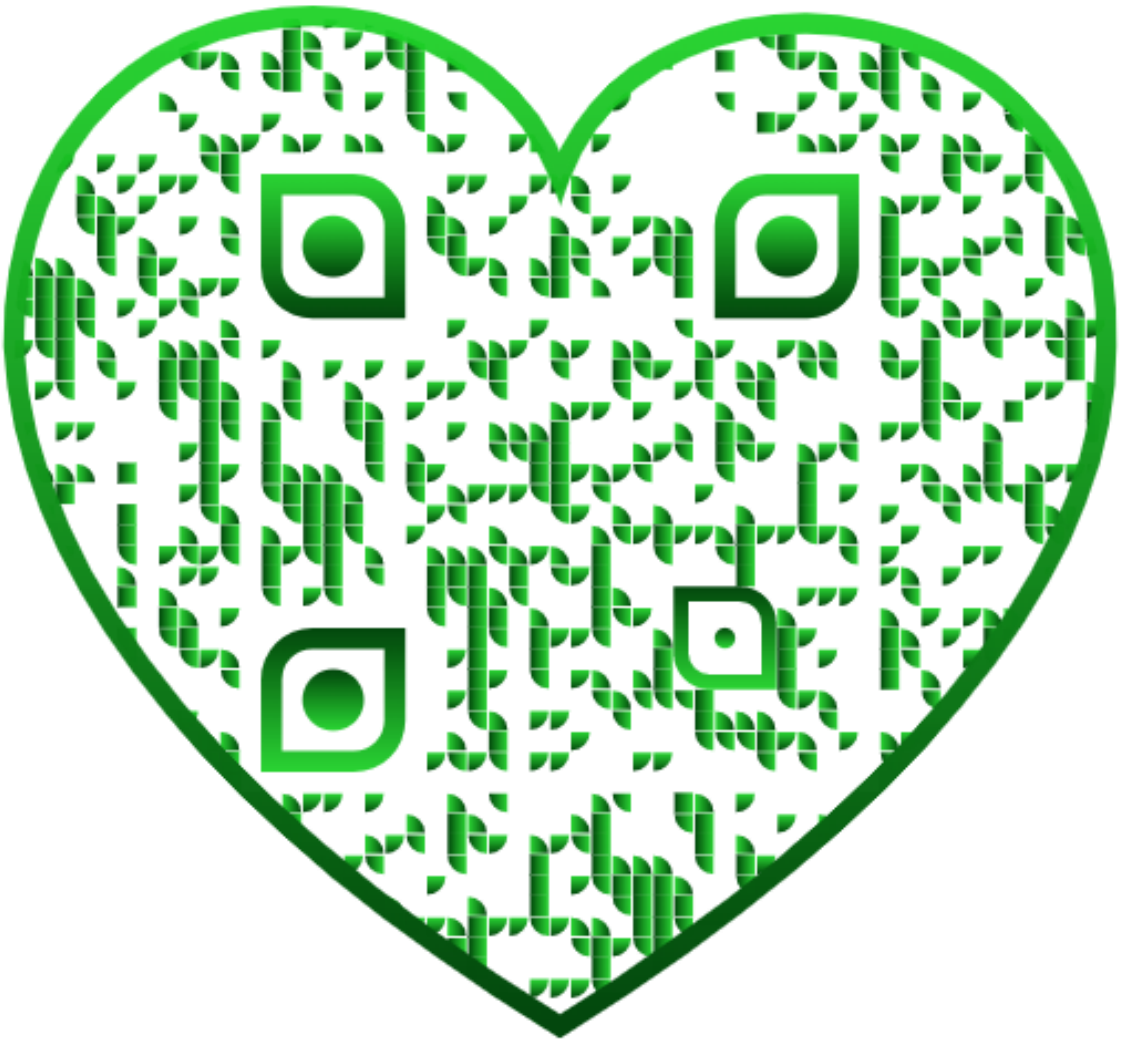
14 PAGES DE TESTS

GUIDE D'ACHAT

« Spécial Noël »

20 GUITARES QUI ASSURENT À MOINS DE 500€ [EN VIDÉO]

M 01434 - 77 - F: 6,30 € - RD
Novembre/ Décembre 2016 6,30€ BEL.: 6,50€



Fender®

OFFSET

DUO-SONIC™/MUSTANG®

ARTIST: BULLY

SOMMAIRE N°77

NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2016

Le mag du guitariste

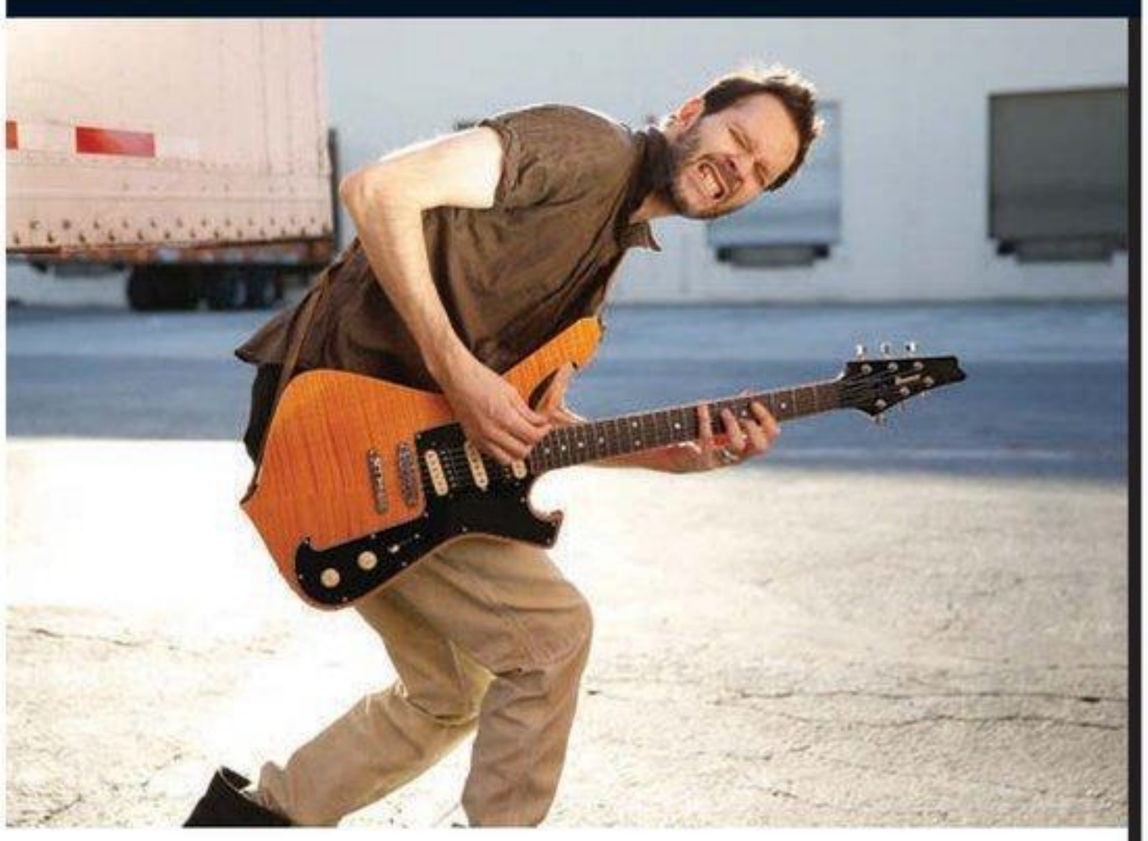
Le site : www.guitarextrememag.com
La page Facebook : www.facebook.com/guitarextrememag
E-mail : redaction@guitarextrememag.com

ET POUR ÊTRE SÛR DE TROUVER VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ DANS LE KIOSQUE LE PLUS PRÈS DE CHEZ VOUS :

www.trouverlapresse.com

Édito

Deux mois avant les fêtes de fin d'année, on commence forcément à penser aux cadeaux, un plaisir vers lequel vous avancez plutôt à reculons. Mais si vous avez la chance que vôtre ado, plutôt que de fantasmer sur une PS4 ou des platines de DJ, vous réclame en vous suppliant une guitare électrique, ce numéro de Guitare Xtreme Magazine tombe à pic pour vous sauver la vie. En effet, nous vous avons mâché tout le boulot avec un dossier « guide d'achat » consacré aux guitares à moins de 500 euros. Les vingt instruments que nous avons sélectionnés sont tous fun et rock'n'roll, mais surtout, ils sonnent ! À vos commandes, donc ! Cette période dans laquelle nous entrons est aussi emprunte de noirceur pour tous les professionnels du secteur musical, mais également pour les fans de rock en général. Il y a un an, la folie meurtrière a frappé au Bataclan au nom d'une chimère, emportant, blessant ou traumatisant bon nombre de nos amis, collègues, confrères ou connaissances. Le 13 novembre, nos pensées iront vers les familles de ceux et celles qui ont perdu la vie, mais également vers les survivants qui continuent de se battre pour retrouver leur vie d'avant. Peace, Love and Merry Christmas Everybody !
La rédac !



Guitare Xtreme se réserve le droit de refuser toutes les publicités sans avoir à s'en justifier. La rédaction n'est pas responsable des dessins publiés, photographies ou textes, qui engagent la responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leurs auteurs pour la libre publication. Les indications de prix et de marques, et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Tous droits de reproductions réservés pour tous pays.

Directeur de la Publication : Dominique Suisse - Directeur de la Photo, de la Publicité et du Marketing : Alain Versini - Directeur Artistique : Christophe Tessier - Rédacteur en chef : Ludovic Egraz - Responsable digital : Jérôme Versini - Chef du Matériel : Judge Fredd - Transcription musicale : Thomas Hammje - Ont collaboré à ce numéro : Ludovic Egraz, Sébastien Benoits, Pascal Julien, Xavier Ottavioli, Judge Fredd, Thomas Hammje, Didier Saint-Grawal, Régis Savigny, Paco Fernandes, Tony Grieco - Couvertutre : DR - Internes : 12 : Kirk Hammett : DR, 20 : Chuck Brueckmann / DR, 24 : Christophe Tessier, 32 : Laetizia Forget, 28 : DR, 34 : Danny Clinch, 38 : Neil Zlozower, 40 : Lars Mullen, 44 : Armand Serra, 49 : Algam/DR, 84 : Christophe Tessier - Autres photos: Christophe Tessier, Alain Versini et Droits Réservés – Guitare Xtreme est un bimestriel (6 numéros/an), édité par B.G.O, 15 rue de l'Église, 75015 Paris – SARL au capital de 60.000 € - RCS PARIS : 483761631 -

© Novembre/Décembre 2016 – N°77 – Commission paritaire : 0419K85207. Imprimerie Mordacq / Aire-sur-la-Lys – Distribution : Presstalis. Dépôt légal à parution.

News 4
Faits divers 8

XTREME RENDEZ-VOUS

Joanne Shaw Taylor – The Queen of Birmingham 10
Kirk Hammett – Master of Pedals 12
Myles Kennedy (Alter Bridge) – Guitarist of the Day 20
Frank Gambale (Doyle Brahall II) – La montée en puissance 28
Doyle Bramhall II – La gâchette facile 34
Rick Graham – From Dark to Light 36

GUIDE D'ACHAT MATOS "SPÉCIAL NOËL" :

20 guitares qui assurent à moins de 500 euros 84

RUBRIQUES

Best of **Youri De Groote** 24
20 questions à **Hanni El Khatib** 32
Track By Track **: I Can Destroy de Paul Gilbert** 38
Vintage Maniac – **Gibson Flying V 1958** 44
Le Marché Opus 96

PARTITIONS

Pierre Danel (shred/fusion) 59
Fabrice Dutour (blues rock) 60
Björn Gelotte (death metal mélodique) 61
Michaal Benjelloun (blues rock) 63
Damien Landeau (stoner/rockabilly) 64
Geoffrey Chaurand (country/Nashville style) 66

Abonnements 76
Anciens numéros 77

MATOS

KH/DK N°1, N°2, Scuzz Box & Ghoul Screamer 70
Music Man Stingray Guitar 72
Taurus Stomp-Head 5 CE 74
Fender American Elite Stratocaster 76
Friedman Tête BE-100 78
Hotone Xtomp 80
Reverend Airwave 12 Strings 3 Tone Burst 82

MARTY FRIEDMAN

la suite d'Inferno ?

L'ex-soliste de Megadeth vient d'annoncer qu'il était en train d'apporter la touche finale au mixage de son nouvel album solo, qui de ses propres dires, serait dans la droite lignée d'*Inferno* (sortie en 2014), mais avec tous les curseurs poussés dans la zone rouge. Ce nouvel opus, qui sortira courant 2017 via le label Prosthetic Records, a partiellement été enregistré à Los Angeles au studio 606 (l'antre musical d'un certain Dave Grohl) sous la direction du producteur Paul Fig (Rush, Alice in Chains, Deftones). Par ailleurs, le réalisateur Jeremy Friendel a lancé une campagne Kickstarter, afin de réunir des fonds pour réaliser un documentaire consacré à la carrière de Marty, et qui sera intitulé *Hebi Metal San*.

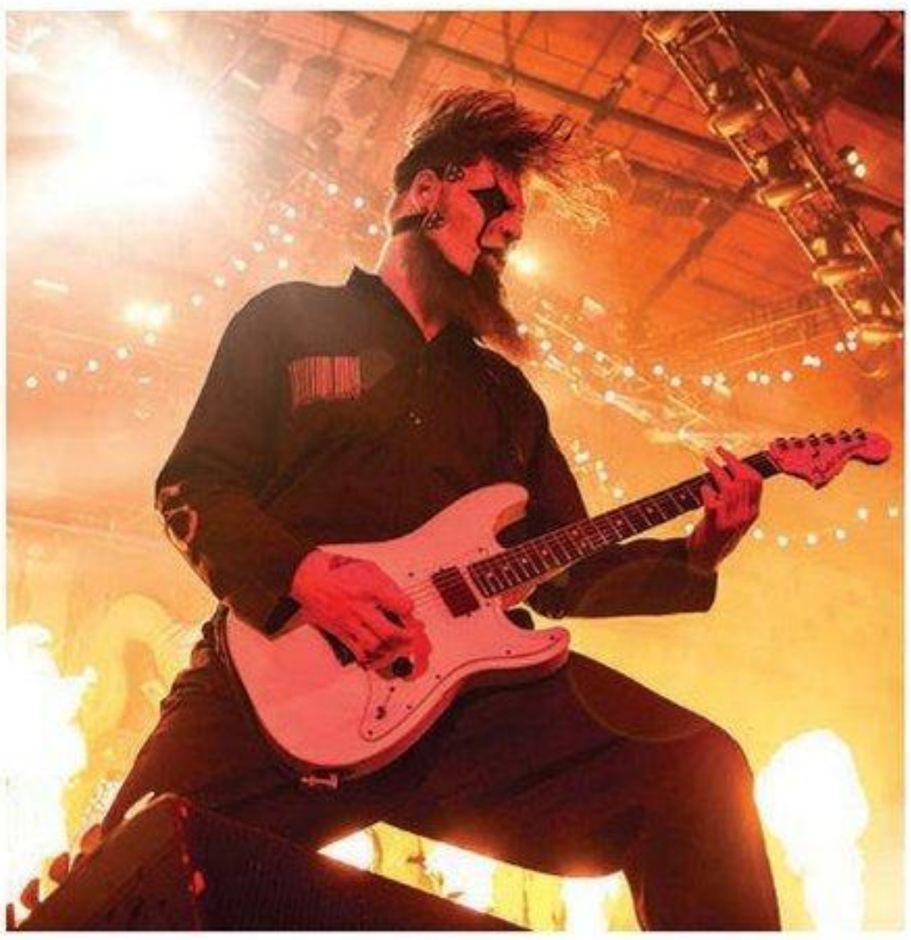
Les rockeurs australiens de Airbourne s'apprêtent à envahir la Gaule pour assommer leur public avec les brûlots de leur nouvel album *Breakin' Outta Hell*. Ils joueront le 3 décembre à La Rochelle, et le 10 décembre près de Lyon à Caluire & Cuire. Hell yeah!

Le leader d'Extreme Nuno Bettencourt a récemment été victime d'un hacker qui s'est infiltré dans son ordinateur personnel, et qui a dérobé des données privées, dont des photos du guitariste dans le plus simple appareil. Nuno, très éprouvé, s'est excusé auprès des personnes qui auraient pu être choquées par ces clichés, mais aussi auprès de ses enfants : *« J'ai toujours tout mis en œuvre pour que leur vie privée soit protégée, et ça me rend vraiment triste »*.

RADIOHEAD

Ed O'Brien prend son envol

Le guitariste Ed O'Brien est probablement le membre le plus discret du collectif Radiohead, mais pas le moins créatif. Le musicien de cinquante ans s'apprête à réaliser un premier album sous son propre nom. L'œuvre a été fortement influencée par la musique électronique, mais également par les rythmes colorés des carnavals brésiliens (Ed a vécu durant une année à Rio avec sa famille). L'atterrissage de l'ovni est prévu pour le début de l'année prochaine.



SLIPKNOT *Jim Root sur le billard*

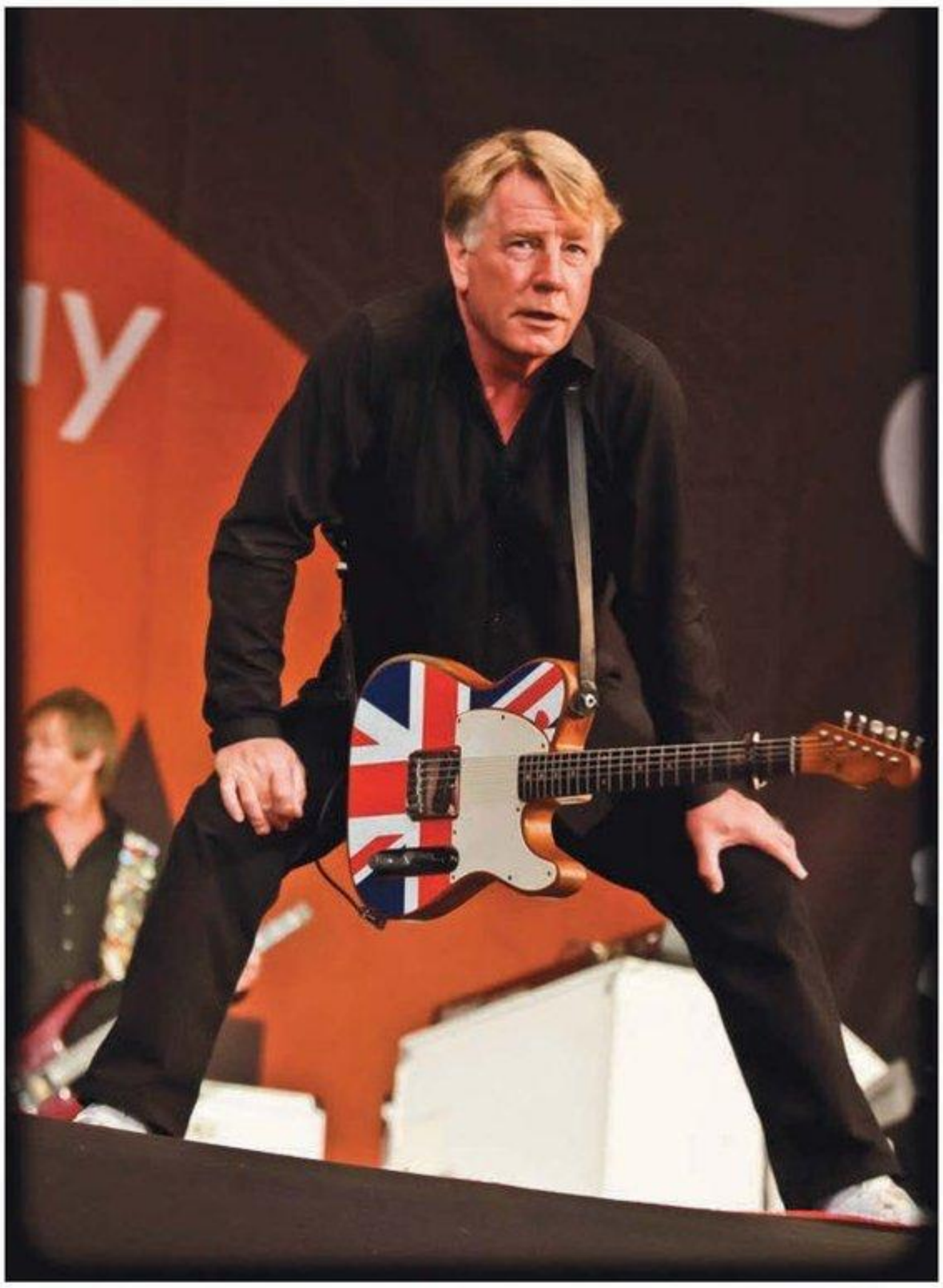
Les membres de Slipknot sont connus pour leurs prestations scéniques violentes et chaotiques. Aussi, ils ne ménagent pas leur corps depuis vingt ans, et commencent à accumuler les blessures physiques et mentales. Cet été, le chanteur Corey Taylor a dû subir une opération de la colonne vertébrale, et il y a quelques semaines, c'est le guitariste Jim Root, alias #4, qui vient de passer sur le billard à cause d'une hernie discale. Le musicien récupère rapidement, et même si sa mobilité scénique devrait s'en ressentir momentanément, il sera fin prêt pour assurer les dates du Knotfest, le festival itinérant organisé par les vengeurs masqués.

À l'assaut de l'empire du disque

STEPHEN WITT

EDITIONS CASTOR MUSIC - 24 EUROS

Voici un gros pavé dans la grande mare dans l'univers impitoyable de l'industrie musicale. Comment une simple compression numérique de données, le mp3, a mis à mal un empire qui se pensait inébranlable... Mais cette enquête politico-scientifique traitée comme un polar aux complexes ramifications va vous passionner, vous, fans de sons et de notes, car rien ne fut aussi simple qu'on ne le pense pour mettre au point ce sacré mp3. Le bouquin se lit d'une traite grâce à un style narratif captivant, on revit les 25 dernières années de l'intérieur. Oui Internet a changé la donne dans bien des domaines, mais les majors, grandes pourvoyeuses de CD à 15 dollars pièce n'avaient pas imaginé qu'un jour chaque individu aurait son PC, (*personal computer*) et... qu'ils communiqueraient entre eux. Dommage !



STATUS QUO *Rick Parfitt est hors-jeu*

Rien ne va plus dans le petit monde des dieux du boogie rock joué à blinde. Rick Parfitt, le guitariste rythmique le plus solide d'Angleterre vacille depuis son attaque cardiaque de juin dernier, et son état physique l'oblige à envisager une situation de retraite anticipée. Au grand désarroi des fans, il ne pourra pas participer au *Late Night of the Electric Tour*. Le manager du groupe, Simon Porter a déclaré : *« Rick récupère bien, mais même s'il parvient à vivre normalement au quotidien, il souffre de graves problèmes cognitifs. Il est loin d'être suffisamment solide pour reprendre la route »*. Souhaitons-lui un bon rétablissement.

GAGNANT DU CONCOURS

Orange TH-30

Vous êtes de plus en plus nombreux à participer à nos Give Away. L'opération Orange TH-30, que nous avons mené en collaboration avec High Tech Distribution a explosé le score, et l'heureux gagnant de cette machine à gros son est Benoit Adam. Toutes nos félicitations.

Wood Stock Guitares ENSISHEIM

Les Prochains Concerts

2 NOV : WHITE MILES
(Garage Rock)

5 NOV : SKINNY MOLLY
(Southern Rock)

12 NOV : EAST STREET BAND
(springsteen cover)

25 NOV : GROUP'USCUL
(ZZ Top Cover)

2 DEC :
GRAND MEDIA BLACKOUT
(Rock)

3 DEC : THE DISTANCE
(Rock Alternatif)

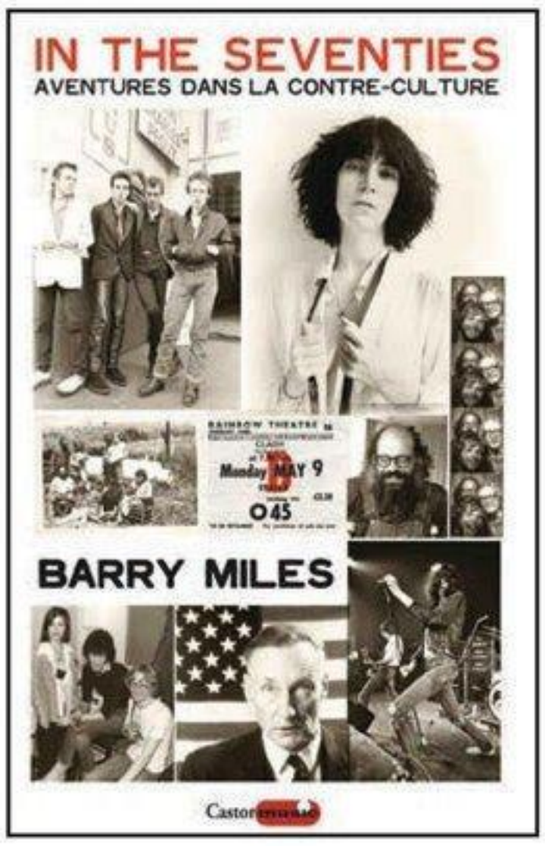
9 DEC : MONSTERNAUT
(Stoner Rock)

10 DEC : Wood Bang Fest
(Metal)

Adresse : 3 Rue St Exupéry,
68190 Ensisheim
Alsace, France - 03.89.76.51.83

MAGASIN DE GUITARES
SALLE DE CONCERT
SALLES DE REPETITION
STUDIO D'ENREGISTREMENT

Flash Infos



IN THE SEVENTIES Aventure dans la contre-culture

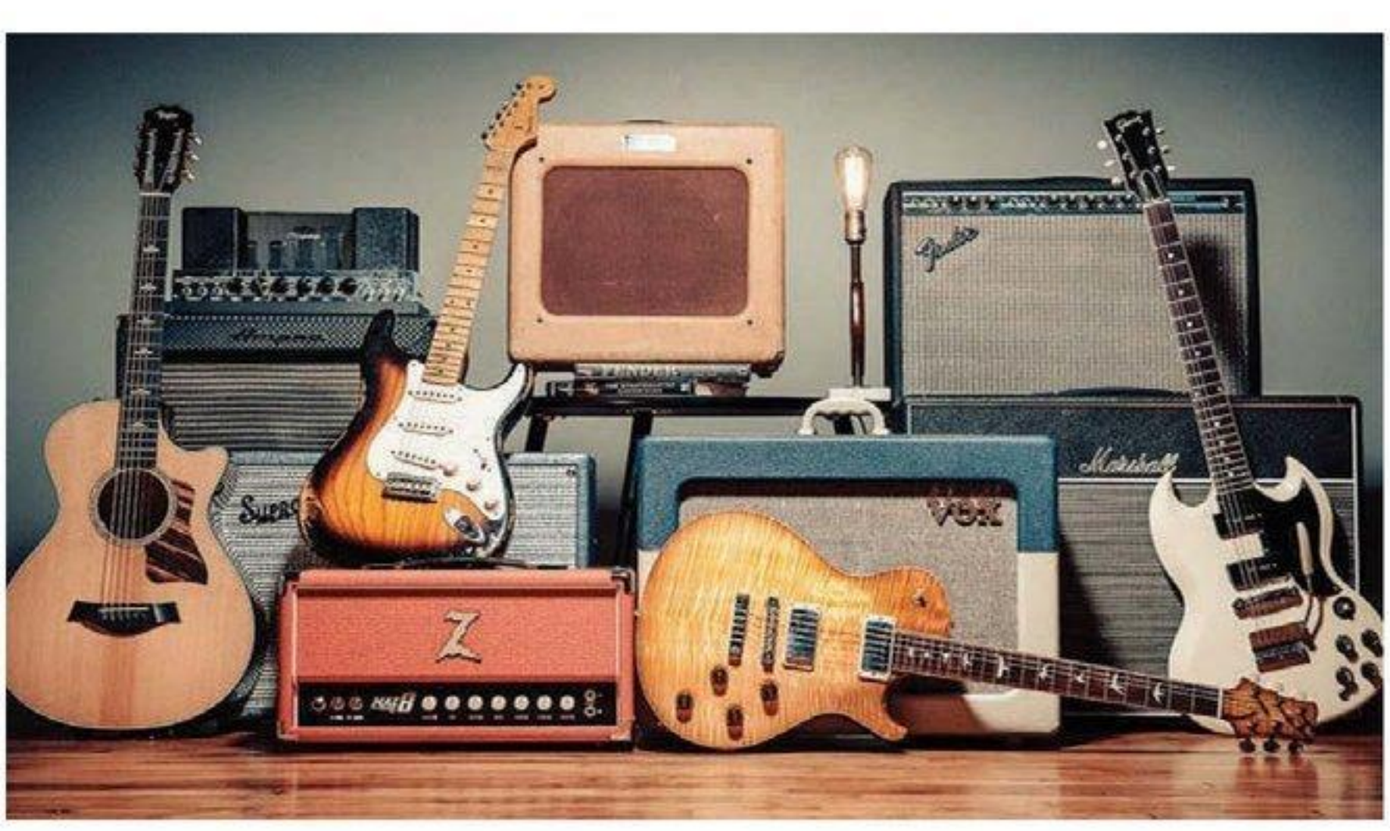
BARRY MILES
EDITIONS CASTOR MUSIC - 20 EUROS

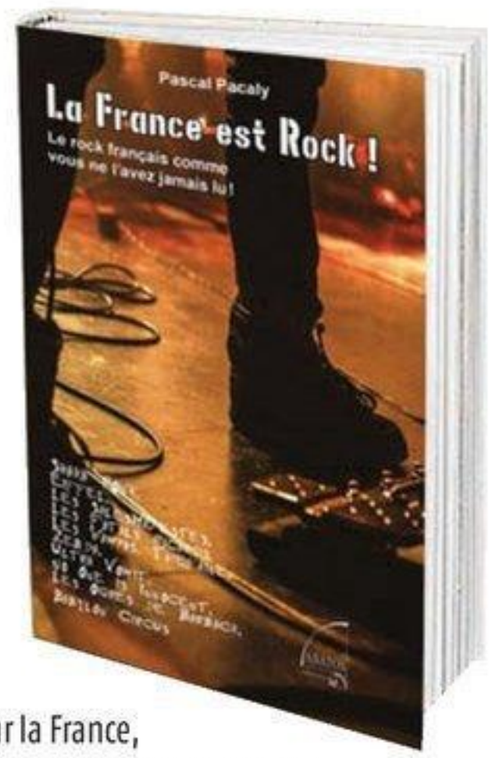
Cet auteur passionnant qui, dans un ouvrage précédent, s'intéressa déjà aux sixties, donne ici la suite en partant de ce postulat, la grande aventure du rock (« *sex and drugs and...* ») commence en 1963 avec l'avènement des Beatles et se termine avec la flambée du mouvement punk en 1977. On peut débattre longtemps sur ce point de vue et ne pas le partager, mais ce voyage subjectif dans le temps que nous offre l'auteur ne peut que nous interpeller. Il fut au cœur de l'action, dans le swinging London au cœur des fameuses sixties et à New York et ses alentours tout au long de la bouillante décennie suivante. On croise à longueur de pages des têtes connues, qui ont toutes marqué à leur façon l'aventure, Timothy Leary, John Sinclair, Jerry Rubin, Allen Ginsberg, pour le côté social et politique de l'affaire, avant de rentrer dans le vif du sujet, LA MUSIQUE que jouaient les grandes figures de que l'ont a appelé la contre-culture, The Clash, Patti Smith, MC5, The Ramones et toute la scène américaine florissante de l'époque. L'analyse tout en finesse évite la nostalgie, mais que de souvenirs...

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de Cédric Vacquier, co-fondateur de Broc Music, magasin Nîmois bien connu de toutes les guitaristes du sud de la France. Nos condoléances à sa famille ainsi qu'à tous ses amis.

Reverb.com débarque en France

La marketplace américaine Reveb.com (fondée en 2013 par le magasin Chicago Music Exchange) s'installe en France, met en ligne une version de son site dans la langue de Molière et lance son application mobile IOS/Android dans toute l'Europe. Le concept innovant de Reverb.com est une très bonne nouvelle pour les fabricants, les revendeurs, mais également les musiciens, qui pourront acheter et vendre des instruments de musique (neufs et vintages). Le poste de Territory Manager pour la France a été confié à Manuel Leray un jeune homme dynamique qui a forgé son expérience au sein des sociétés Woodbrass et Algam. Nous leur souhaitons la bienvenue !





La France est Rock !

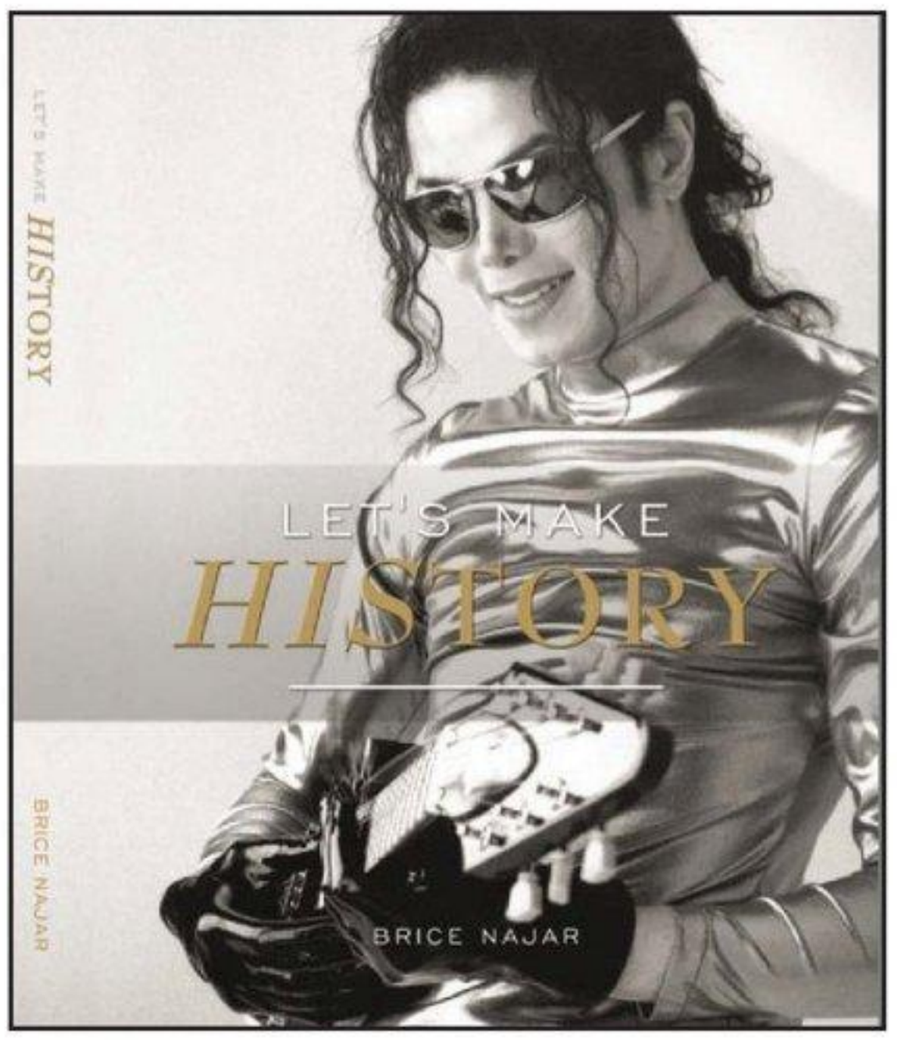
PASCAL PACALY
ÉDITIONS ABATOS - 18 EUROS

Les fans de rock aiment bien cracher sur la France, no man's land souvent contourné par les tournées de nos artistes favoris, et peuplé de citoyens arythmiques incapables de taper des mains en suivant le tempo. Mais assez d'images d'Épinal. La France est en réalité un pays riche en rock, avec des réseaux organisés, des structures professionnelles et associatives compétentes, et bien sûr, une myriade de musiciens, qui album après album, tournée après tournée, insufflent à notre scène toute sa force vive. Pascal Pacaly, poète et auteur de nombreux ouvrages sur le rock français (*Rock Attitude*) offre avec son nouveau livre une tribune à ces fiers guerriers de la route, afin de mieux cerner leur parcours, des balbutiements jusqu'au succès (pour les plus chanceux). Ils y parlent de leurs rêves, mais aussi de leurs désillusions. Parmi eux, il y a Parabellum, le groupe du regretté Schultz, Eiffel, les Wampas, The Arrs, Sidilarsen, Blankass, les Fatals Picards, et bien d'autres. À lire absolument !

Michael Jackson : les hommes de l'ombre

BRICE NAJAR
CREATESPACE - 30 EUROS

Avis à tous les passionnés de l'univers du King of Pop : le nouvel ouvrage de Brice Najar *Let's Make History*, est un recueil hallucinant de témoignages de tous les acteurs de l'ombre ayant œuvré pour Michael Jackson : musiciens, techniciens, arrangeurs... bref, tous ceux dont on ne parle jamais, mais qui ont contribué à l'élaboration des trésors que sont les albums du chanteur, et plus particulièrement « History ». Le livre de Najar, un fan hardcore, est préfacé par Bruce Swedien, l'ingénieur du son fétiche de Michael. Un « must have » qui sort chez CreateSpace.



PIED AU PLANCHER

Avec les nouvelles pédales Ernie Ball - Série Expression

Faire varier son spectre harmonique est maintenant à portée de pied.

Disponible le 15.12.2016

ERNIE BALL®

ernieball.fr

HIGH TECH
WWW.HTD.FR

EN BOUCLE À LA RÉDAC' CE MOIS-CI :

Aaron Keylock
Cut Against The Grain
Provogue

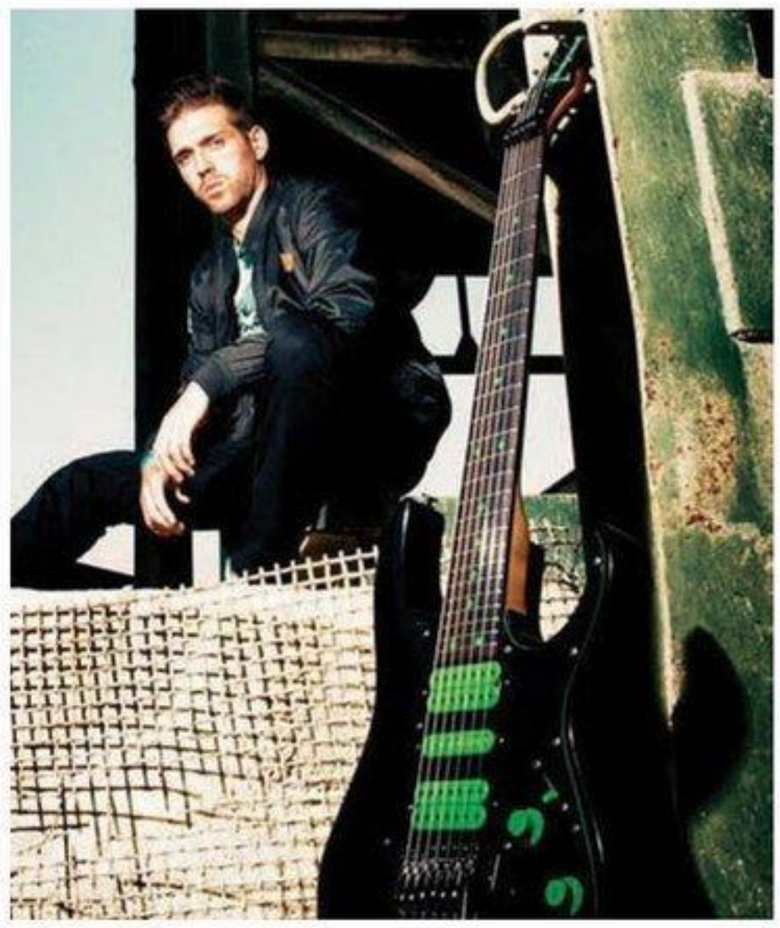
Vola
Inmazes
Mascot

Jimi Hendrix
The Fillmore East - First Show 12/31/1969
Sony Legacy

Alter Bridge
The Last Hero
Napalm Records

Doyle Bramhall II
Rich Man
Concord Records

LIONEL FREEMAN
WHO ARE YOU ?



QUI ?

J'ai commencé la guitare en 1998. J'ai eu des profs particuliers que je tiens à mentionner : Rafa Fernan, Mark Truman, Gérard Cresson, Juan Carlos Jimenez. Puis, j'ai enchainé avec un cycle jazz dans une école à Toulouse. Mes influences sont essentiellement old-school : Joe Satriani, Steve Vai, Steve Lukather, Paul Gilbert, Scott Henderson, Frank Gambale, Patrick Rondat, John Petrucci...

QUOI ?

En 2008, j'ai rencontré Thomas Garrigou qui m'a fait sortir du cocon internet. J'ai intégré sa structure consacrée à l'enseignement et j'ai commencé à jouer dans des formations avec des vrais gens dedans ! J'ai rejoint un groupe de reprises disco funk appelé Funk You qui s'est très vite développé. En 2013, j'ai décidé de fonder mon propre groupe Lab Zero. Ensuite, tout s'est accéléré et j'ai signé mon premier contrat avec Ibanez. Depuis, j'ai créé mon entreprise entièrement dédiée à la musique, à l'enseignement notamment.

QUAND ?

Le nouvel album de Lab Zero devrait sortir en mars 2017. Avant, nous devons travailler sur le mix prévu en décembre et plancher sur le nouveau clip. J'ai toujours des morceaux au placard que j'aimerais sortir sous forme d'un EP solo. Il y a quelques semaines est sorti le jeu PS4 Strike Vector pour lequel j'ai joué sur un titre avec le guitariste américain Cameron Allen. J'espère renouveler l'expérience !

OÙ ?

facebook.com/lionelfreemanmusic
facebook.com/LabZeroBand/

QUEL MATOS ?

J'ai la chance d'être endorsé par Ibanez. Avec Funk You, j'utilise une Ibanez AT100 (Andy Timmons). Pour Lab Zero, je joue sur une Ibanez Universe UVMC (7 cordes) ainsi qu'une Ibanez Iron Label RGIT manche conducteur, touche ébène accordée en Drop C. Niveau ampli, je joue sur le DV Mark Maragold développé par Greg Howe. Du côté des effets, j'utilise un TC Electronic Nova System qui embarque le strict nécessaire. Le Maragold ayant un clean magnifique et une satu un peu limite, je mets une pédale Mesa Throttle Box ou Bogner Uberschall. Ça reste une configuration très simple pour le live, facile à transporter et avec un résultat très correct.•

CITATIONS *CULTES*

« Je n'aime pas ma dentition saillante. A part ça, je suis parfait. »
Freddie Mercury

« Depuis que j'ai eu ma fille, j'ai compris qu'on n'est pas obligé de boire une bouteille de whisky pour écrire ! »
Pink

« Je suis un égocentrique avec un complexe d'infériorité. »
Eric Clapton

« Vous ne pouvez pas frapper à la porte de l'opportunité et ne pas être prêt. »
Bruno Mars

« En ce qui me concerne, je ne crois pas qu'il y aura une réunion des Beatles tant que John Lennon sera mort. »
Georges Harrison

« Ça ne suffit pas d'être en colère contre les mensonges. Il faut les remplacer par la vérité. »
Bono

« Je suis un type beaucoup plus heureux que la plupart des gens ne se l'imaginent »
Kurt Cobain

« Il y a longtemps, je me suis rendu compte que la musique instrumentale parle beaucoup plus clairement que l'anglais, l'espagnol, le yiddish, le swahili ou une autre langue. La mélodie pure est intemporelle. »
Carlos Santana

Kirk Hammett | METALLICA

KHDK

Distribution exclusive: Sound Service European Music Distribution

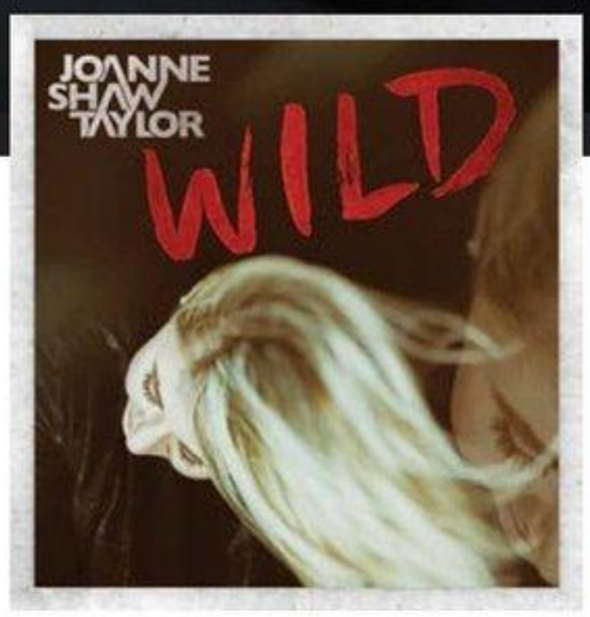
L'APPLICATION MOBILE DE GUITARE XTREME

pour votre mag au format numérique !

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play

JOANNE SHAW TAYLOR



THE QUEEN OF BIRMINGHAM

D'après l'ex-Rolling Stones Bill Wyman, l'avenir du blues rock anglais pourrait bien être entre les mains de ce petit bout de femme au talent fou, et à l'écoute de *Wild*, sixième opus de la lady, on comprend aisément son engouement. Joanne Shaw Taylor réussit avec cet album une brillante synthèse entre texas blues, rock sudiste et soul, mais n'hésite pas à y ajouter une once de sucre pour attendrir les cœurs. Guitare Xtreme Magazine est allé intercepter la jolie blonde au show room parisien de Gibson. Top magnéto !

Par Ludovic Egraz

Tu as démarré ta carrière sous l'aile protectrice de Dave Stewart. Comment l'avais-tu rencontré ?

L'année de mes quinze ans, en 2002, j'ai participé à un concert caritatif, dans ma ville de Birmingham. Dave a adoré mon set, et m'a proposé ses services. Nous avons enregistré des démos, et comme il démarrait un label à ce moment-là, il m'a signé. J'ai pu aussi rencontrer pas mal de gens grâce à lui, ce qui m'a permis de tourner avec B.B King, d'accompagner Jimmy Cliff, et accessoirement lui-même. Dave est mon mentor. C'est lui qui m'a donné confiance en mes talents de songwriter et de chanteuse. Il me disait : « *Tu peux envoyer les meilleurs solos du monde. Si tu n'as pas les chansons, autant pisser dans un violon* ».

Il connaît aussi parfaitement les arcanes de l'industrie musicale...

Oui, il m'a appris toutes les ficelles, mais ce business a tellement évolué. J'ai fait mes classes à l'époque des majors et des gros indés, or ils ont quasiment tous disparu. De ce fait, j'ai préféré créer ma propre boîte, Axe House Music. Je ne gagne pas des fortunes, mais je peux être libre, tout contrôler et jouer la musique que j'aime sans avoir à me compromettre. Bien sûr, je paie physiquement ce mode de fonctionnement, puisque je suis obligée d'assurer une moyenne de 200 concerts par an. Comme j'aime ça et que j'ai l'énergie, ce n'est que du plaisir !

En tournée, tu es le « boss ». Qu'est-ce que cela implique ?

De crier sans arrêt (rires). Dans la forme, je suis le boss, mais je tourne avec des musiciens que j'aime, et dans le fond, on fonctionne un peu comme un groupe. Ce sont de jeunes mecs talentueux. Je dois juste recadrer certaines

Le matos de Joanne

Les guitares
- Gibson Les Paul Classic de 1991
- Gibson Les Paul Custom Shop Lemon Burst de 2007
(Joanne préfère les manches 60's, plutôt fin)
- Fender Esquire de 1966 avec un humbucker ajouté en position neck)

Les amplis
- Fender Super Reverb
- Marshall Bluesbreaker

Les effets
- Ibanez TS-9 modifiée Keeley
- Ibanez TS-808 modifiée Keeley
- T-Rex Tremster (tremolo)
- Dunlop Cry Baby

choses, du genre : *« La loge n'est pas ta chambre d'ado, alors ne laisse pas traîner tes fringues sales par terre »* (rires). Mais bon, nous venons de passer cinq semaines ensemble dans un bus pour une tournée avec Glenn Hughes aux US et tout s'est bien passé.

Wild présente un mélange de blues, de hard rock et de pop. Tu n'as pas peur de refroidir ta fan base ?

J'essaie de m'éloigner un peu du blues pur et dur. J'aime toujours ça, mais j'ai eu ma dose. J'ai peur de m'ennuyer. J'adorais Stevie Ray Vaughan quand j'étais ado, mais mes goûts ont évolué vers des choses un peu plus plombées. Je viens de Birmingham, la ville de Black Sabbath, come on ! (rires) J'adore aussi Deep Purple. Mon père écoutait ces groupes à la maison, et j'y suis revenue avec le temps. Il y a aussi une facette pop dans certains de mes morceaux, encore un héritage de Dave. Eric Johnson écrit aussi des refrains bien « hooky ».

Il y a aussi du lick qui déboule dans tes solos. On est parfois loin d'Albert Collins et SRV...

Tu sais, mon frangin est guitariste également, mais dans une veine très metal. Il m'a fait écouter Zakk Wylde, Paul Gilbert et Yngwie. J'aime aussi tout ça, c'est de la bonne guitare. Donc, dans ma recette musicale, il y a le classic rock de papa, les influences metal du frangin, et puis les albums Motown que maman écoutait. C'est pour ça que je chante vraiment soul.

Tu as vécu ta première expérience studio avec Kevin Shirley. Comment était-ce ?

Génial ! Kevin est l'un des meilleurs, et je le connais depuis suffisamment longtemps pour lui faire confiance. Bien sûr, il est très exigeant et aussi bien vocalement que guitaristiquement, il m'a mis la pression pour que je sorte de ma zone de confort, ce qui est une bonne chose. Je n'ai jamais été aussi fière d'un album. •

KIRK HAMMETT

MASTER OF PEDALS

Pour le monde, Kirk Hammett est le guitariste soliste du quatuor de heavy metal le plus populaire de la planète, qui vient de sortir *Hardwired... to Self-Destruct*, son premier album studio depuis huit ans. Pour les fans de matos, le musicien est également le co-fondateur de KH/DK, une marque de pédales boutiques qui commence à buzzer copieusement, et à juste titre. Mister Hammett s'est confié à Guitare Xtreme.

Par Ludovic Egraz

Les guitaristes aiment bien se lâcher sur le père Kick, surtout lorsqu'il s'agit de critiquer, ses solos tronçonnés à la wah wah et ses bends (un peu il faut l'admettre) approximatifs. Bien sûr, ce « Kirk bashing » est proprement scandaleux, et les petits malins qui s'amusent à lui casser du sucre sur l'échine devraient se poser pour réviser les solos de « Blackened » et « Eye of the Beholder », des cas d'école que tout virtuose métalleux digne de ce nom se doit (d'essayer) de reproduire. Et ne parlons pas des monuments intersidéraux que sont les leads de « Enter Sandman », « Master of Puppets » ou encore « Wherever I May Roam », qui ont dépucelé plusieurs générations de six-cordeux. Voilà, il fallait que ça sorte ! Mais laissez-nous vous raconter ce qui s'est passé au crépuscule de l'été, alors que nous découvrions tranquillement le nouvel opus des « Mets », *Hardwired... to Self-Destruct*. Grâce à l'ami Guillaume Pille de Two Notes Audio Engineering, notre route (digitale) a croisé celle d'un certain David Karon, acteur bien connu de l'industrie de l'amplification guitare (jadis Artist Relations Manager chez Randall). Jusque-là, rien d'alarmant, sauf que si, parce que ce dernier s'est associé il y a quelques années avec le soliste de Metallica afin de fonder la marque de pédales d'effet très en vue KH/DK, et que les deux hommes, après avoir révélé au mois d'août leur nouvelle création diabolique, la Scuzz Box, comptent bien enclencher le turbo pour tenter de hisser leur petite entreprise vers les sommets du « gear business ». De fil en aiguille, de discussion en discussion, le mister Karon a carrément proposé de nous dégoter une interview avec son partner, afin d'évoquer l'activité de KH/DK, bien sûr, mais pas que. Rencontre avec un Kirk Hammett enjoué et volubile, totalement galvanisé par cette nouvelle aventure. Moteur !

Kirk, tu possèdes un style et un son très particuliers. Est-ce le fruit du hasard, ou bien as-tu sciemment cherché à te démarquer ?

Je ne suis pas du genre à m'asseoir pour intellectualiser les choses. Je me suis toujours contenté de jouer ce qui me passait par la tête. Mon apprentissage, je l'ai fait à l'ancienne, en essayant de comprendre les solos de mes guitaristes favoris. Comme je n'y arrivais pas forcément, il y a eu, comme qui dirait, des « détournements » de phrases. Je pense que cette histoire de personnalité est surtout liée à notre goût, à ce que l'on aime, et surtout à ce que l'on n'aime pas. J'ai de nombreux amis guitaristes avec lesquels j'aime jammer de temps en temps, et je suis sûr que je pourrais reconnaître leur façon de jouer à l'aveugle, parce que je les entends jouer tout le temps, et c'est pareil avec vous, les gars. Vous m'écoutez jouer depuis trente ans (rires). Je suis persuadé que nous avons tous une façon unique d'aborder la guitare, mais forcément, les solos des guitaristes populaires marquent davantage les esprits. D'un autre côté, avec internet, j'ai l'impression que les gamins essaient uniquement d'émuler les guitaristes qu'ils aiment en forçant beaucoup sur la technique, parce que c'est facile d'accès avec YouTube. De ce fait, ils oublient peut-être de cultiver leur truc à eux, et tendent à jouer de façon trop clinique. Ce n'est que mon ressenti, bien sûr. Et puis peut-être que tout le monde n'a pas la chance de développer une personnalité intéressante à la guitare, je ne sais pas…

Donc chez toi, il n'y a pas eu de réflexion particulière…

Non, pas vraiment, et d'ailleurs, c'est difficile de trop réfléchir lorsqu'on part sur la route très jeune pour faire le tour du monde. Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours été ce mec qui fourre son matos dans un camion et qui part à l'aventure. J'ai eu des phases plutôt techniques, d'autres plus au feeling, mais peu importe, ma motivation est toujours restée la même : j'aime par-dessus tout m'exciter sur ce morceau de bois, et si possible le faire avec ces trois autres enfoirés (rires). Ma mentalité n'a jamais changé. Qu'il y ait vingt ou vingt mille personnes dans la salle, je m'en moque. Je m'éclate toujours. Bien sûr, c'est plus cool quand j'ai devant moi des milliers de fans qui nous aiment, et d'ailleurs, ne croyez pas que je sois un mec blasé par tout ça. J'ai eu le privilège de devenir un musicien très populaire, et je mesure chaque jour la chance que j'ai eue.

Avant l'enregistrement de *Hardwired... to Self-Destruct*, as-tu passé du temps à bosser de nouveaux plans ou de nouveaux concepts ?

Heu… non (rires). Tout ce que j'ai fait, c'est de m'assurer que mes doigts soient prêts pour être efficace en studio. Mais je n'avais rien préparé du tout. C'est vraiment la première fois que je me lance tête baissée dans chaque solo en jouant uniquement à l'instinct, du genre : *« rendez-vous au tas de sable »* (rires). Je voulais vraiment capturer quelque chose d'urgent et d'hyper spontané, qui colle à l'esprit du disque. Je ne veux plus

> « Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours été ce mec qui fourre son matos dans un camion et qui part à l'aventure »

HITE
BIE
BELA LUGOSI/DRACULA
VICTOR EDWARD
HALPERIN
PRODUCTIONS
UNITED ARTISTS

rester au studio pendant des heures à essayer de rentrer les solos les plus clean possibles. Je viens, et j'improvise direct, quitte à faire de nombreuses prises différentes. Après, et je n'ai pas honte de le dire, je conserve les meilleurs moments de chacune.

Tes solos de *Kill Em All* à *...And Justice For All* sont très véloces et techniques. Penses-tu que ton jeu ait beaucoup évolué depuis la période « vintage » de Metallica ?

Dans les 80's, j'étais vraiment branché par la technique. Je voulais que ça décoiffe, et à vrai dire, cette tendance était dans l'air du temps, surtout à l'époque de nos deux premiers albums. Ensuite, j'ai commencé à m'intéresser à la guitare classique, au blues, à la fusion et à la bossa nova. Le fait de travailler ces styles a changé mon attitude. J'ai compris que le plus important était d'avoir des choses à raconter en improvisant, et d'insuffler du groove dans chaque solo. C'est ce que je ressens en écoutant Jeff Beck et Hendrix, et même des guitaristes que j'aimais étant gamin, comme Michael Schenker et Uli Roth. Si leur façon de jouer m'accrochait autant, c'est parce qu'ils étaient toujours très mélodiques.

Tu as donc été obligé de faire des choix...

Tout à fait ! Parfois, on doit abandonner des choses pour en acquérir de nouvelles, et c'est ce que j'ai fait. J'ai échangé une bonne dose d'arpèges joués à deux cents à l'heure sur trois octaves contre un peu plus d'âme, du choix de notes et du groove. Je n'ai aucun regret. À l'époque de *...And Justice For All*, mes solos étaient tous écris, et j'avais atteint un palier dans la technicité et le côté flashy. C'était vraiment fun, mais je ne me voyais pas aller encore plus loin dans cette direction. Je garde toujours quelques plans bien « shreddy » dans mon sac, mais ma mission prioritaire, c'est de tailler des chorus qui sonnent et qui épousent parfaitement les contours de nos chansons.

Tu es collectionneur de pédales d'effet. À quelle époque es-tu devenu un fanatique ?

Je me suis toujours senti attiré par les pédales, mais dans ma carrière, ça a toujours fonctionné par phases. Dans les années 80, mon rig était uniquement constitué de pédales, et bien sûr, à l'époque du *Black Album*, ou un peu avant, je suis tombé tête baissée dans les racks, les « frigos ». Au départ, j'ai trouvé ça grisant, et ça sonnait pas mal, mais au bout d'un moment, tout est devenu trop compliqué. Je veux dire... je suis guitariste, pas programmeur informatique, et ce n'est pas sécurisant de devoir compter sur quelqu'un à la moindre modification sur un preset. Finalement, j'ai bazardé une bonne partie de ce matos pour adopter une configuration hybride, la plupart des effets provenant de pédales analogiques et d'autres de machines numériques. À partir de ce moment-là, j'ai recommencé à m'éclater, et à m'intéresser au matos. J'ai gardé une âme de gamin, et toutes ces pédales boutiques que l'on a commencé à

« *Parfois, on doit abandonner des choses pour en acquérir de nouvelles, et c'est ce que j'ai fait* »

Le staff de KH/DK

trouver dans les 90's sont comme des jouets à mes yeux. J'adore en acheter une nouvelle, brancher une guitare, et bloquer avec pendant des heures en triturant les potards. C'est amusant de chercher tous les sons que je peux en tirer, mais aussi d'observer la manière dont elle interagît avec mes autres pédales. Je ne me suis jamais amusé avec les unités d'effets en rack, les patchs et les algorithmes.

Finalement, les plaisirs les plus simples sont les meilleurs...

Voilà ! Quatre potards à tourner, c'est bien suffisant pour mon cerveau, au-delà, il se met à fumer (rires). Je suis un musicien très instinctif. À l'époque des racks, il m'arrivait souvent de trouver une super idée et d'entendre un son dans ma tête. Au bout de quarante-cinq minutes à essayer de naviguer dans tous les menus, voire de retrouver la notice pour m'en sortir, j'avais oublié mon riff, et je n'avais même plus envie de jouer. C'était hyper frustrant ! C'est plus sympa de brancher quelques bonnes pédales et de tourner les boutons. Il y a une immédiateté qui me va beaucoup mieux. Et puis, je peux me faire des pense-bêtes, du genre : *« ce potard à six heures, celui-ci à midi, celui-ci à fond »*... c'est plaisant de pouvoir tout contrôler en s'amusant.

Ton rig actuel est-il « full analog » ?

C'est un mix. Tu sais, en concert, je n'utilise presque pas d'effets. Il y a ma KH/DK Ghoul Screamer, et quelques simulations provenant de mon Axe-FX, principalement des reverbes et des delays. Dans le rack, il y a mes têtes Boogie Rectifier, et une unité Cry Baby, à laquelle sont reliés tous les contrôleurs wah que j'ai sur le plateau, et un TC Electronic G-Major, qui embarque des sons que j'adore, et que je connais sur le bout des doigts. Attention, je n'ai rien contre les racks. Ils sonnent bien, mais pas mieux que les pédales. Pour moi, c'est avant tout une histoire d'ergonomie et de mode de pensée. J'aime la simplicité, et je ne suis pas seul. On voit bien qu'aujourd'hui, les guitaristes prennent leur pied à cultiver leur passion pour les pédales. Ils se montent un beau board avec tout ce qu'ils aiment dessus, et avec juste un bon ampli, ils sont au nirvana. C'est clairement la tendance !

Quelles sont les pédales vintage que tu préfères acheter ?

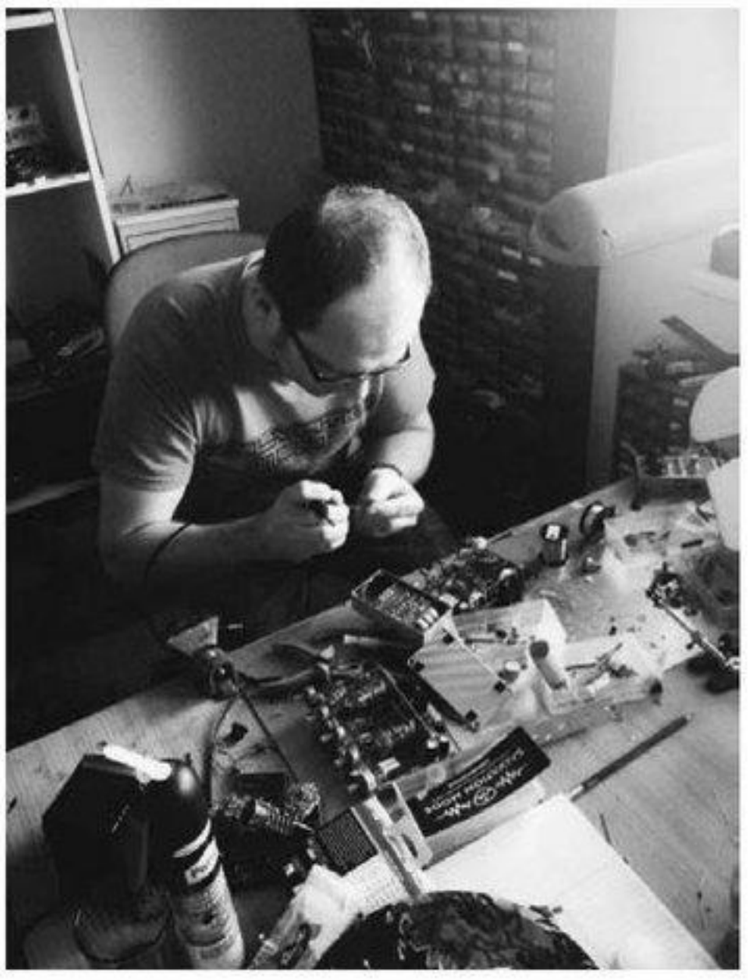
Je suis particulièrement attiré par les fuzz germanium datant des années 60, mais je m'intéresse à tous les créateurs d'effets actuels de la planète. Tu pourras dire à tous les petits fabricants français qui font du bon boulot

« Notre philosophie n'est pas de cloner les grands classiques encore et encore »

que je les connais, et que je possède même certaines de leurs pédales.

Tu as suffisamment d'argent pour te faire fabriquer des effets sur mesure par les meilleurs. Pourquoi as-tu décidé de démarrer ta propre boîte ?

Parce qu'à chaque fois que j'ai essayé de le faire, je me suis trouvé confronté à des types qui ne comprenaient pas forcément où je voulais en venir, ou qui me disaient : *« Tu ne peux pas faire ça »* ou alors *« laisse tomber, ça ne marchera pas »*. J'avais des idées qui me semblaient pleines de bon sens, et la sensation que je pouvais apporter au monde de la guitare une autre vision des effets, quelque chose de personnel et de différent. Avec KH/DK, je peux concrétiser mes délires sans entrave, et surtout en fonction de mes besoins musicaux. L'étincelle de départ c'est la Tube Screamer. J'adore cette pédale, mais pour aller plus loin, je savais que j'avais besoin d'une Tube Screamer un peu plus sophistiquée, embarquant davantage de paramètres pour façonner le son, une Tube Screamer ultime qui permettrait à tous les guitaristes de s'exprimer, et de faire de la super musique. Certains prétendent que je me suis lancé dans cette aventure pour de gagner du blé et devenir populaire. Les mecs, je suis déjà riche et célèbre, je m'en fous (rires). Donc au départ, le projet est né d'une frustration. J'en avais marre d'imaginer un outil, et qu'on me dise : *« Non, tu ne peux pas le faire »*.



C'est donc un désir d'améliorer les classiques tout en apportant ta pierre à l'édifice...

Ouais, je voulais offrir aux guitaristes d'autres propositions avec des options différentes de ce qui existe dans les autres marques, et en même temps en injectant dans ces réalisations ma propre personnalité. Notre philosophie n'est pas de cloner les grands classiques encore et encore. La Ghoul Screamer est une Tube Screamer dans l'âme, mais elle s'exprime avec sa propre personnalité, puisqu'elle embarque un compresseur, et que ses cinq petits switchs donnent la possibilité de typer le son en boostant les basses, les aigus ou les mediums. Elle va aussi plus loin dans le drive, et le gain n'est pas étagé de la même façon que sur l'originale. Je suis aussi très fier de notre petite dernière, la Scuzz Box. Le premier mode offre un son de fuzz traditionnel très texturé, mais dès que l'on bascule en mode « Scuzz », un autre monde encore plus chaotique s'offre à nous, avec cette impression assez délirante de jouer avec des lampes crevées, un jack défectueux ou une pile faiblarde. Ce côté « total mayhem », personne n'avait osé l'atteindre avant nous. Ça aurait été plus simple de cloner une autre fuzz en changeant deux composants et d'apposer mon nom dessus, mais je préfère me casser la tête pour vous livrer des produits qualitatifs et originaux qui reflètent vraiment mes goûts et ma philosophie.

Une chose est sûre : tu as l'air de t'épanouir dans ce nouveau boulot...

Tu sais, au départ, lorsque nous avons démarré ce projet avec David, je ne pensais pas que je m'y investirais autant. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi excitant et satisfaisant sur le plan créatif. C'est une excellente surprise d'avoir pu trouver une activité qui m'offre une autre source d'épanouissement que la musique. Désormais, je prends un plaisir monstre à réfléchir à de nouvelles pédales et à griffonner des trucs, dans un quasi-état de méditation. Surtout que de l'autre côté, j'ai une équipe qui est vraiment à l'écoute. Si je leur dis : *« J'aimerais vraiment arriver à ce résultat. Peut-on le faire ? »*. Eventuellement, ils me répondent : *« Sur le papier, ça ne devrait pas pouvoir fonctionner, mais nous allons quand même essayer et trouver une solution pour concrétiser ta vision »*. Quel bonheur !

Les pédales KH/DK représentent-elles des chaînons manquants dans le marché actuel des effets ?

Oui, même si c'est un peu un raccourci de dire ça, je veux dire... J'ai eu la très bonne idée de vouloir incorporer un compresseur dans un overdrive de type Tube Screamer, parce qu'il m'arrivait très fréquemment d'utiliser ces deux effets simultanément, et bien sûr, je ne suis pas le seul à le faire. Donc oui, la Ghoul Screamer est un chaînon manquant, dans le sens où elle crée un pont entre deux outils que nous utilisons tous couramment.

As-tu toi-même des connaissances en électronique ?

J'ai un peu honte, mais non, absolument pas. Tu me verrais en train de me cramer les doigts en essayant

OUVREZ LES YEUX

MICRO DARK

TÊTE GUITARE HYBRIDE DE 20 WATTS

BOUCLE D'EFFETS BUFFERISÉE, RÉGLAGE SHAPE,
TECHNOLOGIE CABSIM™, LAMPE 12AX7/ECC83,
ANALOGIQUE - SANS CONNERIES NUMÉRIQUES

ORANGEAMPS.FR

Partenaire tous les vendredis 22h de UK BEATS présenté par Marjorie Hache sur

HIGH TECH

de souder un câble, tu serais probablement mort de rire. À force de rouler ma bosse dans ce métier et de collaborer avec quelques pointures en la matière, j'ai acquis quelques connaissances sommaires concernant les lampes et les transistors. Je ne pourrais pas te dire comment ils fonctionnent techniquement parlant, mais par contre, je sais comment ils sonnent. Je comprends basiquement l'architecture d'un ampli à lampes, et la façon dont fonctionne un étage de gain, je connais le rendu des différents filtres… mais vraiment sans plus. Chez KHDK, nous avons tous une casquette différente. Je suis disons… le créatif. Dave, quant à lui, est l'homme d'affaires de la société. Pour l'aspect très technique des choses, Antonin Salva est notre homme. Ce mec est un sorcier de l'électronique et des circuits.

Possédez-vous votre propre chaîne de fabrication ?

Non, nos effets sont réalisés de façon artisanale par une petite entreprise familiale qui est basée à Paducah dans le Kentucky. Cela nous assure une haute qualité de fabrication, et nous savons que chaque pédale qui finira entre les mains d'un guitariste sera identique à celle que j'utilise personnellement. C'est très important.

D'ailleurs, profitons-en pour dire aux lecteurs de Guitare Xtreme que les pédales de KH/DK ne sont absolument pas réservées aux métalleux…

Absolument, et j'allais y venir justement. Ce sont des pédales sérieuses et polyvalentes qui sont tout simplement dédiées aux guitaristes soucieux de leur son, peu importe le style qu'ils pratiquent. Par exemple, notre overdrive et notre clean boost sont très appréciés des guitaristes de country, et la Ghoul Screamer comble aussi bien des bluesmen que des musiciens de rock contemporains. N'ayez surtout pas peur d'essayer nos pédales parce que je suis le mec de Metallica (rires).

Comptez-vous étendre vos activités vers d'autres types de produits ? Je pense aux amplis ou aux guitares…

Pour l'instant, nous nous concentrons sur les pédales, parce que nous possédons une réelle expertise en la matière. Bien sûr, il y a beaucoup d'idées dans nos cartons, mais pour nous, la qualité est un maître mot, et faire les choses «à l'arrache» juste pour occuper un segment de marché ne nous intéresse pas. Pour ma part, je laisse venir les opportunités. Si notre route croise celle de concepteurs d'amplis ou de luthiers talentueux qui partagent notre philosophie en matière de matos et de business, alors pourquoi pas ?

Quelle sera la prochaine création de KH/DK ?

Nous avons plusieurs projets à l'état de « work in progress », et je ne sais pas encore auquel nous allons donner la priorité…

La moindre des choses venant de toi serait de nous sortir la wah ultime…

Je sais bien que je suis attendu sur ce terrain, et croyez-moi, j'ai beaucoup d'idées.

Dernière question : où en es-tu avec tes cours de jazz ?

Oh ! J'adore vraiment le jazz. Je ne prends plus de cours aujourd'hui, et je ne suis pas un jazzman, mais désormais, je ne me contente plus de m'échauffer en montant et en descendant des gammes. Je choisi une belle progression de jazz, et j'improvise en essayant de sortir des « boîtes ». La compréhension de cette musique m'aide à mieux diriger mes doigts vers les notes que j'entends, et même ma technique s'est améliorée. De toute façon, on n'arrête jamais d'apprendre. Il y a quelques années, j'ai réalisé que j'avais utilisé toute ma carrière des médiators qui ne me convenaient pas. Un jour, on m'a donné un petit Jazz III. J'ai pensé : « C'est quoi ce petit truc ridicule ? » J'ai joué avec cinq minutes, et je jouais tellement mieux… C'était ridicule !

Tu devrais essayer de jouer avec une grosse demi-caisse jumbo. Peut-être vivrais-tu une expérience similaire…

Mais figure-toi que je me suis payé une belle Gibson Super 400 pour travailler mon jazz et que je l'adore. Mais je ne suis pas encore prêt à lâcher mes ESP (rires). •

DAVID KARON

LA « BUSINESS SIDE » DE KH/DK

David, comment as-tu rencontré Kirk Hammett ?

Nous nous sommes rencontrés par l'intermédiaire de Scott Ian d'Anthrax. Ce sont de très bons amis depuis longtemps. Je connaissais Scott en tant qu'artiste Randall. Et puis Kirk est entré dans notre écurie. Nous avons développé plusieurs amplis ensemble, dont le KH103, et très naturellement, nous nous sommes liés d'amitié.

Au point de monter une société ensemble…

Oui, le feeling passait très bien entre nous. Environ un an après mon départ de chez Randall, nous avons discuté de l'éventualité de démarrer ce projet ensemble. Nous sommes tous les deux très branchés par les effets, et nos discussions de geeks se sont concrétisées avec cette aventure.

Quel est précisément ton rôle au sein de KH/DK ?

De par mon ancien boulot, j'ai une très bonne connaissance de ce milieu et des acteurs essentiels de cette industrie. Je suis donc l'homme d'affaires de la société. Je suis aussi une sorte d'interface entre Kirk et nos ingénieurs, puisque je suis passionné d'effets et aussi guitariste. Je comprends ses idées et je peux les rendre lisibles en termes techniques.

Joues-tu de temps en temps avec Kirk ?

Nous avons jammé plusieurs fois, oui, mais depuis que j'ai déménagé à Prague, c'est plus difficile. La plupart du temps, nous nous parlons par Skype ou par téléphone, et si nous devons vraiment nous rencontrer et que Metallica tourne quelque part en Europe, je saute dans un avion, et je le suis sur quelques dates. Dans ce cas, nous pouvons échanger quelques licks (rires).

SPIDER V

TONALLY EVOLVED*

UN AMPLI POUR
LE GUITARISTE
D'AUJOURD'HUI

- Avec plus de 200 amplis, enceintes et effets, vous disposez d'un arsenal sonore incroyable.
- Les commandes colorées facilitent et accélèrent la création de sons d'une rare perfection.
- Vous trouverez des presets recréant des configurations d'albums et de morceaux légendaires.
- Le Spider V est le premier ampli à être doté d'un récepteur sans fil intégré, la liberté n'a jamais été aussi accessible *.
- Accordeur, métronome et vraies boucles de batterie.

* Evolution Sonore

Spider V 30 • Spider V 120 • Spider V 240 • Spider V 60

* Emetteur Relay G10T vendu séparemment. Compatible avec les modèles Spider V 60, Spider V 120 et Spider V 240. L'émetteur Relay G10T est compatible avec les connectiques jacks 1/4" utilisées par la plupart des instruments passifs et actifs.

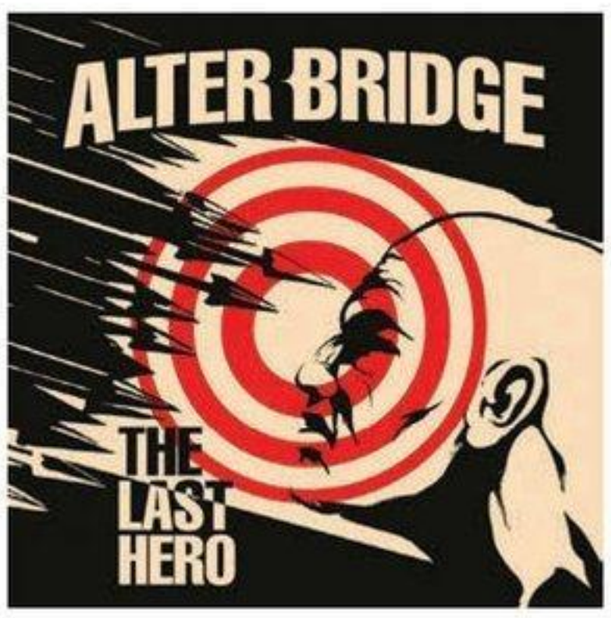
© 2016 Line 6, Inc. Line 6, Relay et Spider sont des marques déposées.

MYLES KENNEDY

Alter Bridge / Slash

Il y a dans la vie des évènements qui arrivent de façon inopinée. Par exemple, Guitare Xtreme devait rencontrer Mark Tremonti à l'occasion de la sortie de *The Last Hero*, le nouvel album d'Alter Bridge, mais le déchaînement des éléments sur la Floride a empêché ce dernier de prendre son avion pour Paris. Résultat des courses, le frontman du groupe, Myles Kennedy, s'est retrouvé tout seul pour assurer la promo. Qu'à cela ne tienne, puisque cet oiseau rare, qui est probablement le meilleur chanteur de rock musclé actuellement vivant, est également un guitariste de haute volée, capable de donner sur scène le change à Tremonti, mais également au gunner Slash, dont il est la « voix » depuis 2009. Guitare Xtreme Magazine est donc parti à la rencontre de ce phénomène au Hard Rock Café. À notre arrivée, nous avons trouvé Myles en train de « noodler » sur une belle acoustique Taylor. Pas de doute, le bonhomme en a sous les doigts. Finalement, l'intéressé était presque content que son acolyte ne soit pas là, et pour une fois, il semblait déguster le fait d'être le guitariste de la situation. Go !

Par Ludovic Egraz



Le fait que tu sois chanteur impacte-t-il ton jeu lead à la guitare ?

Je pense que oui, et de même, j'ai toujours été attiré par les musiciens qui phrasent comme des chanteurs. George Benson chante pendant qu'il improvise, et Oscar Peterson également, même lorsqu'il joue très vite. Autre détail qui a son importance : j'ai fait mes débuts en musique avec la trompette. J'adorais cet instrument, qui est lui aussi directement lié au souffle et à la respiration.

GUITARIST OF THE DAY

Quand as-tu troqué ta trompette contre une guitare électrique ?

J'ai entendu «Eruption» de Van Halen, et plus rien n'a jamais été pareil. Cela a été plus qu'un choc pour moi. Durant neuf mois, j'ai travaillé dans un centre équestre pour ramasser le crottin des chevaux (rires). À chaque box que je nettoyais, je gagnais un dollar. J'ai pu m'acheter une Ibanez X Series, qui ressemblait un peu à une Explorer. Avec le recul, c'était une drôle de guitare, mais crois-moi, je l'ai aimée d'un amour fou.

Et donc tu as appris «Eruption»...

J'ai essayé tant bien que mal de l'apprendre à cette époque, mais finalement, ce n'est que bien plus tard que

Bryan Marshall (Basse), Myles, Scott Phillips (Batterie), Mark tremonti (Guitare)

« Je ne suis pas un obsédé de technique, mais je veux pouvoir me sentir libre avec l'instrument »

j'ai relevé le morceau, afin de pouvoir l'enseigner à mes élèves. Il faut savoir que bien avant de devenir chanteur ou musicien professionnel, j'enseignais la guitare dans une école. J'ai fait ça pendant une quinzaine d'années pour payer mon loyer et bouffer.

À quel moment as-tu décidé de privilégier le chant ?

Quand je me suis rendu compte que j'avais un immense potentiel avec ma voix. En fait, tout a vraiment commencé lorsque j'ai intégré Alter Bridge en tant que chanteur. Mes frères ne savaient même pas que je pouvais jouer de la guitare à un niveau pro. Ils me voyaient juste gratouiller trois accords de temps en temps. Après, j'ai embrayé sur Slash, alors dans l'esprit des gens, je n'ai renvoyé que l'image d'un chanteur et d'un frontman.

Et puis jouer dans le groupe de Mark Tremonti, cela doit être assez intimidant, non ?

C'est sûr, mais j'ai énormément apprécié l'attitude de Mark. Il aurait pu se sentir en danger du fait que je suis un bon guitariste et m'empêcher de jouer, mais il a eu l'attitude opposée. Il m'a dit : *«Man! Tu joues si bien que ce serait un crime de ne pas exploiter ce talent. C'est une force supplémentaire pour le groupe. Je veux que tu joues des solos»*. Il m'a poussé et encouragé à l'époque de *Blackbird*. Depuis, je joue sur tous nos albums.

Comment décrirais-tu le style de Tremonti ?

Mark joue de façon très féroce et virile. Il attaque avec une énergie phénoménale à la main droite. Il me rappelle beaucoup James Hetfield à ce niveau-là. En studio, pendant que nous travaillons sur les solos, je le vois comme… un étalon infatigable (rires). Il est un technicien accompli, bien sûr, mais pourtant, son approche en la matière est uniquement instinctive et émotionnelle. Je suis carrément fan.

As-tu abordé ton travail vocal aussi sérieusement que la guitare ?

Cela a même été une obligation. Au départ, j'étais un chanteur du dimanche très talentueux. J'avais ça en moi, et je ne me posais aucune question, jusqu'à ce que le rythme des tournées s'accélère et que je commence à rencontrer des problèmes avec mes cordes vocales. J'ai tout simplement perdu ma voix.

Le matos de Myles

Guitares :

- PRS SC 245 Flame Top de 2007 (montée avec des micros Duncan Custom)
- PRS McCarty (montée avec des micros Duncan Screamin' Demon)

Amplis :

- Diezel Herbert (avec AB)
- Diezel Schmidt (avec Slash)
- Cab Mesa Boogie

C'était hyper flippant. Je me suis dit : *«OK! Maintenant, tu es un pro, tu dois apprendre la technique pour préserver ta voix»*. Par chance, mon manager de l'époque connaissait très bien Ronnie Anderson, un coach vocal extraordinaire. Pour faire court, ce mec est le Yoda de la voix. Il a prodigué son enseignement aux plus grands chanteurs du circuit : Brandon Boyd, Jacoby Shaddix, Janet Jackson et même Björk. C'est un killer, et dans un certain sens, il a sauvé ma carrière. J'aurais vraiment pu me péter la voix.

Arrives-tu désormais à être vocalement constant ?

J'ai mes bons et mes mauvais jours, comme tous les humains. Parfois, je sens que ma voix se fragilise, alors je change un peu les mélodies les plus éprouvantes pour ne pas forcer dans les aigus. C'est un peu pareil avec la guitare. On m'avait dit : *«Tu verras, passé 30 ans, tout va changer»*. Et c'est vrai ! Il a fallu que j'apprenne à bien m'échauffer, surtout que j'ai tendance à développer des tendinites. J'ai eu un gros pépin l'année de mes vingt ans.

Que s'est-il passé ?

Il y avait une guitar battle dans

ma ville, et je voulais tellement gagner que j'ai trop forcé, et logiquement, à un moment, mon poignet à dit «stop». À deux semaines du concours, la situation était critique, mais bizarrement, je n'ai pas stressé. Je me suis soigné, en arrêtant quasiment de jouer, et j'ai travaillé mes plans mentalement. J'ai pu participer au contest, et même si je n'ai pas gagné je suis arrivé dans les cinq premiers.

Pour la scène, comment vous partagez-vous les parties de guitare avec Mark ?

De mon côté, le choix des parties pour le live est conditionné par le chant, et c'est parfois la même chose pour Mark. Sur l'album *Fortress*, il y a une chanson intitulée «Waters Rising», et c'est Mark qui la chante. Comme il n'arrive pas à assurer sa partie studio en même temps, il m'a demandé de la jouer en live.

Personnellement, sur *The Last Hero*, j'ai l'impression que vos deux jeux tendent à converger...

Je suis carrément d'accord. Tu sais, quand deux amis passent du temps à jouer de la guitare ensemble, le jeu de l'un déteint sur celui de l'autre, ce qui est parfaitement naturel, à tel point que parfois en studio, on ne savait plus trop qui avait joué quoi. En tournée, il y a beaucoup de temps libre, alors quoi de mieux que jammer et échanger des plans entre potes ?

Travailles-tu toujours pour améliorer ton jeu ?

Tout le temps ! Avant l'interview, j'étais en train de bosser sur des formes d'arpèges avec des sauts de cordes qui me donnent du fil à retordre. Je ne suis pas un obsédé de technique, mais je veux pouvoir me sentir libre avec l'instrument. Quand je suis à l'hôtel, je passe aussi beaucoup de temps à écrire des phrases. C'est super d'apprendre les solos des autres, mais le but, c'est quand même de trouver son style.

« Mark Tremonti est comme un étalon infatigable »

Tu es la voix de Slash en solo depuis sept ans. Que représente pour toi cet engagement ?

La concrétisation d'un rêve, tout simplement. C'était déjà un immense honneur d'être sollicité pour faire un titre sur son premier album, alors j'avoue que lorsqu'il m'a proposé cette place, je suis tombé de ma chaise. C'est une expérience qui continue de changer ma vie. Nous allons bientôt nous asseoir autour d'une table pour aborder le futur.

Slash est-il vraiment bon tous les soirs ?

Oui, et je ne fais pas de démagogie. Il continue de me surprendre, parce qu'il a tout ce vocabulaire sous les doigts. Il n'est jamais à court d'idées. Il a l'habitude de rallonger le solo de «Rocket Queen», qui dure suivant les gigs entre 15 et 25 minutes. Je ne connais personne qui serait capable de développer un aussi long solo sans devenir rasoir, enfin personne à part Slash. Je l'écoute à chaque fois avec beaucoup de concentration, et il ne développe jamais exactement les mêmes idées. C'est un grand monsieur !

Tu joues comme un tueur, tu chantes comme un ange, tu es beau comme un Dieu... As-tu conscience d'être très énervant?

Je fais ce que je peux avec les atouts que la nature m'a donnés, mais c'est très gentil. Je devrais te filer du blé pour dire des choses aussi sympas (rires).

Où en est ton album solo ?

En fait, il est déjà dans la boîte. Il s'agit d'un disque pop rock avec pas mal de chansons acoustiques. Ceux qui connaissent mon ancien groupe The Mayfield Four devraient y trouver leur compte. Mais je ne voudrais pas le gâcher en le sortant n'importe comment, alors je prends mon temps. J'essaie de trouver une bonne stratégie et de bons partenaires, et si tout va bien, ce sera peut-être ma prochaine étape.

Pour terminer, pourrais-tu me citer quelques albums qui ont été des clés dans ton évolution musicale et guitaristique ?

Le premier Van Halen, bien sûr, *Friday Nigh in San Francisco* qui est le sommet de la virtuosité guitaristique, et je dirais certains albums de Whitesnake avec John Sykes, et aussi le premier album du groupe Blue Murder. Il m'a énormément influencé, surtout au niveau du feel et du vibrato. Je suis aussi bien branché par le jazz et la fusion, et l'un des albums essentiels de ma vie restera à jamais *Time in Place* de Mike Stern. Je vais le voir en concert dès que je peux. Il y a aussi des expériences mystiques qui te changent à jamais, comme lorsque j'ai vu Jeff Buckley en concert en 1995. Je ne pourrais même pas décrire avec des mots ce que j'ai vu ce soir-là. •

feel time MUSIC *présente...*

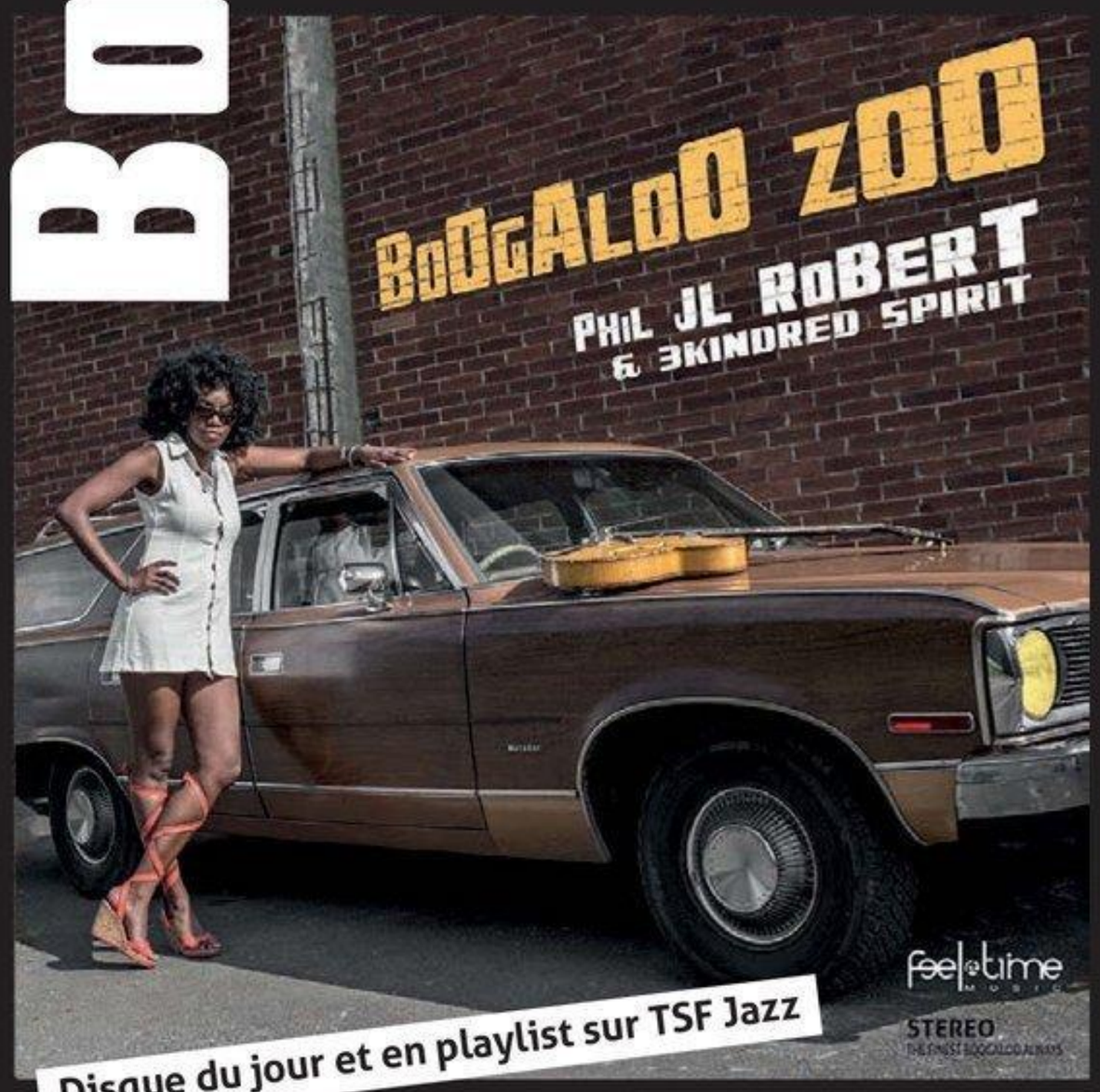
PHIL JL ROBERT & 3KINDRED SPIRIT

BOOGALOO ZOO

Phil JL Robert *guitar*
Melvin Clairault *vocal*
Philippe Sellam *alto & baritone sax*
Xavier Desandre Navarre *percussions*
Davy Honnet *drums,* **Anthony Honnet** *Hammond organ*
Nicolas Benedetti *trombone,* **Hippolyte Fevre** *flute & trumpet*
Sha Rakotofiringa & Chloé Paul *Additional backing vocals*

Remix de latin-soul et de blues, le Boogaloo Zoo de Phil JL Robert est un hommage au boogaloo des seventies.

Voix chaleureuses, cuivres explosifs, guitare mordante, section rythmique ravageuse, voilà tous les ingrédients d'un disque brillant !



Disque du jour et en playlist sur TSF Jazz

Edition CD, édition vinyle, flac, mp3 et wav disponibles sur
www.phil-robert.com/merchandising

PRENEZ VOTRE SON EN MAIN

www.two-notes.com

Une distribution exclusive Filling Distribution
www.fillingdistribution.com

Guitariste de studio hyperactif, démonstrateur de choc pour Boss/Roland, ambassadeur pour les guitares Vigier, YouTubeur challenger et artiste solo, Youri De Groote est un phénomène de la gratte qui voit la vie en rose. Aujourd'hui, sa réputation dépasse largement les frontières de la Belgique et de la France, et comme l'univers musical de ce pink shreddeur ratisse plus que large, nous avons trouvé intéressante l'idée de lui confier les clés de notre rubrique Best Of. Il nous a présenté les pépites de sa discothèque.

Youri De Groote

Par Ludovic Egraz

1] BEATLES

The Beatles (« The White Album ») – 1968

Guitares : Georges Harrison, John Lennon, Paul McCartney, Eric Clapton

Lorsque j'habitais en France, j'étais un adolescent vierge de tout en matière de musique pop et rock. Ma mère est une pianiste concertiste, alors mon éducation musicale a été plutôt classique. J'avais quand même un voisin qui possédait pas mal de disques, dont le *double blanc*. Bien sûr, je suis fan de toute la discographie des Beatles, mais celui-ci a une signification particulière, puisqu'il a été ma porte d'entrée dans leur univers. J'ai découvert le pouvoir que peut avoir une gentille petite chanson (en apparence) de trois minutes. Je jouais déjà un peu de guitare, mais l'impact de cette découverte m'a surtout amené à me pencher sur le songwriting. Tout dans cet album est magnifique. On y trouve des choses très travaillées, et d'autres plus directes, du genre : *« on se branche et on joue »*. Il y a aussi des parties acoustiques

somptueuses, comme sur « Blackbird ». Je recommande ce disque à tous les apprentis musiciens. Mon beau-père m'a offert le double 33 tours en pressage original.

Harrison, tu es admiratif ?

En tant que soliste, non, mais par contre, il a été hyper novateur. C'est lui qui a joué le premier effet de feedback délibéré et contrôlé sur une chanson. Et puis il balance de sacrés riffs et on oublie aussi souvent son talent de slideur.

2] AC/DC

Dirty Deeds Done Dirt Cheap – 1976

Guitares : Angus & Malcolm Young

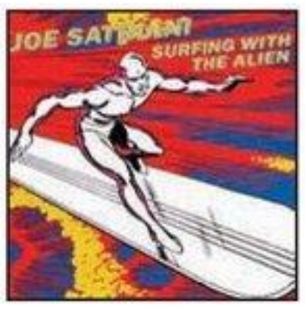
Angus est le premier guitariste qui m'a bouleversé. Lorsque *The Razors Edge* est sorti, j'ai fait croire à tous mes potes de l'internat que je pouvais jouer comme lui, ce qui était faux. Je n'avais jamais touché une guitare (rires). Pour donner le change, j'ai vendu ma Game Boy pour acheter une copie de SG de marque Ryan. C'est comme ça que j'ai commencé. *Dirty Deed*s est mon préféré parce qu'il y a des chansons un peu à l'effigie d'Angus, comme « Problem Child », et puis cette ballade, « Ride On », que je trouve magnifique. Enfin, il y a mon solo favori d'Angus, qui est celui de « Squealer ». Quand on se remet dans le contexte de l'époque, il s'agit vraiment d'une performance extraordinaire. Il ne joue plus de cette façon, ce qui est bien dommage. En fait, je vais dire un truc horrible, mais j'ai l'impression que depuis *Back In Black*, il ne travaille plus vraiment ses solos.

3] VAN HALEN

Van Halen – 1978

Guitares : Edward Van Halen

Comme je devais prendre énormément de transports en commun pour aller à l'école, je suis devenu un accroc du walkman. J'ai acheté cet album en cassette, et le son m'a tout de suite happé. Quand je l'écoute en me mettant dans la peau d'un fan de rock de 1978, je me rends compte à quel point ce gamin était en avance sur son temps. Jouer de cette façon à vingt ans, cela ne peut exister qu'aux USA, le pays du rock. J'aime le fait que sur les solos, la guitare lead soit pannée à gauche, sans autre accompagnement que la section rythmique pour la soutenir. L'auditeur doit se «démerder» avec ça, et à certains moments, on a l'impression d'écouter une maquette. Bon et puis il a cassé un tabou en osant enregistrer un morceau tout seul à la guitare électrique, comme un sale gamin qui fixe lui-même ses propres règles. J'aime ça !



4] JOE SATRIANI

Surfing With the Alien – 1987

Guitares : Joe Satriani

Il s'agit d'une très grande influence pour moi, mais pas en termes de jeu. Contrairement à Pascal Vigné, je n'ai pas ce côté legato très fluide. En revanche, j'ai retenu de Satriani cette façon de trouver d'entrée de jeu un gimmick accrocheur qui donne envie à l'auditeur d'écouter tout le reste du morceau. Ce n'est pas un hasard si l'on entend sa musique six fois sur dix pour illustrer les documentaires de sports extrêmes : il a le don de trouver des mélodies très fortes et catchy. Cet album est super, et *The Extremist* est parfait également. Ce sont les deux seuls que je possède.

5] STEVE VAI

Passion And Warfare – 1990

Guitares : Steve Vai

Un jour, je suis tombé à la télé sur une émission musicale qui a été diffusée durant l'exposition universelle de Séville, en 1992. Il y avait ce fameux concert mythique, avec Joe Satriani, Nuno Bettencourt, Joe Walsh, Brian May et Steve Vai. Lorsque Brian May a introduit Vai, il a dit : *« Et maintenant, le génie »*. J'imagine la pression que Vai a dû ressentir (rires). Il a attaqué « Liberty », avec Brian May et Satriani qui jouaient les harmos avec lui. C'était tellement beau que j'ai acheté la cassette. Déjà, il y a la production qui est énorme, et puis les structures des morceaux qui échappent aux schémas habituels. Ce disque est une folie, un peu comme si Vai ouvrait son crâne pour nous dire : *« Regardez à l'intérieur de mon cerveau comme c'est compliqué et bizarre »*.

6] THUNDER

Laughing on Judgement Day – 1992

Guitares : Luke Morley & Ben Matthews

J'adore la musique à guitare, mais pour moi, avec ce groupe, on est trois étages au-dessus. De mon point de vue, Thunder incarne le groupe de rock par excellence, avec de très bonnes compos, un super chanteur, un bon jeu de scène et des solos vraiment cools joués à la Les Paul. Basta ! Pas besoin de chercher midi à quatorze heures. Je possède tous leurs albums, et je suis complètement fan. En fait, en termes de carrière, si j'avais pu faire les bonnes rencontres et avoir l'attitude adéquate, c'est ce que j'aurais rêvé de faire, jouer dans un bon groupe comme celui-là.

7] DEL AMITRI

Twisted – 1995

Guitares : Iain Harvie & David Cummings

Encore un groupe dans lequel j'aurais adoré jouer. On est dans un registre irish pop avec des sons très roots et sales, des chansons tristes et mélancoliques, et des mélodies très simples et belles jouées à la folk. On peut sentir le bois, pour ainsi dire. Par moment, en les écoutant, j'ai l'impression que c'est moi qui vais appuyer sur la fuzz tellement je la sens à côté de moi. De toute façon, je suis davantage un amoureux de la chanson que de la guitare. Il se trouve que j'avais des facilités à la guitare, mais j'aurais préféré être un super chanteur ou un super songwriter.

8] POISON

Flesh & Blood – 1990

Guitares : C.C. DeVille

En pension, lorsque je commençais la gratte, je n'avais pas grand-chose à écouter à part AC/DC. Internet n'existait pas encore, et je ne voyais mes amis musiciens que le week-end. Un gars de l'internat m'a quand même prêté deux albums : *...And Justice For All* de Metallica, et *Flesh & Blood* de Poison. J'ai balancé le premier à la poubelle au bout de deux minutes, et par contre, j'ai adoré le côté fun et «happy» de Poison. En plus, les solos de C.C. DeVille sont justes monstrueusement bien faits, même s'il n'a pas un son hallucinant, et que son vibrato est un peu épileptique...

C'est à cause de la coke...

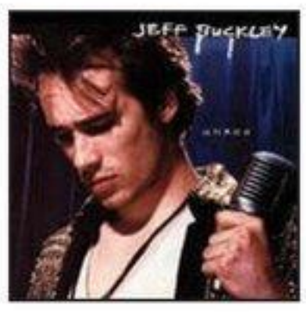
Sûrement (rires). En revanche, C.C. joue avec une énergie admirable. J'ai halluciné en découvrant leurs tronches. Ça a été le deuxième effet Kiss Cool. Avec le recul, je me demande si mon amour pour les guitares roses ne vient pas de ce délire hyper glam. J'écoute toujours ce disque avec plaisir quand je roule en bagnole.

9] BON JOVI

Cross Road – 1994

Guitares : Richie Sambora

J'avais acheté cet album en cassette bootleg durant des vacances en Turquie avec mes parents. Comme il s'agit d'un genre de best of, on y trouve un peu les meilleures facettes du groupe. J'aime bien Richie Sambora, et je pense qu'il a balancé son plus beau solo sur « Dry County ». Plus largement, j'irais même jusqu'à dire qu'il s'agit d'un des meilleurs solos du rock US, et les gens sont passés complètement à côté. Je vous encourage tous à aller l'écouter. Il est très long, environ une minute trente, et c'est pour cette raison qu'il est toujours coupé lors des passages radio. Quant à Jon, il est beau, il chante au top, il compose de super chansons... il faudrait vraiment être con pour ne pas envier au moins l'une de ces qualités, voire les trois.



10] JEFF BUCKLEY

Grace – 1994

Guitares : Jeff Buckley & Gary Lucas

Mes parents recevaient souvent des gens importants à dîner. Comme j'étais un ado chiant, alors je n'avais pas forcément envie de passer trois heures à table. Je préférais filer dans ma chambre. Un jour ma mère me dit : *« Je te conseille de rester ce soir, car notre convive a organisé un concert des Rolling Stones »*. J'ai donc fait un effort. Je m'attendais à voir débarquer un type looké rock'n'roll. En fait, il était en costard avec de petites lunettes, une raie sur le côté et parlait avec une voix efféminée. Quand il a su que je jouais de la guitare, il m'a branché sur Jeff Buckley, un artiste extraordinaire dont il venait d'écouter l'album en avant-première. Comme j'étais bête et ingrat, j'ai pensé : *« Vieux con, cause toujours »*. Et puis à la Fnac, quelques temps plus tard, j'ai vu ce disque en prix vert, et j'ai décidé de l'acheter. J'ai trouvé ça tarabiscoté. Il a fallu que je l'écoute plusieurs fois avant de rentrer dedans. Les compos sont belles et imprévisibles, avec des suites d'accords vraiment étranges. Bien sûr, il y a aussi la voix de Jeff qui est extraordinaire. Je l'écoute très souvent, et à chaque fois, je découvre quelque chose de nouveau. •

GIVE AWAY

Jouez avec **Amps Guitar Shop** et **Guitare Xtreme Magazine**

pour tenter de gagner un pédalier

TAURUS STOMP-HEAD 2.CL

Extrêmement léger et compact, le Stomp-Head 2.CL est **une tête d'ampli dual channel redoutable embarquant la technologie MTD (Master Tube Design).**

- Puissance : 60W / 25W
- Power brake intégré
- 2 canaux (clean et lead)
- 3 sons différents (clean, crunch et lead)
- 2 footswitchs (changement de canaux et mute)
- Boucle d'effet
- Sortie line out avec simulation de HP

Pour participer, répondez aux 3 questions suivantes :

1 / Quelle est la nationalité de la marque Taurus ?
2 / Citez deux endorsés Taurus
3 / Combien pèse le Stomp-Head 2.CL

d'une valeur de 480€

Envoyez vos réponses par e-mail intitulé «Concours Taurus»

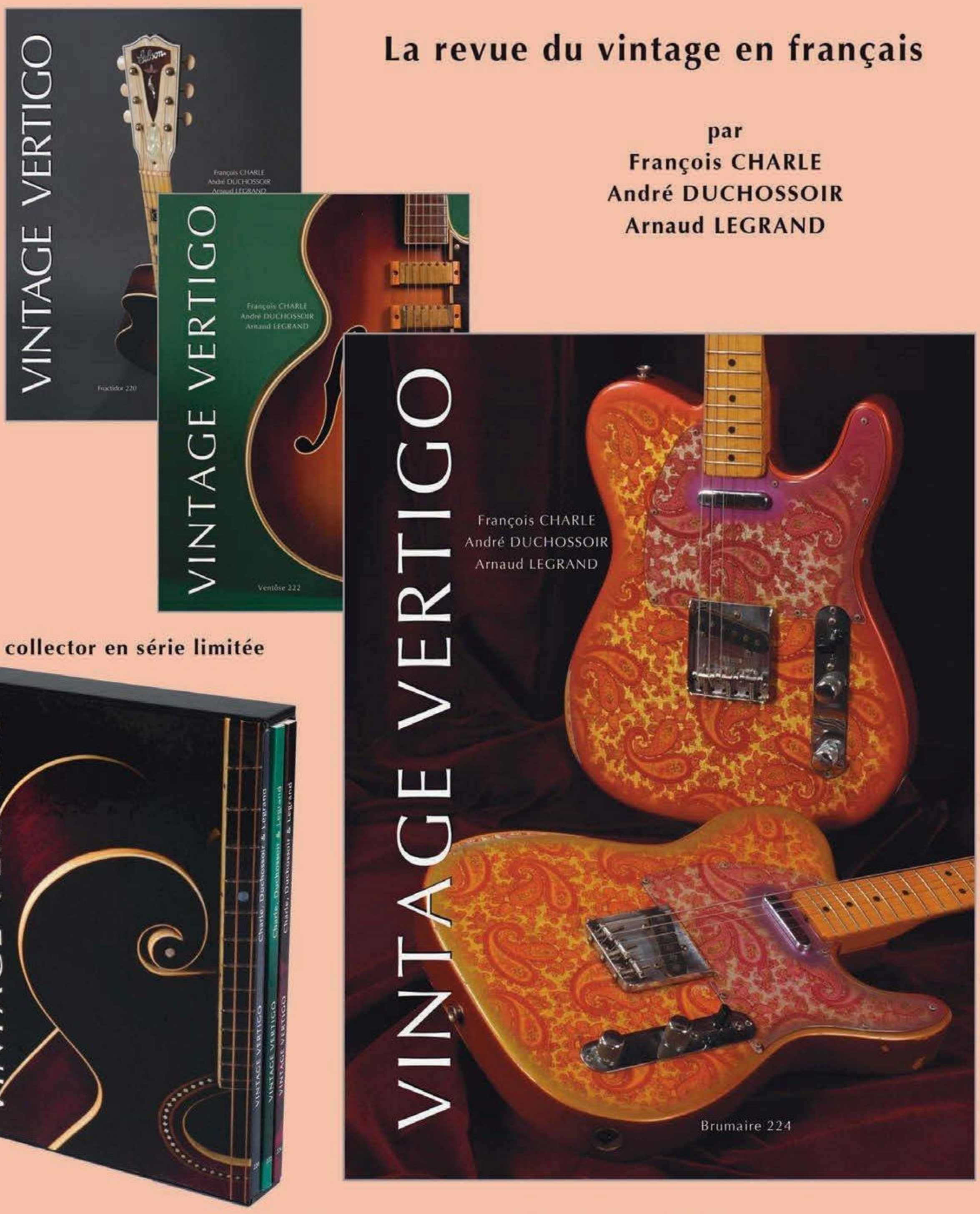
à **concoursbgo@gmail.com**

Le gagnant sera désigné par tirage au sort le jeudi 29 décembre 2016

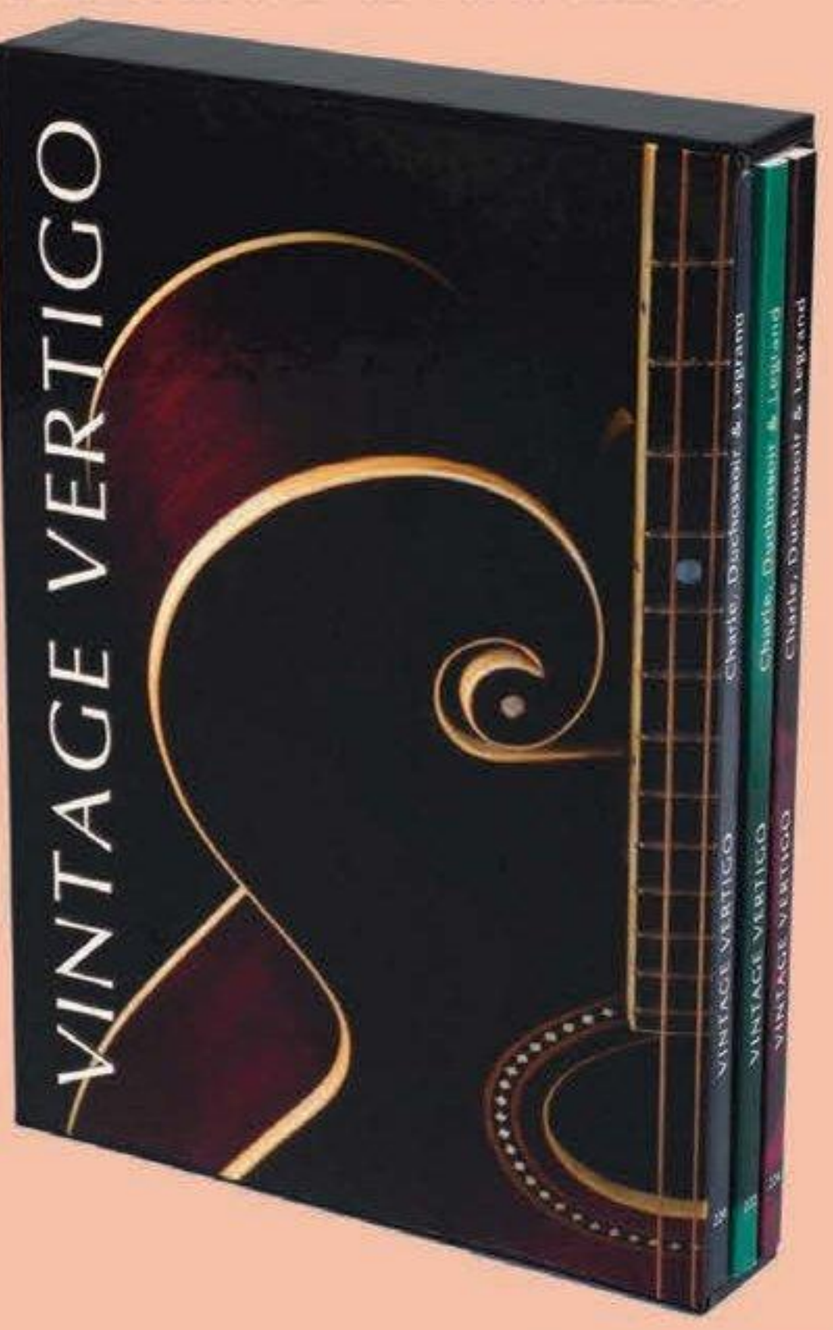
VINTAGE VERTIGO

La revue du vintage en français

par
François CHARLE
André DUCHOSSOIR
Arnaud LEGRAND



Etui collector en série limitée



Points de vente sur le site : www.vintagevertigo.fr

17 Galerie Véro-Dodat 75001 PARIS - 01 42 33 38 93

Rendez-vous

FRANK GAMBALE

LA MONTÉE EN PUISSANCE

Dans l'histoire de la guitare, il y a les architectes, et il y a les autres. De Django Reinhardt à Les Paul en passant par Jimi Hendrix, Jeff Beck et Eddie Van Halen, tous ont été des découvreurs et des visionnaires, des « game changers ». L'Australien Frank Gambale, « The Thunder From Down Under », a gagné sa carte d'adhésion à ce club très select à la fin des années 80, en dévoilant au monde sa fameuse technique de sweeping, qui a ouvert au monde de la guitare des perspectives révolutionnaires en matière de phrasé et de virtuosité. Le maestro vient de lancer sa propre plateforme d'enseignement en ligne, la *Frank Gambale Online Guitar School*, avec des cursus spécialement dédiés aux guitaristes désireux de passer la seconde, voire la troisième et la quatrième. La carrière phénoménale de Frank, c'est également dix années d'enregistrements et de tournées à travers le monde avec Chick Corea et son Elektric Band, une douzaine d'albums solos qui ont doré à l'or fin les tablettes du jazz fusion, et une pléthore de collaborations pretigieuses (avec le producteur Mike Varney notamment). Pour l'heure, Frank s'apprête à vivre une fin d'année plutôt chargée, avec la sortie de son nouvel album *Soulmine*, qu'il a mitonné dans son propre studio avec la vocaliste Boca (alias madame Gambale) et la réactivation de l'Elektric Band. Entre deux avions, le virtuose s'est confié à Guitare Xtreme Magazine.

Par Xavier Ottavioli

Tu as l'air très motivé pour parler de *Soulmine*, ton dernier album. Est-ce parce que tu l'as réalisé « en famille » avec ton épouse Boca ?

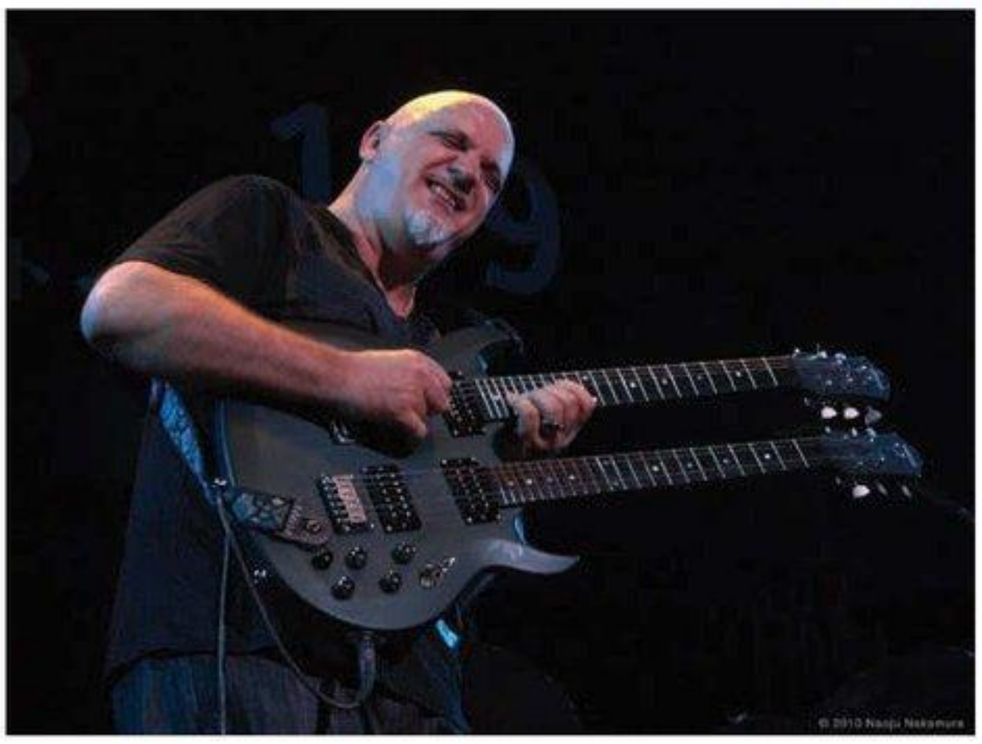
Oui, cette collaboration avec Boca rend le projet très spécial à mes yeux, puisque nous avons composé la musique ensemble, et qu'elle chante sur une bonne partie des seize morceaux. Je suis également passé derrière le micro sur quatre chansons. Je prends toujours beaucoup de plaisir à chanter. J'avoue qu'en ce moment, même si j'adore toujours la musique instrumentale, je me trouve davantage dans une phase vocale. Bien sûr, je suis avant toute chose un guitariste, alors j'ai passé beaucoup de temps à tâtonner pour trouver un équilibre idéal entre les parties chantées et la guitare. Je suis très satisfait du résultat, et j'ai hâte de livrer *Soulmine* à mes fans.

N'est-ce pas tendu de travailler en couple ?

Non, il n'y a pas eu de prise de tête, parce que nous ne créons pas de la musique ensemble tout le temps. Si nous étions sans arrêt en studio et sur la route, ce serait peut-être plus difficile. J'adore Boca. J'ai eu la chance de rencontrer une femme extraordinaire, et nous avons fait une petite fille adorable qui a six ans. Je n'ai jamais été aussi heureux qu'en ce moment, et on peut ressentir cette plénitude dans la musique de *Soulmine*.

Nous espérons tout de même que tu nous balanceras un jour un nouvel album instrumental de derrière les fagots...

Oui, je le ferais très probablement. Cependant, pour ceux qui aiment mon boulot à la guitare, il y a vraiment de quoi manger dans *Soulmine*. Quelques-uns de mes solos favoris y figurent. J'ai eu de l'espace pour m'exprimer, parce que je ne suis pas soucié du format des chansons. Si un titre doit être court, c'est cool, mais dans le cas contraire, je ne m'impose aucune limite. Pourquoi le ferais-je ? Les stations de radio ne se sont jamais intéressé à ma musique, et d'ailleurs, elles ne s'intéressent plus à la musique du tout (rires). À ce stade de ma carrière, je veux être libre et m'éclater. Certain titres n'ont même pas de solo. Je n'ai pas envie de me forcer à en faire sous prétexte que c'est ce que les gens attendent de moi. C'est tout aussi excitant de jouer de beaux accompagnements à la guitare acoustique et d'écrire de belles harmonies vocales.



Juste avant l'interview, nous avons réécouté *Truth in Shredding*, ce vieil album de Mike Varney sur lequel tu joues avec un feu insensé...

Quelle expérience géniale ! C'était en 1990, je crois. Ce que j'ai joué sur cet album représente une bonne photographie de qui j'étais à ce moment-là. C'est plutôt bon, non ? Cependant, si vous aimez la facette la plus « féroce » de mon jeu de guitare, je vous recommande d'écouter les trois albums que j'ai enregistrés avec Stu Hamm et Steve Smith. Ça déménage !

Oui, comme *Show Me What You Can Do*. C'est vrai que sur cet album, tu ne lésines pas sur le tricotage...

Oui voilà (rires). Mais je ne ressens plus le besoin de jouer avec autant d'intensité tout le temps. En vieillissant, je tends à retourner vers mes racines bluesy. Il ne faut pas oublier que j'ai commencé ma carrière en tant que guitariste de blues, et cet aspect de mon jeu a toujours été présent, même dans mes périodes fusion les plus shreddy. Pourquoi continuerais-je de balancer autant de notes ? Lorsque j'avais les dents longues et que je devais sortir du lot, c'était important de montrer à quel point je pouvais être flashy, mais désormais, je n'ai plus rien à prouver. Je suis toujours attiré par la vitesse, mais ponctuellement. On en revient toujours à cette notion de tension et de relâchement. Pour revenir à *Truth in Shredding* le solo que j'ai joué sur « Rocks », la reprise de Randy Brecker, est fun et libérateur, mais avec le recul, je le trouve plutôt immature. Je préfère de loin mon jeu *sur Soulmine*, qui représente une sorte d'aboutissement, en termes de phrasé, de musicalité, de placement, et aussi de diversité.

Ce qui est captivant, c'est que même lorsque tu joues très vite, tes phrases restent extrêmement musicales...

j'ai toujours refusé de mettre la technique avant la musique. Les effets gratuits, ce n'est pas mon truc. Certains contextes musicaux appellent un jeu virtuose, d'autres non. Il faut toujours respecter l'esprit de la musique à servir.

Il faut dire qu'avec la technique que tu as développée, c'est assez tentant d'appuyer sur le champignon...

Le sweeping est un outil qui ouvre incontestablement des portes en terme de virtuosité, mais surtout, il permet aux guitaristes d'exécuter des séquences très difficiles à appréhender de façon conventionnelle avec un confort de jeu incomparable, notamment les arpèges. Je ne veux pas paraître arrogant, mais c'est une technique absolument fantastique, et que je suis très fier d'avoir développée. Il s'agit ni plus ni moins de la manière la plus efficace et ergonomique d'utiliser un médiator. N'est-ce pas une question de bon sens et de logique de chercher à économiser ses mouvements ?

Si bien sûr... le côté négatif, c'est que beaucoup de guitaristes utilisent le sweep uniquement pour monter et descendre des arpèges à toute vitesse...

Oui, bien sûr, et il faut avouer que c'est génial de pouvoir envoyer des plans décoiffant qui traversent toutes les cordes, mais ce n'est que la facette rudimentaire de cette technique. La plupart du temps, je me sers de micros mouvements de sweep internes pour jouer des motifs sur deux ou trois cordes, et d'ailleurs, ce sont les plus difficiles à maîtriser.

Est-ce parfois embarrassant d'avoir principalement acquis ta notoriété grâce à ce profil de découvreur et de technicien ?

Non, parce que ma carrière a décollé grâce au sweep. Ce sera l'héritage que je laisserais au monde de la guitare, et quelque part, c'est un privilège d'avoir pu être un inventeur essentiel dans ce domaine. Il y a des gens qui clament que je ne suis pas le géniteur du sweep, et que d'autres musiciens l'ont utilisé avant moi. C'est peut-être vrai, mais personne n'avait extrapolé cette idée comme je l'ai fait, jusqu'à la systématiser et la transmettre. J'ai vu tellement de mes élèves se libérer grâce à cette technique que j'ai voulu la partager. C'est pour cette raison que j'ai écrit ma première méthode *Sweep Picking*, et réalisé de nombreuses vidéos pédagogiques sur le sujet.

Cela nous amène à aborder la création de la Frank Gambale Online Guitar School...

Pour moi, c'est un cheminement logique. J'ai été à la

tête de la Los Angeles Music Academy durant onze ans, et comme j'écrivais tous les programmes pédagogiques (composition, improvisation, technique), je me suis retrouvé avec énormément de matière à transmettre. J'ai eu envie de mettre ces informations à la disposition des gens, et grâce à la technologie, c'est possible. J'y propose des dizaines d'heures de vidéos, et en particulier une série de cours intitulée *The Definitive Sweep Picking Course*.

Qu'apporte ce cursus par rapport à tes anciennes vidéos ?

J'aborde ma conception actuelle du sweeping. Parce que depuis l'édition de *Sweep Picking* il y a trente ans, je n'ai jamais cessé de faire évoluer la technique. Si vous utilisez le sweep sporadiquement, et que vous éprouvez des difficultés à l'utiliser de façon propre sur des phrases étendues, toutes les réponses sont dans ce cursus.

Il est très difficile d'obtenir un sweeping très propre avec les sons saturés. Aurais-tu un « trick » pour nous venir en aide ?

Le secret, c'est l'index de la main gauche. Il joue un rôle absolument critique dans la propreté du jeu, surtout sur les trois cordes graves. Lorsque l'on passe de la corde de Mi grave à la corde de La, par exemple, l'extrémité de l'index doit venir immédiatement muter le Mi grave. C'est très important de développer ce petit réflexe sur tous les changements de corde. La paume de ma main droite ne prend le relais en mutant la grosse corde que lorsque je passe sur la corde de Ré. Les deux mains sont donc importantes, et ce sont ces petits « tampons » qui autorisent un jeu très clean, même en gros son saturé. Un conseil : enregistrez vos sessions de travail en plaçant un micro devant la gamelle de votre ampli, et soyez aussi auto critique que possible. Si le muting est défaillant, essayez d'analyser et de comprendre pourquoi.

On dit que le sweep en saturation est plus facile avec le micro manche. Qu'en penses-tu ?

Pour moi, cela n'a aucun sens. Le micro grave pardonne plus de choses, mais si votre technique est au point, vous pouvez jouer de façon fluide avec n'importe quel son. 99 % du temps, je joue sur la position bridge. En réalité, sur ma vieille Ibanez FG, je jouais même très souvent mes solos en utilisant le micro central. Si je change de position sur le sélecteur, c'est uniquement pour des raisons musicales.

On constate aussi que beaucoup de shreddeurs sweepent en effleurant les cordes. Que préconises-tu à ce niveau-là ?

Encore une fois, je trouve cette question déroutante, parce c'est la même chose qu'avec la technique de picking traditionnelle. Parfois j'attaque très soft, mais si la musique exige davantage d'énergie, alors je rentre plus dans les cordes. Ce serait dommage de se priver de toute cette plage dynamique en jouant de façon linéaire.

L'une des facettes les plus hallucinantes de ton jeu, c'est cette maîtrise harmonique absolument dingue. Que préconises-tu pour aider les guitaristes à se « libérer » dans le cadre d'improvisations modulantes ?

Déjà, la base, c'est d'aimer ça. Le challenge de jouer sur des modulations a toujours été pour moi un péché mignon. Ensuite, il y a une façon de conceptualiser les choses. Je vois l'harmonie comme un arbre, dont les branches et les sous branches forment les différentes familles d'accords, par exemple les accords Majeurs : M7, M6, M69. Ensuite il y a la ramification des accords Majeurs à couleur lydienne, qui sont encore différents. La plupart des gens harmonisent les gammes avec deux ou trois intervalles : 1-3-5 ou 1-3-5-7. Je préfère envisager toutes les extensions (neuvième, onzième, treizième) afin de déterminer tous les accords pouvant être générés par une gamme donnée, et de mieux saisir la façon dont ils sont liés. Après, il y a la famille des accords dominants altérés ou non altérés, la famille des accords mineurs, des accords mM7... Il est essentiel de comprendre et d'intégrer les sonorités de ces familles et des modes qui en découlent, d'un point de vue technique, mais également émotionnel. Ensuite, bien sûr, il faut essayer de phraser sur tout ces accords, en tâchant de mettre en exergue les notes importantes, celles qui sonnent et qui apportent du « peps ». Ce travail réclame des années. Tu sais, lorsque j'étais étudiant, il m'arrivait de passer six heures à jammer sur un seul accord. C'est nécessaire afin d'essayer toutes les possibilités (arpèges, gammes) et de comprendre ce qui marche, ce qui ne marche pas, mais aussi (et c'est là que la théorie peut montrer certaines limites) ce qui n'est pas censé fonctionner, mais qui pourtant sonne et déclenche des émotions. C'est vraiment un domaine passionnant.

Il faut laisser le temps au temps...

J'ai toujours attribué au temps une grande valeur, mais j'avoue que plus je prends de l'âge, et plus j'essaie de ne pas le gaspiller. Le temps qui nous est octroyé pour jouer et progresser est limité, alors autant travailler dur et l'utiliser à bon escient.

Dernière question : en écoutant tes solos, on entend de fortes réminiscences de George Benson. Est-ce une lubie de notre part ?

Oh que non ! Je suis un immense fan de George. De tous les guitaristes de jazz que j'ai relevé, George est celui qui m'a enseigné le plus de choses. Non seulement il a un phrasé de malade et un super timing, mais en plus, il insuffle toujours beaucoup de soul à ses impros. Avec lui, on ne sent jamais le poids de la technique. La musique coule littéralement de son cœur, et on peut ressentir tout son vécu au travers de ce qu'il joue. George est définitivement un modèle. •

eagle vision

LES LÉGENDES DU ROCK EN LIVE

THE ROLLING STONES HAVANA MOON

« Le concert époustouflant des Stones à La Havana » **New York Times**

« Un concert inédit et démesuré » **Le Monde**

« Spectaculaire et formidable » **The Guardian**

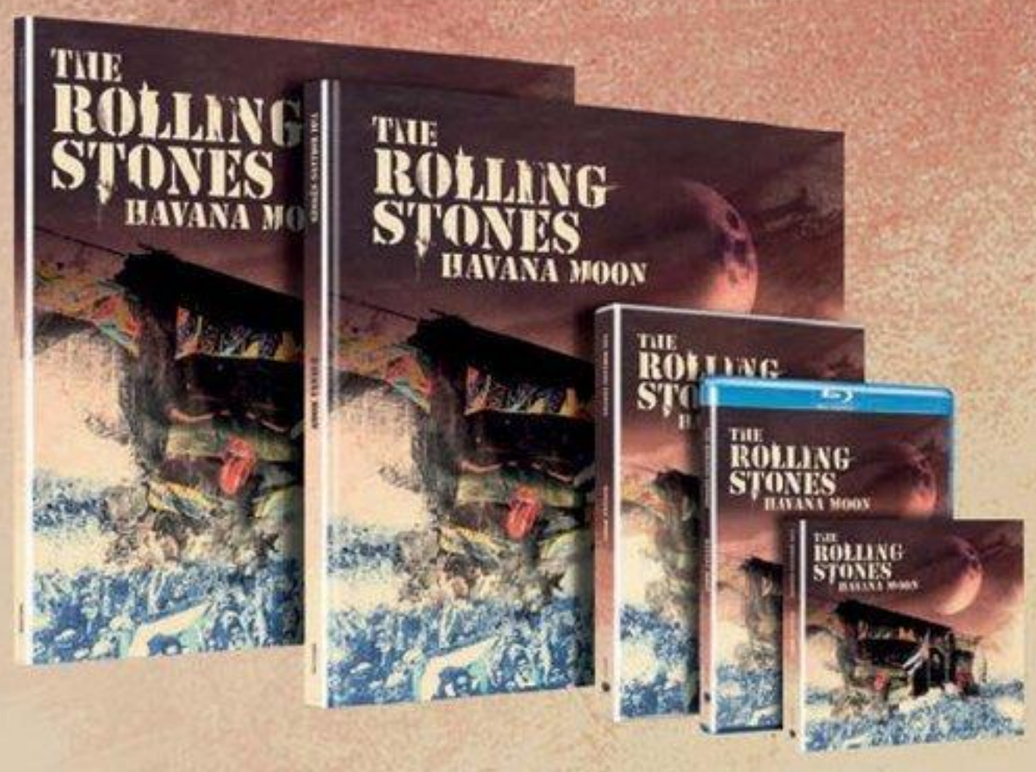
« Les Rolling Stones à Cuba, enfin ! » **Le Figaro**

« Epique et historique » **Daily Telegraph**

« Les Stones triomphent à Cuba ! » **Le Parisien**

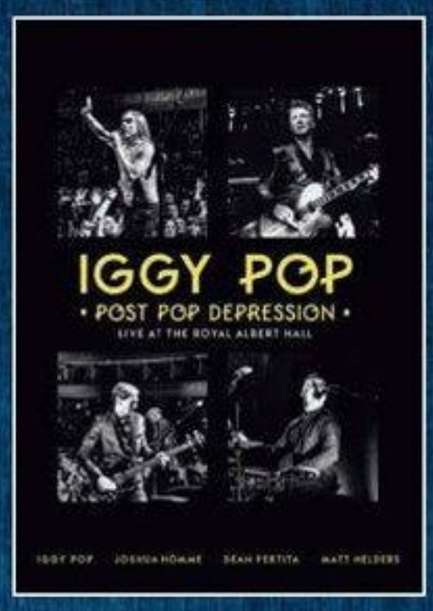
LE CONCERT HISTORIQUE DES ROLLING STONES FILMÉ A CUBA EN MARS 2016 !

Inclus : JUMPIN' JACK FLASH, IT'S ONLY ROCK 'N ROLL (BUT I LIKE IT), PAINT IT BLACK, GIMME SHELTER, HONKY TONK WOMEN, MIDNIGHT RAMBLER, BROWN SUGAR, SYMPATHY FOR THE DEVIL, (I CAN'T GET NO) SATISFACTION et bien d'autres !



Disponible dès le 11 novembre 2016 en DVD, Blu-ray, Digipak 2CD+DVD, Triple Vinyle, Version luxe, et en Digital.

Blue & Lonesome – Nouvel album studio
Sortie le 2 décembre 2016

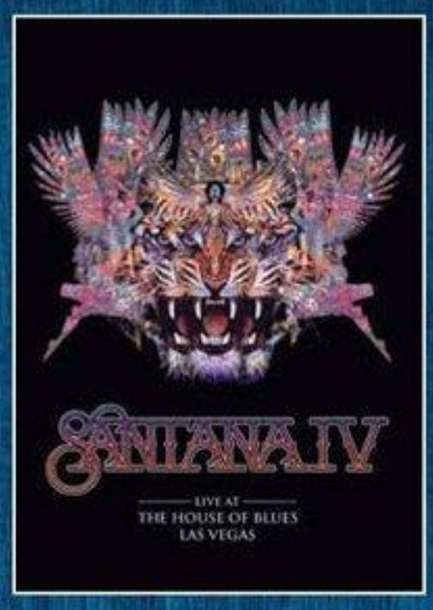


IGGY POP
Post Pop Depression

Entouré des musiciens de **Queens Of The Stone Age** et d'**Arctic Monkeys**, **Iggy Pop** interprète au **Royal Albert Hall**, son dernier album et ses deux disques coécrits avec **David Bowie** *"The Idiot"* et *"Lust For Life"*.

Inclus : *The Passenger, Lust For Life, Gardenia, China Girl, Sunday, Nightclubbing, Success, Tonight…*

Déjà disponible en DVD, Blu-ray et Digipak 2CD+DVD

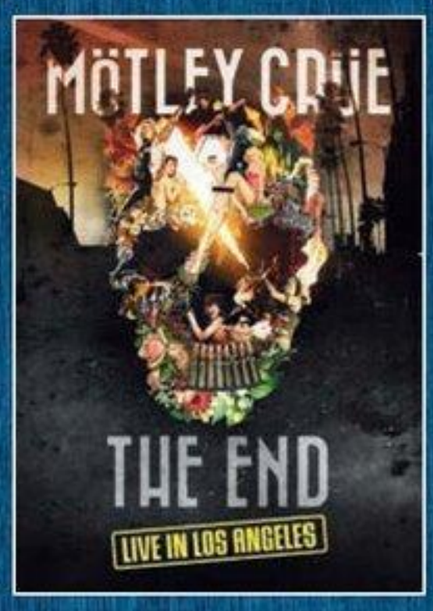


SANTANA IV
Live At The House Of Blues, Las Vegas

Carlos SANTANA reforme son groupe historique avec Neal Schon, Gregg Rolie, Michael Shrieve, Michael Carabello, ...

En mars 2016 **SANTANA** donnait à **Las Vegas** un show d'anthologie avec titres du nouvel album et **grands classiques** : *Soul Sacrifice, Samba Pa Ti, Black Magic Woman, Oye Como Va…*

Déjà disponible en Blu-ray, DVD, digipak 2CD + DVD et triple vinyle.

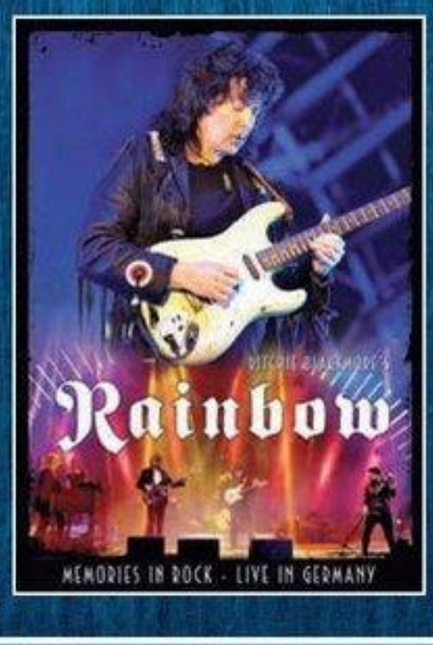


MÖTLEY CRÜE
The End – Live In Los Angeles

31/12/2015, **concert final** de la carrière de **Mötley Crüe**, avec la légendaire batterie de **Tommy Lee** montée sur **rollercoaster** ! Filmés par **30 caméras ultra HD**, ils tirent leur révérence avec panache !

Inclus : *Girls, Girls, Girls, Dr Feelgood, Looks That Kill, Smokin' In The Boys Room…*

Disponible dès le 4 novembre en DVD, Blu-ray, Digipak CD+DVD, Double vinyle et Edition Luxe.



RITCHIE BLACKMORE'S RAINBOW
Memories In Rock – Live In Germany

Le **retour rock** très attendu de **Ritchie BLACKMORE** sur scène ! Filmé en **juin 2016** en Allemagne, le show rassemble à la fois le répertoire de la carrière de **Deep Purple** et de **Rainbow**. Plus de **2 heures** de titres qui ont marqué l'histoire de la musique !

Inclus : *Black Night, Spotlight Kid, Smoke On The Water, Perfect Strangers…*

Disponible dès le 18 novembre en DVD, Blu-ray, Double CD, Triple Vinyle et Version Luxe.

20 QUESTIONS À...

HANNI EL KHATIB

Son premier album *Will the Guns Come Out* nous avait brûlé la cervelle, et depuis, ce jeune héritier des Stooges et de Neil Young est sorti de son garage pour nous pondre des chapelets de chefs-d'œuvre. Récemment en pleine crise artistique et existentielle, Hanni a étanché notre soif de rock'n'roll au compte-gouttes, avec une enfilade de EP bien succulents (*Savage Times vol. 1, 2, 3, 4 et 5*). Finalement, l'ensemble de ce matériel sera regroupé sous la forme d'un album intitulé *Savage Times Collection*, et dont la sortie est programmée pour le 27 janvier 2017. Hanni a reçu Guitare Xtreme Mag au bar du Café Barbès. Comme il est bon client, nous l'avons soumis à notre fameux quiz. Let's go !

1 Dans ce monde de pop aseptisée, ta musique semble parfois anachronique. Aurais-tu préféré vivre à une autre époque ?

Bonne question ! Je me sens à ma place en 2016, je veux dire... tout n'est pas parfait, mais j'arrive à être à peu près heureux. Cependant, j'aurais adoré vivre dans les 70's, ou à la fin des 60's. Il y avait tellement de bonne musique à cette époque. Si je pouvais grimper dans une machine à remonter le temps et aller jouer de la musique en 1970, je me verrais bien taper dans la soul ou la funk, mais j'y apporterais un côté punk et no wave. Ce serait vraiment tripant (rires). J'aime aussi les 50's à bien des points de vue, mais politiquement, les USA étaient encore sous une chape de plomb. Je n'aurais pas pu vivre dans un contexte aussi austère, ou alors il aurait fallu que je me trouve un monde souterrain parallèle.

2 Cela me fais penser au livre *Los Angeles Stories* de Ry Cooder, qui dépeint à la perfection le L.A des 60's. Quelle est ta relation avec cette ville ?

J'ai déménagé à L.A il y a sept ans, et uniquement pour le travail. C'est une ville assez dingue qui a été conçue autour du concept des bagnoles et des freeways. Il n'y a quasiment pas de transports publics. C'est un peu « conduit ou crève » (rires). Pour tout dire, dès que j'ai pu jouer de la musique à plein temps et en vivre, je me suis mis à voyager un peu partout. De ce fait, je ne passe pas tellement de temps à L.A. De temps en temps je vais prendre un verre au Rainbow, juste pour observer cette faune qui est toujours là depuis les 80's. Cette ville a quand même perdu de son cachet et de son charme.

3 Ta musique alterne entre lumière et noirceur. Reflète-t-elle ta personnalité ?

Vaste sujet... je suis d'une personnalité plutôt extrême. Ma vie oscille entre optimisme et ténèbres. Je crois qu'on peut effectivement ressentir dans ma musique ce côté bipolaire et « up and down ». Aujourd'hui, je suis dans un super bon mood, tu as de la chance.

4 La chanson « Gonna Die Alone » est-elle autobiographique ?

Ah ah ah! Certains jours, je suis réellement dans cet état d'esprit. Parfois, lorsque je suis en tournée, j'ai l'impression que ce train infernal ne va jamais s'arrêter, et que tout le monde est en train de m'abandonner, ma famille, ma fiancée, mes amis... On

ressent tous ce genre de désespoir à un moment donné, alors on se dit : « *Fuck! On va tous crever tout seuls* ». Après, il ne faut pas prendre mes chansons trop au sérieux. J'adore le sarcasme (sourire).

5 Si tu avais le choix entre une jam avec Neil ou Angus, lequel des deux Young choisirais-tu ?

Neil, sans aucune hésitation! J'adorerais ça ! Dan Auerbach a eu la chance de jouer en concert avec lui, et il m'a dit : « *Lorsque tu es sur scène avec Neil Young, tu as l'impression d'être à l'intérieur de sa guitare* ». La puissance de son système était telle que Dan ne s'entendait même pas jouer lorsqu'il prenait un solo. La guitare de Neil remplissait tout l'espace. C'est lui qui m'a fait comprendre l'importance et l'impact du son, et aussi que l'on peut faire beaucoup de choses avec une seule note sans avoir de technique. Je suis conscient d'être un guitariste assez merdique, mais j'ai une oreille assez experte en matière de son.

6 « Miracles », la chanson que tu joues et chante seul propose un beau climat intimiste. Pourrais-tu faire un album entièrement dans cette veine ?

J'aime bien ça, et je le referais sans doute à l'avenir. C'est même quelque chose qui m'obsède pas mal en ce moment. Je ne sais pas si je pourrais le faire sur un album entier, quoique… on ne sait jamais. En fait, la vérité, c'est que je n'ai pas une seule chanson d'avance. Sérieusement, je ne me pose jamais à la maison pour composer des trucs. Je me pointe toujours en studio les mains dans les poches, et je prie à chaque fois pour réussir à sortir quelque chose (rires).

7 Pas mal de fans regrettent le côté « raw power » de ton premier album *Will the Guns Come Out*. Quel regard portes-tu sur cet opus aujourd'hui ?

Il capture l'époque où je me dépucelais musicalement. J'apprenais à composer, à chanter et à enregistrer dans ma chambre à coucher. Je ne comprenais même pas ce que j'étais en train de faire. Il y a une innocence et un côté radical qui interpelle les gens, et j'en suis conscient. Dans mon travail actuel, j'essaie de ramener ce feeling dans ma musique, justement par le truchement de chansons comme « Miracles ».

8 Avant d'être musicien pro, tu évoluais dans l'industrie de skateboard. Sais-tu que tu partages cela avec Ben Harper ?

J'ai entendu dire qu'il avait été skater pro, effectivement. Je ne suis pas connaisseur de sa musique, mais il y a une vidéo de skate que j'adore, et dans laquelle on peut entendre son morceau « Oppression ». C'est une chanson super cool !

9 Pratiques-tu toi-même le skate ?

En tournée, j'ai toujours une board à portée de main, et j'essaie de voir s'il y a un skate park quand j'arrive dans une ville que je ne connais pas. Mais je me suis calmé. Comme je suis casse-cou, je me blesse, et je récupère beaucoup moins vite qu'avant.

10 Y a-t-il des similitudes entre une bonne ride et une improvisation à la guitare ?

Oui, énormément. Quand je vois skater Mark « The Gonz » Gonzales par exemple, j'ai l'impression qu'au-delà de sa maîtrise technique, il ne prémédite pas ses enchaînements et évolue de façon très libre. Ce mec est un artiste et une légende. D'ailleurs il vit à Paris désormais.

11 Tes morceaux sont souvent utilisés dans des pubs télé à gros budget. Penses-tu que ta musique fasse vendre ?

Aucune idée, man ! Tout ce que je sais, c'est que ces pubs me rapportent pas mal de blé, alors j'espère qu'ils vont continuer sur leur lancée (rires). Mais n'est-ce pas étrange ? Ma musique est suffisamment cool et branchée pour figurer sur une pub télé, mais pas assez populaire pour passer à la radio. Va comprendre… Ces pubs me permettent d'être à l'abri financièrement et de pouvoir continuer de jouer à plein temps.

12 Y a-t-il une guitare que tu rêves de posséder ?

Ouais mec, et tous les jours je rêve d'une guitare différente (rires). En ce moment, je tripe sur les Fender Musicmaster et les vieilles Stingray One Music Man désignées par Leo Fender. Je suis obsédé par le look de ces grattes, mais le problème, c'est que les modèles originaux sonnent comme de la merde. Par chance, un pote luthier de Seattle qui vient de s'installer à Long Beach, Michael James Adams, en réalise de très bonnes copies. Il fait aussi de super clones de Jaguar et de Jazzmaster.

13 Il y a quelque chose d'extrêmement pervers entre la façon dont les boîtes technologiques exploitent la musique et la paupérisation du statut des musiciens. Quel regard portes-tu là-dessus ?

En tant qu'artiste et dirigeant de label, je dois sans cesse trouver de nouvelles sources de revenus, parce que les ventes d'albums sont insuffisantes. L'argent généré par le streaming augmente, tandis que la vente de musique numérique se meurt. Nous allons tout droit vers un monopole du streaming. C'est pour cette raison que les gens comme moi placent leurs chansons dans des pubs, ou que d'autres créent des marques de fringues ou des boutiques éphémères dans les festivals. Il faut trouver du blé.

14 Es-tu croyant ?

Wow ! l'entretien prend un virage sérieux d'un coup. Je suis attiré vers la spiritualité, et je crois à une puissance qui nous dépasse, mais je ne pourrais pas adhérer à une religion en particulier. Certains soirs, sur scène, il se passe des choses tellement magiques… Je me dis que nous sommes poussés par une énergie qui n'est pas humaine.

15 As-tu le souvenir d'un livre ou d'un film qui aurait changé ta vision des choses ?

La première fois que j'ai vu une vidéo de skate, j'ai su instantanément que je ne serais jamais une personne rangée, et que j'étais destiné à suivre une voie alternative. Si mes souvenirs sont bons, c'était une vidéo éditée par H-Street qui s'intitule *Hocus Pocus*. Il y a une ambiance vraiment spéciale dans ce film. La façon de skater est agressive, et puis il y a la musique qui apporte une autre dimension.

16 Quel est le premier disque que tu as acheté avec tes propres sous ?

Un album d'Eric B. & Rakim qui est sorti sur le label 4th & B'way et qui s'intitule *Paid in Full*. C'est là-dessus que l'on trouve « I Know You Got Soul », le morceau que MARRS a samplé pour faire « Pump Up the Volume ».

18 Y a-t-il un endroit sur Terre que tu voudrais préserver ?

L'océan mec, l'océan ! Récemment, je suis parti faire un break à côté de Mexico, et on m'avait parlé d'un super spot de baignade avec des récifs de corail magnifiques. J'y suis allé et tout était ravagé, ce qui m'a rendu vraiment triste. On m'a raconté qu'il y a dix ans, cet endroit regorgeait de poissons et de tortues. Par pitié, arrêtons les conneries !

19 Quels sont les trois derniers albums que tu as achetés ?

Voyons… *Bird in the Trap Sing McKnight* de Travis Scott, *Endless* de Frank Ocean, et la réédition en vinyle de *Cruising With Ruben & the Jets* des Mothers of Invention. C'est un album complètement dingue ambiancé doo-wop. J'adore Zappa !

19 Puisqu'on parle écologie, quelle voiture conduis-tu à L.A ?

Ah ah ah ! J'ai une Toyota Landcruiser FJ62 de 1989. Elle est de couleur grise. Pour les balades plus cool, je sors ma vieille Chevy de 1957 qui est tellement stylée.

20 Si tu pouvais ramener une personne décédée à la vie le temps d'un dîner, qui choisirais-tu ?

C'est une question difficile, mais je pense que je choisirais Prince. C'était un super musicien et un guitariste de folie. Je connais l'un de ses bons amis. Il m'a dit que « l'artiste » était d'une extrême coolitude dans le privé. Donc, un dîner végétarien avec Prince (rires). •

Par Ludovic Egraz

DOYLE BRAMHALL II

LA GÂCHETTE FACILE

Après avoir fait le mercenaire de luxe durant des années pour quelques mastodontes du rock (B.B. King, Eric Clapton, Roger Waters, entre autres), ce fringant guitariste se penche sur sa propre carrière et nous livre son nouvel album *Rich Man*. Son dernier effort perso remontait à 2007 et entre temps, ce brillant styliste a œuvré pour les autres. Ce touche-à-tout de la six-cordes profite de cette pose pour se recentrer sur sa propre musique. Une belle démonstration de savoir-faire ...

Par Tony Grieco

LE SURDOUÉ

Bien que tombé dans la marmite très jeune, l'histoire de ce guitariste qui vit le jour à Dallas, Texas, ressemble un peu à un conte de fée. D'accord, il n'est pas le fils de « personne », puisque son père est un acteur influent de la communauté blues de cette ville. Le fiston est à bonne école et il fréquente très tôt la joyeuse troupe des Fabulous Thunderbirds... Le paternel est batteur. Il a notamment joué pour Lightnin' Hopkins et Freddie King, mais « Doyle le second » va craquer sur la guitare de Jimmie Vaughan, juste avant de tomber sur le petit frère, Stevie Ray... Gaucher mais pas contrarié (ni contrariant), il se saisit de la gratte, la renverse et se met à reproduire ce qu'il entend, sans prendre la peine d'inverser les cordes... Ce don quasi surnaturel pour la musique va aussi l'ouvrir à d'autres styles. Il fera alors le chemin inverse en (re)découvrant Jimi Hendrix ou Johnny Winter. Il a gardé les cordes aiguës en haut (remember Albert King), ce qui ne l'empêche nullement d'assurer aussi en *slide*. Pour cet « Edward aux mains d'argent » du blues rock, les choses vont vite. Après le triste décès de feu SRV, il récupère la fabuleuse section rythmique de Double Trouble (le bassiste Tommy Shannon et le batteur Chris Layton) et fonde le groupe Arc Angels avec le guitariste Charlie Sexton, un autre bon client.

« JESUS ON THE MAINLINE » (OU DIEU AU TÉLÉPHONE...)

Le groupe roule sa bosse avec quelques joutes de guitares pas tristes. Doyle, déjà prolifique, se fend d'un album sous son nom propre (*Doyle Bramhall II*, en 1996) et un second dans la foulée (*Jellycream*). « Le facteur sonne toujours deux fois », mais en l'occurrence, c'est le téléphone qui sonne avec d'abord l'ex-Pink Floyd Roger Waters qui veut incorporer le garçon comme doublure de David Gilmour dans sa tournée *In The Flesh*... Il a à peine raccroché, la sonnerie sonne à nouveau, et cette fois, c'est « God » qui est au bout du fil. Clapton lui propose de participer à l'album *Riding With The King* avec justement B. B. King... Le jeune guitariste

obtient définitivement sa carte d'accès au carré V.I.P. des guitaristes les plus demandés. Depuis, Il a fait partie du band de Clapton durant plusieurs années, coproduit quelques albums et fréquenté la crème des musiciens, toutes générations confondues, pour enfin trouver le temps de se consacrer à... Lui-même, et à son album *Rich Man*, dont nous allons parler avec l'intéressé.

Tu chantes, tu joues, tu tournes, tu produis, tu écris, tu es un genre d'hyperactif, comment fais-tu pour gérer, tu ne dors jamais ?
Si, si, ne t'inquiètes pas, je dors ce qu'il faut, disons que je gère les priorités et aussi le plaisir que je prends à faire les choses, selon leur degré de créativité musicale. Ce n'est pas si compliqué en fait...

Tu as donc dû attendre quelques années pour sortir ton nouvel album.
Oui, mais ce n'est pas un problème, ça ne m'a pris qu'un an pour le faire...

Avant de rentrer dans le vif du sujet, j'aimerais que l'on parle de technique assez impressionnante puisque que tu joues à l'envers sans avoir inversé les cordes... Comme Albert King ou Otis Rush.
Tu ne vas pas me croire, mais je n'étais pas au courant de cela au départ. Je me suis juste contenté de prendre une guitare qui traînait dans un coin et je me suis débrouillé comme ça, et une fois que l'habitude est prise, ça devient ta propre technique et tu n'y penses même plus.

Et lorsque tu regardes d'autres guitaristes, tu arrives à cerner les plans ?
Sans problème, c'est limpide... Par contre les droitiers ont du mal à comprendre ce que je fais...

Je te confirme oui... Tu as fréquenté très jeune les grands noms du Texas blues, notamment grâce à ton père qui opérait dans leur périmètre, ça t'a influencé ?
Pas tant que ça, car bizarrement, j'étais livré à moi-même, ce qui m'a aussi laissé une grande liberté de mouvement.

Cela fait quoi d'être approché par Clapton, Dieu en personne ?
C'est fabuleux, mais s'il ya bien quelqu'un qui ne se prend pas pour dieu, c'est bien lui. Les choses se sont faites très naturellement et c'est un type humain et humble que tu as en face de toi.

Tu t'es senti sous pression ?
Pas du tout, car il te met à l'aise, pour lui tu es son égal, et il reste fasciné lorsqu'il entend des jeunes mecs qui lui mettent la claque.

Tu as un côté versatile qui te fait toucher à plusieurs styles, notamment dans ton album *Rich Man*, le blues, la soul, le rock, voire le rock progressif, comment évolues-tu ?
Je ne vois pas les choses en termes de « styles » en fait, c'est pour moi toujours un voyage qui doit être musicalement créatif, et c'est ce que j'ai tenté de faire dans l'album. Comme pour la technique, elle n'est pas mon « problème » et lorsque j'écoute un autre guitariste, c'est avant tout le propos musical qui m'interpelle.

On te voit souvent avec ta Strato Sunburst (une série « L » de 1962), mais je suppose que tu dois en posséder une petite collection ?
Non, pas tant que ça. Je fais face à un divorce coûteux, alors forcément, ça limite mes moyens, (rires).

D'avec Sheryl Crow ?
(Rires) non, non, elle, elle est blindée, comme on dit !

Alors question guitares, et pédales ?
Franchement ? Je ne sais pas exactement ce que j'ai, il faudra que je regarde... Pour les pédales, je suis du genre : *« il me faut celle-là, il me faut celle-ci »*, ça commence à faire un paquet au sol... Le truc marrant c'est qu'Eric n'a souvent qu'une simple wah wah, et sa fameuse pédale leslie et basta !

Que signifie *Rich Man*, je suppose qu'il ne s'agit pas de dollars ?...
NON ! Le Rich Man est un mec riche... en émotions musicales ! •

LE PEDALBOARD

- Shin-ei Vibe-Bro (Uni-Vibe)
- JHS Honey Comb Deluxe (tremolo vintage type Fender Blackface)
- Fuzz Zonk Machine Hornby Skewe (1966)
- Octaver Prescription Electronics Experience
- Leslie Speaker Simulator
- Strymon Timeline
- COB Prescription Electronics Experience (reverb)
- XTS Tejas Boost
- Vemuram Jan Ray (overdrive)
- Third Stone Berkos FX (fuzz silicone)
- Fuzz Berkos FX (clone de Dallas Arbiter)
- TC Electronic Polytune 2
- EBS DynaVerb (stereo reverb)

Début octobre, la destinée nous a offert le privilège de croiser le chemin de l'époustouflant guitariste britannique Rick Graham. En vacances à Paris, le virtuose de 42 ans ne pouvait pas faire autrement que de faire un saut au QG du seul magazine qui soit aussi extrême que lui. Tout en malaxant les cordes d'une jolie Maybach Teleman (avec laquelle il aurait bien aimé repartir), ce personnage éblouissant de lumière a répondu à toutes nos questions.

Par Ludovic Egraz

RICK GRAHAM

Rick, tu es très connu en tant que « shreddeur YouTubeur »... Que fais-tu en dehors de ces vidéos ?

Question légitime ! Pour l'instant, je suis surtout guitariste de session. Je travaille pour les autres plus que pour moi même, mais les choses vont bientôt changer. J'ai un bon projet : l'invasion du monde (rires). Sérieusement, mon nouvel album est en cours d'écriture. Il synthétise mes influences rock, metal, fusion et classique. Ensuite, je sortirai de chez moi pour donner des gigs et montrer qui est vraiment Rick Graham.

La vidéo montrant ton impressionnante transformation physique a créée un gros buzz. Peux-tu revenir sur cette histoire ?

Bien sûr ! J'ai toujours eu des problèmes de poids, mais à une certaine période, vers 2008, je ne faisais plus de sport, et je consommais trop de nourriture et d'alcool. Je suis devenu obèse et dépressif, et ma vie sombrait dans le néant. Un jour, j'ai décidé de changer et de reprendre le contrôle de ma vie en stoppant mes excès, et surtout en bougeant mon cul. Grâce à cette diète et un bon programme de body-building, j'ai pu perdre des dizaines de kilos et sculpter mon corps en moins de deux ans. Je suis quelqu'un d'excessif. Si je m'entraîne, j'y vais à fond, et c'est pareil avec la guitare.

Cette vidéo n'est-elle pas un peu racoleuse ?

Non, je ne trouve pas. Mon but était de partager cette expérience avec les autres, de leur montrer que nous avons en nous-mêmes une réserve de motivation insoupçonnée, et que nous pouvons changer. Certaines personnes qui touchent le fond pensent qu'elles sont seules, abandonnées... Je leur adresse un message : *« Regardez mes vidéos. J'y suis arrivé, et vous pouvez le faire également »*. Je reçois beaucoup de messages de remerciements, et ça me réchauffe le cœur.

Tu as attaqué la musique avec le violon et le piano. Penses-tu que ton jeu aurait été différent sans ce background ?

Assurément, je ne serais pas le guitariste que je suis aujourd'hui. Mon père était musicien, et il y avait beaucoup d'instruments à la maison. J'ai commencé le violon à sept ans, mais j'étais un peu jeune pour trouver ça cool. Plus tard, j'ai tâté un peu de piano et de batterie, et puis j'ai mis les mains sur une guitare électrique. Le coup de foudre a été immédiat.

Quelles ont été tes premières influences ?

Au départ, j'ai eu le flash avec Johnny Marr (The Smiths) et Robert Smith (The Cure). J'aimais aussi Martin Gore et Depeche Mode. Ces gars ne sont pas des super virtuoses, mais il y a beaucoup d'âme et de générosité dans leur travail. Ensuite, grâce à mon frangin, je me suis tourné vers Joe Satriani, Metallica et Nuno Bettencourt. Je me suis enfermé dans ma chambre pour jouer et jouer encore. C'est comme ça que j'ai développé ma technique. Ensuite, j'ai bifurqué vers la fusion, avec Greg Howe, notamment.

Tu as aussi fait un long break acoustique...

Oui, en 1995, j'ai entendu John Williams jouer « Usher Waltz » de Nikita Koshkin. Je ne pouvais pas y croire. J'ai commencé la guitare classique par moi-même, et puis j'ai été au conservatoire pour apprendre la théorie. Mon extrême motivation m'a amené à poursuivre ma formation au sein de la prestigieuse Guildhall School of Music and Drama de Londres. J'en suis sorti diplômé.

Un mot sur ton matos ?

Je suis branché Strato et Super Strat. J'aime aussi les Telecaster, peu importe les marques. Cependant, j'ai rencontré un luthier incroyable, Mike Smith, et je pense que nous allons travailler ensemble. Ses clones de Strat et Tele sont à tomber par terre. Pour ce qui est des amplis, je navigue entre un Splawn et un Axe-Fx.

Outre ton album, quels sont tes projets immédiats ?

Je viens d'enregistrer un morceau avec mon pote Andy James, et puis il y a une collaboration en cours avec Kadinja, le groupe de mon ami Pierre Danel, un guitariste français dont le talent frôle l'insolence. •

GUITARE SIGNATURE

MATTHEW BELLAMY
MBC-1

Cort
depuis 1960

NOUVEAUX MODÈLES !

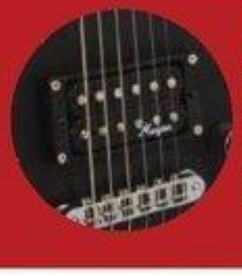
La MBC-1 est à présent disponible en rouge pailleté et en noir mat pour droitier ou gaucher.

Photo by Jolyon Hollyoyd-Manson Guitar Works

DESIGN HUGH MANSON

Le design et la conception de la MBC-1 ont été supervisés personnellement par Hugh Manson.

MICROS MANSON



La MBC-1 est équipée de micros développés spécialement pour ce modèle par Manson Guitar Works.

"KILL BUTTON"

La MBC-1 intègre un "Kill Button" idéalement placé vous permettant d'étendre encore votre créativité.

MÉCANIQUES À BLOCAGE

Les mécaniques à blocage montées sur la MBC-1 garantissent la stabilité de l'accordage.

Technic Import - BP50586 - 68008 Colmar - 03 89 20 33 00 - www.lazonedumusicien.com

PAUL GILBERT

Le shreddreur le plus cool et laid back de la planète sillonne actuellement l'Europe en quintet. Il sera à la Flèche d'or de Paris le 10 novembre afin de célébrer le rock'n'roll avec ses fans français. Au programme, les morceaux brûlants et très teintés 70's de son sixième album solo *I Can Destroy*, qu'il nous a livré juste avant l'été. Mister Gilbert a accepté d'en évoquer chacune des chansons avec son sens de l'humour habituel. Let's play !

Par Ludovic Egraz

1/ EVERYBODY USE YOUR GODDAMN TURN SIGNAL

Il s'agit d'une chanson à propos de la frustration. Tu connais la circulation infernale de Los Angeles. Quand les gens n'utilisent pas leurs clignotants, ça me rend complètement dingue (rires). Les paroles me sont venues lorsque j'étais au volant en train de pester. En rentrant à la maison, j'ai pondu le riff direct. Pour contraster avec les paroles coléreuses, j'ai pensé à cet arrangement très harmonique avec des chœurs façon Beatles et des twin guitars.

2/ I CAN DESTROY

L'idée de cette chanson m'est venue en observant mon petit garçon en train de jouer. Il avait un an, et peu importe ce que je lui donnais, pour s'amuser, il le détruisait, l'éventrait ou le déchiquetait. J'ai remarqué que ce n'était pas par méchanceté, mais juste parce qu'il essayait de comprendre les choses. C'est un réflexe basique, mais nous adultes faisons la même chose avec plus de sophistication. Je pense à cet accélérateur de particules gigantesque en Suisse, dans lequel de vrais cerveaux provoquent des collisions entre des atomes juste pour voir ce qui va se passer.

Il y a plein de guitares harmonisées ici aussi...

J'avais deux autres guitaristes en studio, et Kevin Shirley est de l'école du live. Plutôt que de faire des overdubs, j'ai laissé la parole à Tony (Spinner) et Freddie (Nelson). Ils font même des solos parce que j'avais besoin d'aide (rires).

3/ KNOCKING ON A LOCKED DOOR

C'est une chanson rock « high energy » basée sur un riff qui envoie, et la petite particularité, c'est que les parties de chant lead sont assurées par trois personnes différentes : Tony, Freddie et moi. Ce titre est très révélateur de l'esprit de camaraderie qui régnait en studio. Le solo que je joue dessus est un peu fou.

4/ ONE WOMAN TOO MANY

J'ai pondu les paroles durant une nuit d'insomnie, et je ne savais pas quoi faire pour la musique. Cette chanson a d'abord été une sorte de slow blues, et puis elle a évolué vers quelque chose de plus « middle of the road »... Finalement, mon penchant pour la vitesse a pris le dessus. La vibe est assez funky, et il y a un bon « interplay » entre le batteur Thomas Lang et moi durant le solo. Pour faire un clin d'œil rigolo aux fans de Mr Big, j'ai joué les dernières notes du solo avec ma perceuse.

5/ WOMAN STOP

Ce morceau va botter mes fans, parce que j'y joue de la slide en open de Sol pour la toute première fois. Je me suis

toujours senti handicapé avec un bottleneck, et j'ai réalisé récemment que je n'avais jamais utilisé cet objet sur mon majeur. Dès que j'ai essayé, tout a été beaucoup mieux. Ce n'est pas ma spécialité, mais à force de jouer « Woman Stop » sur scène, je m'améliore, et je ne compte pas m'arrêter là.

6] GONNA MAKE YOU LOVE ME

Le genre de morceau rock et récréatif par excellence, avec une pompe à la Chuck Berry et une petite relance harmonisée façon Thin Lizzy. Ce n'est pas le morceau le plus ambitieux de l'album, mais on s'est vraiment éclaté à le faire.

7] I AM NOT THE ONE (WHO WANTS TO BE WITH YOU)

On m'a fait remarquer que le riff ressemblait à celui de « Beating Around the Bush » d'AC/DC. C'est vrai, mais ces motifs bluesy avec des cordes à vide appartiennent au vocabulaire commun des guitaristes de rock. J'avais trouvé ce plan quand j'étais ado, et je l'avais déjà exploité sur « Addicted to That Rush » de Mr Big. Quant aux paroles qui sont un peu sombres, j'ai pensé à la chanson « To Be With You », et j'ai eu envie d'aller exactement dans la direction opposée, juste pour délirer (rires).

8] BLUES JUST SAVING MY LIFE

Dans la vie, nous expérimentons tous des périodes de dépression. Dans ces moments-là, le blues est toujours là pour nous aider à remonter la pente, un peu comme un kit de survie. J'adore jouer le blues, et Tony est un super bluesman. Quand on joue ce titre sur scène, je me sens tout de suite mieux.

9] MAKE IT (IF WE TRY)

C'est une chanson positive, et elle m'a été inspirée par le groupe. Ces quatre mecs sont vraiment des brutes. Ils m'apportent beaucoup de motivation, et surtout, je joue beaucoup mieux quand je suis avec eux. Cette chanson, c'est une façon de leur témoigner ma gratitude.

10] LOVE WE HAD

C'est le quart d'heure « Crosby, Stills & Nash » de l'album, excepté le fait que nous n'avons pas leur armoire à pharmacie (rires). Nous sommes trois chanteurs lead dans le groupe, et les harmonies vocales se conjuguent parfaitement à la texture des guitares folk. Nous nous sommes mis en demi-cercle dans le studio, Thomas était aux perçus, et on a fait une seule prise.

11] I WILL BE REMEMBERED

Ce morceau est plutôt tristounet. Comme tous les artistes, je me pose des questions. Quand j'aurai quitté ce monde, est-ce que ma musique me survivra ? C'est assez flippant d'imaginer le contraire. Certains musiciens restent célèbres après leur mort pour une tout autre raison que leur art, à cause de leurs péripéties rock'n'roll. C'est un peu le cas du personnage de ma chanson.

12] ADVENTURE AND TROUBLE

Cette chanson est basée sur une progression un peu gospel. Je suis toujours à la recherche d'inspiration pour les paroles, et c'est difficile pour moi, parce que je n'ai jamais souffert ni vécu de tragédie (rires). Par contre, je connais le rock'n'roll, et même si je ne suis pas motard et que je ne me défonce pas, ce mode de vie n'est pour moi qu'une succession d'aventures et de problèmes (rires).

13] GREAT WHITE BUFFALO (REPRISE DE TED NUGENT)

J'adorais cette chanson quand j'étais gosse, et elle me donne toujours la chair de poule. Je trouve ça tellement touchant que Ted soit si sincère et émotionnel quand il la chante, alors que le sujet est quand même étrange. Peu de gens ont écrit sur les buffles dans l'histoire du rock. Ted est devenu un personnage controversé sur le plan politique, et pas mal de gens le détestent, mais je m'en fous. Je continue d'aimer ses chansons. •

Salon

THE HOLY GRAIL GUITAR SHOW 2016

Durant le week-end du 8 et 9 octobre 2016, la fine fleur des luthiers européens, américains et même japonais s'était donné rendez-vous à l'Estrel Hotel de Berlin, en Allemagne, afin de participer à la troisième édition du Holy Grail Guitar Show, qui est devenu en quelques années le plus grand salon international en matière de guitare custom «cousue main». Le HGGS, permet ainsi aux petits fabricants de montrer leurs créations, et tous bénéficient du même espace pour leur stand. Nous pourrions presque parler d'une exposition d'art, avec une extension à la musique. Plusieurs milliers de passionnés se sont rendus sur le salon pour admirer certaines des plus belles guitares au monde, tandis que les luthiers ont pu étendre leurs réseaux et échanger des idées. Le Holy Grail, c'est également des conférences et des démos à watts déployés, autorisées par des cabines insonorisées. C'est parti pour un tour d'horizon l'évènement!

Par Lars Mullen

RAYA BLUE LITE VERSOUL LTD. (FINLANDE)

Création de Kari Nieminen, cette guitare embarque des micros single-coils maison, avec des capots style «rasoir électrique». Le corps en aulne et la tête assortie sont recouverts de feuille d'or. Un hublot au contour chromé laisse apparaitre des leds bleues. Intéressant !

VOLT ELECTRICS 'THE REVERSE' (PAYS-BAS)

Les Hollandais de Volt Electrics se basent sur un grand classique de Gibson, qu'ils détournent à leur sauce via une multitude d'options (manche vissé ou traversant, différents choix de bois et de hardware, vernis nitrocellulose d'apparence usée). Classe !

JENS RITTER PRINCESS ISABELLA 'GOLDEN ANGEL' (ALLEMAGNE)

Connu pour ses basses au design très orignal, l'Allemand Jens Ritter ne manque jamais une occasion de nous en mettre plein les yeux, par exemple avec cette merveilleuse princesse couverte de plus 79000 cristaux Swarovski et des incrustations d'or.

STEINBRECHER GUITARS STROMER MODEL (ALLEMAGNE)

Ce nouveau modèle Stromer de Steinbrecher Guitars, extrapolation de la Tele Thinline, embarque un vibrato maison, spécialement conçu pour les cordiers type «ashtray». Toute la plaque bouge d'avant en arrière, et il n'y a aucune friction sur les pontets. Malin !

ELYRA GUITARS (ALLEMAGNE)

Les luthiers Gunter Eyb et Tilly Fuchs ont combiné leurs talents afin de produire les guitares Elyra, qui embarquent un système de disques oscillants et interchangeables afin de personnaliser le son en agissant sur le sustain. À droite, une Elyra inspirée de Batman.

KOSTADIN DIMITROV SILVIA 'BLACK MAGIC' (BULGARIE)

Le luthier Bulgare Kostadin Dimitrov dévoilait sa Silvia «Black Magic», guitare inspirée de la Telecaster et construite par le facteur de violon Jeff Stratton. La belle arbore un corps en sycomore européen de finition assez rugueuse, et un manche maple flammé.

SPRINGER GUITARS (FRANCE)

Installé en Lorraine, Mikael Springer nous émerveille avec ses créations combinant classicisme et modernité. Il a surtout su imposer son design personnel et très réussi qu'il détourne sur chacune de ses guitares. Il est aujourd'hui l'un des meilleurs luthiers au monde. A gauche, une Seraph '57 Gold Top, à droite, une Spartan Jr. TV Yellow

AC GUITARS 6 & 7 CORDES (ECOSSE)

Les guitares 6 et 7 cordes sans tête d'AC Guitars évoquent étrangement le contour des Strandberg... La fabrication utilise un mélange ingénieux de bois exotiques et résine acrylique pour les manches, et les corps présentent des finitions satinées à base de laque catalysée à l'acide.

LOÏC LE PAPE LLP 1946 SCRATCHED SILVER (FRANCE)

Toujours armé d'un marteau et d'un chalumeau, Loïc Le Pape continue de nous émerveiller avec ses créations mêlant acier et bois. Cette LLP 1946 possède un manche en acajou, un corps d'acier, et un magnifique pickguard engravé de motifs floraux/végétaux. Les deux micros de type Soapbar envoient le boulet.

SAUVAGE GUITARS ‘THE ONE PIECE MASTER’ (FRANCE)

Le staff de Sauvage Guitars s’inspire des belles voitures et de l’horlogerie pour créer ses instruments. Comme son nom l’indique, la «One Piece Master» a été travaillée dans une seule pièce de bois provenant d’un arbre centenaire (ash olive burl). Un sacré savoir-faire !

IVEE GUITARS (INDONESIE)

ALUMINA FRETLESS & JR SPECIAL

Les guitares indonésiennes IVEE sont usinées dans un type d’alu hyper rigide appellé Duraluminium. Comme on le voit, la table et la tête comportent de gravures faites à la main remarquablement détaillée. Elles embarquent des micros Ganèé. À gauche : la Alumina Fretless. À droite : la Jr Special.

GREYHOUND GUITARS GH HYDRUS (ESPAGNE)

Les Espagnols de Greyhound Guitars affichent une variété de guitares solid body et thinline sculptées à la main, dont cette troublante GH Hydrus double cutaway. Le manche deux octaves et le corps sont en acajou du Honduras, et la table en érable ondé.

Retrouvez la suite de notre compte-rendu sur www.guitarextrememag.com

Nº DE SÉRIE : 82 677

GIBSON

1958 FLYING V

L'aventure Vintage Maniac continue de plus belle, et avec le temps, nous arrivons à mettre la main sur des instruments de plus en plus rares et prestigieux. La preuve ? Nous nous attaquons ce mois-ci à un animal difficile à dénicher : une authentique Flying V de 1958, première année de sa production. Pour bien comprendre l'impact que cette guitare a eu sur les musiciens de l'époque, il convient de se replonger dans le contexte de la fin des années 50. La conquête spatiale balbutiait avec la mise en orbite du Spoutnik, et les premiers films de science-fiction faisaient fureur sur les écrans de cinéma. Sortir une guitare telle que la V à cette époque était un concept absolument délirant. D'ailleurs, les revendeurs utilisaient ces guitares dites « futuristiques » comme des enseignes, voire des symboles dans les devantures de leurs magasins. Un objet aussi cosmique piquant telle une navette spatiale dans une vitrine était carrément dans l'air du temps, même si, comme nous le verrons, la V a été un fiasco commercial retentissant. André Duchossoir, expert des guitares vintages mondialement reconnu pour ses ouvrages consacrés à Gibson et co-créateur de l'excellent revue Vintage Vertigo, a posé cette beauté sur sa table d'autopsie. À vos marques, prêts, partez !

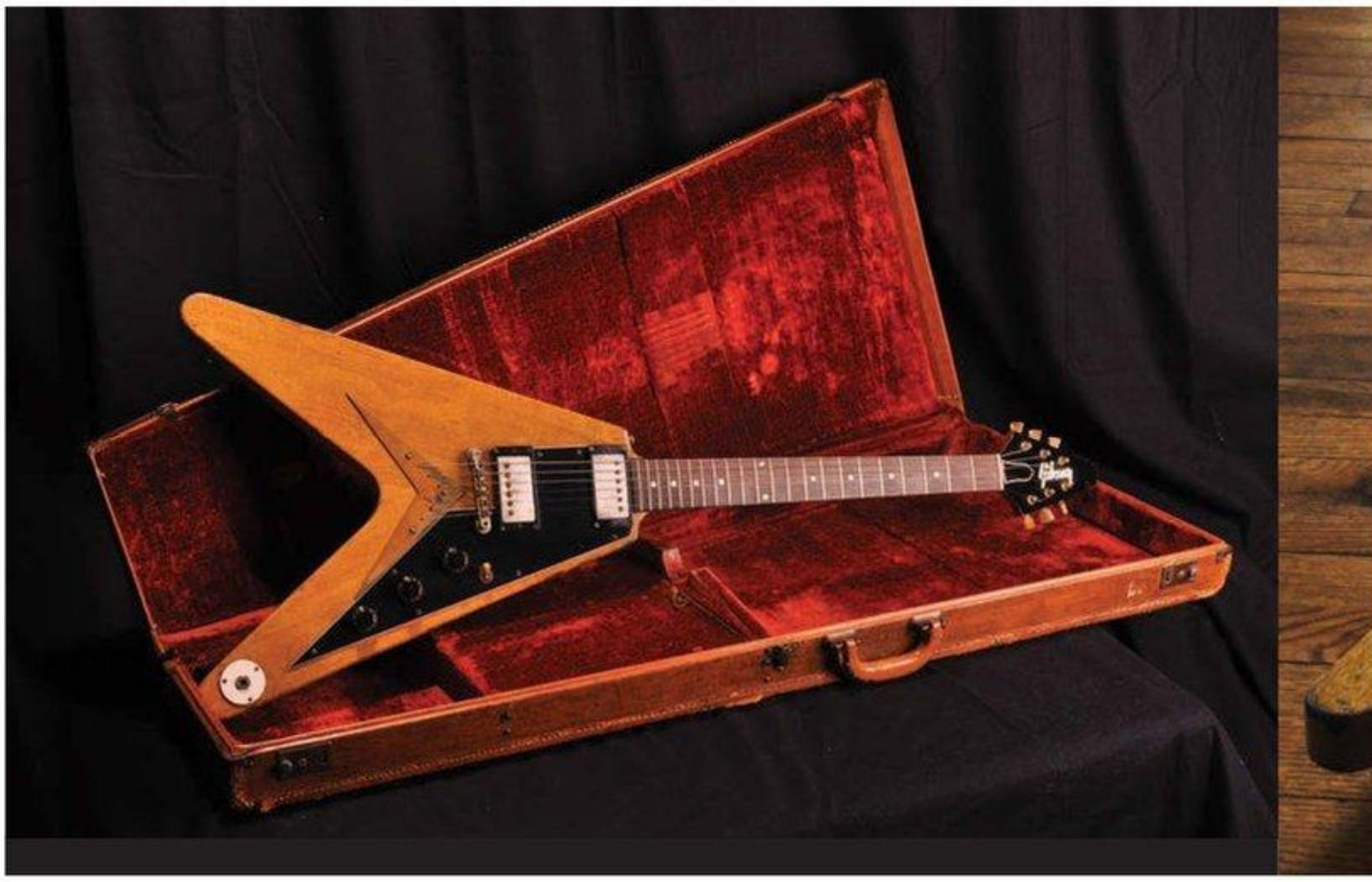
Le bluesman Albert King

Par Ludovic Egraz et André Duchossoir

La Flying V, autrement dit « le V volant », est sans nul doute l'un des instruments les plus iconiques de Gibson, en raison même de sa forme, qui est à la fois simple et particulièrement remarquable au sens propre du terme. Son design, à défaut d'être pratique (tous ceux qui ont déjà essayé de jouer une V assis comprendront), a surmonté l'épreuve du temps. Coup de chance, nous avons pu mettre la main sur cet exemplaire authentique et dans son jus de 1958 grâce à son heureux propriétaire, le collectionneur et bijoutier des stars Armand Serra. Il s'agit d'une véritable rareté, puisqu'à peine 100 exemplaires ont été produits en 1958 et 1959. En terme de prix, cela place la V un cran au-dessus de la Les Paul Standard de 59 analysée dans un précédent volet de Vintage Maniac. Si vous en rêvez, sachez qu'il n'en existe pas à vendre sur le marché du vintage, ou bien extrêmement rarement, et que le prix d'un exemplaire en bon état de conservation avec son case d'origine est aujourd'hui compris entre 250 000 et 350 000 dollars. Mais ce prix n'est qu'indicatif. Pour information, une Explorer de 1959 a récemment été mise à prix à 500 000 dollars. Un pur délire !

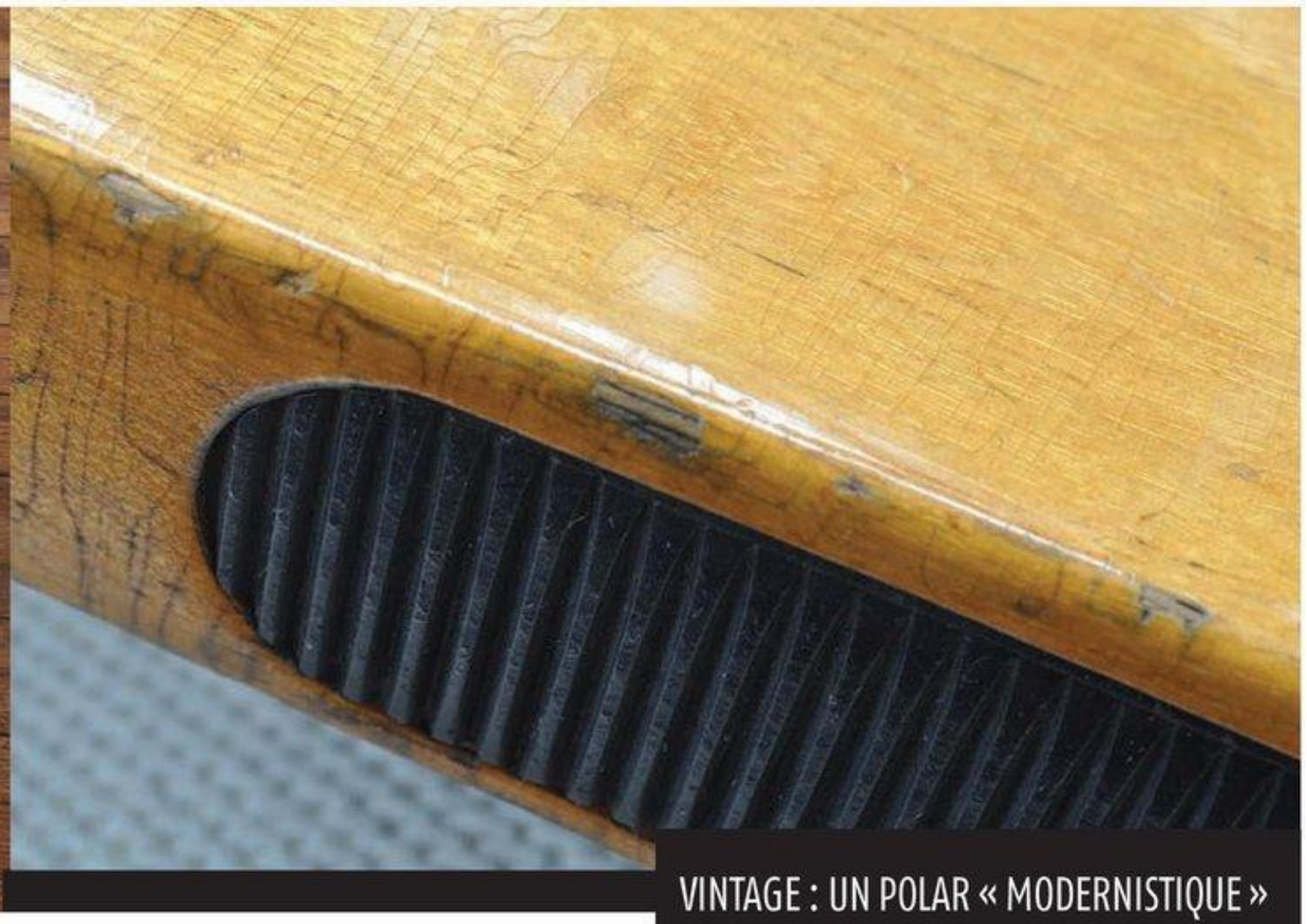
RETOUR VERS LE FUTUR

La popularité croissante des d'instruments électrifiés au début années 50 a poussé logiquement Gibson a produire davantage d'électriques que d'acoustiques, et ce dès 1955. Cela est dû en partie au développement de la gamme solid body Les Paul, qui est à ce moment-là complète, avec la Les Paul Standard, la Les Paul Custom, et bien sûr les Les Paul Special, Junior et TV. Comme aimait le rappeler Ted McCarty (1909 – 2001), patron de Gibson à l'époque, l'entreprise avait à ce moment-là une image un peu vieux jeu, surtout en comparaison de Fender, jeune boîte dynamique qui était alors en plein développement. C'est pour donner un coup de jeune à sa compagnie que McCarty et son équipe ont commencé à plancher dès l'été 1956 sur des modèles radicalement nouveaux, qui allaient être équipés du fameux nouveau micro humbucker PAF développé par Seth Lover (dévoilé au NAMM de 1955). Cette contre-attaque donnera naissance à deux nouvelles gammes : les demi-caisses semi solid de type 335 et les guitares dites « modernistiques » (modernistic guitars en anglais), dont notre Flying V.



DES DESSINS ET DES MAQUETTES

McCarty a confié à plusieurs designers la mission de lui soumettre des dessins de guitares solid body de formes radicalement innovantes. Il a ainsi récolté quantité d'essais réalisés au crayon et à la gouache, dont certains sont vraiment très bizarres. Par itérations successives, le staff Gibson a fini par en sélectionner trois épures, qui furent brevetées simultanément par McCarty au nom de Gibson en juin 1957, soit juste avant la convention annuelle du NAMM en juillet (il n'était pas question de se faire piquer ces idées par la concurrence). Il s'agissait de la Flying V, de la Futura (préfiguration de l'Explorer), et de la fameuse Moderne (cette dernière n'a vu le jour qu'à l'état de pseudo prototype et n'a jamais été



VINTAGE : UN POLAR « MODERNISTIQUE »

L'écrivain Grégoire Hervier (auteur de « Scream Test » en 2006) vient de sortir un nouveau roman intitulé « Vintage », un polar rock palpitant et bourré d'humour, dont l'intrigue s'articule autour de la quête d'une Gibson Moderne, qui a été dérobée à un riche collectionneur. À lire absolument !

mise en production). Des maquettes de ces modèles ont été présentées au salon. Les commentaires reçus à l'issue de ce dernier ont poussé Gibson à privilégier la mise en chantier de la Flying V. Le lancement de l'Explorer sera quant à lui reporté à 1958. La pauvre Moderne tombera dans les oubliettes, même si elle fait toujours fantasmer certains collectionneurs et continue de stimuler les esprits (voir encadré).

UNE NAVETTE DANS LA GAZETTE

La V a fait son apparition officielle dans la Gibson Gazette en novembre 1957, au prix de 247,50 dollars et avec un supplément de 75 dollars pour le case. Le coffre en question est l'un des plus chers de la gamme Gibson, en raison de sa forme trapézoïdale. En comparaison, un coffre de Les Paul ne coûtait que 35 dollars. Le modèle sera représenté en dernière page dans le catalogue Gibson daté du 25 mars 1958, à côté de l'ES-335, et refera une troisième apparition en compagnie de l'Explorer dans celui d'avril/mai 1958. Dans les trois cas, l'illustration utilisée est un proto de Flying V, arborant une couleur marron assez sombre, et très certainement réalisé en acajou (André Duchossoir a pu voir de ses propres yeux le premier prototype d'Explorer qui était exactement du même acabit).

BABAS DU WHITE LIMBA

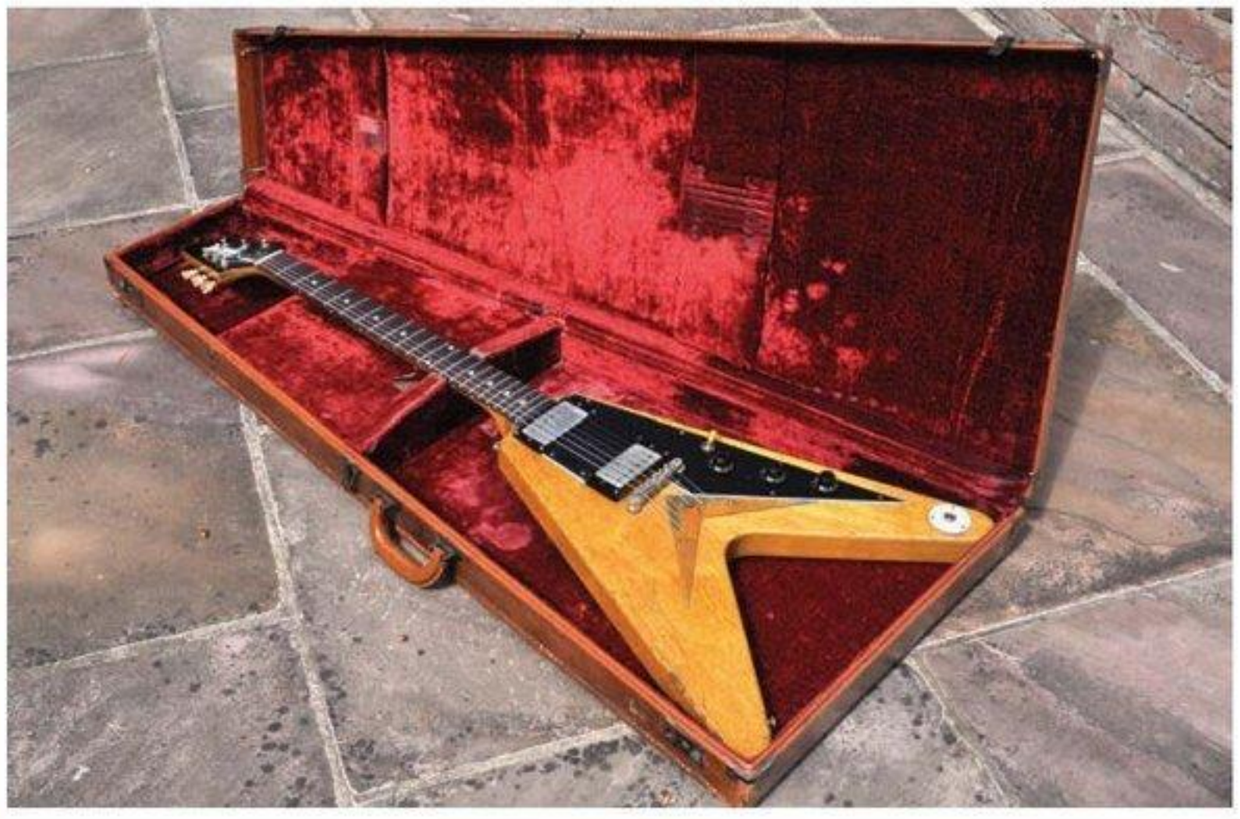
Cependant le descriptif du catalogue indique que ce futur modèle sera réalisé en korina (espèce d'acajou africain appelé white limba), bois de bien des fantasmes, et qui était déjà utilisé par Gibson depuis 1952 pour son petit lapsteel double manche, la Consolette. Comme souvent chez Gibson à cette époque, il y a un décalage entre les photos et le narratif. L'utilisation de ce white limba pour le corps et le manche de la guitare a permis à Gibson d'obtenir une finition naturellement claire, et ne nécessitant pas d'opération de blanchissement et de bouche-porage, et ce avec un bois ayant la même texture que l'acajou habituel. Le korina était donc une option aussi économique qu'esthétique. Acoustiquement parlant, les propriétés du korina sont exactement similaires à celles de l'acajou.

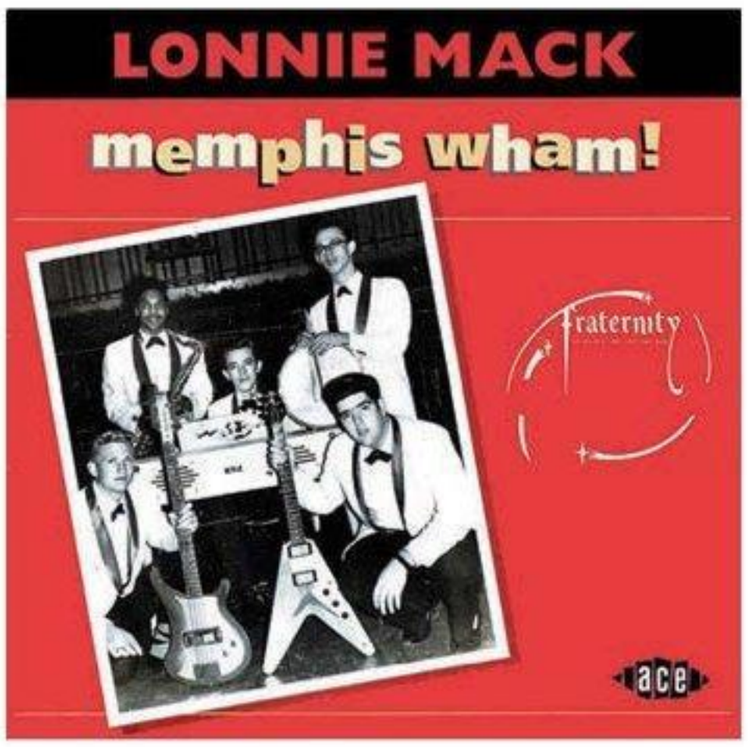
L'AVION PIQUE DU NEZ

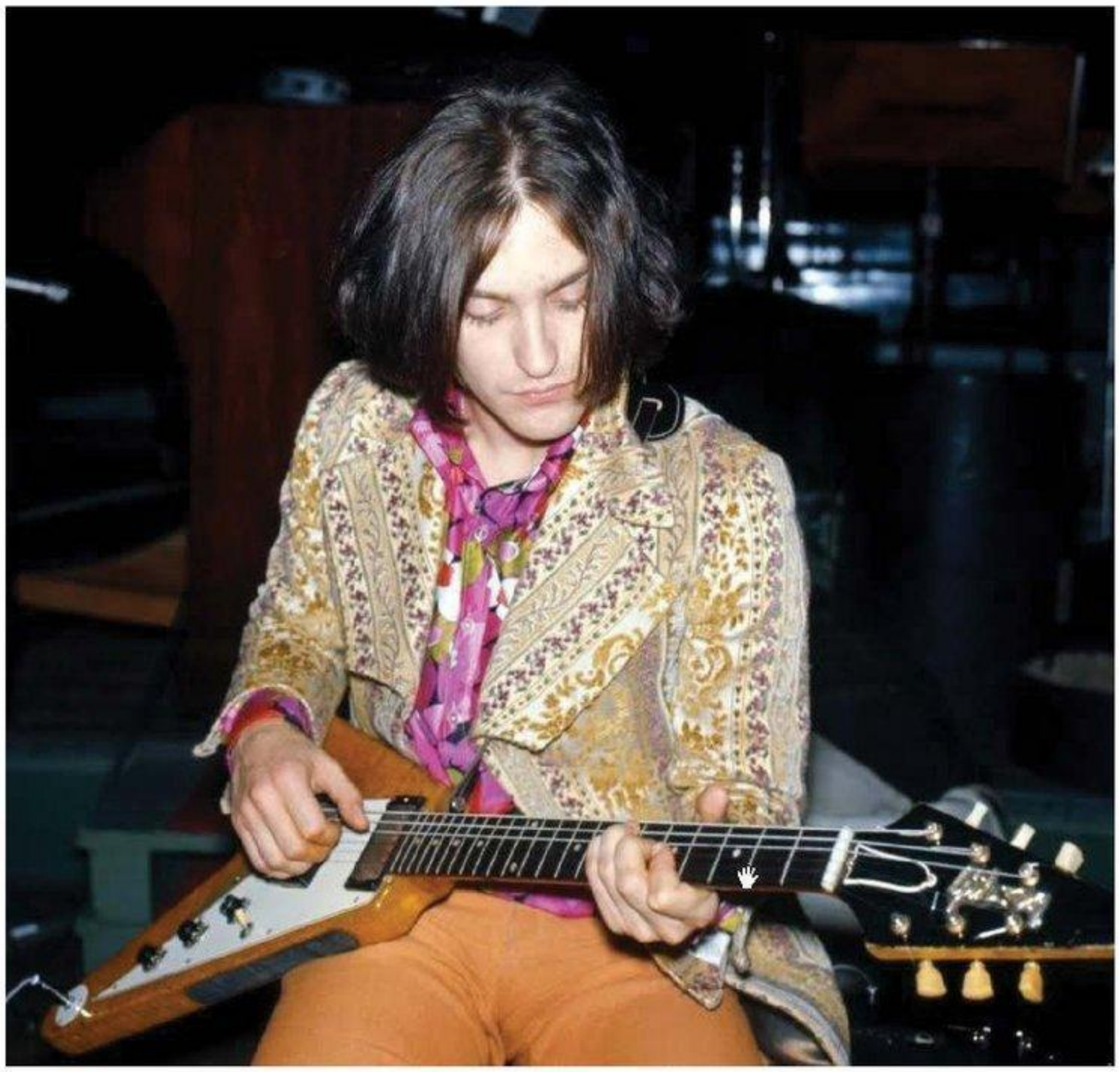
À compter de la fin avril 1958, les exemplaires de production commencèrent à être livrés aux revendeurs. La commercialisation se poursuivit jusqu'au début de l'année 1959. Les commandes se sont asséchées à ce moment-là, car Gibson s'est rendu compte que ses guitares modernistiques n'avaient pas rencontré le succès escompté, et ce malgré leur prix très compétitif (à titre comparatif, chez Fender, une Stratocaster en finition Blonde avec accastillage doré coûtait 330 dollars). Le coût additionnel élevé des flight-cases spéciaux est probablement l'une des raisons de cet échec.

UNE BÊTE DIFFICILE À PISTER

D'après les registres d'expédition de l'usine Gibson, 81 Flying V furent livrées en 1958, suivies de 17 unités en 1959, soit un total de 98 guitares répertoriées. Quelques exemplaires n'ayant pas trouvé preneur en 59 se sont vendus jusqu'en 62 voire 63. Ces derniers n'ont généralement pas de PAF, mais des micros standards, et leur accastillage est chromé et non doré. La Flying V et l'Explorer n'étaient pas vraiment demandées par les guitaristes, et passaient plutôt pour des guitares






Dave Davies des Kinks et sa flying V

fantaisistes voire gadgets. Leurs ventes épisodiques sans production courante les rendent difficilement traçables dans les registres de Gibson. Elles étaient d'ailleurs enregistrées dans une catégorie « miscellaneous » (divers). À compter de l'été 59, elles disparaissent du catalogue et du price list.

Notre 82677 a été livrée par Gibson le 14 mai 1958 à un revendeur américain du nom de Proctor Music. Il s'agit de l'une des 30 premières livrées. Elle embarque donc un pickguard noir. Le pickguard blanc n'est devenu la monture standard de la Flying V que quelques mois plus tard, au moment de la commercialisation de l'Explorer, sans doute dans un souci d'harmonisation esthétique entre les deux modèles.

QUELQUES SPECS

Contrairement à l'Explorer et même aux modèles Les Paul qui possèdent un cordier d'arrêt fixé sur la table, le montage des cordes sur la V se fait par l'arrière (cordes traversantes) à la façon des Telecaster, en passant au travers d'une pièce métallique en forme de V au design somptueux.

La monte électronique de la V et de l'Explorer sont similaires et très standards, avec deux micros humbucking, un sélecteur micro à trois positions, un contrôle de volume par micro, et un contrôle de tonalité général. À un potard de tonalité près, ce câblage est similaire à celui de la Les Paul. La V, c'est avant tout une histoire de look et d'attitude.

PRENDRE GOÛT À LA V

Parmi les utilisateurs de la première heure, il y a le bluesman Albert King (1923-1992), qui jouait un modèle de 1959. Sa guitare porte le numéro 91716 et elle appartient aujourd'hui à l'acteur Steven Seagal. Citons également le rockeur Lonnie Mack (1941-2016), connu pour sa version instrumentale du « Memphis » de Chuck Berry, et qui a monté sur sa V un cordier-vibrato Bigsby. Mais à l'époque, il ne s'agissait pas de guitaristes très populaires. Celui qui a vraiment fait décoller la Flying V, c'est Dave Davies, le guitariste des Kinks. Ce dernier a acquis son exemplaire au début de l'été 65 à Los Angeles, suite à la perte de sa guitare de tournée. Il prétend ne l'avoir payé que 60 dollars, un montant plausible, étant donné le bide commercial retentissant de la V. C'est grâce à lui que Gibson décida de réintroduire le modèle à l'occasion du NAMM d'été de 1966. Ces nouvelles rééditions sont en acajou, et non en korina, et proposées en finition sunburst ou cherry red avec des pièces métalliques chromées. Ce n'est donc plus tout à fait le même instrument que l'original. Pourtant, ces V « nouvelle génération » ont suscité l'intérêt d'un certain Jimi Hendrix, qui en a possédé trois. La première est celle arborant la peinture psychédélique que l'on connait, la seconde est une version standard, et la troisième une commande custom faite sur mesure avec des repaires de touche en flèche façon Trini Lopez. Le Voodoo Child les utilisait en live pour jouer des slow blues, tels que « Red House ». Les plus vieux lecteurs de Guitare Xtreme Magazine se souviendront peut-être de Jimi jouant « Hey Joe » en playback à la télé française en octobre 67 avec sa première V. Un grand moment vintage, et un choc pour tous les Français obsédés par la gratte qui n'avaient jamais vu un tel ovni entre les mains d'un musicien ! Dans le sillage de Jimi, de nombreux musiciens ont prit goût à la V. Une autre réédition a été commercialisée en 1972, et la guitare est revenue au catalogue de manière pérenne dans les années 80, devenant l'arme de prédilection des guitaristes de heavy metal (James Hetfied de Metallica notamment). Une superbe revanche !•

Un grand merci à Armand Serra, créateur de la bijouterie Crazy Pig Designs et auteur du livre Guitar EXP.

1962 - 2016

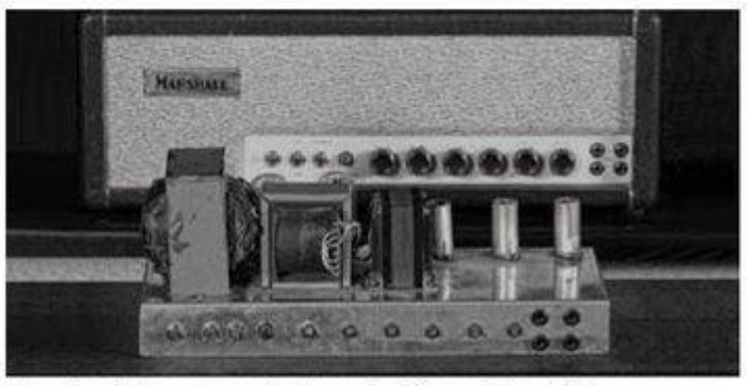
COMMENT LE SON MARSHALL EST DEVENU LÉGENDAIRE, ET POURQUOI IL LE RESTE.

Marshall

Marshall

JIM MARSHALL
L'INVENTEUR DU SON ROCK

Nous sommes en 1962, en Grande Bretagne. Jim Marshall, né en 1923 et promis à une grande carrière de batteur, est sur le point de changer l'histoire du rock et de la musique populaire.
Depuis presque dix ans il est un des professeurs de batterie les plus réputés de Londres (un de ses élèves n'est autre que Mitch Mitchell qui finira dans le groupe de Jimi Hendrix). Il a pris l'habitude d'acheter des batteries pour les revendre à ses élèves. A la tête d'un petit pécule, il décide d'ouvrir un premier magasin afin d'officialiser son affaire et profiter de sa réputation. C'est Max Abrams, son ancien professeur de batterie qui assurera l'inauguration, le 7 juillet 1960.
Les batteurs londoniens défilent dans la boutique, bien souvent accompagnés de leurs collègues guitaristes et bassistes. C'est un certain Pete Townshend qui conseillera à Jim Marshall de vendre ou d'importer également des amplificateurs pour guitare. Non seulement il écoutera le conseil mais s'impliquera dans la conception d'enceintes, notamment pour les bassistes, souvent dépassés par les autres instruments. Ken Bran, technicien, sera le premier à convaincre Marshall de faire plus que distribuer les amplis des autres : fabriquer ses propres amplis.
Le Fender Bassman était l'ampli le plus populaire de l'époque, notamment auprès des rockeurs qui aimaient sa sonorité rauque et râpeuse. Cependant tous s'accordaient à penser, Townshend et Richie Blackmore en tête, que ces amplis américains sonnaient encore trop clair, et manquaient un peu de basses. C'est sur la base de ce modèle que Marshall et Bran, rejoints par le jeune Dudley Craven vont produire les premiers amplis siglés par la marque. Cependant, si le premier logo Marshall était bien présent sur la façade dite « offset » (asymétrique), aucun nom de modèle et, la plupart du temps, aucun numéro de série.
Basés sur le circuit américain, les six premiers prototypes vont voir le jour en septembre 1962, deux ans après l'ouverture du premier magasin. C'est en entendant un de ces six prototypes que Pete Townshend aurait déclaré « Voilà, c'est cela le son Marshall ». Ces amplis, désormais connus comme étant les « Mark I » alors qu'à l'époque aucun nom ne leur avait été donné, ont été souvent décrits par Jim Marshall comme les premiers JTM45 (JTM pour Jim et Terry (son fils) Marshall et 45 pour la puissance supposée délivrée par l'ampli, 45 Watts, mais plus raisonnablement 30 à 35 watts. Le son particulier de ces amplis est dû principalement, dans un premier temps, à l'utilisation de deux haut-parleurs de 12" au lieu des 4x10" dans le Fender.
La présentation des prototypes au public sera un tel succès que 33 commandes seront enregistrées dès le premier jour d'exposition et l'engouement ne cessera pas au point qu'en 1964, après avoir ouvert un deuxième magasin, Jim Marshall se verra dans l'obligation d'ouvrir sa première usine à Hayes. A la fin de l'été 1964 ce sont seize employés qui construisent la version II du JTM 45 au rythme de vingt amplis par semaine.



Number One – Le prototype du légendaire JTM45

La boutique Marshall à Bletchley

MARSHALL, LA NAISSANCE DU STACK

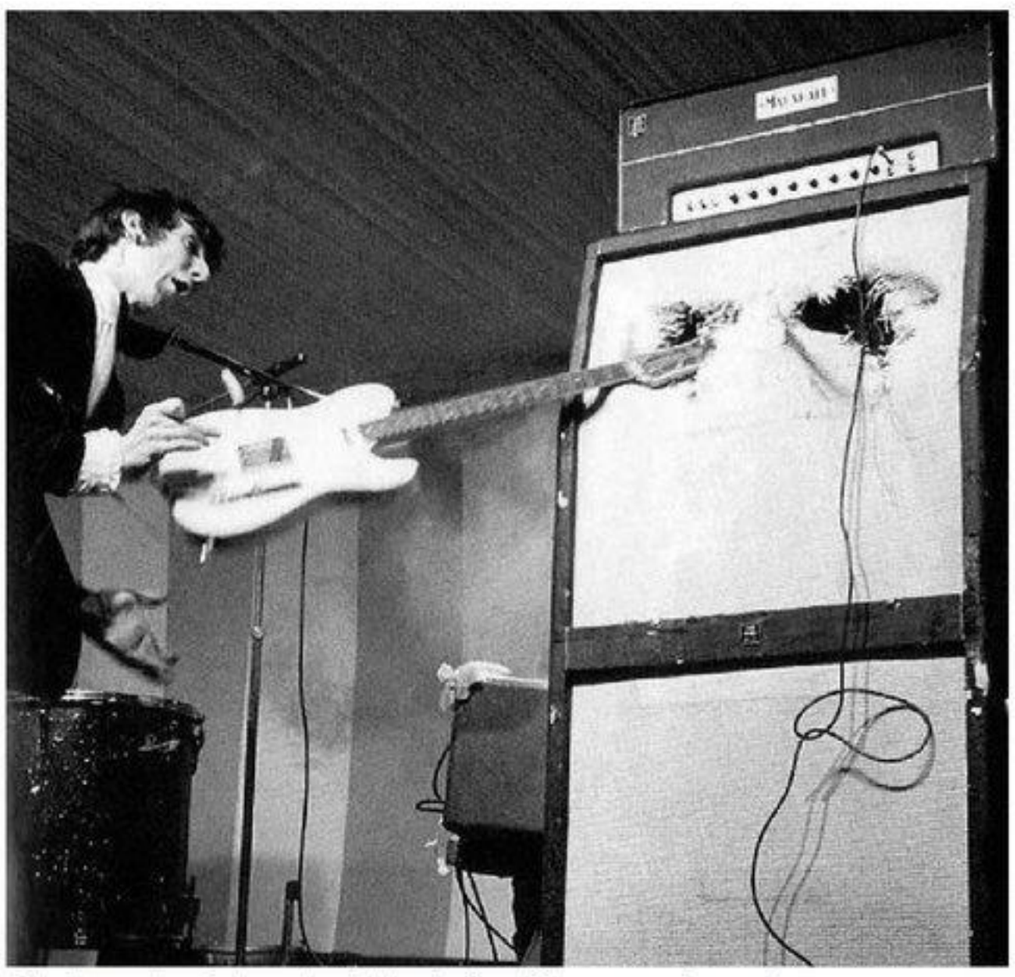
Le succès des amplis Marshall auprès des musiciens vient de leur originalité et de la façon dont leur sonorité se démarque par rapport à la production de l'époque, qu'elle soit américaine, mais aussi anglaise, Vox et Selmer en tête.

C'est notamment en travaillant sur des enceintes de sonorisation que Jim Marshall a eu l'idée d'utiliser des enceintes de 2x12'', plus riches en basses. L'idée de génie de Marshall sera de séparer l'ensemble ampli/préampli du cabinet, afin de préserver l'électronique des vibrations générées par l'enceinte. Cependant les premières enceintes 2x12'' étaient basées sur leur modèle américain, avec un dos ouvert. Marshall, revenant sur cette période de conception, évoquait le souci lié à la fois au manque de basses et au fait que les haut-parleurs avaient tendance à casser, en raison de la puissance plus importante développée par l'ampli. L'idée d'assembler quatre haut-parleurs de 12 pouces, tout d'abord en losange, dans les premières enceintes 1016 livrées avec les JTM45 puis en carré dans la forme qu'on leur connaît actuellement avec le 1960.

L'autre invention de Marshall consiste en cette pente donnée au haut de l'enceinte qui permit d'amincir la tête et de supprimer cette allure massive de deux « boîtes posées l'une sur l'autre ». L'aspect de ce baffle à pan incliné et de sa tête assortie vont faire une partie du succès de la marque. Ce n'est cependant qu'en 1965, après le déménagement de l'usine, qu'on verra apparaître cette caractéristique sur les baffles produits par Marshall.

Le Baffle1960A

Celestion G12H



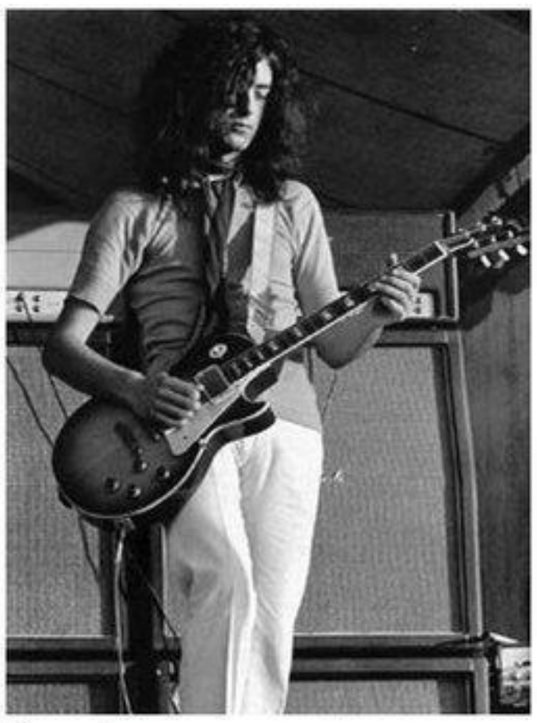
Pete Townshend et un stack Marshall en bien mauvaise posture

UN AMPLI ANGLAIS D'UN BOUT À L'AUTRE

Une des autres composantes du son Marshall est le passage opéré rapidement par la marque aux composants européens. Les lampes notamment, des 6L6 à l'origine, vont être remplacées par des KT-66 qui vont donner un son plus rauque et agressif qui va plaire instantanément aux rockers qui, nous le verrons, ont rapidement adopté la marque. Ce sont certes des critères économiques qui ont tout d'abord poussé Jim Marshall à utiliser des composants européens plutôt qu'américains (trop chers à importer), ce sont au final des critères sonores qui le conforteront dans son choix.

De la même manière, la firme Celestion va s'impliquer dans le son Marshall, des haut-parleurs célèbres comme le G12, le G12H30s, le GT12-65 puis 75 seront les messagers du son anglais, propulsés par des têtes toujours plus puissantes comme la JTM 45 100 commandée par Pete Townshend qui ira jusqu'à exiger des enceintes de 8x12 pouces !!!!

Jimi Hendrix fait un usage très particulier de ses stacks Marshall


Jimmy Page

LES ARTISTES AIMENT MARSHALL

Quelle marque peut se vanter d'avoir comme liste d'utilisateurs quasiment tous les guitaristes de la planète. Du plus anonyme à la plus grande légende, jouer sur Marshall a toujours été un must pour qui cherchait un son rock authentique. Depuis ce jour de 1962 où Pete Townshend, guitariste des Who a mis le pied dans le magasin de Jim Marshall, le rock, et donc les musiciens de rock ont entretenu avec les amplis de la marque une relation de confiance.

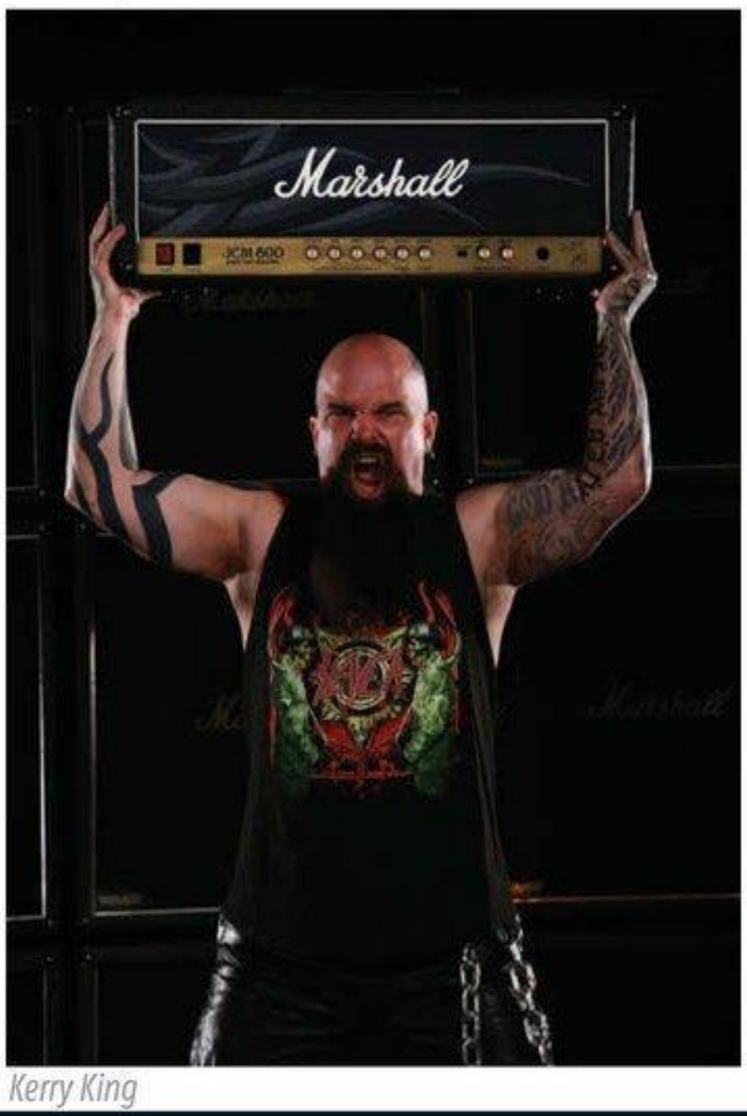
Dans les années 60 ce sont Eric Clapton, Jeff Beck, The Who, les Rolling Stones, les Yardbirds, qui seront les ambassadeurs du son anglais siglé Marshall. Mais plus que tous ceux-là c'est un certain James Marshall Hendrix, Jimi pour les intimes, qui sera synonyme d'audace, d'innovation, de son puissant et décapant. Armé de sa Strat, le guitariste va révolutionner le son de la guitare électrique en le propulsant un cran plus loin qu'Eric Clapton qui avait déjà sérieusement bousculé les esprits avec un combo 1962 poussé dans le rouge.

Dans les années 70, Led Zeppelin, Deep Purple, les pionniers du métal anglais Black Sabbath, les australiens d'AC/DC, Aerosmith, vont pousser la distorsion encore plus loin mais c'est un hollandais résidant à Pasadena en Californie qui va opérer la troisième révolution sonore : Van Halen et sa tête Marshall Plexi modifiée, sous alimentée grâce à un Variac, qui permettait d'abaisser la tension et de fait d'augmenter la distorsion pour un son énorme dont la déflagration se fait encore entendre de nos jours, tellement le choc a été important pour les guitaristes de l'époque.

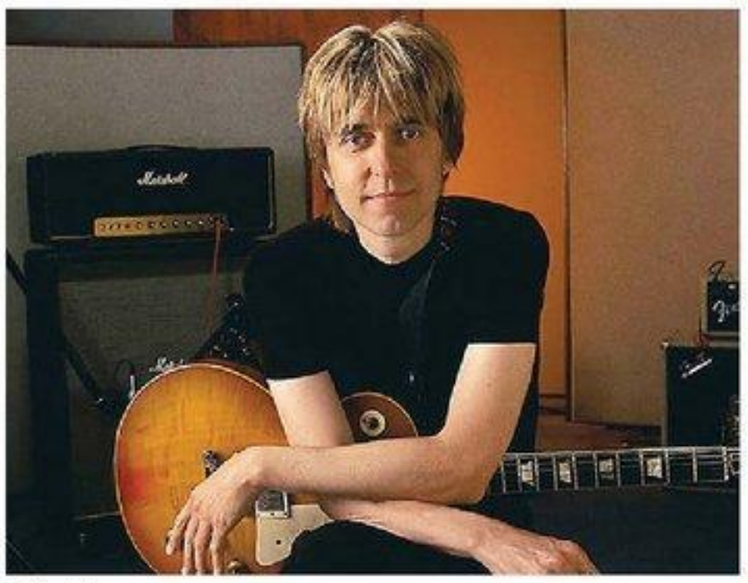
Yngwie Malmsteen, les Anglais de Def Leppard, Metallica, Megadeth, Iron Maiden, emboîteront le pas pour encore plus de distorsion et un son encore plus agressif et plein. Le son clair n'est pas en reste puisque c'est également sur un ampli Marshall qu'Andy Summers de The Police va graver quelques uns des plus grands tubes de la planète Pop. D'ailleurs, il y a fort à parier que les amplis Marshall sont présents sur plus de la moitié des tubes produits entre 1962 et 1992.

Depuis la vague grunge, nombreux sont les artistes qui ont joué fort, avec un ampli Marshall : Joe Satriani, Tom Morello de Rage Against the Machine, Phil Campbell de Motörhead, Graham Coxon de Blur, Gary Moore. Qu'ils soient bluesmen, traditionalistes, avant-gardistes, pur métalleux, les guitaristes aiment Marshall et trouvent toujours leur bonheur que ce soit dans les designs anciens, de plus en plus cotés sur le marché de l'occasion ou les nouveaux modèles.

Phil Campbell

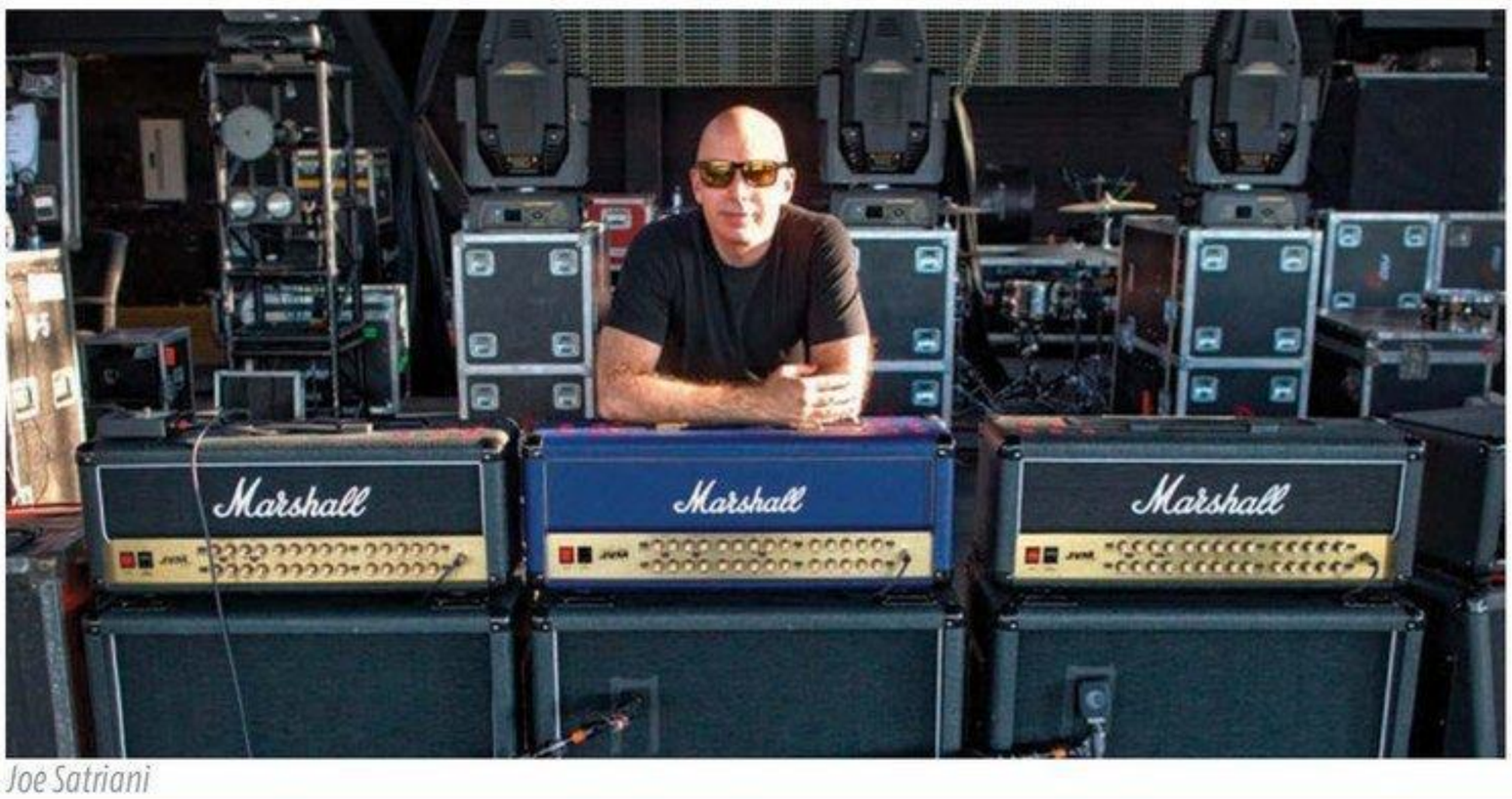


Kerry King



Eric Johnson

Slash et Jim Marshall



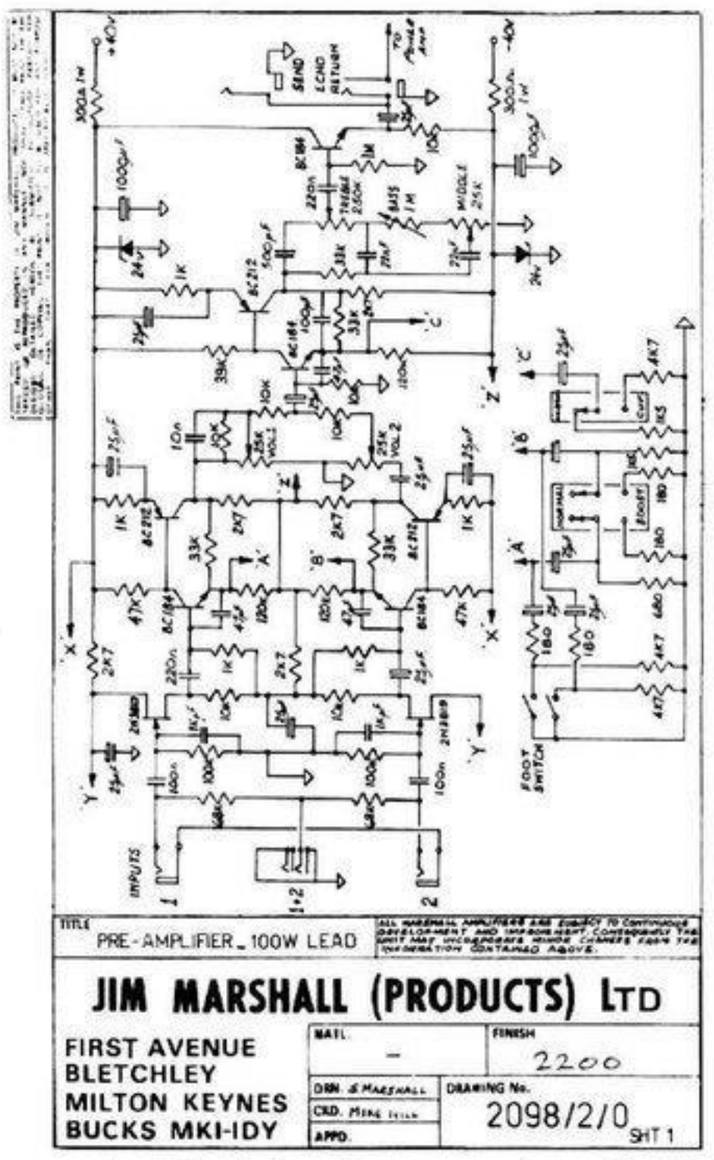
Joe Satriani

UNE FABRICATION 100% ANGLAISE

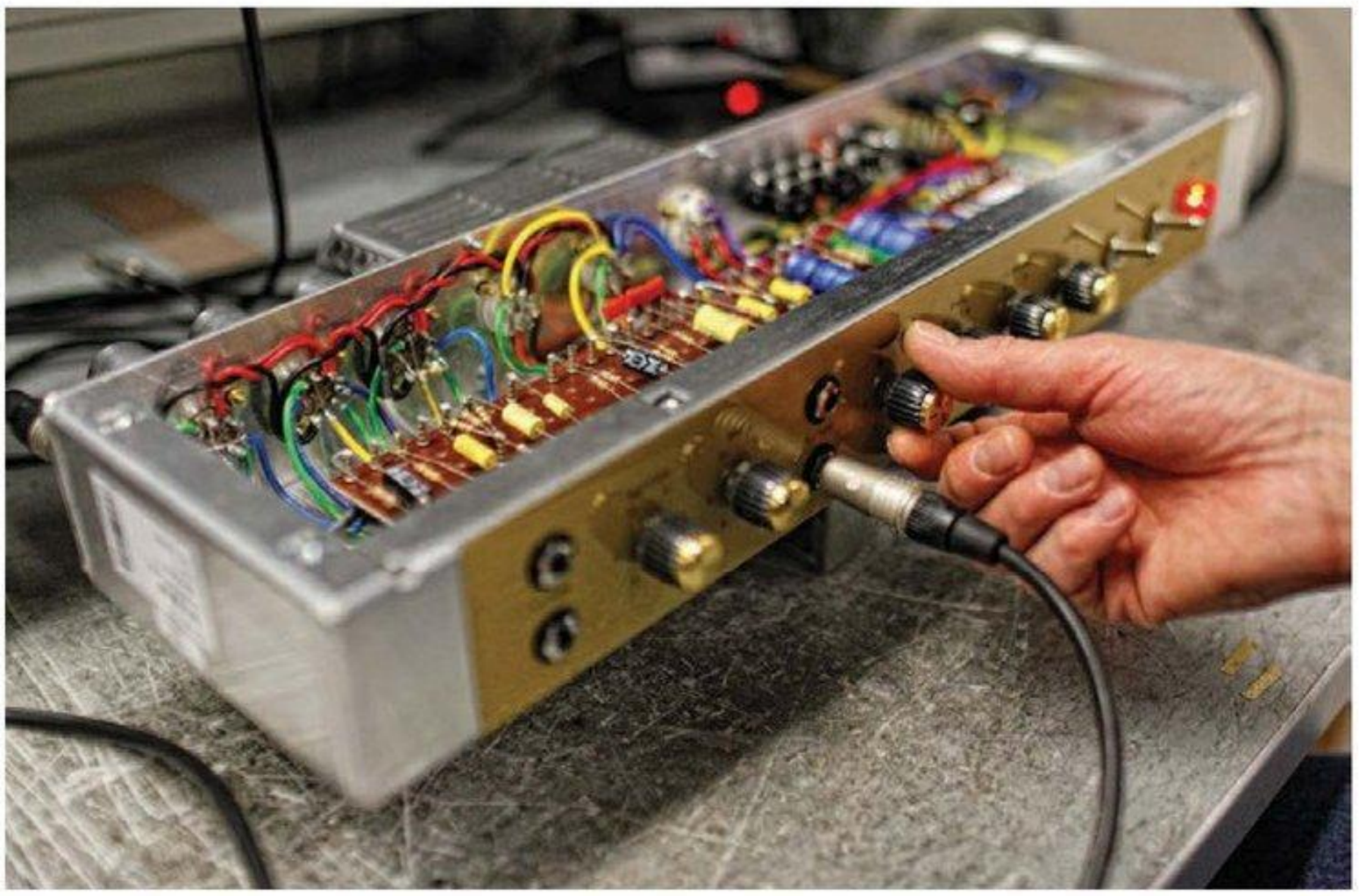
Le combo 1974X Handwired

Depuis les débuts dans l'atelier du magasin londonien, jusqu'à nos jours, tous les amplis haut de gamme (si on excepte les séries à transistors,Valvestate, MG ou AVT) ont été fabriqués en Angleterre. Ce qui, dans le contexte économique actuel n'est pas un détail. Garder des chaînes de production sur le vieux continent permet à Marshall de maintenir un contrôle total sur ce qui fait que des générations de musiciens ont fait confiance à la marque : un son et une fiabilité légendaires. L'usine de Bletchey assure depuis 1966 une qualité de fabrication reconnue dans le monde entier. Qui a déjà usé une enceinte 1960 sur la route connaît la robustesse légendaire des ébénisteries Marshall. Et si le passage aux cartes électroniques a souvent été une source de problèmes pour la plupart des marques, aucune série Marshall n'a eu à pâtir de soucis de fiabilité.

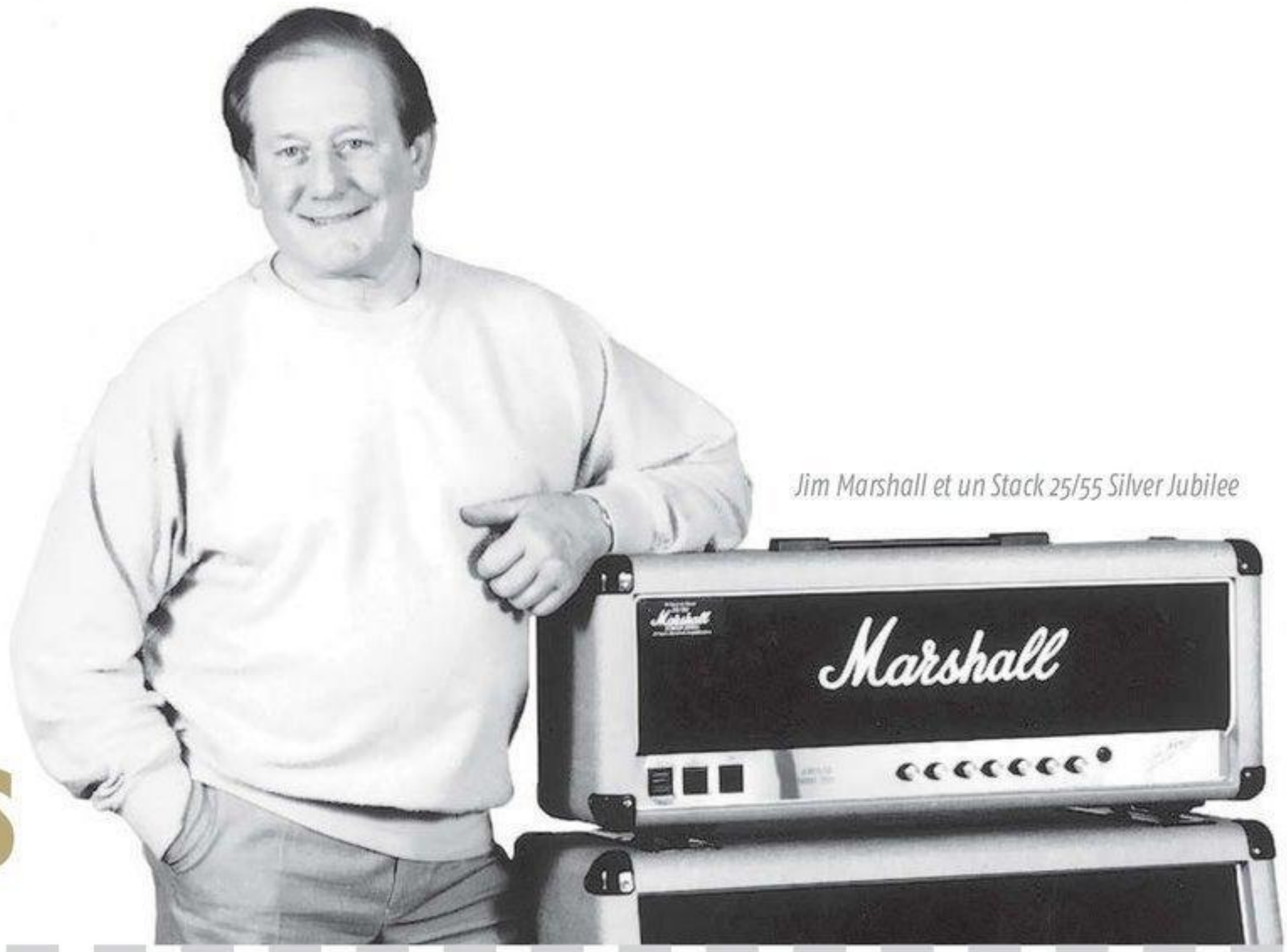
La marque Celestion continue à fournir les haut-parleurs de la plupart des gammes Marshall, que ce soit au travers de nouveaux modèles plus percutants ou des reissues de modèles légendaires comme le G12M.
En 2006, le retour des amplis câblés à la main marque une étape importante dans l'industrie de l'amplification. Le succès fulgurant du 1974X et de la tête 2061X, malgré des prix conséquents, prouve que les musiciens préfèreront toujours un ampli bien conçu et au son authentique, en particulier s'il est produit par un fabricant fidèle à son esprit originel.



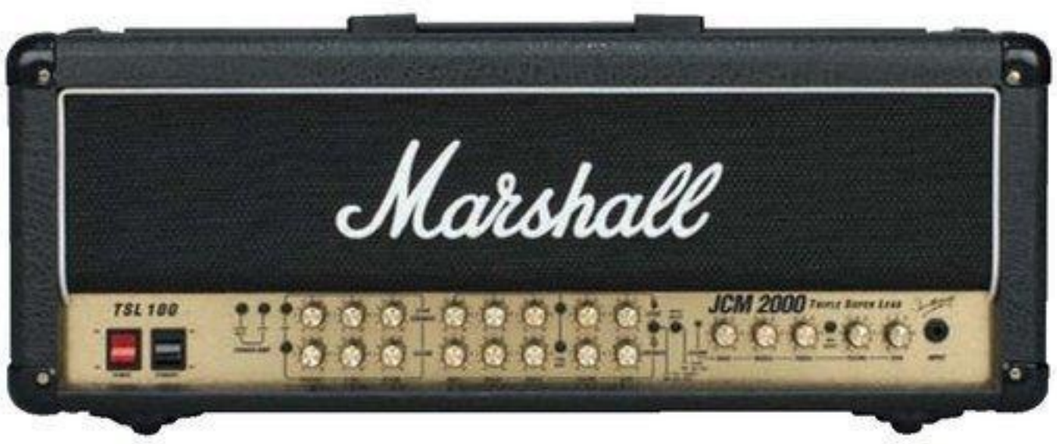
le schéma de la section preamp du modèle 2200



DES AMPLIS LÉGENDAIRES



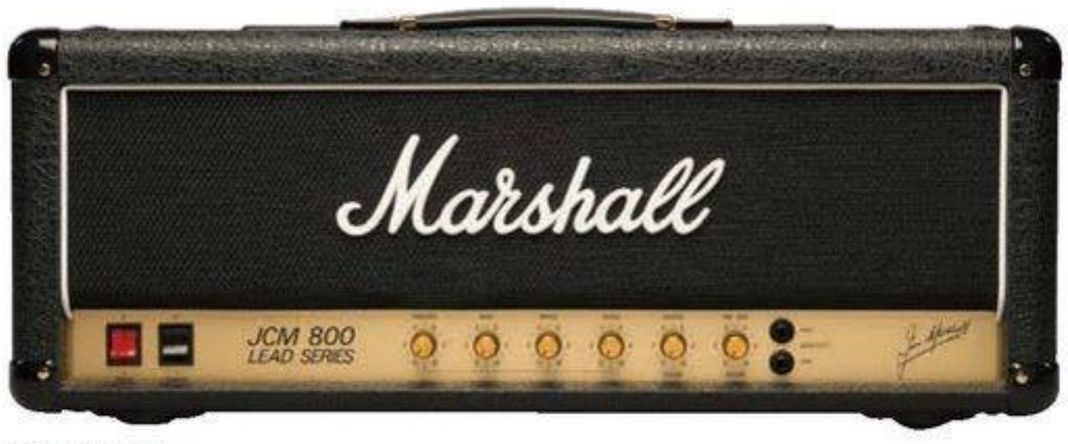
Jim Marshall et un Stack 25/55 Silver Jubilee



JCM2000 TSL100

Le Marshall Plexi dans sa version Reissue

JCM900 4100

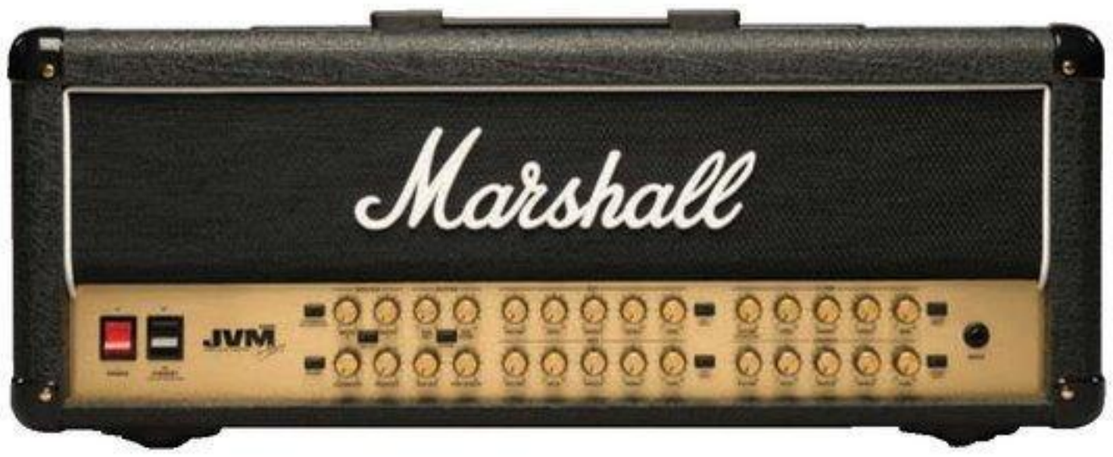


JCM800 2203

Si les stacks JTM45, premiers du genre et épitomes du son classic rock ont marqué l'histoire, notamment grâce aux Who, c'est un combo qui a propulsé le son Marshall au rang d'incontournable de la panoplie du rocker. Le combo 1962, dit «Bluesbreaker », chauffé à blanc, utilisé sur l'album *John Mayall and the Bluesbreakers* par Eric Clapton, devant des ingénieurs du son horrifiés, a révélé au monde la puissance de Marshall avec ce son crémeux, dynamique et chaud qui reste encore une référence.

Après 1966 l'arrivée d'une nouvelle génération de tête 100 watts est synonyme de succès pour la marque. Les nouveaux modèles JMP, dits « Plexi », sont les premiers à accueillir les lampes EL34, à la distorsion tranchante qui accompagne merveilleusement l'overdrive délicieux de la section préamplification. Posée en haut d'un double HP 1960A-1960B elle aura été le centre du son rock des 70's, de Jimmy Page à Van Halen.

C'est le JCM800 qui sera l'ampli des années 80, artisan à la fois d'un son metal ultime et du retour à des puissances raisonnables avec la version 50 watts. Les séries limitées auront elles aussi leur succès, que ce soit le modèle 6100 sorti pour le 30ème anniversaire de la marque ou le modèle Silver Jubilee qu'un certain Slash utilisera pour graver un des opus les plus marquants de l'histoire du rock : *Appetite For Destruction*.



JVM410H

La série JCM2000 propulsera la marque dans les années 2000 en proposant un son ultra saturé, parfait pour des leads crémeux et des sons clairs universellement reconnus pour leur qualité et leur chaleur.

Derniers stacks en date, les JVM410H offrent tout un panel de sons adaptés tant au rock classique qu'au metal le plus moderne. Difficile de faire plus polyvalent. C'est cet ampli que Phil Campbell a choisi pour assurer les derniers shows de la tournée Motörhead.

MARSHALL CODE

LA MACHINE À REMONTER LE TEMPS VERS LE FUTUR

C'est pour célébrer 50 ans d'amplis de légende que Marshall a décidé d'offrir au plus grand nombre tous les sons Marshall, dans un seul ampli. Disponible dans plusieurs puissances, du combo aux stacks, le secret du CODE réside dans sa section de modélisation qui offre 14 préamplis de légende, jugez vous-même : JTM45, JCM800, 1959 Plexi, JCM2000, JVM410H... Ces derniers peuvent être combinés à une simulation d'ampli de puissance à choisir parmi plusieurs faisant appel à des configurations de lampes virtuelles différentes comme des EL34 évidemment mais aussi des 6L6 ou des EL84 pour retrouver la couleur des combos 20 Watts de la grande époque. De même plusieurs simulations de baffles donnent une autre dimension à chaque modèle. Limpides à l'utilisation, pertinentes dans leurs couleurs capable de s'intégrer à n'importe quel mix moderne ou vintage, les sonorités du CODE sont à la fois authentiques et suffisamment inspirantes pour propulser les musiciens vers de nouveaux horizons sans pour autant renier les racines historiques de la marque.

Là où le CODE est en phase avec son époque c'est qu'il est pourvu d'une interface utilisateur redoutable. Que ce soit avec les contrôles physiques de la façade ou bien au travers du logiciel Gateway l'expérience est vraiment gratifiante. L'appli Gateway disponible pour iOS ou Android permet de choisir chaque simulation, module par module, de diffuser de la musique via le HP de l'ampli pour jammer sur des pistes audio. Parfait pour la salle de répétition, la loge en tournée, le salon de l'amateur, le studio quand il faut aller vite, le CODE offre également une section de 24 effets numériques dont 5 peuvent être enclenchés en même temps. Il y a de quoi faire entre les reverbs, delays, modulations de tout type et tous les sons historiques et actuels sont accessibles. Petite astuce, avec la section de puissance 6L6, on passe du son anglais au son américain, précis, droit mais coloré, parfait pour le metal actuel, djent notamment, de quoi se propulser tranquillement vers le futur en profitant d'une collection incroyable d'amplis historiques.

MMA CODE 100H

MMA CODE 25

MMA CODE 100

SOIF DE ROCK®

MARSHALLBEER.FR

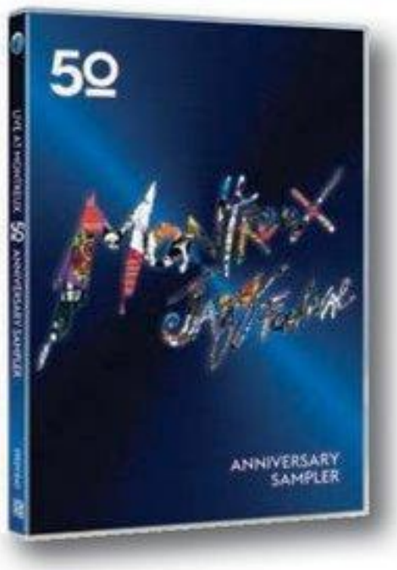
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

ABONNEMENT

1 AN = 6 NUMEROS

3 CADEAUX

NE MANQUEZ PAS VOTRE PROCHAIN NUMÉRO !



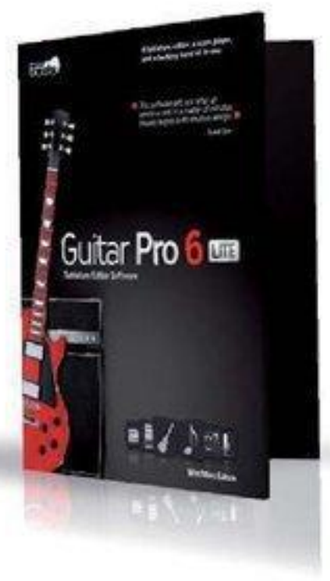
DVD Montreux Jazz Festival « 50 »

BONUS : Pour fêter le 50ème anniversaire du Montreux Jazz Festival, Eagle Vision offre aux cent premiers abonnés le DVD 50. Un collector hors commerce de 2h15 réunissant 22 titres LIVE de prestations légendaires (Santana, ZZ Top, Deep Purple, Phil Collins, BB King, Return To Forever...) issues de la collection Live At Montreux parue chez Eagle Vision.

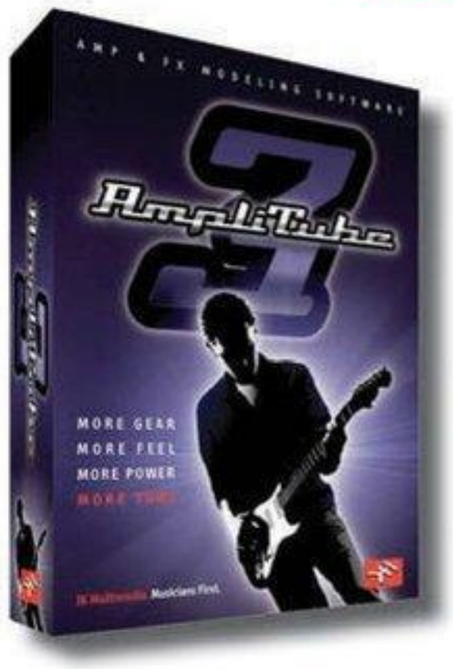
Live At Montreux

+ **1 logiciel**

GUITAR PRO 6 LITE



Arobas Music offre l'excellent logiciel Guitar Pro 6 Lite aux abonnés. Cette nouvelle version du classique de la notation musicale est encore plus simple à utiliser et vous permettra de travailler des morceaux avec relevés, de composer des playback crédibles ou de transcrire vos propres morceaux !



+ **1 logiciel AMPLITUBE 3**

(prix public : 159,99€)

AmpliTube 3 (IK Multimedia) est le plus célèbre des logiciels de simulation d'amplis de guitare et basse. Facile d'utilisation, il propose 31 modèles de préamplis et amplis, 46 modèles de HP, 15 modèles de microphones, 17 racks d'effets et 51 pédales d'effets. Un must pour réaliser vos enregistrements pro à la maison !

OFFRE INCROYABLE !

39 €

au lieu de ~~198,99 €~~ !!!

*Vous recevrez votre logiciel par email au moment de l'expédition de votre premier numéro

Coupon à renvoyer avec votre règlement par chèque à **BGO** - Guitare Xtreme Magazine - Service abonnements 15 rue de l'Église - 75015 Paris ou sur notre site internet : **www.guitarextrememag.com**

GUITARE XTREME LE MAG DU GUITARISTE

☐ **OUI, je m'abonne à Guitare Xtreme Magazine, et je joins un chèque de 39€ à l'ordre de BGO :**

#77

MES COORDONNÉES

Nom..... **Prénom**.....

Adresse .....

.....

Code postal ..... **Ville**.....

E-mail*.....**Tél**.....

***impératif pour recevoir la licence des logiciels**

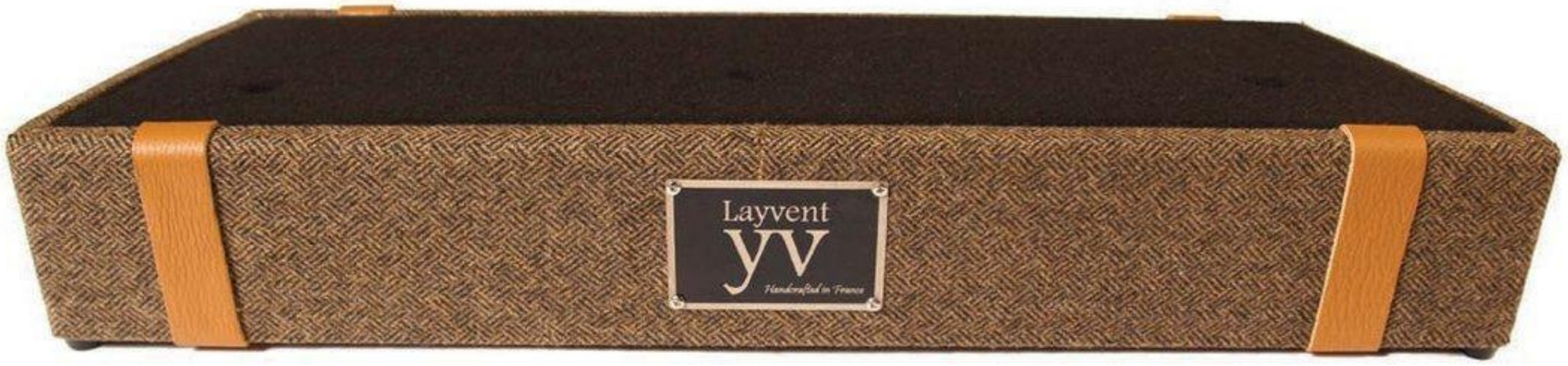
Pour être abonné dès le prochain numéro, merci de nous envoyer votre bulletin avant le 20 décembre 2016

GIVE AWAY

Jouez avec **Layvent** et **Guitare Xtreme Magazine**

pour tenter de gagner un

PEDALBOARD CUSTOM (édition limitée) « TWEED & CUIR »



- Fabriqué à la main à Lyon par Thomas Houille
- Châssis en contreplaqué 15mm
- Tapis en velcro femelle noir
- Habillage de lin tressé
- 4 pieds antidérapants
- Poids : 2kg

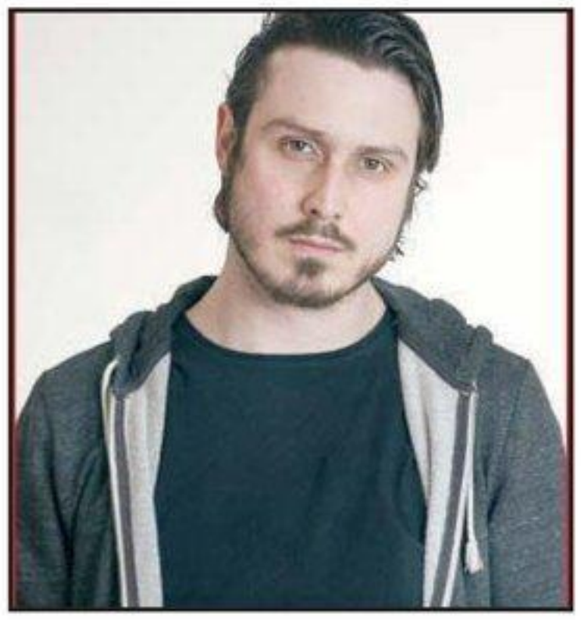
d'une valeur de 230€

www.layvent.com

Pour participer, envoyez un e-mail intitulé «Concours Layvent»

à **concoursbgo@gmail.com**

Le gagnant sera désigné par tirage au sort le jeudi 29 Décembre 2016

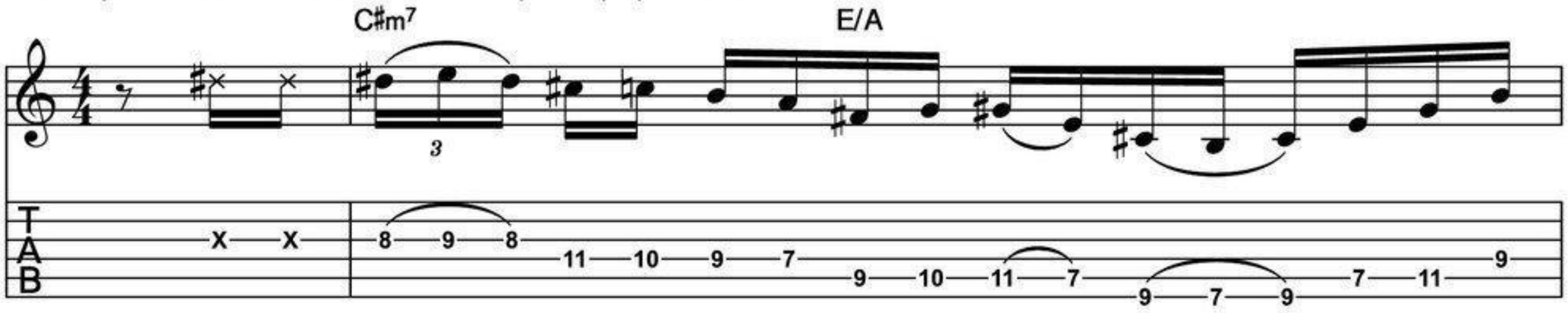


PIERRE DANEL

Le guitariste virtuose du groupe Kadinja poursuit sa quête du lick metal/jazz fusion qui tue, avec des idées mélangeant legato, sweeping et chromatismes. Comme vous allez le voir, ce n'est pas si simple.

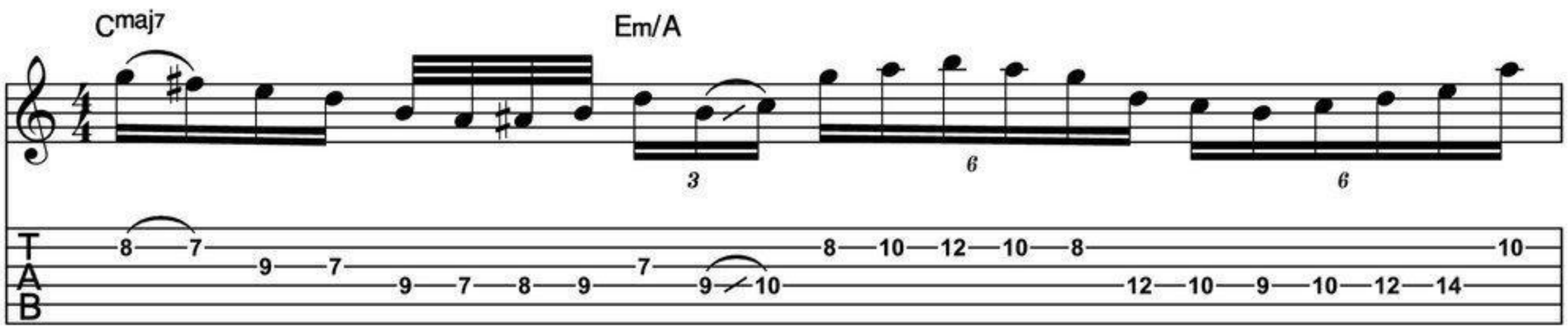
EXEMPLE 1

L'alternance de notes attaquées et liées place les coups de médiator à des endroits stratégiques et pas forcément évidents à bien cerner, surtout que des enchaînements en mini sweeps compliquent la donne.



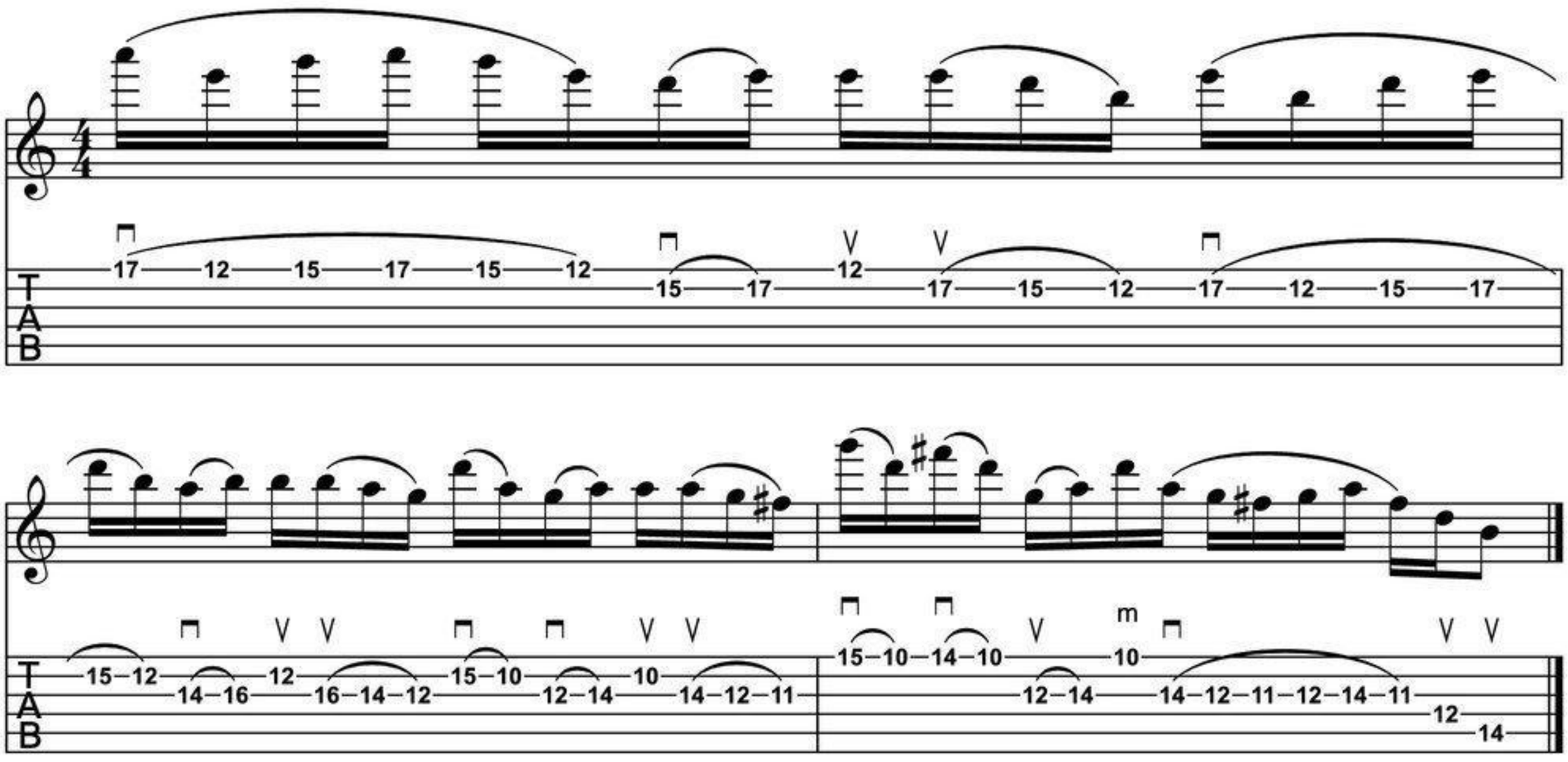
EXEMPLE 2

Une phrase chromatique qui chemine de Mi mineur à Do Majeur, soit du relatif mineur de Sol Majeur jusqu'à son 4e degré (mode Lydien).

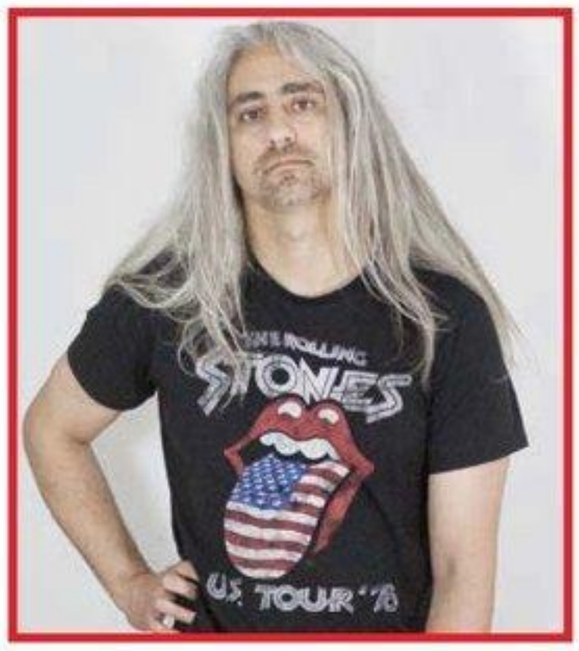


EXEMPLES 3

Pour cet exemple, Pierre utilise un pattern de pentatonique à trois notes par corde, ce qui induit de répétitions de notes. Les mini sweeps sont joués en retour.



BLUES ROCK



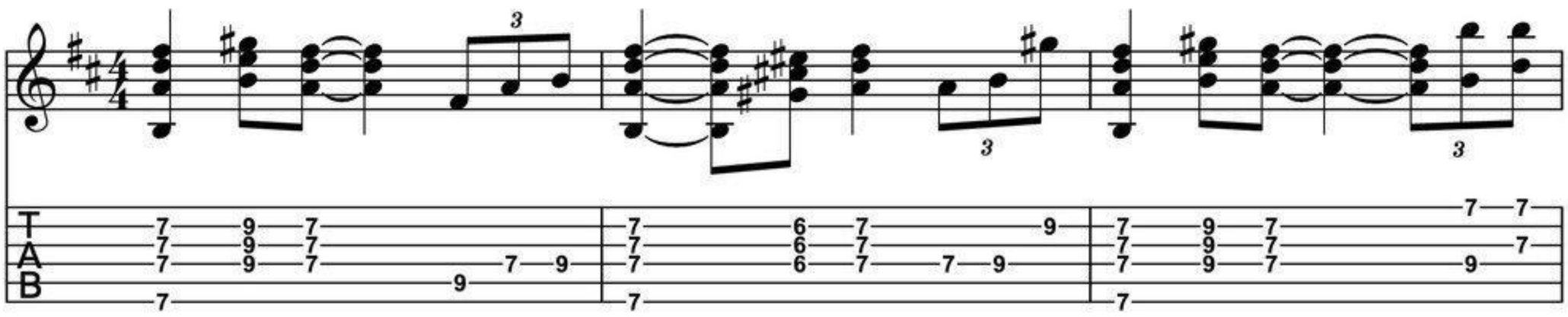
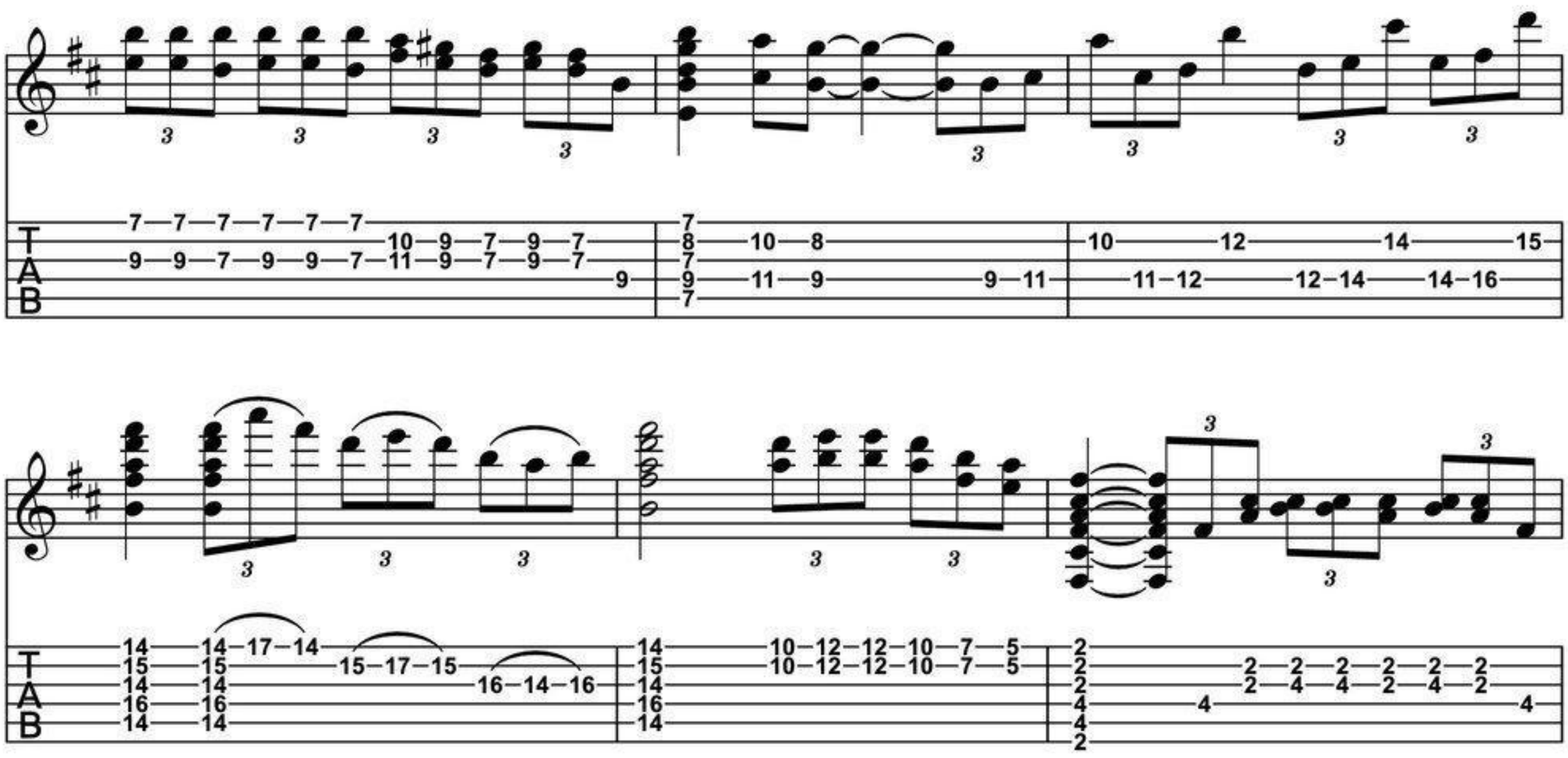
FABRICE DUTOUR

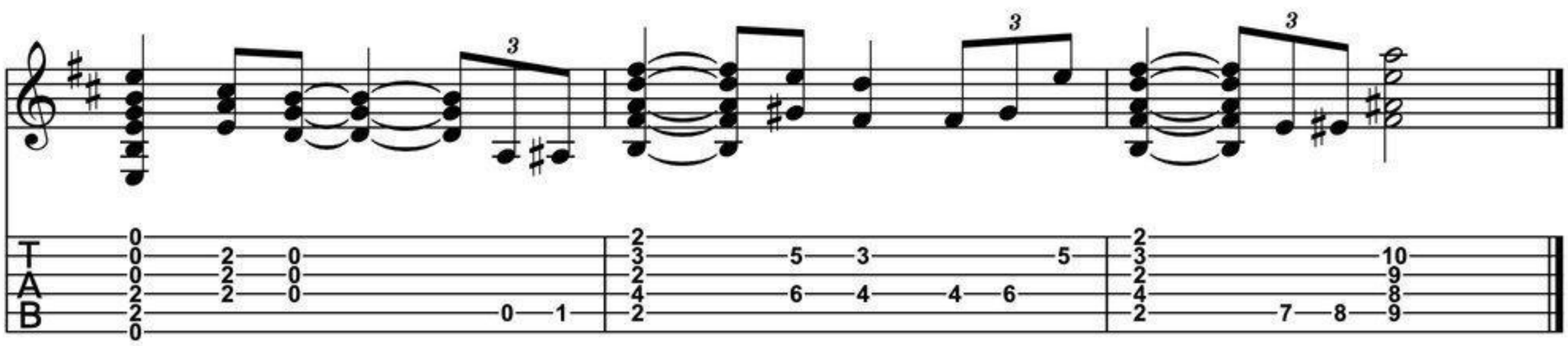
Le killer lyonnais vous propose de faire un détour par le blues mineur, avec une étude basée sur « Tin Pan Alley », un standard du blues immortalisé par feu Stevie Ray Vaughan.

Les accords de la grille : **Bm – Em7 – F#m7**

EXEMPLE 1

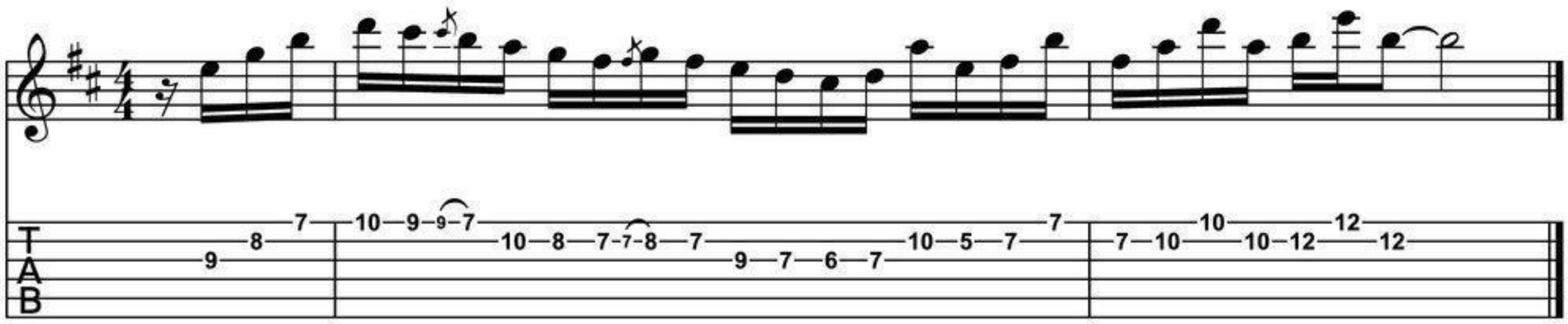
Voici un aperçu des effets rythmiques que l'on peut jouer sur une telle grille. Les accords sont entrecoupés de double-stops et de motifs mélodiques.





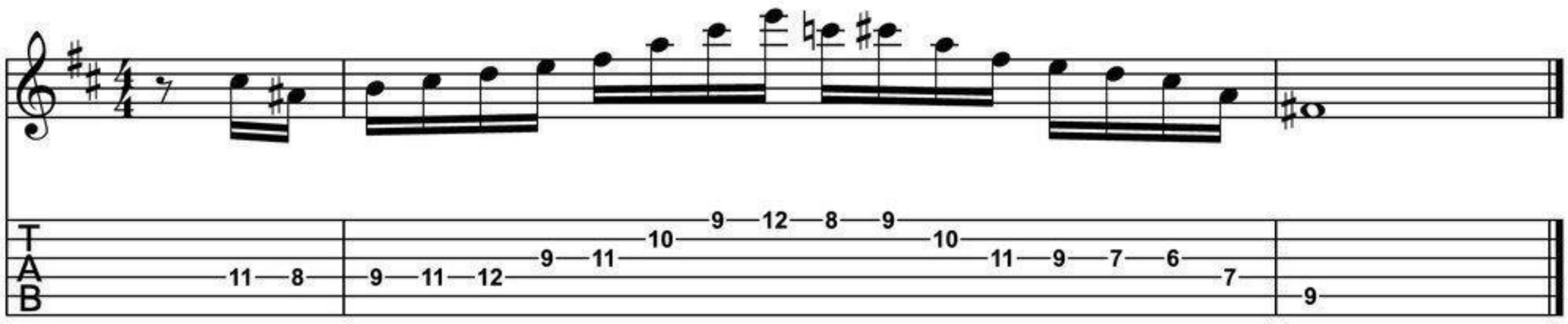
EXEMPLE 2

Une phrase exploitant la sonorité de l'accord de Em7, et qui utilise un petit sweeping. Fabrice densifie cette pentatonique en utilisant des notes de la gamme majeure.



EXEMPLES 3

Cette phrase prépare l'accord de Bm. L'approche par la septième Majeure et les chromatismes apportent une couleur sensiblement jazzy.



DEATH METAL

BJÖRN GELOTTE *IN FLAMES*

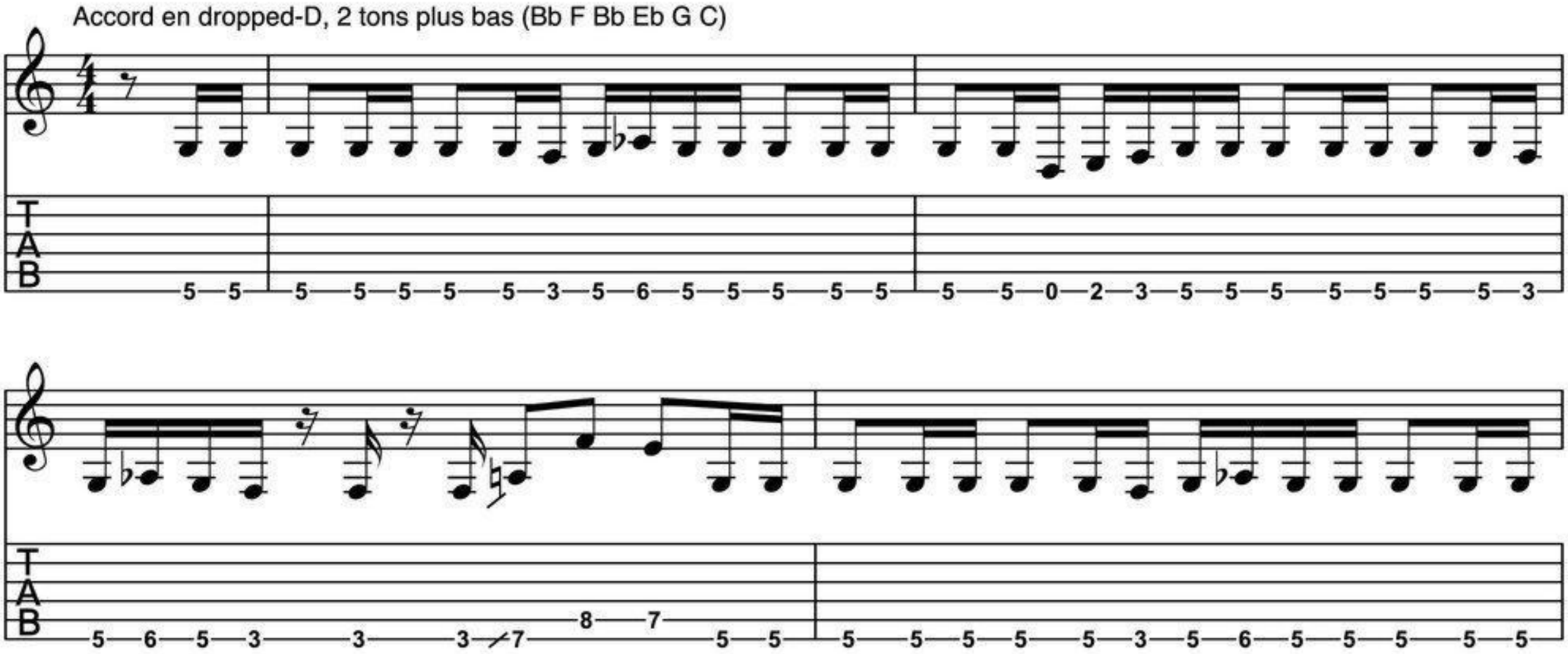
Les Suédois de In Flames étaient récemment à Paris pour présenter aux médias leur treizième album *Battles*, qui marque pour le groupe un virage plus mélodique. Le guitariste et cerveau de la bande, Björn Gelotte, a fait un saut chez Guitare Xtreme, le temps de balancer une poignée de riffs derrière nos caméras.

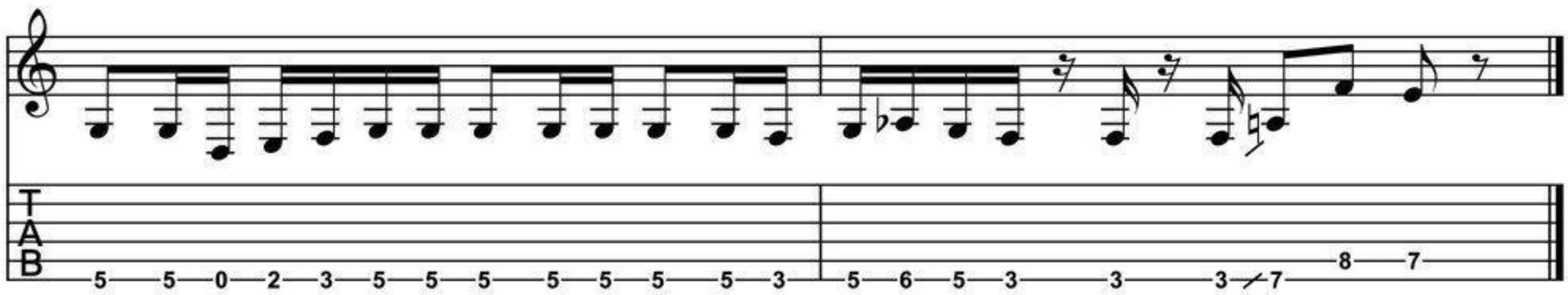
EXEMPLE 1

« Underneath My Skin »

Il s'agit du riff du couplet. Le gros du boulot se fait en single notes sur la corde grave. Le jeu est largement simplifié par l'accordage en dropped D.

Accord en dropped-D, 2 tons plus bas (Bb F Bb Eb G C)

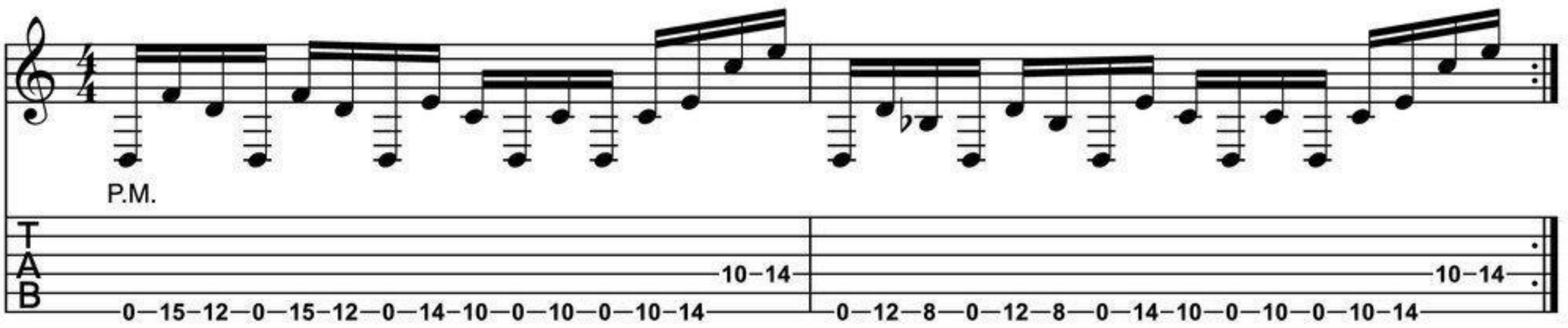




EXEMPLE 2

« The End »

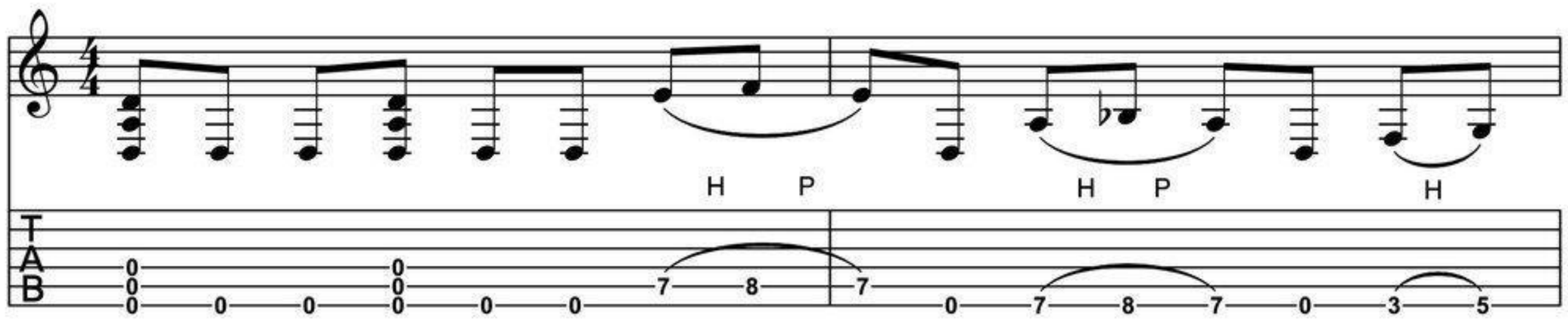
Un motif que l'on peut détourner pour en faire un exercice de routine afin de s'exercer aux sauts de cordes (string skipping). Sur le disque la partie est harmonisée. Björn nous montre la ligne principale.

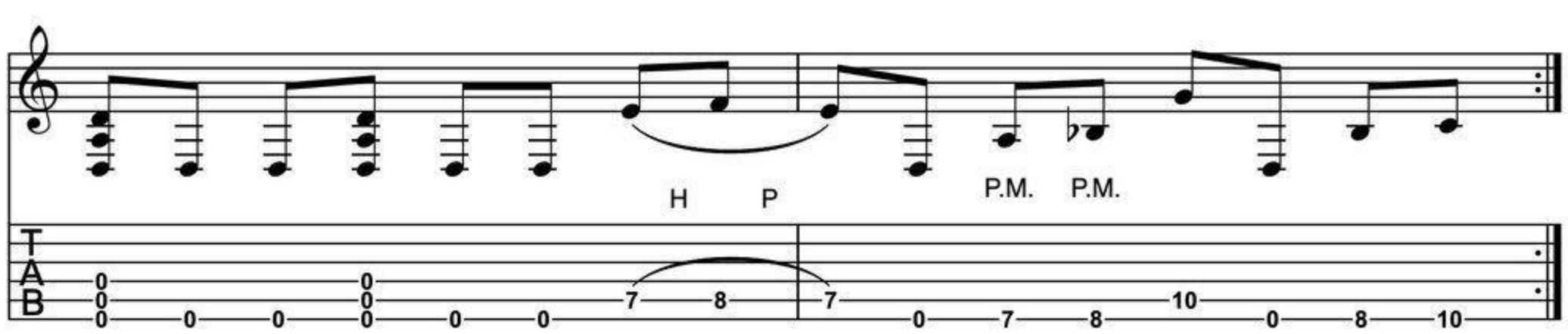


EXEMPLE 3

« Drained »

Un riff assez simple au niveau du doigté, mais tous les coups de médiator sont joués vers le bas, ce qui n'est pas évident étant donné la rapidité du tempo.



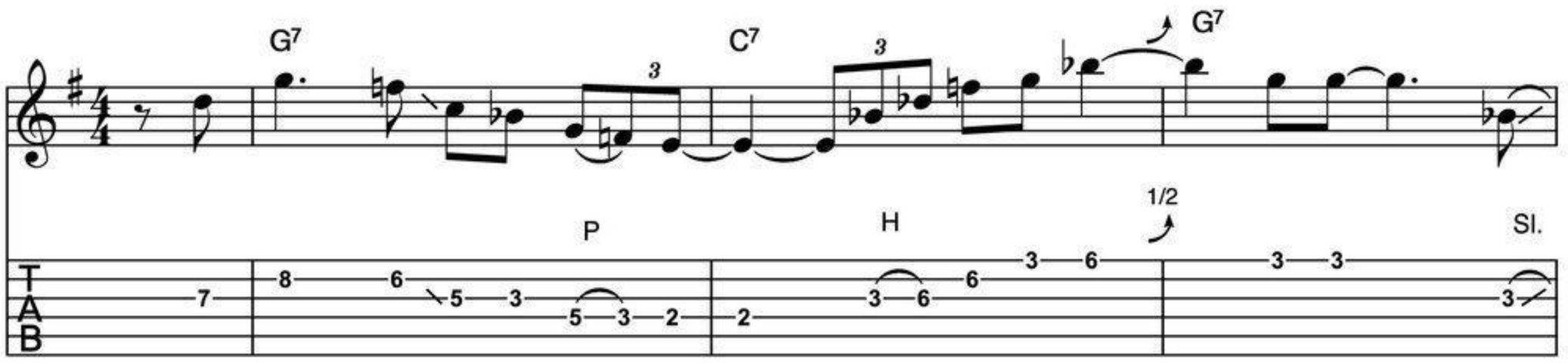


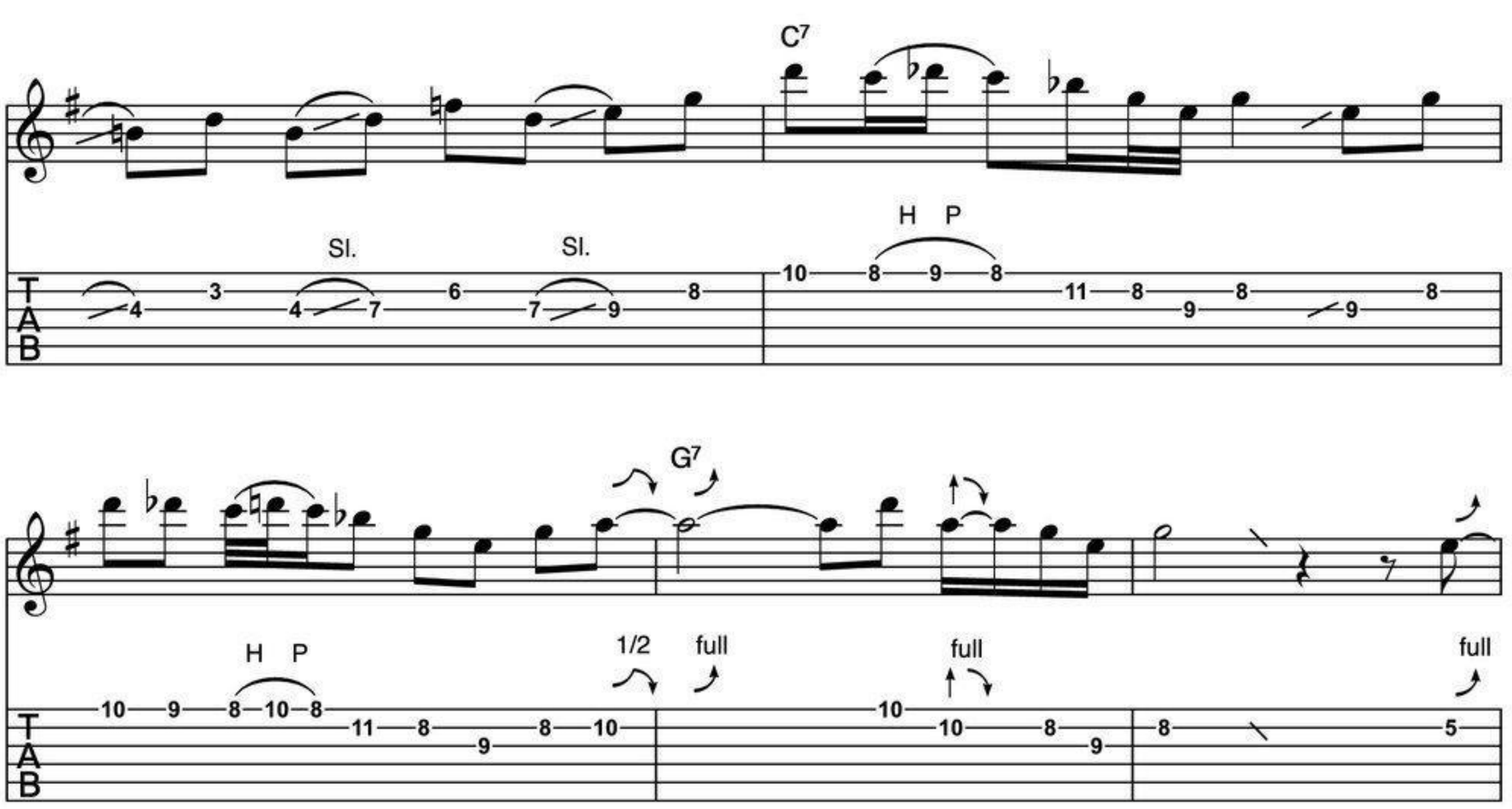
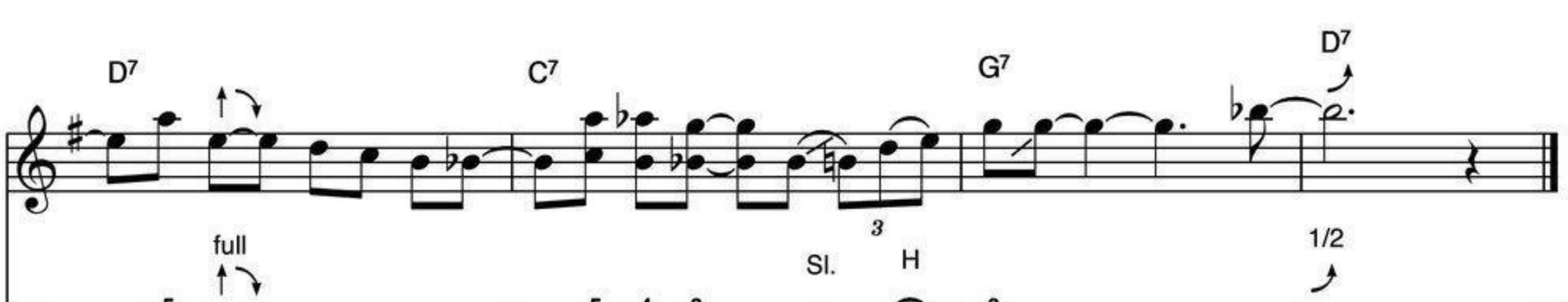
Scannez le QR code avec votre smartphone ou votre tablette pour retrouver la vidéo de ces partitions sur notre chaîne Youtube : www.youtube.com/user/GuitareXtremeTV

BLUES ROCK

MICHAAL BENJELLOUN

L'excellent Michaal Benjelloun décortique pour vous une bonne petite impro blues de derrière les fagots, qui est basée sur un blues en Sol de 12 mesures classique avec un « quick change » (passage sur le IVe degré dès la seconde mesure). Les phrases qui vont suivre mettent en exergue la mixité Majeure/mineur. La première partie du solo est une descente sur la penta de Sol mineur. Au moment de passer sur le Do (IV), Michaal fait entendre la tierce (Mi). Il enchaîne ensuite avec un arpège diminué, et fait à nouveau entendre la tierce en repassant sur le Sol (la note Si, donc). Nous avons une succession de double-stops qui permet de passer du Sol au Do, et une petite phrase bluesy, dont le bend final fait à nouveau entendre la tierce du Sol. Pour finir, nous avons quelques double bends en sixtes, et une petite montée sur la gamme pentatonique Majeure. Go!



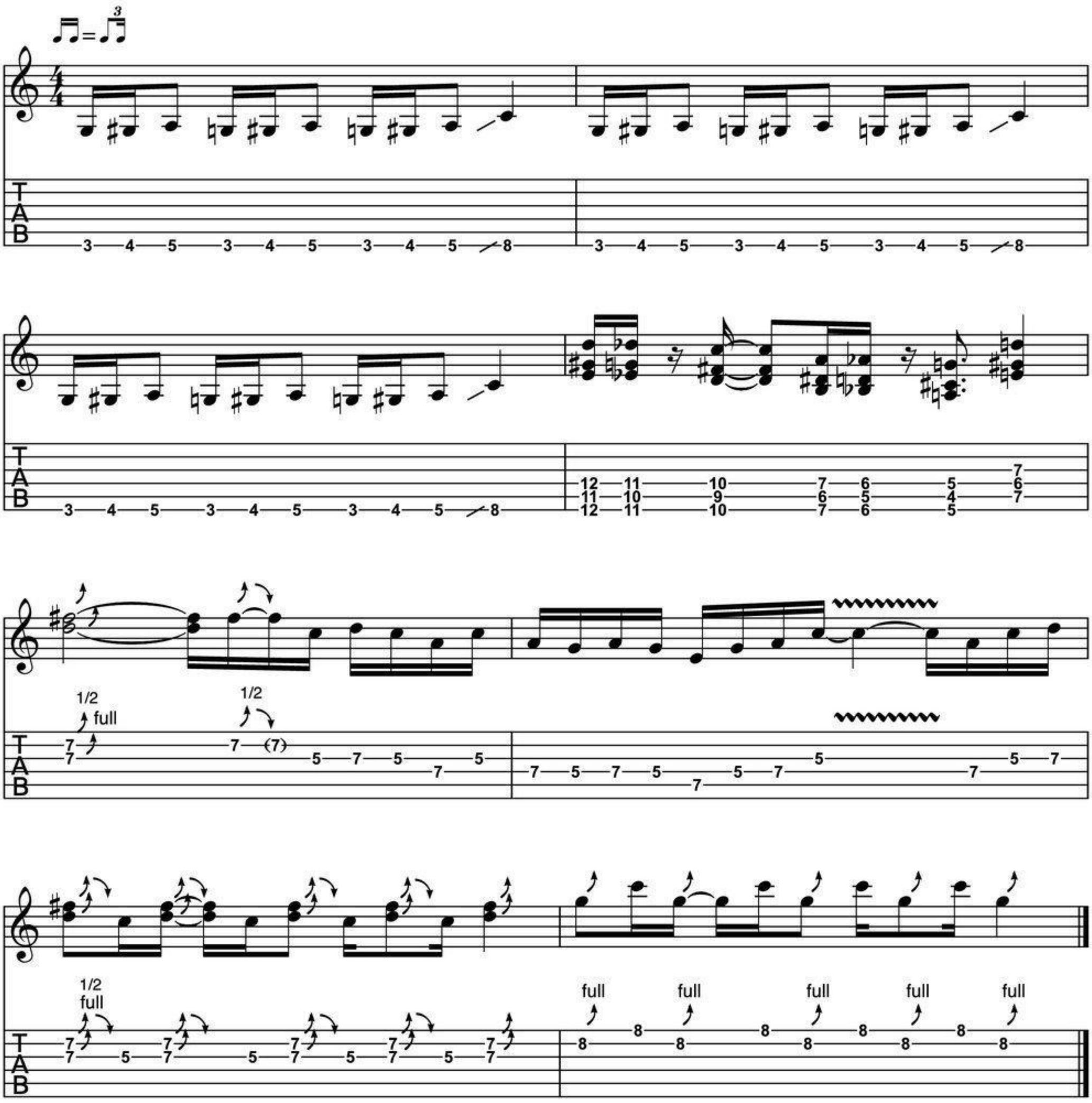


STONER

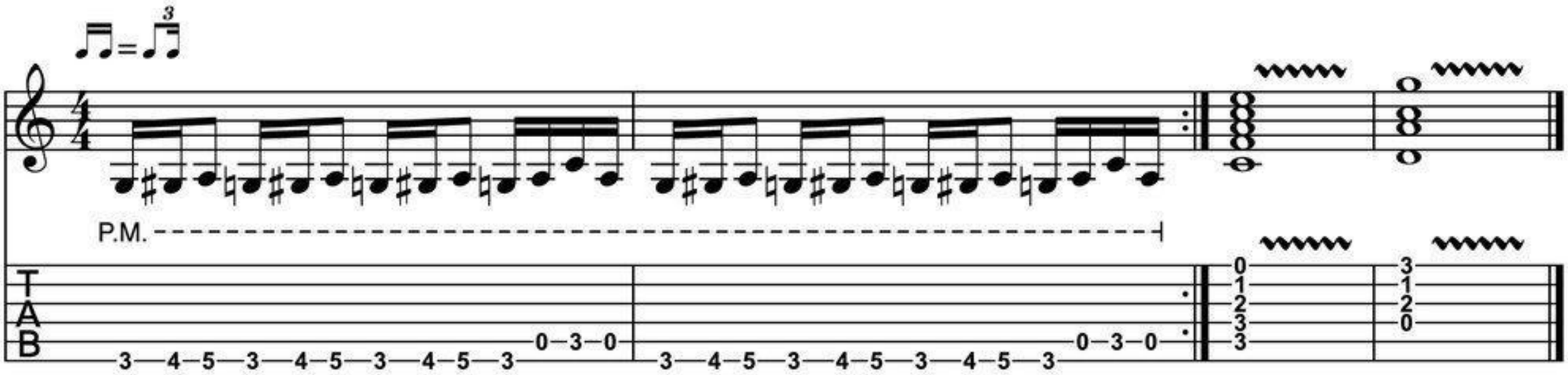
DAMIEN LANDAU *(NINE MILLION WITCHES)*

Le power trio normand 9MW (Nine Million Witches) vient de sortir son tout premier album, intitulé *The Rapture*. Le chanteur/guitariste du groupe, Damien Landeau, vous détaille les différentes parties du titre « How Long ».

EXEMPLE 1

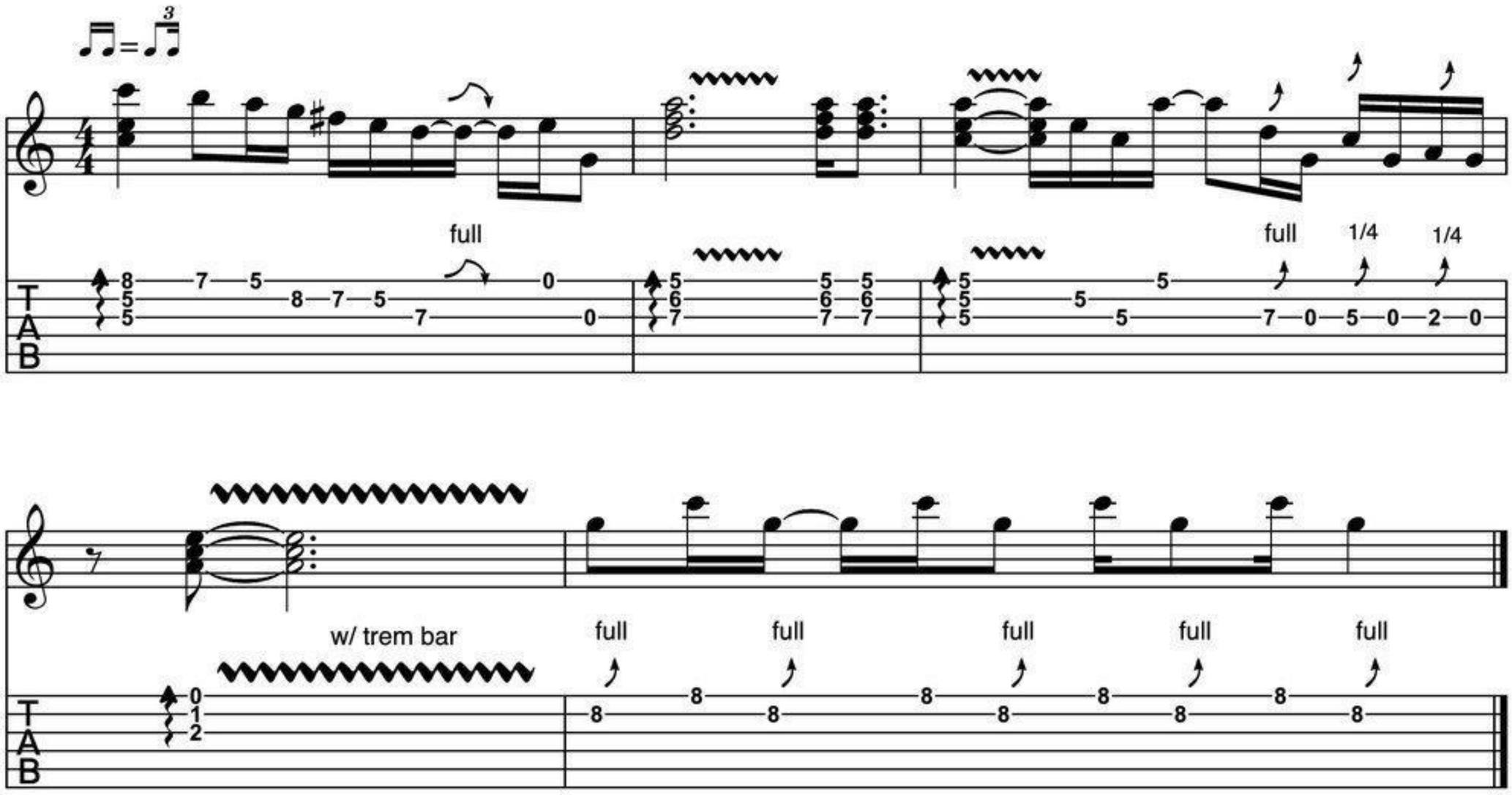
Voici tout d'abord l'intro, qui est basée sur un riff rythmique assez simple. La fin est une sorte de mini solo bluesy.

EXEMPLE 2

Le couplet reprend le même motif, mais avec un effet de palm-muting à la main droite.



EXEMPLES 3

Pour finir, le solo explosif du morceau, composé de single notes, de double stops et de petits accords. On est clairement sur le territoire du rockabilly.



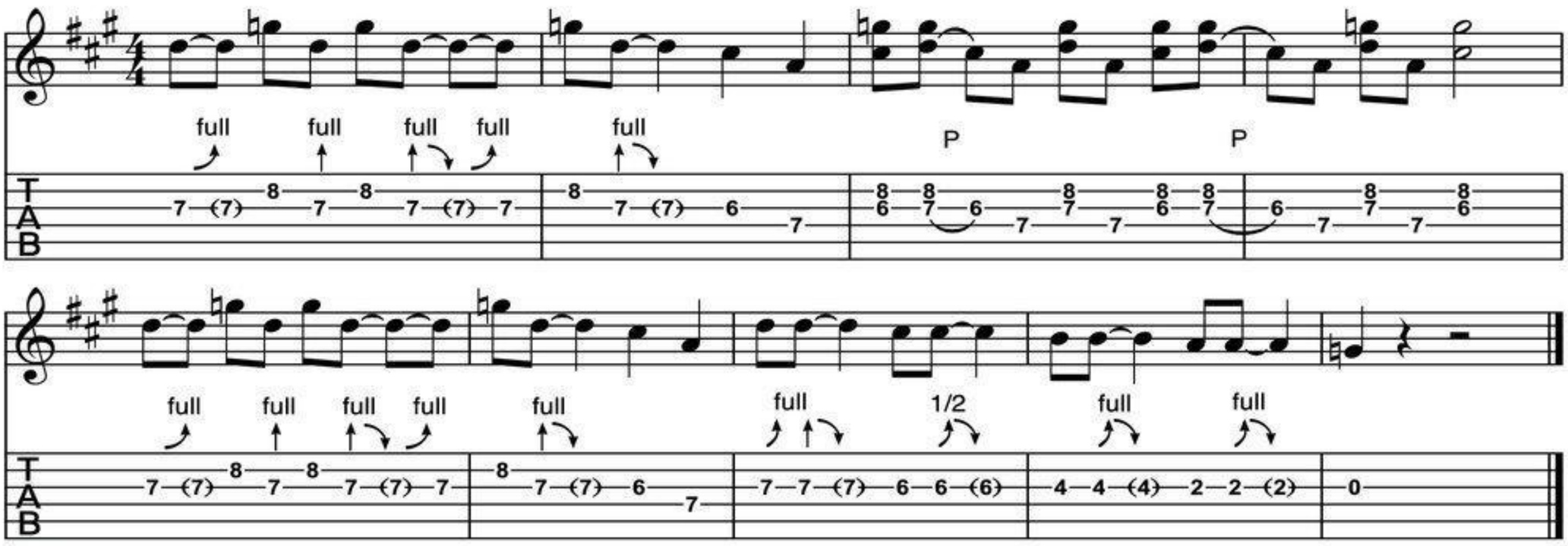
GEOFFREY CHAURAND

LE STYLE DE JOHNNY HILAND

Pour la suite de son exploration nashvillienne, Geoffrey vous propose un détour par le style de l'impressionnant Johnny Hiland. Pour ce faire, il se base sur sa version de « That's Alright Mama ». Son clair et Fender Telecaster de rigueur.

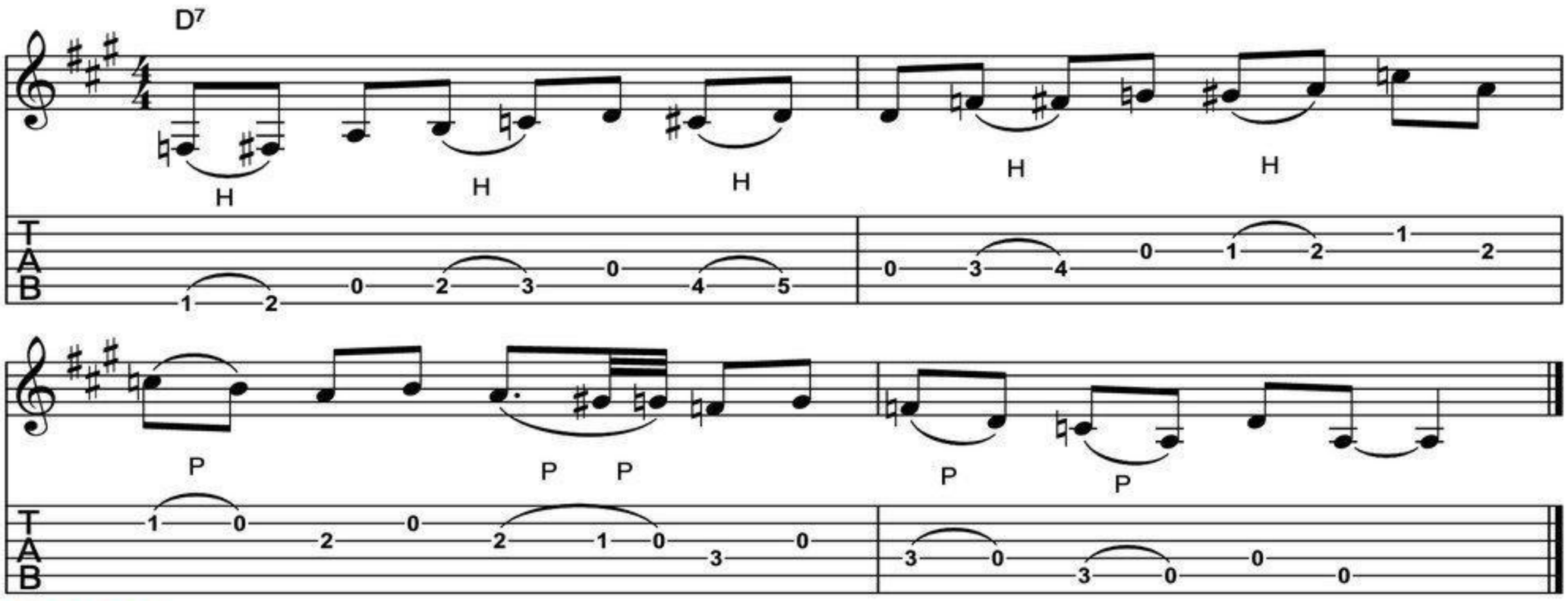
EXEMPLE 1

Petite mise en jambe avec un plan en La assez rythmique et un travail amusant sur les bends et les double-stops.



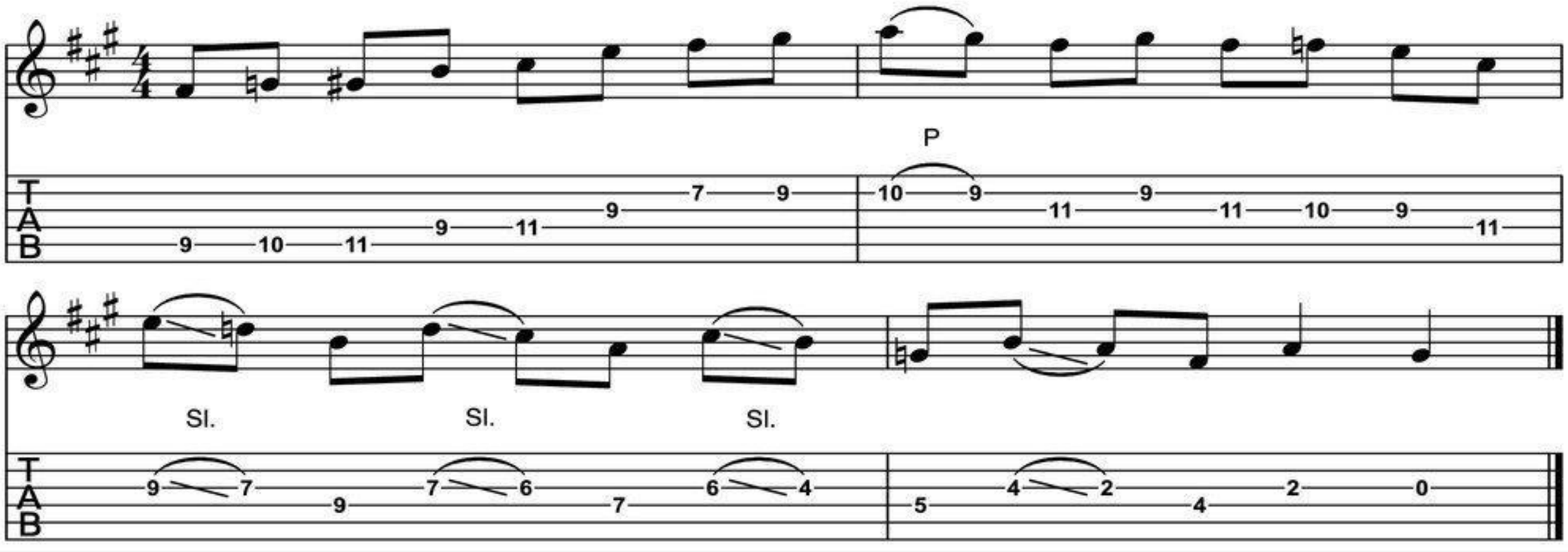
EXEMPLE 2

Poursuivons avec un plan en Ré (D, D7 D/F#). Ici, le jeu consiste à approcher chaque note avec une corde à vide. On retrouve également ce genre de tournure chez Vince Gill et Guthrie Trapp.



EXEMPLE 3

Ce plan fracassant et ultra récurrent chez Hiland débute sur un power chord de Mi en septième position. On passe de la seconde à la tierce avant d'enchaîner sur une penta de Mi Majeur pour aller jusqu'au La. Pour finir, Geoffrey exécute une petite descente sympa avec des glissés. La grande difficulté : le tempo. Bossez très lentement afin de bien mémoriser chaque déplacement.



LES BEST-SELLERS DE LA PÉDAGOGIE MUSICALE

MÉTHODES DE GUITARES ET BASSES

JJ Rébillard

ENSEIGNEMENTS ET FORMATIONS MUSICALES

Éditions JJ RÉBILLARD - 3, avenue du Général-Leclerc - 94200 Ivry-Sur-Seine
Tél./Fax : 01 46 58 25 35 • www.jjrebillard.fr

CD INCLUS Play Backs 1H

DES CADEAUX et des OFFRES SPÉCIALES en permanence sur www.jjrebillard.fr

LES INDISPENSABLES

L'ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE

LA MÉTHODE JDÉALE POUR BIEN DÉBUTER LA GUITARE !

CD + DVD 3H

Accompagnements, mélodies, arpèges, riffs, rythmiques, improvisations et solos, ralentis, photos, dictionnaire d'accords.
Bob Dylan • The Beatles • Eric Clapton • Jeff Buckley • Neil Young • Red Hot • Led Zeppelin • Alanis Morissette • Ben Harper • Bob Marley • Mike Oldfield • Pink Floyd • Francis Cabrel • Georges Brassens • Renaud • etc.

ACOUSTIC GUITAR TECHNIQUES • VOL.1

VOLUME 1

ACOUSTIC GUITAR TECHNIQUES • VOL.2

VOLUME 2

AVEC CD 50 EXERCICES + 30 STANDARDS

Origines et évolutions des différents styles • Technique et position du guitariste • Jeu aux doigts et jeu au médiator • Tous les secrets pour accompagner et arranger facilement !! Tous Niveaux.

Volume 1 : Guitare Brésilienne • Guitare Classique • Guitare Flamenca • Guitare Manouche • Accompagnements

• Toquinho • Baden Powell • Chico Buarque • Antonio Carlos Jobim • Francisco Tarrega • Narcisso Yepes • John Williams • Villa Lobos • Rodrigo • Paco De Lucia • Nino Ricardo • Sabicas • Vicente Amigo • Django Reinhardt • Stochello Rosenberg…

Volume 2 : Blues • Country & Bluegrass • Guitare Celtique • Picking et Ragtime • Guitare Percussive

• Lonnie Jonhson • Eric Clapton • Lightnin' Hopkins • Norman Blake • Albert Lee • Tommy Emmanuel • Dan Ar Braz • Ronnie Drew • Pierre Bensusan • Blind Blake • Chet Atkins • Marcel Dadi • Andy McKee • Don Ross • Preston Reed…

LES MÉTHODES POUR JOUER EN GROUPE

L'ABC DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE

L'ABC DE LA GUITARE BASSE

L'ABC DE LA BATTERIE

LES MÉTHODES IDÉALES POUR BIEN DÉBUTER LA GUITARE ÉLECTRIQUE, LA GUITARE BASSE ET LA BATTERIE. JOUEZ LES MÊMES PLANS ! *

CD 20 PLAY-BACKS

Accompagnements, mélodies, arpèges, riffs, rythmiques, improvisations et solos, ralentis, photos, dictionnaire d'accords.
Jimi Hendrix • Eric Clapton • AC/DC • Led Zeppelin • Dire Straits • Pink Floyd • Korn • Radiohead • Metallica • The Doors • ZZ Top • Gary Moore • Bob Marley • Santana • Rolling Stones • Guns n'Roses • RATM • etc.

CD 20 PLAY-BACKS

Riffs, séquences rythmiques, slap, technique, lignes de basse, ralentis, photos + 25 midifiles basse-batterie.
McCartney • Red Hot • Muse • Sting • Pink Floyd • Metallica • Bob Marley • Jaco Pastorius • Korn • James Jamerson • Marcus Miller • U2 • J. L Hooker • Jay-Z • Tower of Power • Radiohead, Nirvana, B. Harper • RATM • etc.

CD 20 PLAY-BACKS

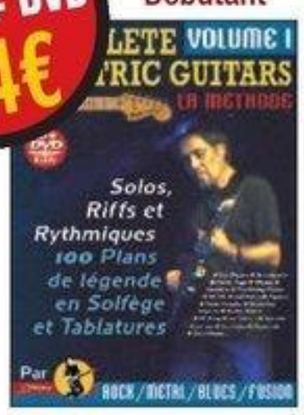
Rythmiques de base, breaks, technique, improvisation, rapports basse-batterie, études de styles, ralentis, photos + 25 midifiles basse-batterie.
Muse • RHCP • Steve Gadd • Led Zeppelin • Police • Toto • Metallica • B.Marley • ZZ Top • Korn • Miles Davis • Sonny Rollins • Jimi Hendrix • Linkin Park • Rammstein • S.-R. Vaughan • John L. Hooker • Jay-Z • Tower of Power • Radiohead • Nirvana • Ben Harper • RATM • etc.

* Une bonne partie des applications pratiques est commune aux trois méthodes.

COMPLETE ELECTRIC GUITARS

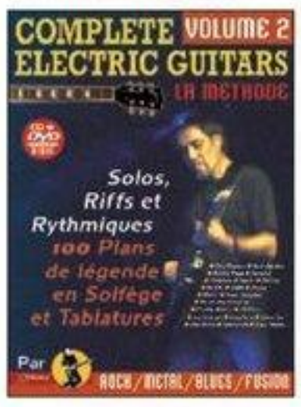
Livre + CD + DVD 34€

Volume 1 Débutant



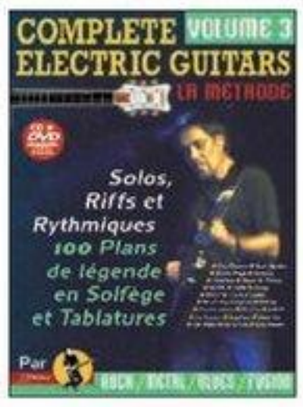
Idéal pour apprendre la guitare électrique et progresser rapidement.

Volume 2 Intermédiaire



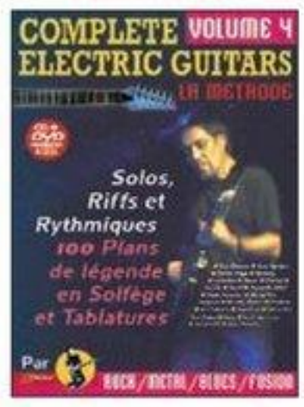
Pour consolider ou développer vos connaissances théoriques et pratiques.

Volume 3 Fort



Le must pour le guitariste qui cherche à rentrer en douceur dans la sphère des pros.

Volume 4 Masterclass



La méthode des Shredders pour atteindre le top niveau et passer pro.

POUR CHAQUE VOLUME, 3 SUPPORTS INTERACTIFS :

- La méthode : 100 pages en tablatures avec cahier d'exercice **- Le CD :** tous les exercices + des ralentis + 20 play-backs
- Le DVD : le prof sous la main en permanence **- Au programme :** riffs, rythmiques, solos, arpèges, accompagnement, technique, théorie, improvisation.
• Eric Clapton • Jimi Hendrix • Jimmy Page • Nirvana • Metallica, Slayer • The Rolling Stones • AC/DC • Slash • Pixies • RHCP • Mark Knopfler • Stevie Ray Vaughan • Muddy Waters • BB King • Elmore James • Pantera • RATM • Joe Satriani • Sepultura • Steve Vai • Van Halen • James Brown • Korn • Faith no more • Aerosmith • Gary Moore...

LA MÉTHODE MANDOLINE

La méthode universelle pour la mandoline

Livre + CD 80 pages

AU SOMMAIRE : • Histoire de la mandoline • Fabrication et modes de construction de l'instrument • Tous les conseils pour un bon réglage de base • Tenue et choix du médiator • Technique main gauche (slides, hammers, pull-off, doubles stops, démanchés) • Technique main droite (attaques alternées, tremolo, crosspicking, arpèges, sweeping) • Mélodies harmonisées • Accentuation et dynamiques.
LE RÉPERTOIRE : Bluegrass : Bill Monroe • Bobby Osborne • Adam Steffey • David Harvey • Alan Bibey • Chris Thile • Mike Marshall • David Grisman – Celtique : Mick Moloney • Andy Irvine – Swing : Paul Glasse • Tiny Moore • Jethro Burns – Classique : Beethoven • Vivaldi.
UNE PÉDAGOGIE EFFICACE : • Des ralentis • Tous les conseils • Les accords essentiels • Des play-backs pour jouer live et improviser à volonté

LE PACK UKULÉLÉ

Tout pour apprendre l'ukulélé et devenir un virtuose

La méthode + CD + le dico

LA MÉTHODE : accompagnez facilement vos chansons dans tous les styles (traditionnel, rock, blues, ragtime, surf, reggae, jazz...). Tenue de l'instrument • Tous les accords et les accompagnements de base • Lecture du rythme • Riffs & rythmiques • Technique main gauche - main droite : slides, dead notes, common stroke, dampings, trémolos, roll stroke, split stroke... • Chord soloing : jouez les mélodies en accords • Toutes les techniques spectaculaires des maitres de l'ukulélé.
LE DICO : tout l'univers de l'ukulélé a travers des dizaines de documents inédits. Historique, héros et maitres de l'instrument • Plus de 600 positions d'accords • Les astuces • Ukuléléroma (plus de 40 modèles d'ukulélé et dérivés en photo) • Lexique

BON DE COMMANDE

① MA COMMANDE DE MÉTHODES DE GUITARE

COCHEZ LE(S) TITRES(S) CHOISI(S) :	PRIX TTC PAR VOLUME :
○ ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE + CD	17 €
○ ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE + CD + DVD	26 €
○ ACOUSTIC GUITAR TECHNIQUES	
○ VOLUME 1	24 €
○ VOLUME 2	24 €
○ ABC DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE + CD	18 €
○ ABC DE LA GUITARE BASSE + CD	18 €
○ ABC DE LA BATTERIE + CD	18 €

COCHEZ LE(S) TITRES(S) CHOISI(S) :	PRIX TTC PAR VOLUME :
○ COMPLETE ELECTRIC GUITARS + CD + DVD	* NEW *
○ VOLUME 1	34 €
○ VOLUME 2	34 €
○ VOLUME 3	34 €
○ VOLUME 4	34 €
○ LA MÉTHODE MANDOLINE	24 €
○ LE PACK UKULÉLÉ	24 €

EXPÉDITION EN COLLISSIMO RECOMMANDÉ
*Frais d'expédition : France métropolitaine : 7€ DOM et CEE : 9€ TOM et autres : 12€

TOTAL → .....€
+ Frais d'expédition* → .....€
TOTAL DE MA COMMANDE .....€

② MES COORDONNÉES

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
CP : | | | | | | Ville : .....
Pays : ..... Tél : ..... e-mail : ..... @ .....

③ JE RETOURNE CE BON DE COMMANDE

COMPLÉTÉ ET ACCOMPAGNÉ DE MON RÉGLEMENT À :
(N'oubliez pas les frais d'expédition dans le cadre ①)

GXT77

Éditions Jean-Jacques RÉBILLARD
3, avenue du Général-Leclerc - 94200 Ivry-Sur-Seine

❑ Par chéque bancaire ou postal. ❑ Par Mandat. ❑ Par Carte bancaire. *

** Pour un réglement par carte bancaire, merci de remplir le cadre ci-dessous*

CB
Nom : .....
Prénom : .....
N° : | | | | | | | | | | | | | | | | |
Expire à fin : | | | | Signature :
Ajoutez les derniers 3 chiffres du numéro au dos de votre carte : | | | |

PASSEZ VOS COMMANDES PAR TÉLÉPHONE, PAR FAX : 01 46 58 25 35
OU PAR INTERNET (PAIEMENT PAR CB • LIGNE SÉCURISÉE) : www.jjrebillard.fr

CONSULTEZ LE CATALOGUE COMPLET SUR WWW.JJREBILLARD.FR

WWW.GUITAREXTREMEMAG.COM

ANCIENS NUMEROS

2 MAGAZINES ACHETÉS
LE TROISIÈME EST OFFERT

7€ l'unité/port compris

Mes coordonnées

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....
E-mail ....
Tél. .....

COUPON À RENVOYER À :

BGO - Guitare Xtreme Magazine
Service anciens numéros
15 rue de l'Église 75015 Paris

Les numéros non représentés ci-dessus sont épuisés.

Numéro											
Quantité											

Total en € ..... €

Je joins mon règlement par chèque établi à l'ordre de **BGO**

ATTENTION DÉLAI DE RÉCEPTION DE 2 À 4 SEMAINES

GXT 77

IK MULTIMEDIA

IRIG HD2

99 €

POUR
- *Le concept*
- *Le prix*
- *La qualité des modélisations*

CONTRE
- *Une petite housse serait la bienvenue*

CONTACT
www.ikmultimedia.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Voyagez léger !

La famille iRig du constructeur/éditeur transalpin, ne cesse de se multiplier et c'est la version 2 du iRig HD qui est arrivée dans nos bureaux. Prévue pour fonctionner avec la plupart des appareils tournant sous iOS, elle est aussi capable de driver un ordinateur portable ou de bureau OSX ou Windows.

Par Régis Savigny

TOUTES OPTIONS

Destinée uniquement à la guitare (ou à la basse), l'interface est parée de toute la connectique nécessaire, installée dans un boîtier compact et léger, alimenté par l'appareil auquel il est connecté. Les possesseurs d'iPhones ou d'iPad seront limités par le connecteur lightning (à partir de l'iPhone 5). Pour OSX c'est à partir de la version 10.6 et à partir de Windows XP sur PC. Les connexions sont réparties sur les façades avant et arrière et comportent une entrée et une sortie sur jack standard (afin d'alimenter un ampli), une sortie casque qui peut servir de sortie ligne, une connectique micro-USB pour l'ordinateur ou le smartphone/tablette. Ajoutez à cela un contrôle de volume de sortie, un gain d'entrée et un switch pour un monitoring direct sans latence et nous aurons fait le tour.

L'interface tient largement dans l'étui de la guitare avec son câble et permet donc d'être utilisée en toutes circonstances.

AMPLITUBE

Bien évidemment on retrouve AmpliTube, le best seller de la marque, dans le package. Que ce soit la version ordinateur, ou la version iOS, elles sont toutes les deux offertes et permettent de jouer immédiatement, de s'accorder, d'enregistrer, de travailler sur des playbacks que vous pouvez ralentir à loisir.

BIG SOUND

La force du iRig HD2 sur le papier c'est son convertisseur A/D 24 bits 96 kHz. Et il faut avouer qu'à l'usage c'est impeccable, pas un souffle, pas un buzz, les attaques sont claires et définies, le bas du spectre n'est pas empâté comme ça a pu être le cas au début des interfaces ultra portables. Testé avec une basse, l'iRig HD2 n'a pas bronché et a délivré une préamplification très honnête. Nous avons même poussé le vice jusqu'à enregistrer dans l'iPhone SE une ligne de basse non traitée que nous avons ensuite intégrée à un mix pro. L'ingénieur du son n'y a vu que du feu, preuve s'il en est que c'est du sérieux.

Les traitements offerts par AmpliTube sont eux très bons, réalistes ET réactifs et donnent envie de jouer, mention spéciale aux modélisations d'amplis Fender et Vox (crunch) qui sont vraiment bonnes. Les effets eux sont de bonne facture et peuvent être étendus au coup par coup sans trop débourser.

Un package sérieux, au prix étudié, parfaitement ludique, pédagogique et pro pour être utile au musicien dans toutes les situations.•

KHDK N°1, N°2, SCUZZ FUZZ GHOUL SCREAMER

Captain Kirk monte son entreprise

Kirk Hammett a créé sa marque de pédales (voir son interview) et propose d'ores et déjà quatre modèles aux personnalités affirmées. Revue de détail.

POUR
- *Effets de très bon niveau*
- *Ghoul Screamer top !*
- *N°2 super !*
- *Conception et fabrication sérieuses*

CONTRE
- *Prix élevé même s'il n'est pas exagéré*

CONTACT
https://khdkelectronics.com

Judge Fredd

Nous voilà donc devant quatre pédales à l'encombrement comparable à une MXR, peut-être en légèrement plus haut. Deux d'entre elles, N°1 et N°2 sont assez semblables au niveau du look si ce n'est que l'une est noire et l'autre blanche. La troisième, plus colorée, est une fuzz et la quatrième, la Ghoul Screamer, c'est le haut du panier, un overdrive doté de mini switches fort utiles. Toutes les pédales présentent une entrée une sortie audio ainsi qu'au moins deux LED témoins. La fuzz propose en outre un switch clickless.

N°1 236,81€

La N°1 est un overdrive censé reproduire le son d'un ampli à lampes. Il adopte une couleur noire et présente quatre potentiomètres, Gain, Volume, Bass, Trebble, ainsi qu'un miniswitch Lo/Hi. Le réglage des basses est lié au gain. Le switch bascule d'un overdrive de type lampes qui commence dans les crunchs, pour aller jusqu'à un saturax mesuré (Lo) à quelque chose de nettement plus musclé en gain, en basses, plus compressé aussi, en position Hi. Comme sur les autres pédales j'ai positionné constamment le volume aux deux-tiers car c'était ce qui rendait le mieux sur mon matos. En mode Lo, jusqu'au tiers du gain on reste dans le crunch subtil, au-delà on obtient un crunch de bon aloi et on sature franchement dans le troisième tiers. En position Hi, le son est plus charpenté dès le premier tiers, allant jusqu'à du gros saturax, au fur et à mesure qu'on monte le gain. Le réglage de basses est effectivement très intéressant pour varier la texture de la saturation. Le réglage d'aigus par contre ne me semble guère utilisable dans sa première moitié, trop sourde, à moins d'avoir un ampli et une guitare particulièrement criards. D'une manière générale la N°1 a pas mal de réserve, aussi bien en gain qu'en volume. Elle ne s'adresse pas vraiment aux affolés du vintage bien qu'elle soit convaincante sur des sons blues, ni aux gros métalleux. C'est une pédale de rocker à la sonorité agréable et chantante, mesurée et musicale.

N°2 236,81€

La N°2 adopte exactement le même look et les mêmes réglages que la N°1 mais en blanc cette fois. Et il ne s'agit pas d'un overdrive mais d'un Clean Boost. Alors j'entends d'ici les ayatollahs de forum nous expliquer que, « Ohlauthéssémèmpahunclineboostdutout » ! Ben ouais c'est vrai, ne comptez pas sur lui pour juste booster votre son sans le changer, mais on s'en bat la race tellement la pédale est cool. Cette N°2, je la conseillerais à tous ceux qui cherchent à passer d'un crunch subtil, à un crunch affirmé, ou d'un crunch à du franc saturax ou d'un son saturé à un son très saturé. C'est la pédale de Monsieur Plus. Elle a pourtant moins de gain que la N°1, mais en conserve suffisamment pour mettre la guerre quand il le faut et toujours avec une musicalité certaine. On peut s'en servir comme le font les metalleux sur un son gros crunch pour obtenir un son metal. Mais on peut aussi choisir d'enjoliver un son saturé. On aura quelque chose de plus dense, plus touffu, avec plus de sustain, des harmoniques qui sortent plus facilement. Ce Clean Boost tient à la fois de l'overdrive, du boost, de l'enhancer et du compresseur. Une très bonne pédale qui répond à plus de situations que la 1. Idéale pour bonifier votre son avec là aussi des réglages d'égalisation très intéressants et un Trebble qu'on peut utiliser sur une plus grande partie de sa course.

SCUZZ FUZZ 236,81€

Cette fois c'est une fuzz qui se cache dans ce joli boîtier jaune aux potard violets, Fuzz, Volume, Deep et Tone. Deux mini-switches complètent le tableau Scuzz et Buffer, accompagné de sa propre LED témoin. Alors bon, la Scuzz Fuzz est très agréable à utiliser, elle va de sons d'overdrive à de la franche fuzz bien lourde quand on pousse le gain. Le réglage de Deep, à zéro permet de garder des basses qui se tiennent. Plus on va le pousser, plus elles vont devenir gonflées et moins

précises comme on aime sur une fuzz pour des sons « desert sessions ». Les aigus seront à adapter à votre matos et à vos goûts, sachant que le réglage ne rajoute pas d'aigus mais se contente de les couper quand on le baisse. En mode Scuzz (mini switch du haut vers le haut) la fuzz se délite de manière aléatoire, si vous êtes fan des fuzz à l'agonie, c'est le mode qu'il vous faut. La Scuzz intègre aussi un buffer que j'ai aimé mettre ON tout le temps, mais c'est avant tout une question de goût et/ou de config de pedalboard.

GHOUL SCREAMER 272,51€

Alors celle-là c'est le must ! Une base de TS-9 (mais déjà modifiée) sur laquelle on a rajouté cinq mini-switches : le premier, Bass, renforce les basses, le second, Highs, les aigus. Body fonctionne un peu comme le potard Resonance de certains amplis, ajoutant du corps, de la consistance dans les basses et, last but not least, la section Compress présente deux mini-switches autorisant trois types de compression plus ou moins prononcés. Utilisée sur un canal clair, elle est plus flatteuse tous les switches baissés, c'est-à-dire en fonction. A la rigueur, on peut aussi mettre la compression en position 2 mais les trois autres (Bass, Highs et Body) on a envie de les avoir toujours ON. Même avec drive à zéro, on a déjà de la saturation. En le montant, on arrive jusqu'à de la grosse saturation même sur canal clair. Quand on passe sur un canal crunch, en mettant gain au quart et volume aux trois-quarts on a quelque chose de bien joufflu, de bien pêchu, on peut tester tous les taux de compression et jouer des trois autres. On gagne en tout : volume, ampleur, basses, aigus, densité, harmoniques, compression, sustain. C'est pour moi l'utilisation la plus jouissive de cette pédale qui est à mon humble avis la meilleure des quatre KHDK. Epaisseur, grain, brillance, compression, tout y est.

BIEN JOUÉ CAPTAIN KIRK !

Donc perso mon quarté est fait : je mettrais en prems la Ghoul Screamer qui est pour moi la plus originale, la plus efficace et la plus généreuse des quatre, en deuze, la N°2 pour sa polyvalence et la façon dont elle bonifie le son, en troize la Scuzz Fuzz qui est une fuzz plutôt honnête et en quatre, la N°1 qui souffre de la comparaison avec la Ghoul Screamer. Cela étant, on ne peut que féliciter le Kirk pour avoir su proposer des pédales qui sont toutes musicales, et de bonne qualité, et ne pas s'être contenté d'apposer sa signature sur des effets lambda. Non, il s'est investi dans leur conception et cela se sent à l'arrivée.•

American School
of Modern Music

École de musique à Paris
Jazz et musiques actuelles

Équipe pédagogique
de haut niveau

Cédric Hanriot

Brad Thomas Ackley

Benjamin Henocq

Guillaume Estace

James Robbins

Jonathan Joubert

Magic Malik

Michele Hendricks

American School of Modern Music
117, rue de la croix Nivert 75015 Paris
info@asmm.fr - www.asmm.fr
06 0673 68 07

ERNIE BALL MUSIC MAN STINGRAY GUITAR

Et bim !

La Stingray est une référence incontournable en matière de basse, mais c'est également un modèle de guitare tout à fait rafraîchissant de la gamme Music Man.

1995 €

POUR
• *Tout, absolument tout*

CONTRE
• *Pas donnée, mais c'est justifié*

CONTACT
www.htd.fr

Par Régis Savigny

Loin des guitares high-tech associées à John Petrucci, plus proche des modèles originels au look assez brut, ces guitares tentent de convoquer les fantômes du passé tout en étant en phase avec leur temps. Synthèse réussie ?

UN PEU PLUS ET JE PLEURE...

L'étui Music Man est toujours aussi beau et n'a quasiment pas changé depuis plus de vingt ans : solide et imposant, il met magnifiquement en valeur la Stingray tout en la protégeant des pires agressions. Le look de notre Stingray est vraiment imparable, à la fois original et sans âge, il donne une très agréable impression de déjà vu et de modernité, notamment grâce à la plaque tortoise qui vient ceinturer les deux micros. Ces derniers sont deux magnifiques humbuckers maison avec capot chromé. Les chromes justement sont à l'honneur, entre les boutons de potentiomètres, la plaque de contrôle, le capot des micros et le bloc de vibrato imposant. Avec le vernis rouge bien pétant, c'est très réussi, moderne et vintage à la fois, très fort...

Les mécaniques en 4+2 permettent aux cordes de passer le sillet sans angle aucun, afin de bénéficier d'une stabilité d'accord parfaite, en particulier en descendant l'accord. Combinées au chevalet flottant, lui-même équipé de pontets emboutis, elles assurent la tenue d'accord sans faillir, même en appuyant fort sur la tige. Le manche classique de la marque, à la fois étroit, rond, est un parfait exemple de ce qui se fait de mieux aux Etats-Unis. Le confort induit par la combinaison corps-manche s'avère remarquable, notamment pour les petits gabarits. Pour les contrôles, c'est assez spartiate: un volume, une tonalité et un sélecteur trois positions façon LP. Les 22 frettes en acier inoxydable sont posées avec un

soin de première catégorie, qui manque parfois, même pour des fabricants connus. Le radius, entre moderne et vintage, offre de belles sensations, notamment sur les bends, très faciles à réaliser. L'intonation est parfaite et doit beaucoup à la qualité de l'assemblage et du réglage en usine. Un sans faute sur la présentation. Reste à voir ce que cela donne une fois branché.

DIRECT DU DROIT AU FOIE...

Il faut peu de temps à toute personne normalement constituée pour réaliser que la Stingray est une vraie bombe. La prise en main, royale comme souvent chez Music Man, permet toutes les excentricités, en particulier quand on tricote un peu. Pour autant, si on se contente de riffer dans le bas du manche c'est très très bon également. L'accès aux cases aiguës est très facile et les contrôles tombent sous la main. Le poids tourne autour de 3,5 kg, ce qui la rend vraiment indolore sur la longueur. Je reviens sur le réglage d'usine mais c'est **vraiment ce qui fait la différence avec beaucoup de concurrents. Ici, on peut utiliser la guitare dès la sortie de l'étui sans passer par la case luthier.** Pour tout dire, elle m'a servi à enregistrer la quasi trentaine de vidéos illustrant le dossier wah wah du GX 76 et, sur la journée qu'a duré le tournage je n'ai jamais ressenti la moindre fatigue.

Revenons sur les micros, deux doubles bobinages classiques mais avec une pêche du tonnerre. Ce n'est pas tant le volume de sortie qui est impressionnant que la dynamique. Que ce soit à bas volume ou en attaquant comme un pourri, le son garde de la consistance quoi qu'il arrive. La qualité du grain, de l'attaque, le sustain, tout est bon. C'est impressionnant de pertinence et de caractère. Il est certain que si on attend du moelleux à tous les étages il y a de quoi être déçu. Si en revanche on prend la Stingray pour ce qu'elle est c'est un vrai bonheur. On a le meilleur de la guitare à manche vissé et de l'électronique façon Gibson. Malgré le nombre réduit de combinaisons disponibles, la Stingray est ultra polyvalente, à l'aise sur les sons clairs, chauds et précis, ou sur les saturés, velus à souhait. Avec l'érable de la touche on gagne en attaque ce qui fait que quand on dépote en son très saturé, on garde une précision redoutable. Parfait pour la fusion, nickel pour le rock pur et dur, le funk, le reggae, la pop, le classic metal aussi... Grandiose.

Taillée pour la route, et impériale en studio, la Stingray est une guitare surprenante, attachante et vraiment réussie. Disponible en de nombreux coloris, elle fera le bonheur des pros qui font le métier ou des artistes purs et durs sans compromissions. Une réussite rare dans un marché qui se perd parfois en conjectures et atermoiements. •

TAURUS STOMP-HEAD 5 CE

Dynamiteur d'idées reçues

Le fabricant polonais lance un pavé dans la mare avec ce SH5, tête d'ampli au format pédalier, à la fois extrêmement convaincant et ultra pratique. Bluffant.

1197 €

POUR
- *Concept*
- *Sons*
- *Super pratique*
- *Puissance*
- *Tout ce qu'on attend d'une tête d'ampli dans un format pédalier*

CONTRE
- *Prix un poil élevé*
- *Dommage qu'on n'ait qu'une sortie HP*

CONTACT
www.taurus-amp.pl

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Judge Fredd

L'idée est simple : pourquoi ne pas rassembler dans un même engin, sous la forme d'un pédalier, un preamp, un ampli de puissance à transistors et un footswitch. Alors bien sûr, cette idée d'autres l'ont eu aussi mais Taurus l'a développée à sa manière. Voyons ce que le SH5 CE (Custom Edition), propose : un preamp à lampes (12AX7), trois canaux entièrement indépendants, deux niveaux de puissance (40 ou 90W), une boucle d'effets, un noise gate, un boost, le tout dans un engin de 33cm de large, 20 de profondeur, 3 ou 4 de haut à l'avant et 9 à l'arrière, pesant 2,5 kg en tout !

LA TÊTE AUX PIEDS

Le panneau des commandes est donc incliné comme sur un pédalier. On y retrouve les trois canaux. Le 1, dédié aux sons clairs et crunchs légers comprend une égalisation 3 bandes, un gain et un volume. Le réglage de mids, comme celui des deux autres canaux se voit flanqué d'un switch Range pour déplacer l'éventail des fréquences qu'il affecte, en gros ça vous donne des mids plus graves ou plus aigus. Le réglage d'aigus reçoit, lui, un switch Bright sur ce canal. Les deux autres canaux, dédiés aux sons saturés, remplacent le gain par un drive et même un drive dit High Gain pour le canal 3. Le rendu de ces derniers canaux peut, de plus, être considérablement modifié par un switch trois positions (chacun le sien) : Dark, Normal, Bright, soit un rendu plus sombre, normal ou plus brillant. En haut, à gauche, se trouvent trois potentiomètres généraux, le master volume, le niveau de boost et le seuil de déclenchement du noise gate qui s'accompagne d'un switch de mise en marche. Au bas du panneau s'alignent cinq footswitches, Boost, 1 avec diode verte, 2 à diode orange et 3 à la diode rouge ainsi qu'un switch pour muter entièrement l'engin.

A l'arrière du SH5, on a un switch Normal/Mix Mode permettant de passer d'un fonctionnement classique à une config avec les trois canaux en même temps (!), l'inter de mise sous tension, le sélecteur de voltage, l'embase secteur avec fusible, un petit ventilateur pour faire circuler l'air à l'intérieur du boîtier, la sortie pour le baffle (l'appareil reconnaît automatiquement l'impédance du baffle auquel on le connecte), le Send et le Return de la boucle, le switch pour passer de 90 à 40W, l'entrée instrument accompagnée d'un switch Gain pour jouer sur le niveau d'entrée, deux prises pour déporter les contrôles vers des pédales externes, et une sortie ligne stéréo donnant d'un côté le signal non modifié et, de

l'autre, une simulation de HP (Vintage 30).
On le voit ses concepteurs n'ont pas oublié grand-chose, si l'on excepte une deuxième sortie HP qui aurait été bienvenue et, mais là je suis gourmand, une sortie accordeur.

CONVAINCANT

Alors pour cet essai, j'ai décidé de prendre Taurus au mot : c'est une tête d'ampli ? Ok, j'ai donc pris mon setup habituel et j'ai branché le SH5 à mon pedalboard (une partie des effets en amont de l'ampli, le reste dans la boucle d'effets) et à mon fidèle 2x12 exactement comme je le fais avec mes Marshall. Et franchement, j'ai été bluffé. Sur le canal 1, on obtient des sons clairs taillables à loisir grâce à une égalisation bien pensée : on peut les rendre plus ou moins claquants, plus ou moins ronds, car les graves se tiennent bien, plus ou moins flatteurs en jouant sur les mids. En poussant le gain, on va salir le rendu obtenant des crunchs plus ou moins tôt, suivant le niveau de sortie des micros qu'on utilise. Un peu de Rotovibe, ou un tremolo doux plus un poil de delay pour atténuer une légère raideur (par rapport à un ampli à lampes s'entend) et roule ma poule. Le canal accepte aussi très bien les fuzz ou les distos en entrée.
Canal 2, maintenant : en termes de taux de saturation (je ne parle pas de la sonorité) on va aller d'un Marshall JMP à un Marshall hot roddé. Autant dire qu'on dispose déjà d'une conséquente réserve de graoûh. Ca sonne velu avec là encore de grosses variations possibles grâce à l'égalisation et au switch trois positions qui peut faire sonner le canal plus vintage (Dark) ou plus moderne plus agressif (Bright). Suivant votre config, votre baffle, tout ne sera pas exploitable mais vous trouverez forcément chaussure à votre pied. Enfin, l'heure du méga graoûh ayant sonné, on passe sur le canal 3 et là ça défouraille monstrueux dans un esprit très Rectifier, sauf qu'ici encore, en jouant sur les mids, on peut creuser façon metal ou au contraire rester dans des sonorités plus heavy rock à la british. Reste le mode Mix dans lequel les trois canaux fonctionnent de concert. C'est très intéressant mais demandera beaucoup plus de temps que ce que j'ai consacré à cet essai puisque chaque réglage de chaque canal est susceptible d'influer sur le rendu final. Si vous êtes adepte du mix de sons clairs et très saturés, si vous avez l'habitude d'utiliser deux amplis en même temps, vous devriez y trouver votre bonheur avec un peu d'expérimentation. A réserver aux prises de sons studio.
La boucle se comporte extrêmement bien. Le noise gate est un vrai plaisir : bien réglé, il n'est jamais gênant quand on joue mais se montre souverain dès qu'on arrête, garantissant un silence olympien. Il est nécessaire de bien choisir le niveau d'entrée afin que l'ampli prenne bien les effets en amont. Le passage de 90W à 40W est audible, on a moins de volume moins de headroom aussi, sans que cela change drastiquement le rendu. Si j'ai une réserve à formuler elle tient au Master Volume que je ne trouve pas assez progressif : on passe de « rien » à « volume déjà conséquent » en à peine une demi graduation ce qui rend les choses compliquées pour jouer à volume domestique. Il faut vraiment y aller très, très doucement pour tomber pile sur une position qui vous permette d'avoir le son à faible volume c'est dommage. J'ai aussi essayé le Taurus avec la sortie HP branchée sur un Torpedo Live, c'est nickel, exactement comme avec une tête d'ampli plus conventionnelle. Si vous préférez vous pouvez utiliser la sortie ligne dans une simulation de HP externe, genre C.A.B. ou logiciel, sachant qu'il vous faudra un câble en Y (stereo -> 2 monos) pour bénéficier de la simulation de HP interne du Taurus. L'engin ne chauffe pas trop, le ventilo se montrant aussi efficace que discret.

BOURRÉ DE QUALITÉS

Au final j'ai vraiment apprécié ce Taurus, qui s'il ne remplacera sans doute pas mes amplis préférés dans mon cœur de midinette guitaristique, présente beaucoup d'avantages : il est léger, logeable, puissant, tout terrain, bien pourvu, produit des sons crédibles, exploitables en scène et variés, se marie bien avec les effets en frontal comme en insert et, c'est important pour certains (moi entre autres), il est entièrement analogique. Si vous recherchez une tête d'ampli regroupant toutes ces qualités, que vous jouiez de la pop, du rock ou du metal, essayez-le vous pourriez repartir avec.•

FENDER AMERICAN ELITE STRATOCASTER

Le retour du roi

La série Elite est un fleuron méconnu et souvent mal aimé de la gamme Fender des années 80, une version modernisée de la Strat, taillée pour les pros et bénéficiant de nombreux upgrades.

1969 €

POUR
- *Polyvalence*
- *Micros noiseless*
- *Confort*
- *Look*

CONTRE
- *Un chouilla moins mordante qu'une strat classique*

CONTACT
www.fender.com

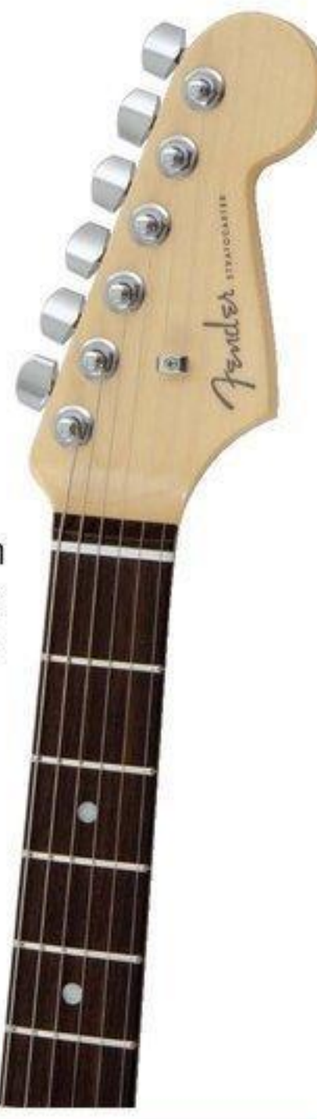
DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Régis Savigny

En choisissant de la ressuciter Fender prend un petit risque, sachant que l'essentiel du succès actuel de la marque californienne est dû aux reissues et autres custom shop aux caractéristiques vintage C'est donc bien une Fender, mais est-ce encore une Strat ? Nous n'allons pas tarder à le savoir.

SHOW MUST GO ON

Spécialement pour l'occasion, Fender a introduit de nouvelles finitions dans sa gamme Elite, et c'est un magnifique Skyburst Metallic, soit un bleu métallisé dégradé, qui nous saute aux yeux dès l'ouverture du flight case. Ce bel objet bénéficie d'un écrin à la fois solide et léger, fourni en standard avec la guitare, ce qui va de soi mais fait toujours plaisir. L'aspect général est celui d'une Stratocaster mais on remarque que les chanfreins sont plus prononcés, afin de favoriser le confort du guitariste. De la même manière le talon a été profilé de façon à favoriser l'accès aux 22 cases du manche (autre concession à la modernité, et c'est tant mieux). Les mécaniques sont à blocage, pas une obligation pour la tenue d'accord, mais dans le cas d'une casse de corde en plein concert c'est un avantage indéniable par rapport à des rééditions de Kluson. C'est dans la logique des choses que d'opter pour des micros modernes sur une Elite. Nous sommes en 2016 et un set de Noiseless de 4ème génération a été mobilisé pour l'occasion. Les micros sont câblés de façon classique sur un sélecteur cinq positions, avec une entorse à la règle qui consiste à ne pas câbler de tonalité sur le micro chevalet. Nous avons ici le premier potentiomètre sur le micro grave et le second assigné aux deux autres micros, ce qui permet, même avec beaucoup de saturation, de bénéficier d'un son chaud et chantant. Merci les gars, ça nous évitera de faire modifier notre Strat dès l'achat, comme



plus de la moitié des musiciens le font. Nous n'avons par contre pas d'électronique active dans le circuit, ce qui nous change des premières versions Elite. En revanche, un switch S1 permet d'introduire des câblages alternatifs, comme par exemple les trois micros en série sur la position 1 ou les deux micros aigus en série sur la position 2. Le hardware est complété par un bloc vibrato posé sur deux inserts et une paire d'attache courroie à blocage.

SUPER STRAT

Le confort de la Strat participe à la légende du modèle depuis 1954 mais, même si vous connaissez la Stratocaster, je vous conseille de tenter l'expérience de l'Elite pour goûter au surcroît de confort apporté par les changements opérés par Fender. Les chanfreins évidemment rendent la prise en main plus agréable, mais c'est le manche à profil variable qui remporte la palme. Passant d'un C en bas du manche à un D en haut, au niveau du talon il offre le meilleur de chaque profil, favorisant le pouce par dessus le manche, sans fatigue et toujours avec une facilité incroyable dans les passages un peu techniques. Difficile de faire plus player-friendly que ce manche avec cette découpe du talon, très 90's dans l'esprit, mais tellement bien réalisée qu'on ne peut qu'adhérer.

Le gros de notre interrogation ne tenait qu'à la question de savoir si le son Strat était au rendez-vous. Eh bien rassurez-vous c'est le cas ! La nouvelle génération de Noiseless fait le taf sans sourciller et sans le moindre petit bruit de fond. Alors, évidemment si on compare à un modèle ultra vintage, on pourra noter que de vrais simples vont avoir un poil plus de mordant et présenteront une petite fragilité qui peut les rendre sexy. Cependant, la possibilité d'envoyer un bois monstrueux sans buzz, avec une définition dans l'attaque qui permet de trancher même dans les fuzz les plus tordues, rend ces Noiseless totalement addictifs. Le must restant ce crunch léger, agrémenté d'un léger délai, le tout dans un Fender Deluxe Reverb, le grand classique du blues/rock/fusion qui fait toujours plaisir. Que vous soyez fan de Robert Cray, Stevie Ray, Eric Johnson, Clapton, Hendrix, Nile Rogers ou David Gilmour, la Stratocaster Elite fera mouche à tous les coups. Ajoutez à cela le switch S1 qui permet de disposer de sons humbuckers plutôt convaincants quand on combine les deux micros aigus en série sur la position 2, et vous aurez une des Strat les plus polyvalentes jamais fabriquées. Les sons hors phase des positions 4 et 5, switch S1 enclenché, amènent un côté ultra funky bienvenu et assez inédit.

Pro jusqu'au bout de la tige vibrato, cette Stratocaster Elite fait un boulot remarquable, notamment si vous êtes pro et avez besoin de passer par tous les styles en un clin d'œil sans pour autant sacrifier le caractère de la Stratocaster sur l'autel de la polyvalence. Le fait qu'elle soit équipée en standard de toutes les améliorations classiques, sur ce type de guitare, la rend incontournable et, au final, pas si chère que cela pour une guitare pro de ce calibre.•

FRIEDMAN BE-100

Hard as a rock !

Le BE 100 n'est pas la toute dernière nouveauté Friedman, c'est même le contraire, puisque c'est par lui que tout a commencé pour la marque californienne. Une authentique bête de scène.

3900 €

POUR
- *Le son, le grain, la précision.*
- *Simple et polyvalent*
- *Souple et puissant*
- *Look*

CONTRE
- *Faut des sous*

CONTACT
www.guitarsrebellion.com

Par Judge Fredd

Au premier regard, on sait tout de suite dans quel univers on va évoluer. Esthétiquement, le BE 100 reprend les canons des Park et des Marshall, donc oui, on va avoir affaire pour la majeure partie à une nouvelle extrapolation à base de gros stack britannique, avec hotroding en règle et graoûh de la mort à la sortie. Mais pas que...

LET THERE BE SOUND !

La face avant présente les deux inters habituels, Power et Standby, accompagnés d'un voyant carré de mise en marche. Puis s'alignent la Presence, les cinq réglages du canal Lead, Bass, Middle, Trebble, Master Volume et Gain, ainsi que les trois potards dédiés au canal Clean, Volume, Trebble et Bass. Trois mini-switches complètent le tableau : Cln/BE/HBE qui permet de passer manuellement du canal Clean au canal Lead, d'abord en mode Brown Eye puis en mode Hairy Brown Eye, sachant que Brown Eye (œil marron) désigne une partie de notre anatomie située à l'extrémité de notre appareil digestif et que hairy veut dire poilu, je vous laisse juges (pour une fois) du genre d'humour de l'ami Friedman qui doit bien se marrer à lire que le Brown Eye produit des sons au choix, gras, puissants, épais etc. Les deux autres mini-switches sont un Bright, dédié au canal Clean avec trois positions, neutre au milieu, plus brillant à droite, encore plus clinquant à gauche et un Voice uniquement sur le canal Lead qui, à gauche produit un son plus riche en mids et plus dark, tandis qu'à droite, il est plus brillant tout en magnifiant les basses. L'arrière, outre deux sorties HP flanquées de leur sélecteur d'impédance 4/8/16, une sortie ligne accompagnée de son potard de niveau, une boucle d'effet bypassable avec niveau du return réglable et une prise footswitch, présente aussi son lot de mini switches : un SAT qui ajoute gain et compression au canal Lead pour un son plus dense, plus épais, moins agressif et aussi moins puissant, mais vu la réserve de l'engin en la matière, il suffit de monter le volume d'un ou deux crans pour retrouver le même niveau que sans le SAT, un autre Voicing, baptisé C45, et un FAT qui renforce les basses. Sous le capot on a 4x12AX7 et 4xEL34 siglées ARS Electronics, un distributeur californien de tubes. Terminons par le footswich qui permet de basculer d'un canal à l'autre et d'enclencher le mode Hairy.

AND THERE WAS SOUND !

Le canal clean est super basique mais sonne très bien dans un esprit assez fendérien, pur, cristallin et doté de basses rondes et belles. La base est donc très bonne et les réglages d'égalisation plus le Bright permettent suffisamment de variations pour que chacun y trouve son bonheur. Bref, un canal clean plutôt réussi d'autant qu'à priori il accepte bien les pédales d'effets. On switche et on entre au cœur du sujet. Le canal saturé est juste monstrueux : Friedman réussit le tour de force de préserver

des attaques bien tranchantes, une brillance de bon aloi et des basses tight et rebondies quel que soit le niveau de la saturation et dieu sait que du saturax, il y en a une sacrée réserve. En mode BE, si on ne monte pas trop le gain, on a de beaux crunchs mais attention on parle de crunchs velus hein... le son est beau plein d'harmoniques avec une légère compression qui s'accentue au fur et à mesure qu'on monte le gain pour atteindre la grosse saturation. Si ce n'est pas assez compressé, on enclenche le SAT (on monte un peu le volume dans ce cas car la compression le fait chuter un poil), ça plaira notamment à tous les fans de Van Halen, parce qu'on a beau saturer et compresser, les notes restent détachées, précises, les harmoniques pincées fusent à l'envi, les aigus conservent une certaine clarté et les basses se tiennent, même quand on enclenche le FAT. Le grain est épais, le son chaleureux et précis.

On passe en mode Hairy et la saturation devient dantesque, plus touffue, mais conservant toujours précision, tranchant et rebondi. En creusant les mids on peut se concocter des sons metal classes et pleins, sans l'agressivité malvenue qu'on a parfois sur d'autres grosses bécanes. Le SAT et le FAT y contribuent grandement. Mais en retenant un peu le gain on reste sans problème dans les domaines du big rock et du hard-rock classique. J'ai été moins convaincu par les deux voicings, que ce soit le Voice de devant dont l'effet est plus que subtil, ou le C45 qui aurait pu se montrer plus radical dans le creusement du son. Cela dit, le BE-100 est vraiment LA bête à graoûh ultime : puissant, flatteur, efficace et sans prise de tête. Il est beaucoup plus polyvalent que sa réputation ne le laisse entendre, toujours musical, avec des réglages qui acceptent d'être poussés très loin, moyennant un peu de souffle dans les réglages les plus extrêmes. Définition, articulation, saturation, plage de fréquences, tout est superlatif sur cette tête mais la puissance du bestiau reste maîtrisée et maîtrisable aisément. Pour info, l'essai a eu lieu dans les locaux de Guitar Rebellion sur un 2X12 Port City.

LET THERE BE GUITAR !!!!

Le BE-100 est un ampli hors norme, doté d'une énorme personnalité tout en offrant une variété de sonorités plutôt étendue, avec toujours un côté très organique, plein et vivant. En un mot, il est juste ENORME. Si vous en avez l'occasion essayez-le, c'est une expérience proche du rite initiatique.•

CIOKS DC10 ET SCHIZOPHRENIC *Le top !*

D'année en année, Cioks s'est imposé comme l'un des spécialistes de l'alimentation haut de gamme pour pédale d'effets. Comme ses produits sont désormais disponibles à la vente en France il nous fallait impérativement les essayer.

POUR
- *Construction irréprochable*
- *Pedalboard friendly*
- *Polyvalence*
- *Performances*
- *Accessoires fournis*
- *Jolie*

CONTRE
- *Même pas le prix*

CONTACT
www.fillingdistribution.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Le fabricant polonais présente une gamme déclinée en quatre lignes, Standard, Link, Pro et Pro-Link. J'ai choisi de vous présenter la Schizophrenic dans la gamme Link et la DC10 dans la gamme Pro. Quelle que soit la gamme choisie, les alims Cioks sont bâties comme des tanks, avec un encombrement minimum, une polyvalence maximum, un soin et une obsession du détail qui forcent le respect. Elles sont également livrées avec une profusion d'accessoires, bref, des qualités et une attention aux consommateurs qui justifient des prix que certains pourraient trouver élevés bien qu'ils se situent dans la moyenne par rapport à la concurrence directe.

DC10 248€

La DC10 fait partie de la gamme Pro et est clairement orientée power user et utilisation live/studio, ce qui ne vous empêche pas de l'utiliser à la maison entendons-nous bien. Ses specs sont impressionnantes : 1600 mA répartis en quatre sections de 400mA. Une première regroupe 4 sorties 9VDC de 100mA chacune, la deuxième présente deux sorties 9 ou 12VDC de 200mA chacune qui peuvent être couplées, la troisième, une sortie 9VDC et une autre 12VDC, tandis que la quatrième propose une sortie 9VDC et une sortie 12 ou 15VDC. Pour les deux dernières sections je recommanderais de n'utiliser qu'une des deux sorties à la fois car si on a bien dix sorties filtrées et régulées, on n'a que 8 canaux isolés. M'enfin 8 pédales ça suffira déjà à la plupart d'entre nous surtout qu'avec ces combinaisons puissance/voltage et les divers connecteurs fournis (16 en tout) on peut alimenter à peu près n'importe quoi, de la simple wah aux effets numériques les plus gourmands. Au premier contact, on la trouve plus petite que ce que les photos nous l'avaient laissée imaginer, environ 16 cm sur 10 et 3,5 cm d'épaisseur, et plus lourde aussi : 1,1 kg. Projetant d'agrandir mon pedalboard, tout en le splittant en deux, je venais d'acquérir deux des tout nouveaux Gator en alu (très bon rapport qualité/prix soit dit en passant) et j'ai pu fixer l'alim dans le berceau prévu à cet effet sous le pedalboard, comme si elle avait été faite exprès pour. Génial ! Pour les amateurs de Pedaltrain, sachez par ailleurs que la DC10 est livrée avec une plaque fixation dédiée. J'ai donc relié à la bête mon récepteur Shure qui fonctionne en 9, 12 ou 15VDC (autant vous dire que je me suis fait un plaisir d'essayer toutes les combinaisons), deux fuzz, un overdrive, une wah 535Q, une Rotovibe, un tremolo et un delay. Si comme moi vous avez besoin d'utiliser les options autres que le 9V basique, il faudra jouer du dip switch, une rangée de ces derniers situés à l'arrière permettant de jouer avec les différentes options possibles. Malgré tous les effets branchés, la puissance de l'alim est restée largement surdimensionnée. J'ai apprécié le silence de fonctionnement, même si j'ai déjà une bonne alim qui ne fait pas de buzz, eh bien disons que la DC10 fait au moins aussi bien dans un format nettement plus réduit et pratique.

SCHIZOPHRENIC 153€

La Schizophrenic reprend les qualités de sa grande sœur mais ne possède que 6 sorties isolées, régulées et filtrées et délivre jusqu'à 1000 mA au total. Il se destine donc à des pedalboards plus modestes. Il fait partie de la série Link, cela implique qu'il possède une sortie pour y brancher une deuxième alim. Vous pouvez donc très bien débuter avec une Schizophrenic et en « linker » une autre le jour où vous augmentez votre nombre de pédales. Là encore de multiples possibilités sont offertes 9V, 12V, 18V, 24V. Sa taille réduite fait que vous pouvez très bien la fixer sur le dessus de votre pedalboard.

Les deux alims testées ici font partie du haut du panier, elles offrent toutes les garanties nécessaires en terme d'isolation, de régulation, de filtrage et de protection, sont extrêmement bien documentées et sont, de plus, fabriquées en Europe.•

Merci à Guitars Addicts (www.guitarsaddicts.fr) pour le prêt de ces deux alimentations.

HOTONE XTOMP

Le caméléon

La pédale caméléon, certains et pas des moindres s'y sont essayés avec plus ou moins de succès mais il semble bien qu'Hotone ait pris une avance considérable avec cette Xtomp. Analyse d'un phénomène.

229 €

POUR
- *Belle*
- *Simple d'emploi*
- *Performante*
- *Bibliothèque d'effets*
- *Updates fréquents*
- *Les combos de deux pédales*
- *Multiples applications*
- *Prix*

CONTRE
- *Bôh... euh... rrr... rien*

CONTACT
www.guitarsrebellion.com

Par Judge Fredd

J'avais eu l'occasion d'observer la Xtomp il y a un peu plus de deux ans lors d'un NAMM, mais ce n'était à l'époque qu'une ébauche, qu'un projet en peaufinage. Deux ans après, force est de constater qu'Hotone a accompli un joli tour de force.

DE QUOI S'AGIT-IL ?

Imaginez une pédale qui puisse être une fuzz, un overdrive, une disto, un égaliseur, un ring modulator, un booster, une reverb, un delay, un chorus, un flange, un tremolo, une simulation de HP ou d'ampli etc. etc. Et quand je dis un ou une... en réalité vous pouvez choisir dans une « effethèque » comptant d'ores et déjà environ 95 effets et prévoyant d'en proposer plus de 300. Et pas n'importe lesquels, aussi bien des classiques reconnus (TS9, DS-1, Phase 90, CS-2) que des pédales plus exclusive (EP Booster, Voodoo-Vibe, Stampede OD) ou des créations maison. Ah et je vous avais pas dit ? C'est gratuit !! Une fois que vous avez acheté la pédale, il vous suffit de télécharger l'appli (IOS, Android ou PC) et vous avez accès à la totalité de la bibliothèque d'effets, c'est buffet à volonté ! Alors, inutile de vous dire que, comme vous, je trouvais la mariée trop belle pour être honnête, y avait forcément un truc, la pédale devait être cheapos, ou les modélisations d'effets approximatives, ou alors galères à télécharger et de toute façon ça devait coûter une blinde.

PRÉSENTATION

Donc j'ouvre la boîte et je trouve à l'intérieur, un véritable petit lingot de 12.5 sur 7.5cm pour 3.5 cm de haut, au sommet du footswitch entouré, comme les six potentiomètres de l'engin, d'un anneau LED qui s'illuminera de couleurs différentes suivant l'effet sélectionné. On prend la pédale en main avec plaisir, son poids (un peu moins de 500g) rassure et le contact de son boîtier en alliage de zinc est doux sous la main. Le Xtomp est classieux comme peut l'être un smartphone haut de gamme. La connectique se compose de deux entrées et deux sorties jack car, oui, certains effets émulés peuvent être stéréo en entrée comme en sortie, d'une prise USB pour diverses interventions via un PC comme l'upgrade du firmware par exemple et d'une prise pour alim externe 9V puisqu'il n'est pas ici question de pile. Donc raté, le Xtomp est tout sauf cheap c'est même tout le contraire.

DEUXIÈME ÉTAPE

Après avoir branché la pédale et essayé l'effet qui se trouve à l'intérieur (un overdrive de mémoire), on télécharge l'appli (Android, IOS ou PC), on active le bluetooth de son phone ou de son ordi, on parcourt le catalogue en constante expansion, on choisit son effet, on touche/clique la pédale de destination, parce que l'appli peut gérer plusieurs Xtomp en parallèle, on s'assure que le téléphone est assez près de la pédale et on envoie. Les anneaux LED du Xtomp clignotent le temps de la charge et dès que c'est fini l'effet est prêt à l'emploi. On peut difficilement faire plus simple et il est à noter qu'un effet qui a été chargé une fois depuis l'internet reste stocké dans votre téléphone. Par conséquent, la prochaine fois que vous le chargez dans la pédale, le temps de chargement passe de 30 à 5 secondes (estimation perso). Là encore mes craintes étaient infondées, la pédale est on ne peut plus pratique et simple d'emploi.

LA PÉDALE DE RÊVE ?

Du coup, l'imagination galope car les applications sont multiples. Vous avez besoin ponctuellement de certains effets (ring modulator par exemple) mais n'avez pas le budget pour acheter des pédales dont vous ne vous servez qu'une fois l'an ? Xtomp ! Vous jouez dans différentes formules et n'avez pas toujours besoin des mêmes effets ? Xtomp ! Vous découvrez le monde des pédales d'effets et voulez pouvoir essayer et comparer un max de pédales facilement ? Xtomp ! La pédale dont vous rêvez est super chère ou n'est plus fabriquée ? Xtomp ! Si on ajoute que l'engin propose aussi des combos de deux effets (delay + reverb, OD + EQ, OD +Chorus etc.) avec en général trois réglages pour chacun (les six potards se répartissent adoptant deux couleurs différentes), que certains effets sont

plus pratiques que leurs originaux, car un réglage, interne sur l'original, se retrouve affecté à l'un des six potentiomètres du Xtomp, que vous pouvez pour chaque effet choisir s'il sera true bypass ou bufferisé, qu'il n'y a pas que des pédales d'effets au menu, mais aussi des simulation d'amplis et de baffles, on se demande bien ce qui pourrait empêcher chacun de nous d'en posséder au moins un.

LA QUALITÉ DES EFFETS PEUT-ÊTRE ?

Là encore y a de quoi être vert... Je me suis concentré sur les effets que je connaissais et/ou appréciait le plus pour juger de la qualité des modélisations proposées. Dans la section OD/Disto j'ai bien sûr testé le Green 9 et la Smooth Dist (Tube ScreamerTS-9 et Boss DS-1) qui tous deux se sont montrés très réalistes, très proches de leurs modèles. Mes préférés ont été le Crunchist (Mi Audio Crunch Box) et le Swarm Drive (Providence Stampede OD) mais quel que soit votre orientation question saturax vous devriez trouver votre bonheur parmi les 22 pédales proposées à l'heure où j'écris ces lignes. Dans la section Dynamics j'ai été bluffé par la qualité et l'efficacité de l'Enhancer Boost (Xotic EP Booster) qui rivalise carrément avec l'original. Treize égaliseurs différents vous attendent dans la section Egalisation dont certains orientés basse, ah oui parce qu'il y a aussi des effets pour la basse ! Côté modulation j'ai kiffé le 90 Phaser et la Minivibe (MXR Phase 90 et la Voodoo Lab Micro Vibe), la Revolver basée sur l'Uni-Vibe originale, et la noria de chorus et de tremolos présents. La série Ambient propose, quant à elle, des reverbs, des échos et des delays, tous de très bonne facture. Parmi les combos j'ai beaucoup aimé l'Octa Pie qui combine fuzz et octaver la combinaison disto/écho et l'improbable accouplement d'une Guv'nor et d'une TS-9 (graaaaaaoûûûûh). Les simulations d'amplis et de HP fonctionnent suffisamment bien pour maquetter ou dépanner sur un petit gig où vous seriez obligés de sortir sur la sono. J'ai beaucoup parlé des clones d'effets existants mais il faut noter que les modélisations maison sont largement au niveau également, après tout Hotone est connu pour la qualité de ses mini pédales par exemple.

BON MAIS ALORS C'EST SUPER CHER NON ?

Ben... non. Le Xtomp coûte le prix d'une bonne pédale boutique et c'est tout ce que vous aurez à débourser puisque les modélisations sont gratuites. Encore une fois, si vous aimez et utilisez les effets de tout poil, je ne vois pas pourquoi vous vous priveriez de ce magnifique outil.•

REVEREND AIRWAVE 12 STRINGS 3 TONE BURST

Stairway to the Top !

La famille Airwave, c'est un peu comme si Mlle Firebird et M Rickenbaker s'étaient rencontrés un beau soir d'été. En tous cas cette superbe guitare qui reprend tous les avantages de la marque Reverend peut se vanter de prendre immédiatement une place de choix dans le clan des 12 cordes électriques !

1359 €

POUR
- *Look retro/actuel.*
- *Confort de jeu.*
- *Rapport qualité / prix.*

CONTRE
- *Réglage d'une tonalité et d'un volume unique pour les deux micros.*

CONTACT
www.hcg-diffusion.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Tanneguy Bramaud

A HARD DAY'S NIGHT !

Livrée dans un étui rigide de bonne facture (non compris dans le tarif), la Reverend Airwave 12 cordes inspire tout de suite confiance. La prise en main fait ressentir qu'on n'a pas du tout affaire à une 12 cordes « gadget ». D'ailleurs, le look du large corps en korina « semi-hollow-body » avec son ouïe sur la partie supérieure de la table en érable, d›une finition naturelle sunburst 3 tons, un peu sombre, égayée d'un binding blanc, n'est pas sans rappeler une certaine Rickenbacker qui fait encore référence aujourd'hui en matière de 12 cordes. Dans le même sens, la Airwave présente un manche collé, d'un diapason court, ce qui permet de garder une proportion esthétique appréciable vu la tête de manche qui doit accueillir les douze mécaniques (six de chaque côté), mais aussi de rigidifier l'ensemble tout en permettant au jeu de cordes (du 10/46), de résonner joyeusement. Ce manche, constitué de 5 pièces d'érable et de korina, à nouveau un gage de robustesse et de tenue dans le temps, est lui aussi souligné d'un binding blanc, avec des repères en rectangle nacré sur une touche d'un beau palissandre bien sombre, façon « custom ». L'accastillage est simplement chromé, des mécaniques au chevalet en passant par la prise de jack latérale : efficace et sans chichis. Franchement, question look, finition et prise en main, cette Reverend est une pure réussite !

TAMBOURINE MAN !

Les deux micros « Reverend CP90 » choisis pour cette guitare confèrent des sons plutôt ronds et épais. Ainsi vous ne perdez rien du spectre de fréquences, mais vous devrez gérer la brillance sur votre système

d'amplification. Ça n'est pas un défaut puisque souvent, les guitares électriques 12 cordes sont injustement réduites à des sons plutôt brillants et fins. Là, vous gardez la possibilité de jouer dur et précis, dans un esprit très « sixties ». Le routing est le même que celui de la plupart des instruments de la marque : un potard de volume, un de tonalité et un contour de basses. C'est cool et efficace, mais cela diffère des traditionnels réglages en 12 cordes électrique qui se font plutôt avec le sélecteur de micro en position milieu (les deux micros en parallèle) et un volume et une tonalité par micro. C'est juste une habitude à prendre. Ces deux CP90 ont une excellente dynamique et fonctionnent avec précision des sons les plus clairs à un réglage bien crunchy, si vous voulez jouer du Cheap Trick par exemple. C'est un des buts affichés de la marque : l'avantage du « rétro » agrémenté des évolutions actuelles. Donc : pas de « buzz » en son crunch, pas de désaccordage grâce aux mécaniques Reverend et au sillet en graphite, et pas de problème de justesse grâce au chevalet réglable corde par corde et un vrai confort actuel grâce aux frettes jumbo medium ! Bref : aucune mauvaise surprise bien au contraire : que du bonheur dans un ampli Fender et une tuerie dans mon vox AC30!

WISH YOU WERE HERE

La largeur du manche (45mm au sillet) reste anodine au vu du confort que procure ce dernier. Même un guitariste peu habitué à jouer sur 12 cordes s'y retrouvera très facilement et il est même très simple de chorusser des débouleries de gammes sur cette Airwave. Franchement, passée la barrière du réglage des micros, vous avez affaire à une guitare confortable dotée d'une finition irréprochable. Cossue, mais légère et équilibrée, elle ne vous fera aucune sale blague sur scène. Enfin, son rapport qualité/prix place la Reverend à une des premières places dans sa catégorie et je ne saurais que trop vous conseiller d'en essayer une si vous êtes à la recherche d'une très bonne « 12 cordes » ! •

SPÉCIAL NOËL

GUIDE D'ACHAT

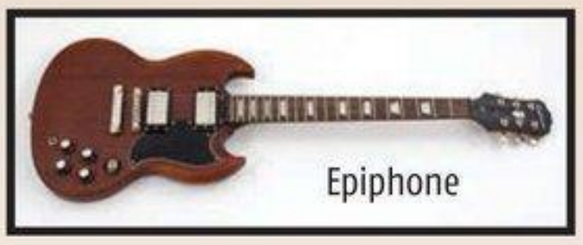
Par Ludovic Egraz / Régis Savigny/ Pierre Danel

20 guitares qui assurent à moins de 500€

Qu'il s'agisse de la découverte d'un album ou d'un concert aussi mémorable qu'héroïque, toute passion guitaristique démarre par un coup de foudre, une sorte de big bang qui met le feu aux poudres. Mais entre le fantasme de vouloir jouer et le passage à l'acte en lui-même, il y a une transition essentielle, qui s'effectue forcément par le choix crucial d'un premier instrument. Celui-ci devra avant tout sonner, mais également se montrer à même d'accompagner les premiers efforts de l'apprenti guitariste, en réduisant au maximum la pénibilité du travail. Il devra aussi exciter visuellement son propriétaire, et surtout ne pas être trop onéreux. Heureusement, nous vivons une époque formidable, et la technologie aidant, les instruments d'entrée de gamme actuels atteignent un niveau de qualité proprement sidérant, et certains d'entre eux pourraient même être utilisés dans un contexte semi-professionnel, voire professionnel (après tout, même un guitariste confirmé peut avoir besoin d'une guitare «joker» dans son arsenal). Alors deux mois avant les fêtes de Noël, nous savons bien chez Guitare Xtreme Magazine que vous êtes des milliers à croiser les doigts en espérant, peut-être, trouver une belle six-cordes au pied du sapin. Notre testeur de choc Régis Savigny a invité l'excellentissime virtuose Pierre Danel. Ensemble, ils ont passé une journée entière à jouer et à rejouer une vingtaine de guitares dont le prix est inférieur à la barre symbolique des 500 euros. En scannant les QR code (ou en vous rendant directement sur notre chaîne YouTube), vous pourrez accéder aux démos en vidéo de chaque guitare. Que vous soyez branché pop, rock, blues, funk ou metal, il y a forcément dans ce guide une belle gratte qui pourrait tomber à pic pour vous.

Custom 77

Epiphone


Epiphone

Sterling

ESP/LTD

ESP/LTD

Gretsch

Epiphone

Hagstrom

Squier by Fender

Squier by Fender

Gretsch

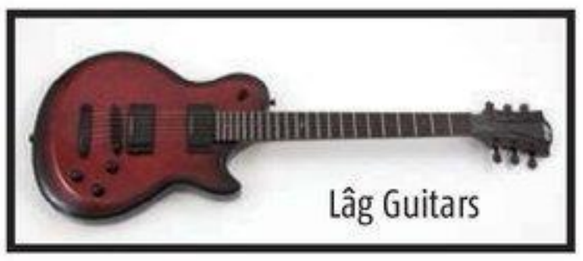
Schecter

Vintage

Schecter

Yamaha

Third Eye Guitars

Jackson

Lâg Guitars

Lâg Guitars

ESP / LTD VIPER-256 BLK

409 €

Importateur : **La Boite Noire Du Musicien**

Déjà, comme souvent chez LTD, l'instrument est très réussi sur le plan esthétique, dès lors que l'on aime le contraste d'un accastillage doré sur un instrument noir brillant. Une gratte de zoukeur ? Non, pas vraiment ! Cette jolie Viper a les crocs acérés, et même si son terrain de prédilection reste le big rock et le metal, elle peut s'aventurer sur le terrain du blues et de la pop, grâce à ses deux humbuckers splittables tout à fait corrects, qui donnent accès à des sons un peu moins denses. La lutherie est de bon aloi, avec une architecture tout acajou et un manche collé. Ce dernier arbore un profil en U très agréable, même si la planification des frettes aurait mérité un peu plus d'attention (un passage chez le luthier évitera de se cisailler les doigts au moindre démanché). Le seul réel inconvénient de cette guitare, c'est son poids, mais à ce prix, on peut bien risquer de se choper une hernie discale, non ?

Test vidéo sur Youtube

CUSTOM 77 / LUST FOR LIFE P77 STD

495 €

Importateur : **www.custom77.com**

Chez Guitare Xtreme, on adore les « guitares de branleurs », effrontément rock'n'roll, qui donnent envie de mettre tous les potards sur 11. Cette Lust For Life supra sexy avec sa finition gold appartient définitivement à cette catégorie. Le design très original (enfin une alternative réussie aux sempiternels clones de Strats et Les Paul) est signé par JB et Gégé, le deux fondateurs de la marque lyonnaise. La guitare embarque deux P77, soit des micros inspirés du célèbre P90. Le grain est bien là, un peu plus sombre qu'avec les modèles originaux, mais on retrouve ce caractère à fois puissant et tranchant. Côté électronique, nous avons un volume par micro, une tonalité et un sélecteur trois positions. Le manche plutôt rond et le radius plat de la touche offrent un très bon confort de jeu, et petit plus qui ne gâche rien : les Custom 77 sont livrées au client réglées aux petits oignons. Dans cette gamme de prix, on est sur du zéro défaut.

Test vidéo sur Youtube

YAMAHA / REVSTAR RS320SYL STOCK YELLOW

447€

Importateur : **Yamaha Musique France**

Avec sa robe jaune, cette Revstar nous propulse dans l'univers des courses de moto. Elle n'est pas passe-partout, mais après tout, quand on est sur scène en train d'envoyer le boulet, le but est quand même de se la raconter un peu, non ? Passons sur les cordes chinoises abominables montées sur le modèle testé (un jeu de Dean Markley acheté en gros ne coûterait pas beaucoup plus cher), et jaugeons la bête. La lutherie est bien gaulée, avec une architecture en Nato (une espèce d'acajou) et un manche collé. C'est « quali » comme on dit. Côté électronique, nous avons deux micros humbuckers de bonne facture (un peu raides, mais brillants), un volume, une tonalité, et un sélecteur trois positions. Les possibilités sonores ne sont pas énormes, mais on peut naviguer en territoire rock/blues sans avoir honte, et la position neck offre un joli crémeux. En bref, cette guitare sonne, avec même un petit brin de mojo qui donne le smile. Mention spéciale pour la planif des frettes qui est au top. Examen réussi !

Test vidéo sur Youtube

HAGSTRÖM / ULTRA SWEDE ESN WILD CHERRY

389 €

Importateur : **La boîte Noire du Musicien**

Avec cette petite guitare qui ne manque pas de charme, nous sommes à mi-chemin entre l'instrument de musique et le jouet de qualité. D'entrée de jeu, la Ultra Swede s'adressera plutôt à un enfant ou un ado débutant désireux d'acquérir un premier instrument sympa et fun (le look est assez rigolo avec la crosse à découpe décalée et le cordier d'arrêt original), et plutôt confortable, puisque le manche profilé en D est ultra fin. La guitare est en acajou, avec un manche vissé (ce qui contrairement aux idées reçues n'est pas forcément un mal sur une guitare de ce type). Elle reste tout de même un peu chère.

Test vidéo sur Youtube

ESP / LTD M-50FR NEON GREEN

379 €

Importateur : **La Boite Noire Du Musicien**

Elle nous a bien fait craquer, cette petite pelle de shreddeur/glameur au look débridé, inspirée de la célèbre ESP M-II. On la verrait bien entre les mains de C.C DeVille, le guitariste de Poison. Le look qui pique les yeux passe ou casse, mais il est parfaitement assumé. Nous avons un corps en tilleul, un manche fin et rapide en érable avec touche palissandre (le frettage est topissime) et une paire de micros ESP corrects (un peu brouillon en position manche) et non splittables. Vous vous en doutez, à ce prix-là, le Floyd Rose n'est pas « made in Germany ». Il s'agit d'un modèle asiatique, mais il est maniable et ouvre la porte à toutes les acrobaties que l'on est en droit d'attendre d'un tel vibrato. Si vous aimez le vert fluo (ou bien l'autre coloris Orange Acid) et le metal, cette M-50 pourra vous apporter beaucoup de bonheur.

Test vidéo sur Youtube

SQUIER® / VINTAGE MODIFIED TELECASTER® DELUXE

440 €

Importateur : **Fender France**

Cette belle Squier, version éco de la Tele Custom de 1972 est probablement le coup de cœur de notre sélection. Comme souvent avec les Squier actuelles, on pourrait croire à l'aveugle que l'on est en train de jouer avec une guitare trois fois plus onéreuse. Comment font-ils ? Mystère ! Vu le prix, la guitare est en tilleul, mais avec un manche érable d'une seule pièce, et bien sûr, les micros ne sont pas de véritables Wide Range mais des humbuckers reprenant leur apparence cosmétique (un véritable WR coûte peu ou prou à lui seul le prix de notre guitare). Cependant, ils sonnent super bien. Côté câblage, la philosophie est « gibsonienne » avec deux volumes, deux tonalités et un sélecteur trois positions. Le plus gros atout de cette Squier, c'est son manche très agréable, profilé en C, et doté d'un frettage absolument parfait. Un vrai petit avion de chasse !

Test vidéo sur Youtube

SQUIER® MODIFIED STRATOCASTER® VINTAGE BLONDE

365 €

Importateur : **Fender France**

Vous rêvez malgré vos maigres finances de posséder une véritable Stratocaster ? Vous êtes à la bonne porte ! Cette Squier « made in Indonesia » ne dénote absolument pas à côté de ses grandes sœurs mexicaines, voire américaines. En chipotant un peu, on pourrait juste regretter un léger déséquilibre entre certaines positions de micros. De même, on aimerait vraiment que Fender comprenne enfin que ce serait super de câbler le micro aigu sur la tonalité, et ce, sur toutes ses Stratos. À la prise en main, on est étonné par la densité de la guitare. Encore une fois, un test à l'aveugle pourrait bluffer beaucoup de guitaristes, y compris des professionnels aguerris. Même le vibrato marche du tonnerre. À nouveau, le gros plus de cette guitare, c'est le manche profilé intermédiaire, qui est absolument divin. Un carton plein !

Test vidéo sur Youtube

LÂG GUITARS IMPERATOR 200 OLD PORT SHADOW

442 €

Importateur : **La boîte Noire du Musicien**

Une guitare de rock moderne au look très sympathique (la marque française s'arrache sur le design de ses instruments), fortement inspirée de la Les Paul, et qui est très bien assemblée. L'instrument est léger (corps tilleur/manche érable), et le confort de jeu est à la hauteur de la réputation de Lâg, avec un manche profilé intermédiaire octroyant un jeu rapide, et un frettage particulièrement soigné. Le rendu des micros humbuckers Duncan Design est un peu froid, mais en revanche, ils ne manquent pas de précision et d'agressivité. En gros, pensez davantage Matt Bellamy que Slash. Beaucoup d'entre nous auraient adoré faire leurs débuts dans le monde de la guitare avec un instrument de cette tenue. Une Lâg sous le sapin, et let's rock'n'roll !

Test vidéo sur Youtube

LÂG GUITARS / ARKANE 100 GOTHIC RED SHADOW

347 €

Importateur : **La Boite Noire Du Musicien**

Comme toutes les guitares de la gamme Arkane, cette bestiole vise une clientèle shreddeuse, déjà de par son design de type « Super Strat » ultra ergonomique, et bien sûr son manche fin et rapide, spécialement conçu pour débouler. Contrairement à ses grandes sœurs, la Arkane 100 n'est pas équipée d'un vibrato Floyd Rose, mais d'un chevalet fixe de type « hardtail ». Un parti-pris qui n'est pas vraiment dérangeant, surtout que les vibratos flottants ne sont plus vraiment tendance par les temps qui courent. Les micros Duncan Design offrent un son punchy avec beaucoup de cut, et leur texture assez froide conviendra parfaitement aux sons saturés modernes (de Joe Satriani à Periphery grosso modo). Un excellent choix pour tous les virtuoses en herbe !

Test vidéo sur Youtube

GRETSCH / G5421 ELECTROMATIC JET CLUB FIREBIRD

340 €

Importateur : **Fender France**

Elle est vraiment bonne, cette petite Jet Firebird, surtout qu'elle est capable de faire beaucoup plus de choses que ce qui est annoncé sur le papier. Étrangement polyvalente, elle peut s'aventurer sur à peu près tous les terrains, et même presque jusqu'aux frontières du metal, tout en conservant son caractère résolument Gretsch. Pour du stoner, c'est vraiment la guitare de la situation. Quelle patate ! L'architecture est conforme à celle de la Jet originale, avec un fond chambré (en tilleul) et une table thermoformée en bois laminé. Du coup, elle est légère. Le manche, très rond (attention si vous avez de petites mains), est vraiment agréable, et que ce soit en rythmique ou en lead, tout passe sans forcer. Vous vous en doutez, les micros ne sont pas de vrais Filter'Tron, mais des doubles bobinages Gretsch Dual Coil. Ils ont fait leurs preuves et sonnent super bien, malgré une légère tendance à la microphonie. Une excellente affaire !

Test vidéo sur Youtube

EPIPHONE / SLASH "AFD" LES PAUL SPECIAL-II OUTFIT

239 €

Importateur : **Gibson France**

Commençons d'entrée par les choses qui fâchent : cette guitare n'est vraiment pas facile à jouer. Le manche vissé est doté d'un profil large/rond assez étrange, et malgré un frettage correct, il est franchement raidos. Par contre, la bonne surprise, c'est que malgré ses défauts, elle sonne cette petit Epi, et on peut vraiment en faire quelque chose d'intéressant dans un registre allant du blues au rock pêchu. Les deux micros céramiques type Zebra envoient copieusement. Comme il n'y a pas de table rapportée (les figures flammées façon érable du dessus sont en réalité un film photoflame emprisonné sous le vernis), la caisse est plus fine. À la prise en main, on est plus dans le registre de la Melody Maker que de la Les Paul à proprement parler. Petit plus appréciable : il y a un accordeur intégré sur le bord du cadre du micro chevalet. C'est un peu gadget, mais il fonctionne, et permet l'économie d'un achat supplémentaire. Si votre budget est limité, que vous êtes prêt à vous battre un peu pour avoir le son, et qu'en plus vous êtes fan de Slash, alors why not ?

Test vidéo sur Youtube

STERLING BY MUSIC MAN / SUB SILO3

379 €

Importateur : **High Tech Distribution**

Quand on fantasme sur la Silhouette de Music Man et que l'on touche le RSA, cette SUB représente l'alternative idéale, puisqu'elle en reprend exactement les contours, et même un certain nombre de qualités. Évidemment, on ne va pas vous mentir, on est loin de la densité du modèle original, mais tout de même, nous avons affaire à une bonne petite guitare, et pour trois fois rien. Le manche maple tout-terrain est agréable et hyper bien fretté. On peut débouler sans problème, et pour la petite histoire, notre ami Pierre Danel s'en était craqué une au NAMM il y a quelques années. Les micros sont bons, sans plus, et les cinq positions du sélecteur offrent un éventail sonore appréciable. En gros, comme avec toutes les guitares «à compromis», on peut tout jouer. Bien sûr, le vibrato n'est pas un vrai Music Man américain, mais une chinoiserie. En toute honnêteté, il fonctionne à peine moins bien que le vrai. Une super bonne affaire !

Test vidéo sur Youtube

JACKSON / JS22 MONARKH TRANS BLACK BURST

240 €

Importateur : **Fender France**

La clientèle métalleuse reste très attachée à Jackson, par tradition d'une part, mais aussi parce que la marque continue d'évoluer tout en restant dans son registre, et se montre capable d'étoffer son line-up avec de nouvelles créations intéressantes, à l'image de la famille Monarkh. Cette petite bombe, l'une des moins chères de la gamme, est taillée pour le gros son et le shred. Ne cherchez pas la polyvalence. Elle ne fait que ce qu'elle annonce. Le manche vissé érable (touche palissandre) est plutôt épais, mais le radius plat le transforme en autoroute pour doigts agiles. Prix oblige, le corps est en peuplier, un bois modeste, mais dont les qualités en termes de résonance sont très proches de l'aulne. La bestiole est équipée de deux humbuckers à haut niveau de sortie qui arrachent bien leur maman, et leur rendu un poil froid, raide et nasal n'est absolument pas gênant quand on envoie du bon gros riff façon Rammstein et ils ne manquent pas d'articulation pour les leads cisaillants à haut débit de notes. Et puis elle a une sacrée gueule avec son verni Trans Black et son accastillage noir. Souvenez-vous de *Smell the Glove*, l'album de Spinal Tap : plus noir, tu meurs!

Test vidéo sur Youtube

VINTAGE GUITARS / ICON V100 DISTRESSED

379 €

Importateur : **Technic Import**

Voilà une petite guitare bien affriolante qui s'adresse en priorité à tous ceux qui rêvent d'acquérir une bonne petite Les Paul pour seulement quelques centaines d'euros. L'architecture tout acajou avec manche collé de cette Icon donne dans le grand classique, avec une table rapportée en érable joliment figurée. L'assemblage de la guitare est béton, et le manche, bien rond et très agréable à jouer, arbore une planification impeccable. Pour que la fête soit encore plus belle, la guitare est montée avec deux humbuckers Wilkinson «style PAF» dont l'excellence n'est plus à prouver. Il y a de la chaleur, du punch et de la définition. D'ailleurs, tout l'accastillage est estampillé Wilkinson, ce qui est un vrai gage de fiabilité. Côté look, on peut chipoter un peu. Le Cherry Sunburst vire un peu au rouge tomate, et la finition reliquée, un poil ratée et caricaturale, ne fait guère illusion. Notre verdict : si vous souhaitez acquérir une bonne guitare qui s'inscrit dans le sillage d'une légende américaine bien connue du classic rock, vous êtes au bon endroit!

Test vidéo sur Youtube

GRETSCH G2420 STREAMLINER AGED BROOKLYN BURST

480 €

Importateur : **Fender France**

Avec cette Streamliner, Gretsch rafle déjà la mise chez tous les amateurs de guitares hollowbody aux finances limitées. Côté cosmétique, on a d'entrée de jeu le nez dans la choucroute. La finition Aged Brooklyn Burst et l'accastillage nickel confèrent à la guitare un look classique et luxueux, qui est rehaussé par de petits détails, tels que les repaires de touche type «block marker», les logos Gretsch dorés en haut de la tête et sur le pickguard, et le «G» ajouré sur le cordier d'arrêt, dont la découpe est au passage très réussie. Le dos, les côtés et la table sont en érable laminé, et le manche en nato (type d'acajou), au profil plutôt moderne et profilé en U est très agréable. En son clair et en crunch, on peut taper dans le jazz, et le blues. Les humbuckers Broad'Tron montrent leurs limites en gros saturax, surtout le grave, mais avouons que ce n'est tout simplement pas la vocation première de notre guitare. Dans cette gamme de prix, cette belle hollowbody est juste imparable!

Test vidéo sur Youtube

EPIPHONE VINTAGE G-400 WORN BROWN

329 €

Importateur : **Gibson France**

Avis aux petits fans d'Angus Young ! Cette petite gratte reprend les contours de la célèbre SG, mais en termes de rendu, étrangement, ce n'est pas exactement ce à quoi on s'attend. La guitare n'a pas énormément de sustain, et dès que l'on pousse le gain, les micros type Alnico V deviennent un peu brouillon. Autrement dit, si on reste dans le gros son crunch pêchu façon AC/DC ou Rage Against the Machine, on peut en tirer quelque chose d'intéressant. Le confort de jeu est satisfaisant, le profil du manche conviendra parfaitement aux enfants ou aux adultes dotés de petites mains. La finition acajou brut, qui rappelle celle des modèles Gibson Faded fait aussi son petit effet. Une guitare d'étude honorable pour apprenti rockeur en culottes courtes.

Test vidéo sur Youtube

EPIPHONE CASINO COUPE VS

469 €

Importateur : **Gibson France**

Les modèles Casino sont toujours très prisés par les guitaristes aux goûts classiques, puisqu'ils permettent de taper aussi bien dans le rock et le funk que dans le jazz. Cette Coupe VS séduira en priorité les personnes de petit gabarit, puisque la caisse en érable laminé est plus réduite que sur les autres modèles (type ES-339). Le manche acajou très confortable tient bien dans la main et offre un très bon confort de jeu. Là où le bât blesse, c'est au niveau des micros type P90, surtout le grave, qui part en sucette dès que l'on force sur la saturation, et qui offre en prime un buzz d'excellente qualité. Donc, si vous ne souhaitez pas explorer les extrêmes de la fuzzerie et du saturax, vous pouvez sans problème vous laisser tenter !

Test vidéo sur Youtube

THIRD EYE GUITARS LB MARK II BARITONE

495 €

Importateur : **www.custom77.com**

Vous voulez une grosse guitare de brutasse ? Ne cherchez pas plus loin ! Cette Third Eye Baritone tout acajou est un engin de guerre vraiment cool et bien gaulé pour jouer du djent, du stoner, du blues alternatif un peu crade, bref, toutes les musiques qui dépotent et qui réclament un son dense et couillu. Le diapason rallongé augmente les écartements main gauche (on a un peu l'impression de jouer une basse dans le bas du manche), mais la guitare reste globalement très maniable et agréable à jouer, grâce notamment à son radius très plat. Les micros actifs sont froids à mort, mais très puissants et définis, ce qui, sur ce genre de pelle, est plus une qualité qu'autre chose. Une bestiole dangereuse et salement attachante !

Test vidéo sur Youtube

SCHECTER / OMEN EXTREME-6 BLACK CHERRY

499 €

Importateur : **High Tech Distribution**

Cette Schecter reprend à son compte l'esprit ESP/LTD, avec un corps acajou, un manche traversant en érable, une table érable joliment figurée, et un chevalet Tune-O-Matic type Gibson. Ici, nous avons affaire à une guitare à priori rock/metal, mais plutôt neutre, puisqu'elle n'offre en réalité aucun parti pris. Les humbuckers Alnico sont corrects (un peu froids), et le split (quelle bonne idée) donne accès à des sonorités plus aérées qui sont les bienvenues pour taper dans le funk. En gros, tout marche à peu près bien. Côté prise en main, le manche 24 frettes au profil moderne est très agréable, aussi bien en position académique qu'avec le pouce par dessus la touche. Pour finir, elle a le look qui va bien. Banco !

Test vidéo sur Youtube

SCHECTER / C-7 DELUXE SATIN WHITE

369 €

Importateur : **High Tech Distribution**

En matière de metal nouvelle génération type djent, les guitares sept et huit cordes sont des outils incontournables. Il était donc important d'en intégrer une dans ce dossier. Notre choix s'est porté sur cette C-7 Deluxe, parce qu'elle fait vraiment le job. Les micros Diamond Plus X2, très définis, autorisent les accords riches et intelligibles en grosse saturation, et le manche plat au radius presque inexistant permet de régler les cordes au ras des frettes, ce qui est idéal pour jouer vite et facilement en legato et en tapping. En son clair, la guitare s'en sort honorablement, mais sur ce terrain-là, ne lui demander surtout pas d'opérer en finesse. On peut tailler ses rosiers avec une tronçonneuse, mais il y a des outils plus appropriés pour cela. Enfin, sa belle robe White Satin lui offre un look à la fois sobre et classe. Une bonne petite gratte qui a le «Misha Mansoor» dans le sang.

Test vidéo sur Youtube

iRIG PASSE À L'ACOUSTIQUE

iRIG ACOUSTIC

LE PREMIER MICRO/INTERFACE PORTABLE POUR GUITARE ACOUSTIQUE

iRig Acoustic est le premier micro/interface en instance de brevet conçu pour capturer le caractère authentique de votre guitare acoustique où que vous soyez. Avec la nouvelle application compagnon AmpliTube Acoustic, iRig Acoustic vous offre le premier système mobile complet pour jouer et enregistrer votre guitare acoustique sur iPhone, iPad, Android et Mac.*

QUALITÉ SONORE DES MEILLEURS MICROS

S'INSTALLE EN QUELQUES SECONDES PLUG-AND-PLAY

EN INSTANCE DE BREVET DESIGN COMPACT

SYSTÈME COMPLET POUR LIVE ET ENREGISTREMENT

Inclut **AmpliTube Acoustic Free**

IK MULTIMEDIA. MUSICIANS FIRST.

IRIGACOUSTIC.COM

*La plupart des ordinateurs Mac de la période 2008 sont compatibles, exceptés la ligne Mac Pro.

Le Marché Opus

VOLA

Inmazes

Mascot records

Depuis le début de la saison, chez Guitare Xtreme, nous sommes obsédés par Vola, un génial groupe Danois, qui s'est forgé un univers multidimensionnel absolument subjuguant, et dans lequel l'auditeur voyage comme en apesanteur. La force de frappe « djenteuse » héritée de Meshuggah et Periphery forge un socle indestructible sur lequel les musiciens érigent des édifices mélodiques complexes et alambiqués, évoquant parfois certaines phases de Peter Gabriel, ou encore le Pink Floyd de *Wish You Were Here*. Vous l'aurez compris, *Inmazes* est un joyau aux multiples facettes, et de la puissance atmosphérique de « The Same War » en passant par la power pop éthérée de « Gutter Moon », notre cerveau traverse des phases émotionnelles intenses et bipolaires. Et puis il y a ce son massif et texturé, forgé par le producteur Jens Norgen, dieu des manettes ayant œuvré pour Devin Townsend, Paradise Lost, ou encore Symphony X. Une expérience dont on ne ressort pas indemne.

9MW

The Rapture

Dirty Motel Records

La décomplexion des groupes français de rock'n'roll fait plaisir à voir et surtout à entendre. Le power trio 9MW (diminutif de Nine Million Witches) est né en 2014 non loin du Mont-Saint-Michel, lorsque les frangins Landeau, Damien (chant et Gretsch White Falcon) et Ludo (batterie) ont décidé de concrétiser leur fantasme musical : une partouze sonique rétro-comtemporaine, mêlant l'esthétique et la frénésie du rock'n'roll 50's et le côté grassouillet du stoner rock. Affublé d'un troisième larron, Ludo Bunel, multi-instrumentiste qui assure basse et claviers, 9MW envoie sans coup férir un premier opus détonant, truffé de riffs fuzzy, de rythmiques appuyées et vrombissantes et de mélodies sexuelles ensorcelantes. Si les Crickets de Buddy Holly avaient été des hommes de Neandertal affublés de Big Muff et de gros fûts, ils se seraient peut-être aventurés sur le même terrain de jeu que ces Normands. Une belle torgnole dans la tronche, mais assénée avec classe !

JIMI HENDRIX

The Filmore East - First Show 12/31/1969

Sony Legacy

On le savait déjà, la technologie fait des miracles et elle arrive parfois à ressusciter les morts, enfin, pas tout à fait biologiquement, mais en écoutant cet album, on a l'impression que l'enfant vaudou n'a jamais quitté le building. Quel plaisir d'entendre ce *live* mythique jamais sorti auparavant, avec un son que l'on croirait capté hier matin, alors que... Non, pas du tout ! Le soir de la Saint-Sylvestre 1969, Jimi s'est pointé au Filmore East avec son nouveau gang baptisé The Band Of Gypsys, composé du batteur Buddy Miles, du bassiste Billy Cox et de Jimi, Strato en bandoulière. La formule « deux blacks et un métis » semble nous dire : *« attention, les choses sérieuses commencent ici »*... En pleine mutation, le sorcier opère un retour à la soul et à la musique black pure et dure, qu'il aborde cependant avec la même puissance et la même dose de kérosène qu'il avait injecté dans les veines de son blues psychédélique. Le son est monstrueux, à tel point que le travail effectué sur le mastering a raflé un Grammy Award. En partant des bandes 8 pistes originales, le dépoussiérage (le mot est faible), est juste époustouflant. Soyons sincères deux minutes, tout ce qui est sorti après le

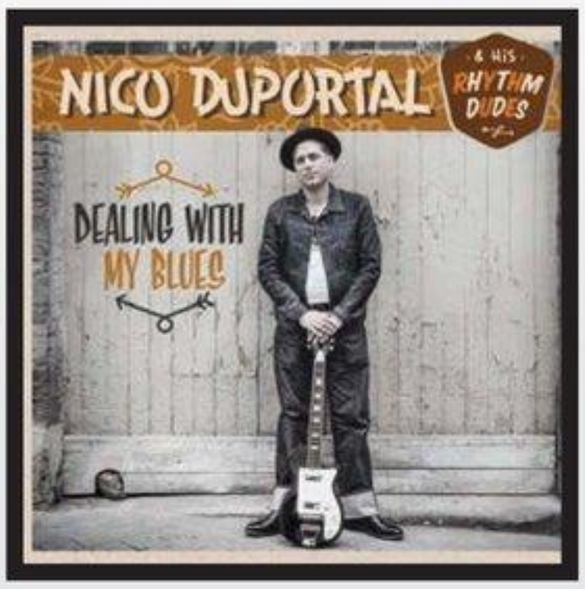
triste décès du Gypsy n'a pas toujours été de première qualité. Ici, rien à voir. La puissance démoniaque du power trio est là, palpable, audible à 200 %, et la guitare du maître gicle des enceintes avec une clarté exemplaire. Sur certains titres comme « Changes », le trio sonne presque comme un orchestre symphonique, avec une mise en place impeccable. Outre le son qui va vous exploser à la figure, le CD vaut par sa *playlist*, agrémentée de versions uniques de « Hear My Train A Comin' », « Izabella » ou « Bleedin' Heart », rarement entendues. Mais cet album n'est pas qu'un témoignage du temps jadis, on dirait le nouvel album de Jimi... Immortel !

NICO DUPORTAL AND HIS RHYTHM DUDES

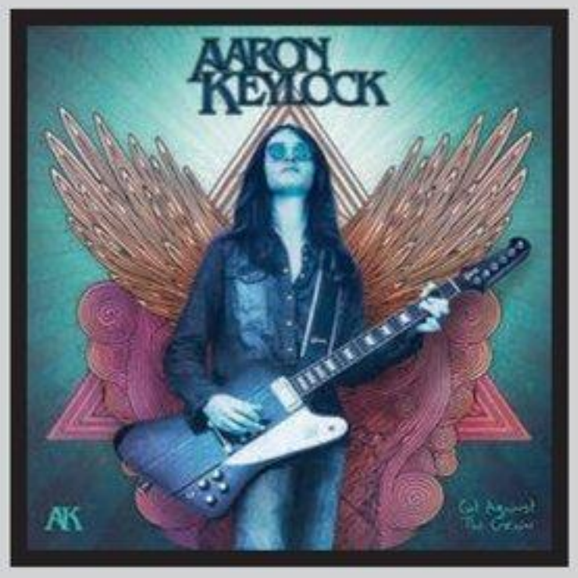
Dealing With My Blues

Dixiefrog Records

Vous avez aimé (ou vous aimez) Duke Robillard, The Fabulous Thunderbirds, Anson Funderburg, Junior Watson et consorts ? Alors vous allez certainement apprécier mister Duportal. Sa guitare épouse les lignes claires du blues/jump avec un savoir-faire incontestable, et on accueille l'artiste dans la galaxie du blues rhabillé en costard neuf pour les dix prochaines années. Le fond de l'affaire est bien sûr très typé 50's, avec cuivres et orgue coulant de bonheur, mais le son est bien celui d'aujourd'hui, enregistré au plus près de l'os. Le joli trémolo de la guitare posé sur un « jungle beat » sur le titre « The One To Blame » fait toujours



son petit effet, et certains d'entre vous, pratiquant religieusement la guitare, vont courir s'acheter la même pédale, possible... Mais, sur « I Will Unfriend You » qui suit, aucun effet ne vient perturber les choses, tout réside dans la main gauche du jeune guitariste qui fait des prouesses, et ce sur les treize titres éclairés par le laser...



AARON KEYLOCK

Cut Against The Grain

Provogue

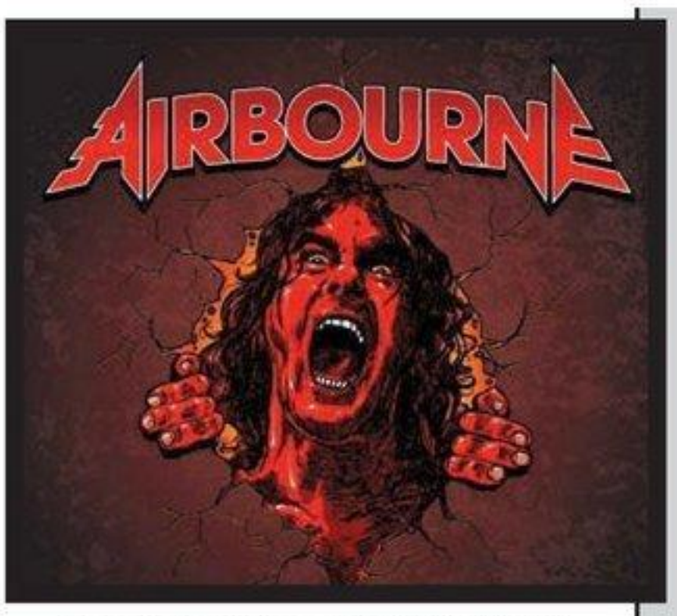
Ce petit nouveau dans la sphère blues rock va vite se faire une place au soleil, si l'on en croit ce qu'annonce cet album gavé de belles guitares, qu'elles soient slidées, frettées, acoustiques ou électriques, la fureur habite les neurones de cet artiste, qui nous renvoie direct et sans détour à Johnny Winter et Rory Gallagher. Aaron est venu rejoindre le club fermé des jeunes prodiges, en faisant parler de lui dès l'âge de quinze ans, et cet album confirme et souligne tout le bien que l'on peut penser de cette aventure guitaristique (d'autant que les compositions sont à la hauteur). Alors il ne reste plus qu'à déguster ces quelques pistes orchestrées pour nous transmettre cette fougue qui habite le jeune homme. Le titre (presque) éponyme « Against The Grain » et ses breaks intempestifs, vous mettra tout de suite d'accord avec notre prose.

AIRBOURNE

Breakin' Outta Hell

Spinefarm Records

Cela fait déjà plus d'une décennie que cet énergique gang australien nous enfonce les doigts dans la prise, à grand renfort de riffs qui déchirent et de beats qui enclument. Leur hard rock classique et indémodable remet quelques pendules à l'heure, en louchant un peu du côté d'AC/DC avec le sincère « It's Never Too Loud For Me » et l'énorme « I'm Going to Hell For This », qui se passe évidemment



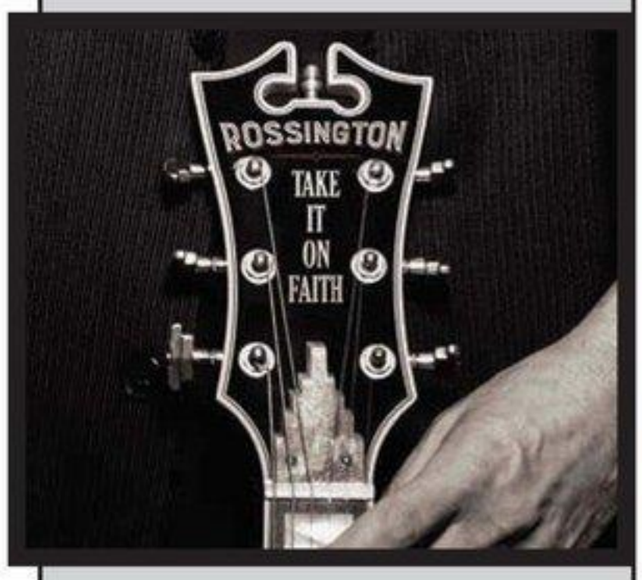
de commentaires quant à l'influence... Alors que le riff très stonien de « Get Back Up » montre aussi la capacité des frangins O'Keeffe à engendrer des refrains hooky qui peuvent encore fédérer quelques hordes de chevelus endiablés. Le cocktail de décibels et de plomb s'avère toujours redoutable lorsque le gros son vient servir le tout sur un plateau d'argent, ce qui est le cas tout au long de ce « long playing » qui se ferme sur ce cri de vérité posé sur un mid-tempo assez sournois : « It's All For Rock'n'roll », *Together we stand, together we fall*, disent-ils, rien à rajouter je crois.

ERIC CLAPTON

Live In San Diego With Special Guest JJ Cale

Reprise Records

Mais il n'arrête jamais lui ? Celui que l'on dit désormais malade des nerfs nous abreuve encore et encore de sa science du blues. Mais qui peut refuser cette tranche de musique *laid back* en diable ? JJ Cale a quitté ce monde en juillet 2013, et le bon Eric n'aura jamais de cesse de lui rendre hommage (ou de payer sa dette), et donc quelque part de le garder en vie. Bon, certes, rien de nouveau sous le soleil, si ce n'est l'immense décontraction dont font preuve les deux compères pour nous asséner tous ces classiques. Chacun se renvoie la baballe à coup de Fender Srat et de compositions millésimées. Il a fallu deux albums pour replacer ces versions chaudes et live capturées un soir de mars 2007 dans la nuit californienne, et restituées dans un confort d'écoute particulièrement agréable. Outre nos deux complices qui occupent le devant de la scène, le « backing band » de Clapton assure particulièrement bien et se montre à la hauteur. La relecture iconoclaste du « Little Wing » de Jimi atteint quelques sommets de grâce et de sensibilité ainsi que cet « After Midnight » chanté à l'unisson qui en dit long sur le côté fusionnel des deux artistes... Dieu est là pour l'éternité, heureusement...



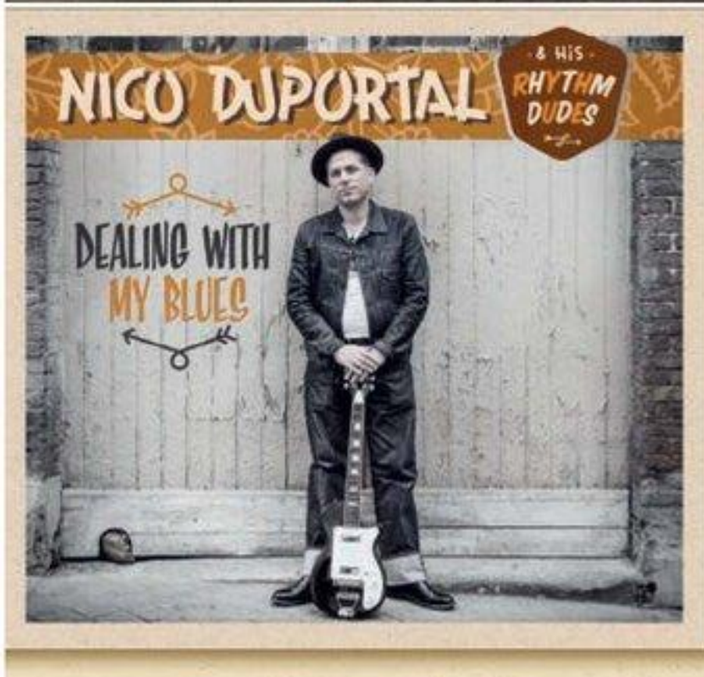
ROSSINGTON

Take It On faith

Loud And Proud Records

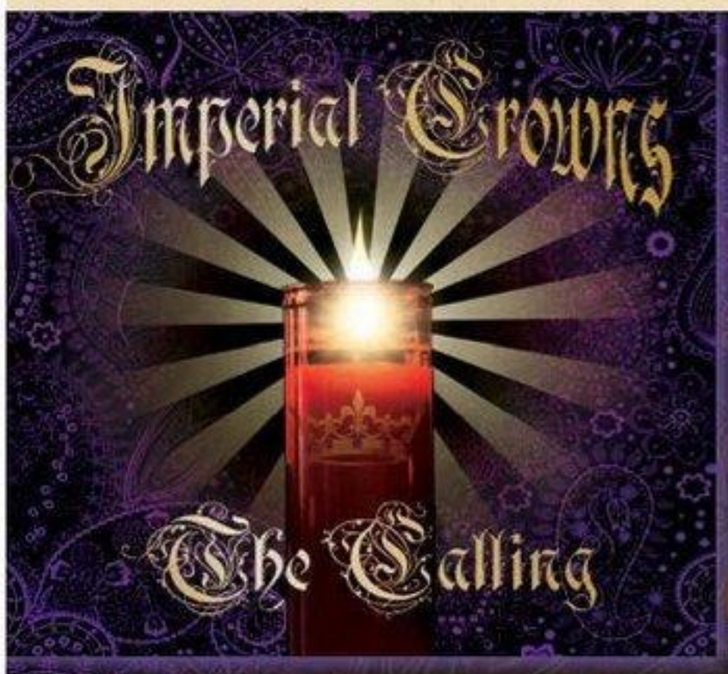
Y a-t-il un groupe plus maudit que Lynyrd Skynyrd ? Décimée par les accidents, les maladies et diverses attaques du destin, la bête respire encore, et aux dernières nouvelles, elle se produit toujours sur scène. Gary Rossington est l'un des membres fondateurs (et survivants) de cette institution du rock sudiste, et lui, malgré une récente attaque (cardiaque cette fois) est miraculeusement encore vivant... Du moins cet album immergé de son jeu de guitare unique en est-il la preuve. Certes, madame (Dale Rossington) est là, présente, et pose sa voix sur toutes ces mélopées musclées et bardées de solos luxuriants. Tous les fans hardcore de Skynyrd devraient se jeter sur cette galette chaude comme une baraque à frites, mais les amateurs de blues rock de facture classique revendiquée devraient aussi y trouver leur compte. Le style du maître est assez varié pour vous tenir éveillé toute la nuit, et ses nombreuses techniques sont ici à la fête. Aux côtés de quelques riffs bien gras et bien sentis (« Two Different Things ») viennent se glisser quelques magnifiques climats acoustiques du meilleur effet (« Where Did Love Go »). Longue vie à toi, Gary !

BORDERLINE BLUES
DixieFrog
harmonia mundi distribution



NICO DUPORTAL
& HIS RHYTHM DUDES
CD | sortie le 4 novembre
DEALING WITH MY BLUES

Nouvel album de l'un des rares bluesmen français qui poursuit une véritable carrière internationale et collabore régulièrement avec les meilleurs américains. Que des originaux dans ce « Dealing With My Blues » sur lequel est invité Benoît Blue Boy.

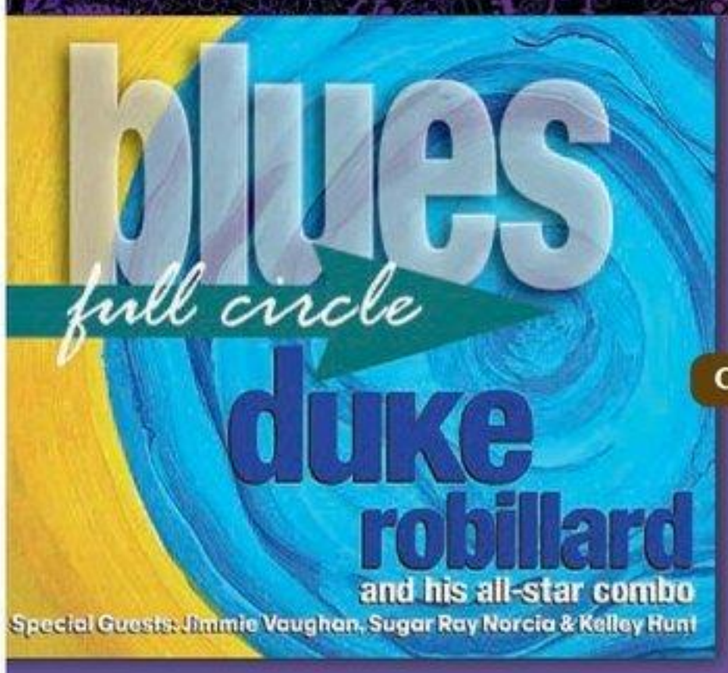


Reformation et cinquième album de cet incroyable groupe de Los Angeles dont la musique est souvent décrite comme un mix de Blues féroce, de Psyche-Delta-Soul et de Pumping-Funk.

CD | sortie le 21 octobre

Bientôt en France à l'occasion de leur tournée européenne !!

Imperial Crowns
The Calling



duke robillard
and his all-star combo
CD | déjà paru
blues full circle

Après un album acoustique aussi spectaculaire que bien accueilli le DUKE électrise de nouveau ses notes bleues et invite pour l'occasion Jimmie Vaughan, Sugar Ray Norcia et Kelley Hunt.

NICO DUPORTAL & HIS RHYTHM DUDES
Imperial Crowns
(1re partie : Balkun Brothers)
SPPF
la culture avec la copie privée
au New Morning (Paris) le 7 novembre 2016

www.bluesweb.com

Le Marché Opus

SATE

Redblack & Blue

Cristal Records

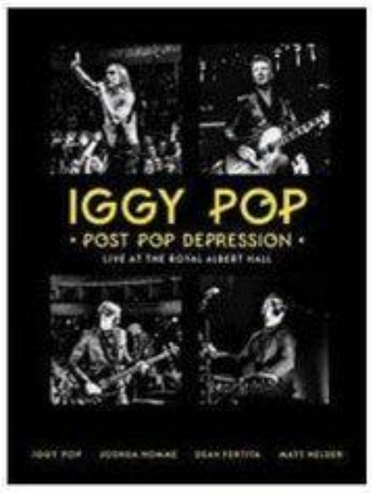
Une chanteuse black et habitée vocalement, des grosses guitares chargées de riffs, une grosse batterie et une grosse basse, voici les ingrédients jetés en vrac dans ce concept. Pour situer un peu, le groove déployé ici rappelle le Skunk Anansie des années 90. Cette comparaison est malgré tout anecdotique, car Sate possède aussi sa propre griffe avec cette chanteuse tout en énergie, mélangeant sans vergogne le funk, le rock et même un soupçon d'électro. « Mama Talk To Me » envoie du feu de dieu et on aime ça. Un album moderne sur des bases qui ont fait leurs preuves, ou comment allier le risque à la sécurité…

YANN ARMELLINO & EL BUTCHO

Better Way

Wagram Music

Oui la France possède aussi son cheptel de gratteux talentueux qui proposent une musique propre, aboutie et à consommer sans modération. Yann n'en est pas à son premier coup d'essai, il a déjà pas mal roulé sa bosse, mais cet album en collaboration fructueuse avec le chanteur El Butcho (ex-frontman du groupe Watcha) s'avère particulièrement réussie. Ces deux-là sont fondus dans le même metal, et cela s'entend dès la première salve, le pétaradant « Better Way » qui sert d'appellation à « l'œuvre »… Pour « Desert's Song », voici encore un petit clin d'œil aux maîtres du genre, les incontournables du courant alternatif fournissant du très « haut voltage », j'ai nommé AC/DC of course, et alors ? Qui serait contre une grosse section rythmique droite et lourde avec une basse appuyée sur la double croche, à l'unisson parfait avec la grosse caisse ? Pas nous ! Ah oui les guitares ? Eh bien, allez, écoutez par vous-même et jugez… On en reparle quand vous voulez.

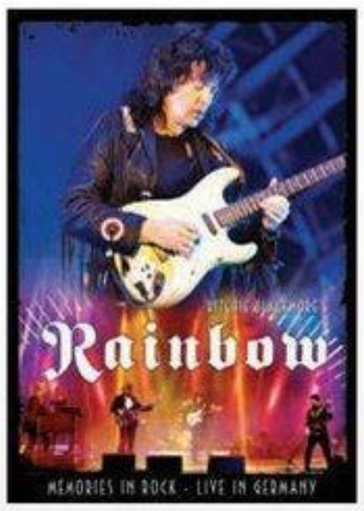


IGGY POP

Post Pop Depression – Live At the Royal Albert Hall

Eagle Vision

Décidément, l'Iguane vieillît bien, et ce DVD capturé à Londres le 13 mai 2016 est la preuve qu'il vit actuellement l'une des meilleures périodes de sa riche carrière. Soutenu par Josh Homme, Dean Fertita et Troy Van Leeuwen (tous trois membres des Queens of the Stone Age) mais également par Matt Helders (batteur des Arctic Monkeys), Iggy passe en revue ses classiques (« The Passenger », « Lust For Life », « China Girl », « Mass Production ») sans omettre le répertoire de son dernier opus Post Pop Depression. Magnifique !

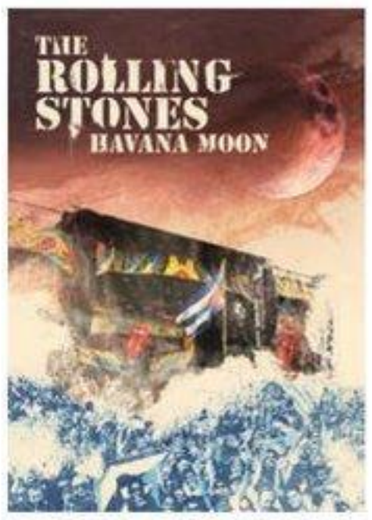


RITCHIE BLACKMORE'S RAINBOW

Memories in Rock – Live in Germany

Eagle Vision

Au début de l'été 2016, le ténébreux Ritchie Blackmore a exaucé un vœu cher à ses fans : ressusciter Rainbow le temps de quelques concerts, dont deux shows allemands (Loreley et Bietigheim) qui ont été filmés. La set-list combine en réalité le répertoire de Rainbow (« Spotlight Kid », « Man on The Silver Montain », « Stargazer ») à celui de Deep Purple (« Highway Star », « Black Night », « Child in Time ») pour la plus grande joie du public. Toujours en grande forme, Ritchie envoie quelques chorus anthologiques. C'est bon !



THE ROLLING STONES

Havana Moon

Eagle Vision

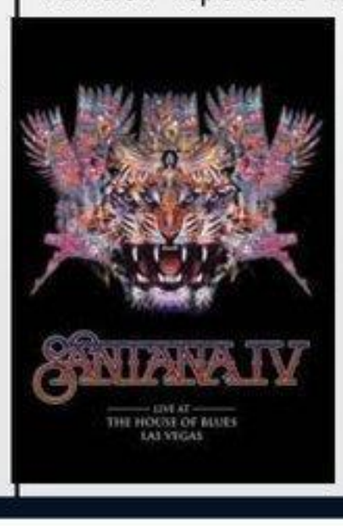
Ce film immortalise un événement très marquant : le premier concert de rock'n'roll donné à la Havane par les Rolling Stones devant des dizaines de milliers de personnes. L'événement a eu lieu la même semaine qu'un autre fait historique : la première visite d'un président américain (Barack Obama) sur l'île depuis l'embargo. Les Stones jouent à merveille avec cette énergie adolescente qui les caractérise toujours malgré leur âge avancé, et passent en revue tous leurs incontournables. Une belle fiesta à visionner avec un bon mojito.

SANTANA IV

Live at the House of Blues, Las Vegas

Eagle Vision

Quelques semaines avant la sortie de l'album Santana IV, le line-up classique de Santana, avec notamment Neil Schon de Journey à la seconde guitare, a prit d'assaut la scène du House of Blues de Las Vegas, une bonne façon de marquer le coup. Évidemment, le track listing donne la part belle aux chansons du nouveau disque, mais également à l'ancien répertoire des trois premiers albums. Rien que pour les joutes guitaristiques entre Schon et le grand Carlos, ce DVD mérite le détour. Un grand moment de musique !



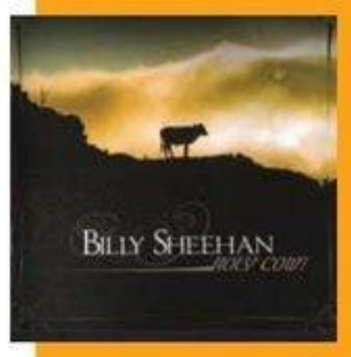
GUITAR EURO MEDIA

La sélection Guitare Euro Media, le disquaire en ligne orienté guitare.

BILLY SHEEHAN

Holy Cow

Mascot Records



Le troisième album solo du bassiste Billy Sheehan, sorti uniquement au Japon, et sur lequel on retrouve des invités prestigieux, de Billy Gibbons à Paul Gilbert en passant par Doug Pinnick et Ray Luzier. Indispensable !

MILAN POLAK

Guitar Odyssey

Lion Music

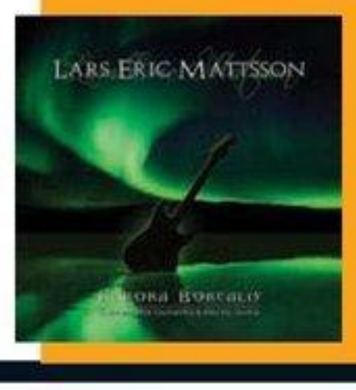
Le premier album du guitariste autrichien Milan Polak, originellement sorti en 1995, refait son apparition dans une version revisitée, et avec une nouvelle pochette. Une guitare bluesy et shreddeuse qui prend aux tripes.

LARS ERIC MATTSSON

Aurora Borealis

Lion Music

Un metal symphonique de très bonne facture, forgé par un virtuose finlandais trop peu connu dans nos contrées. Quelque part entre Uli Jon Roth et Yngwie Malmsteen, ce phénomène saura vous envoûter.



GT-1

GUITAR EFFECTS PROCESSOR

DES SONS D'EXCELLENCE POUR LES MUSICIENS NOMADES

Ultra-portable et facile d'utilisation, le GT-1 vous procure des sons professionnels où que vous vous produisiez. Boosté par le processeur BOSS de la série GT, ce multi-effets vous donne accès à une large sélection d'amplis et d'effets de renommée mondiale pour tous styles de musique. Une interface épurée permet la création de votre propre son, de façon rapide et intuitive, tandis que le contrôleur assignable et la pédale d'expression vous permettent l'ajustement d'effets dynamiques en temps réel. En vous connectant au site BOSS Tone Central, vous pouvez télécharger des presets professionnels gratuits et des logiciels d'édition. Adapté aussi bien aux débutants qu'aux professionnels et aux musiciens nomades, le GT-1 propose des sons de qualité premium dans un boîtier compact et robuste.

FR.BOSS.INFO

BOSS

ECLIPSE
256 CUSTOM
BLACK SATIN
ÉDITION LIMITÉE ET RÉSERVÉE À LA FRANCE
C’est désormais une bonne habitude, les équipes françaises et américaines d’ESP ont travaillé conjointement pour concevoir un modèle custom, uniquement disponible en France, et en 200 exemplaires seulement.
Vous apprécierez les lignes modernes et racées de la série Éclipse et l’excellent rapport qualité-rock-prix des 256 dont ce modèle reprend l’ensemble des spécifications.
La particularité de cette custom réside dans sa superbe finition Black Satin qui s’accorde parfaitement avec l’accastillage noir.
Rendez vous chez votre Distributeur Officiel ESP-LTD pour découvrir ce modèle unique.
Retrouvez LTD sur : laboitenoiredumusicien.com
BY ESP